

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

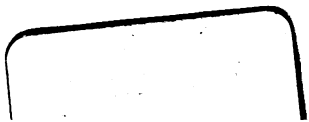
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172451 4


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

Samedi 2 OCTOBRE 1779.

BIBLIOTHEQUE DU CHATEAU DE PARIS
PALAIS ROYAL

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google
ANSTOR LIBRARY

TABLE

Des Matières du mois de Septembre.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers pour être mis au bas d'un Mausolée de M. de Voltaire, 3

— *A Mde la Duchesse de la Vallière*, 49

— *A une jeune Moraliste*, 97

Billet en réponse à celui de Mlle C... 145

Impromptu, 147

Imitation de l'Ode XL d'Anacréon, 153

L'Esprit de Porti, Conte, 50

Coup d'œil d'un Observateur, 58

Crispin Négociateur, Scène Episodique, 147

Romance en Musique, 54

Mes Souvenirs, Romance, 154

Enigmes & Logogryphes, 4, 57, 98, 155.

NOUVELLES LITTÉR.

Séance de l'Académie Françoise, 6

Aux Mânes de Voltaire, Dithyrambe, 13

Epître à Voltaire, 27

Eloge de Suger, 35

Contes Orientaux, 58

Succès de l'établissement pour les noyés, 70

Dictionnaire Iconologique, 73

Lettre d'un Voyageur à Paris à son Ami, 76

Eloge de Mgr le Dauphin, père de Louis XVI, 78

Aux Mânes de Voltaire, Dithyrambe, 144

Essais sur l'Art des Accouchemens, 158

Table analytique & raisonnée du Dictionnaire des Sciences, Arts & Métiers, & de son Supplément, 164

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, 170

Histoire Générale de Provence, 176

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 117

Académie Royale de Musi. 81, 185.

Comédie Françoise, 82, 186

Comédie Italienne, 82, 187

VARIÉTÉS.

Extrait d'une Lettre & d'un Mémoire sur les moyens d'améliorer les Vins, 86

Lettre d'un Italien sur le Salon, 120

— *Aux Rédacteurs du Mercure*, 141

— *De M. d'Alembert aux mêmes*, 189

Gravures, 47

Musique, 95

Annonces Littéraires, 48, 95, 191.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 2 OCTOBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

RÉCITÉS sur le Théâtre d'une Société Littéraire, la première fois que l'Auteur y joua.

J'AI vu ce tourbillon qu'on appelle le monde:
Tandis que l'on y cherche avec empreſſement
Le triſte & vain plaiſir d'échapper un moment
A ſon oiſiveté profonde,
L'école du Théâtre occupe nos loiſirs,
Et nous nous inſtruiſons même par nos plaiſirs.
Ici la beauté fidelle
Au Dieu des Arts qu'elle chérit,
Sait encor ſe parer d'une grâce nouvelle
En cultivant les talens de l'eſprit.

Digitized by Google

La Lande, favori de la docte Uranie,
Aux Disciples d'Euterpe enseigne ses leçons;
Et la Muse du Chant, l'aimable Polymnie,
De la voix de Thémire (1) embellit ses Chansons.
Ici, le masque en main, la riante Thalie
Encourage à l'envi ses jeunes nourrissons,
Et sourit aux essais que nous applaudissons. (2)
Olympe (3) est en ces lieux son Actrice chérie :
Chaque fois que le rôle ou la scène varie,
Elle change à son gré de grâces & de tons;
Et du jeu de Zulmé (4) la piquante saillie
Prête à son minois fin l'air fripon des Martons.

Formé dans l'art des vers, que mon ame idolâtre,
Je viens m'associer aux jeux de ce Théâtre;
Et mon cœur aux talens par l'estime lié,
Veut cultiver ses goûts au sein de l'amitié.
Oui, du galant Ovide imitateur fidèle,
Il suffit que mes vers, grâces à leur modèle,
D'un sexe que j'adore intéressent le cœur :
Mais si dans la carrière un autre me devance,
Le laurier qu'il obtient flatte mon espérance :
A titre de rival j'applaudis au Vainqueur;

(1) Mlle G***.

(2) Allusion aux Pièces manuscrites jouées sur ce Théâtre, & composées par des jeunes gens de Lettres de la Société.

(3) Mlle G**.

(4) Mlle B**.

Digitized by Google

Et dans la lice de la gloire
Nisus (1) triomphant à demi,
Saura se consoler de perdre la victoire,
Par la victoire d'un ami.

(Par M. de Saint-Ange.)

HYMNE A VÉNUS,

Traduite de Sapho.

O Vénus ! dont sur tant d'autels
L'homme adore, en tremblant, le pouvoir invincible,
Aux rigueurs d'un amant, à ses mépris cruels,
Ne livre pas mon cœur sensible.

Que dis-je, hélas ? Quitte les cieux ;
Quitte un instant les biens que ton Olympe *enferre* :
Souvent, quand j'implorai tes soins officieux,
Tu vins, Déesse, sur la terre !

Ta main guidoit un char brillant,
Que traînoient dans les airs tes colombes fidelles ;
Je les voyois vers moi voler rapidement ;
J'entendois le bruit de leurs aîles.

Tu descends, le char fuit ; soudain,
Par un charmant souris m'annonçant ta clémence,

---

(1) Autre allusion à un passage du V^e^ Livre de l'Enéide,

Emicat Euryalus & munere victor amici
Prima tenet,

Quel eſt ton mal, Sapho! diſois-tu? Quel chagrin
Te fait deſirer ma préſence?

Quel ſuccès attendent tes vœux?
Comment de ton amour puis-je calmer l'orage?
Qui veux-tu, dans tes rêts, embraſer de mes feux?
Quel eſt l'inhumain qui t'outrage?

Il ſuit tes pas, il les ſuivra;
Tu recevras de lui tous les dons qu'il refuſe:
Il t'aimera bientôt, & bientôt il perdra
La vaine fierté qui l'abuſe.

Viens donc, ô Déeſſe! il eſt temps;
Viens bannir de mon cœur l'ennui qui le dévore:
Soumets-moi le plus beau, le plus cher des amans;
Tu dois ſecourir qui t'adore.

(Par M. Millin de la Broſſe, Capitaine d'Inf.)

Le Roi, le Payſan et l'Hermite, Conte.

Un Roi tourmenté d'inſomnie,
(On m'a dit que ce mal étoit le mal des Rois.)
Vit à la chaſſe un Villageois
Étendu dans une prairie,
Qui repoſoit ſi doucement,
Et dormoit ſi profondément,
Que du triſte Monarque il excita l'envie.

Au même endroit un Hermite paſſoit,

Digitized by Google

Homme ſage, & qu'alors par-tout on reſpectoit,
Faiſant peu de Sermons, ne prêchant que d'exemple :
De toutes les vertus ſon cœur étoit le temple.
Le Roi l'arrête, & lui dit : Homme ſaint,
De grâce, dites-moi pourquoi ce miſérable,
Que le malheur pourſuit, que la fortune accable,
Malgré les maux qu'il ſouffre, & malgré ceux qu'il craint,
Dort comme un bienheureux, & bien mieux qu'un Monarque ?
Sire, répond l'Hermite, un pauvre Villageois
Ne condamne perſonne, & ne fait point de lois.
Jamais l'ambition ne trouble ſa penſée.
Des fautes qu'il commet ſeul coupable & puni,
Ses chagrins ſont l'impôt, la taille, la corvée.
Il travaille pour vous, & vous veillez pour lui.
De plaiſirs & de maux ce conſolant partage,
D'un Dieu juſte & clément, eſt l'immortel ouvrage.
Vous avez tous les biens, ils ont tous les travaux.
Vous avez les remords, ils ont le doux repos.
Rois, qui nous gouvernez, portez mieux vos couronnes :
Que les honnêtes-gens ſoient vos ſeuls favoris,
Et pour mieux dormir dans vos lits,
Dormez un peu moins ſur vos Trônes.
Ainſi parla l'Hermite ; & le Roi, furieux,
Le fit punir, & n'en dormit pas mieux.

Ce Conte, dont l'idée eſt auſſi intéreſ-

Digitized by Google

ſante que le ton en eſt ſpirituel & facile, eſt l'ouvrage d'un jeune homme de qualité, qui aime & cultive les Lettres. On y appercevra quelques négligences qui prouvent que l'Auteur ne l'avoit pas deſtiné à l'impreſſion; mais le peu d'importance qu'il attache à ces amuſemens de ſon loiſir, nous fait croire qu'il pardonnera la petite infidélité qu'on lui a faite.

LE MORT REVENANT,

Nouvelle.

SI le mariage eſt le tombeau de l'amour, l'abſence lui eſt encore plus funeſte. On cite pour exemple de cette vérité un Marchand fort riche, marié depuis ſix mois, qui aimoit beaucoup ſa femme, & qui en étoit fort aimé, lorſque le deſir du gain l'entraîna dans un pays fort éloigné. Il partit malgré les larmes & les careſſes de ſa jeune épouſe, lui promettant de revenir bientôt avec de nouvelles richeſſes. Un de ſes amis s'aſſocia avec lui, & ils paſsèrent aux Indes; ils firent de grandes affaires; mais pluſieurs années s'écoulèrent dans leur entrepriſe. Enfin ils revinrent en Europe ſur un vaiſſeau entièrement chargé de leurs marchandiſes. Ils furent jetés par la tempête ſur une côte d'Irlande, où ils furent obligés de s'arrêter, en attendant qu'ils puſſent ſe rembarquer ſûrement.

Digitized by Google

Le Marchand conçut le projet de faire courir le bruit de sa mort, pour surprendre ensuite plus agréablement son épouse par sa présence. Il écrivit lui-même un billet d'une main tremblante, comme s'il étoit expirant: il faisoit un éternel adieu à sa femme, & marquoit que ses seuls regrets étoient de la perdre. Son associé adressa ce billet à un Religieux de ses amis, & le pria de voir la jeune veuve, & de la préparer à supporter avec résignation la perte qu'il lui annonçoit. Les choses se firent comme le Marchand les avoit concertées: il ne cessoit d'admirer son bon tour, qui le rendoit survivant à lui-même, & qui devoit lui préparer une belle surprise de la part de sa tendre moitié. Toute la ville sut bientôt la triste fin de ce Marchand. Il n'y avoit point lieu de douter de sa mort, après les preuves qu'il en avoit si bien préparées. Sa veuve prit le deuil, & fit paroître d'abord beaucoup de tristesse; mais un Gentilhomme qui avoit commencé à lui faire supporter les ennuis de l'absence, s'offrit de réparer les chagrins du veuvage. Ce second mari se présentoit avec des avantages que n'avoit pas le premier. De la jeunesse, des grâces, de la naissance, furent des titres qui firent recevoir promptement sa proposition. Le Gentilhomme fit porter son nom à la veuve deux mois après la nouvelle de la mort du Marchand, & dans le temps même que ce dernier partoit d'Irlande pour jouer le mort vivant. Il arriva de nuit, se faisant

Digitized by Google

d'avance un grand plaisir de la joie que son apparition alloit causer. Une servante qui vint lui ouvrir la porte, fit à son aspect un cri épouventable, & s'enfuit; sa femme qui étoit dans une salle voisine, accourut, & croyant voir l'ombre de son mari qui venoit se plaindre, elle jeta de si hauts cris, que tous les gens de la maison & les voisins s'assemblèrent. Elle tomba évanouie sur un siége. Le premier mari étoit d'un autre côté interdit & muet d'épouvante & de douleur. On se regardoit; on ne savoit que penser de cette aventure. Enfin le Marchand apprenant l'effet de la nouvelle qu'il avoit répandue de sa mort, il en demeura accablé, & en fut si frappé, que la fièvre ne tarda point à réaliser ce qu'il avoit si mal imaginé. Il mourut au bout de six jours, en criant sans cesse qu'il méritoit son malheur. Le second mari, que des ordres à donner avoient fait aller à une terre, revint le jour qu'on enterra son rival. Il ne pouvoit arriver plus à propos pour consoler encore une fois son épouse de son second veuvage.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Silence*; celui du Logogryphe est *Sacrifice*, où se trouvent *frac*, *fiacre*, *crise*, *sucre*, *ris*, *cri*, *fi*, *fraise*, *arc*, *sac*, *Circé*, *carie*, *soie*, & *cire à cacheter*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE n'habite ni l'eau, ni le feu, ni la terre :
On me cherche en vain dans les cieux,
Et pourtant je ſuis en tous lieux.
Sans moi, Lecteur, tu n'eus pas eu Voltaire,
Crébillon, ni Boileau, Corneille, ni Molière ;
Mais l'on peut aiſément réparer ce malheur.
Au Parnaſſe, ſans moi, grimpe plus d'un Auteur ;
A Pradon, à Cotin je fus peu néceſſaire.
Qui veut me deviner doit aller au Calvaire.
Je vis dans les quatre élémens.
Sans être dans les bois je ſers aux éléphans.
On me voit dans une lunette ;
J'ai l'art de me gliſſer au cœur d'une fillette ;
Et quoiqu'inviſible dans l'air,
Sans moi l'on ne verroit pas clair.
Sans trop ſavoir pourquoi, je ſuis à la Baſtille.
On me voit à Chaillot, au Louvre, à la Courtille.
Je ne quitte jamais le bal ;
Je figure au Palais Royal ;
Compagne de Luther, fidèle au Calviniſte,
J'aide à marcher le Moliniſte.
Je demeure avec Lucifer :
Par-tout je me retrouve à table,
Et ſuis toujours avec le Diable,
Sans jamais être dans l'enfer.

(Par un Abonné.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

De tous les maux sortis de la boîte où Pandore
Trouva le châtiment de sa témérité,
Je ne suis pas le pire encore,
Mais je suis le plus redouté.
Aux bons je dois ce juste hommage,
J'excite la pitié dans leurs cœurs généreux;
En me plaignant, leur bonté me soulage.
Mais des méchans, qui sont bien plus nombreux,
J'ai le mépris & la haine en partage.
Vous savez tous, Lecteurs, combien chez les Hébreux
La lèpre étoit jadis affreuse, abominable:
Je ne ressemble en rien à ce fléau honteux,
Et l'on me fait subir un destin tout semblable.
On évite en tous lieux mon aspect importun.
Vous conviendrez pourtant que je ne suis pas vice.
Las! on me traiteroit avec moins d'injustice
Si j'avois l'honneur d'en être un.
Dans mes huit pieds on rencontre une pierre;
L'Ouvrier dont souvent elle lasse les bras;
Un animal qui vit au centre de la terre;
Une autre espèce à qui les chats
Ont toujours fait une cruelle guerre;
Un fort bon mets, sur-tout s'il est natif d'Amiens;
Cet être précieux qui nous donne la soie;
Dans ma tête seule je tiens
Une ville de France où l'on frappe monnoie.

Digitized by Google

Voilà bientôt, Lecteur, mon portrait achevé :
Dès qu'à mes yeux quelqu'un de vous se montre,
Les mains jointes, soudain l'œil au ciel élevé,
J'affecte d'un dévot le maintien réservé ;
Et par une heureuse rencontre,
Je porte dans mon sein le *Pater* & l'*Ave*.

(Par M. G... de M..., de Nogent-le-Roi.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE fait par ordre du Roi en 1771 & 1772, en divers parties de l'Europe, de l'Afrique & de l'Amérique, par MM. de Verdun de la Crenne, le Chevalier de Borda, & Pingré. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 2 volumes. *in*-4°.

LE but de ce Voyage étoit non-seulement de déterminer plusieurs points importans pour la perfection de la Géographie & la sûreté des Navigateurs : mais encore de comparer les diverses méthodes de trouver la longitude en mer, ou plus généralement d'y faire des observations précises ; d'examiner les instrumens les plus usités, ceux auxquels

Digitized by Google

les Navigateurs ou les Aſtronomes accordent le plus de confiance; de s'aſſurer enfin du degré de préciſion & de sûreté de toutes les methodes nouvelles, de tous les inſtrumens nouveaux que les Auteurs voudroient ſoumettre à cet examen.

On en avoit chargé un Officier de Marine très-inſtruit dans toutes les Sciences qu'embraſſe cet Art ſi important & ſi compliqué, & deux Académiciens, célèbres tous deux par de grands voyages, dont l'un Géomètre habile, avoit fait, par goût & par devoir, une étude profonde de la navigation & de la ſcience des inſtrumens, tandis que l'autre, livré à l'Aſtronomie, joint à l'habitude d'obſerver, une ſingulière facilité pour les calculs.

Il y a peu d'ouvrages où les Navigateurs puiſſent trouver plus de remarques utiles ſur l'art de diriger leur route, la manière d'employer utilement les inſtrumens, & les méthodes les plus faciles & les plus sûres d'obſerver & de calculer les obſervations; mais on ſent bien que, ſur des objets de ce genre, où la théorie eſt ſi dépendante de la pratique, où la pratique elle-même eſt ſoumiſe aux inconvéniens inévitables que produiſent les changemens rapides de température & de climat, les mouvemens du vaiſſeau, l'incertitude du temps où il ſera poſſible d'obſerver, &c. ce n'eſt qu'en étudiant les détails

Digitized by Google

que l'on peut juger de l'utilité dont les résultats peuvent être dans la pratique journalière. Nous ne pouvons donc que renvoyer à l'ouvrage, & nous nous bornerons à rapporter quelques faits qui peuvent intéresser un plus grand nombre de Lecteurs.

Les Savans Voyageurs ont relâché aux Canaries; ils ont examiné sans préjugé ce qui reste de l'ancien peuple qui habitoit ces Isles avant les Espagnols. On trouvoit chez ce peuple la superstition & le despotisme, mais tempérés l'un & l'autre par des mœurs douces.

On sait qu'en général moins un peuple est nombreux, moins le despotisme est sévère, moins la superstition est cruelle. Au reste, cette remarque n'est vraie qu'autant qu'elle s'applique à un peuple digne de ce nom. Nous trouvons en effet dans l'Histoire plus d'un exemple de hordes de voleurs très-peu nombreuses, où cependant le despotisme & la superstition ont porté la barbarie aux derniers excès.

Il y avoit aussi parmi le peuple des Canaries une espèce de régime féodal. Le nombre des habitans naturels est diminué considérablement depuis la conquête; c'est un Gentilhomme de Normandie nommé, *Bettancour*, qui le premier soumit une de ces Isles, & prit le titre de Roi. On dit que sa famille y subsiste encore, & qu'elle a préféré l'état paisible de particuliers riches, à des préten-

Digitized by Google

tions qu'elle n'auroit pu soutenir long-tems. Les anciens habitans avoient l'art de conserver les cadavres, en les trempant dans des dissolutions, & les enfermant ensuite dans des peaux que l'on déposoit dans des cavernes. Ces corps se retrouvent encore entiers, mais le secret de ces préparations est perdu.

Le pic de Ténériffe est un volcan; les Savans Academiciens ont cherché à en déterminer la hauteur; mais cette opération, qui semble très-simple au premier coup-d'œil, demande des attentions très-délicates si on veut de la précision & de la certitude.

Aussi les Académiciens, quelques précautions qu'ils eussent prises, craignoient encore quelques erreurs. Un d'eux, qui a fait un deuxième voyage aux Canaries, a cru devoir répéter encore les opérations; & c'est d'après ce dernier travail qu'il paroît que la hauteur peut être fixée à 1904 toises. La méthode de M. de Luc, qu'on a jointe à la méthode Géométrique, a donné un résultat très-peu different.

Il seroit bien à desirer que l'on s'occupât des moyens de rendre les méthodes de mesurer les hauteurs plus faciles, sans diminuer de leur exactitude. Indépendamment de l'utilité dont il peut être pour les Navigateurs, de connoître la hauteur réelle des montagnes qu'ils voient de loin, & de pouvoir juger, par l'observation de leur hauteur apparente,

Digitized by Google

de la distance où ils se trouvent, cette connoissance de la hauteur des terreins est nécessaire à l'Histoire Naturelle ; & sans elle il est impossible de former une théorie de la terre fondée sur les faits, & qui puisse satisfaire les hommes éclairés : mais pour ce dernier objet il faudroit multiplier les nivellemens à un point que les difficultés des différentes méthodes, connues jusqu'ici, rendent presque impraticable.

ÉLOGE de M. DE VOLTAIRE, par M. Palissot, *in*-8°. A Londres, & se trouve à Paris, chez Jean-François Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion.

Ce titre promet plus qu'il ne donne. L'Auteur de cette Brochure eût beaucoup mieux fait de l'intituler : *Précis sur M. de Voltaire & sur ses Ouvrages.* Le ton de simplicité qu'il a pris dans son style, le peu d'anecdotes qu'il a recueillies, le peu d'étendue des réflexions dans lesquelles il est entré, sont autant de raisons qui justifient pleinement ce que nous venons de dire. On en va juger d'abord par l'exorde.

« La gloire de M. de Voltaire n'est pas » resserrée dans les seules limites de sa pa» trie. C'est à l'Europe entière, attentive » aux premiers jugemens qui vont être por» tés sur cet Écrivain célèbre ; c'est à notre » siécle & à la postérité toujours juste, mais

Digitized by Google

» toujours sévère, que nous serons respon-
» sables de ce que nous allons écrire ; &
» nous aimons à nous pénétrer de cette vé-
» rité, pour nous défendre ici de toute pas-
» sion, de tout enthousiasme. Ecartons éga-
» lement, & les éloges donnés par l'adula-
» tion, & les satyres plus prodiguées encore
» par la haine ; & tâchons de saisir avec im-
» partialité ce qui doit caractériser à jamais
» cet homme rare, cet homme singulier,
» &, pour parler d'avance le langage de nos
» descendans, cet homme unique. »

L'Auteur passe rapidement sur les premières dispositions de l'enfance de M. de Voltaire, ou plutôt il n'en dit rien ; mais il compte, avec raison, parmi les avantages qui ont contribué à en faire un homme extraordinaire, « cette heureuse organisation,
» capable de suffire à l'application la plus
» continue, & qui, sans être assujétie aux
» variations du temps, ne se délassoit du
» travail que par le travail même. »

« Malgré une constitution très-délicate en apparence, aucun homme n'a été à la fois plus précoce que M. de Voltaire, & n'a joui d'une vieillesse plus saine & plus robuste. Aucun n'a commencé sa carrière d'une manière plus brillante, & ne l'a terminée avec plus de gloire. Non-seulement il a suffi à des travaux Littéraires qui auroient donné matière à trente réputations distinguées, mais à des soins qui sembloient incompa-

Digitized by Google

tibles avec cette passion prédominante pour l'étude. »

Ici l'Auteur entre dans quelques détails historiques, & rappelle quelques faits connus. Puis il continue.

« Le moral dans cet homme singulier » n'offrit pas moins de phénomènes que le » physique. C'est à l'âge de 18 ans qu'il fit » sa première Tragédie. C'étoit un prodige » qu'un pareil début ; mais par un prodige » plus grand encore, il méditoit dès-lors le » seul ouvrage de génie qui n'eût pas été » tenté dans le siécle de Louis XIV, ou du » moins qui l'avoit été si malheureusement, » qu'il ne nous reste de tous ces essais aucun » vestige. Il conçut le projet de la Henriade, & la France fut étonnée de devoir » son premier Poëme épique à un Auteur » de vingt-quatre ans. Le même a été l'Historien de Pierre-le-Grand, de Charles XII, » de Louis XIV, & celui de toutes les Nations depuis Charlemagne jusqu'à nos » jours. Le même a étendu la carrière de » l'Histoire, trop resserrée avant lui dans » les détails de la politique & de l'ambition des Princes, comme s'il étoit de la » destinée des peuples de leur être sacrifiés » en tout, & jusques dans les annales du » monde. Il a fait sentir le premier cette » espèce d'outrage fait au genre-humain; » & ce que les Historiens avoient jusqu'alors » le plus négligé, l'influence de l'opinion sur » les malheurs de la terre, les lois, les usa-

Digitized by Google

» ges, les mœurs, les progrès des Sciences » & des Arts, devinrent le principal objet de » ſes recherches. Cette révolution de l'Hiſ- » toire, perfectionnée par la Philoſophie, » eſt peut-être une des choſes qui lui a » donné le plus de droits à l'admiration de » ſes contemporains & à la reconnoiſſance » de la poſtérité.

Ces idées ſur l'Hiſtoire ſont également profondes & judicieuſes; &, n'en déplaiſe à M. Paliſſot, nous obſerverons que toutes les fois qu'il penſe & s'énonce ainſi, il eſt vraiment *Philoſophe*. Il s'en faut de beaucoup qu'il ait auſſi bien apprécié les Romans de M. de Voltaire, qu'il ſe contente d'appeler *un nouveau genre de Romans*. Cette phraſe nous paroît un peu meſquine. On ne pouvoit parler plus vaguement des productions les plus originales peut-être de ce Génie auſſi ſingulier qu'univerſel, qui a embraſſé avec un égal ſuccès tous les genres de la Littérature, depuis le Poëme épique juſqu'au Madrigal, depuis les hautes Sciences juſqu'à l'Hiſtoire; & qui, par un prodige plus ſurprenant encore, a ſu ſe créer dans chacun de ces genres une manière neuve, & qui n'appartient qu'à lui ſeul. Un Écrivain qui a autant d'agrément & de fineſſe dans l'eſprit que M. Paliſſot, devoit ſe complaire à caractériſer ce nouveau genre de Romans, où la raiſon la plus ſage ſemble avoir pris plaiſir à s'habiller en maſque, & où la morale, pour être préſentée ſous les traits de l'enjou-

Digitized by Google

ment, n'en eſt que plus profonde & plus inſtructive.

Le paragraphe qui concerne les Tragédies eſt un morceau de diſcuſſion excellent, bien motivé, bien écrit. Nous voudrions pouvoir le tranſcrire; mais les bornes que nous preſcrit la nouvelle forme de ce Journal, ne nous le permettent pas. Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher d'obſerver que le Panégyriſte de M. de Voltaire ne le place qu'au ſecond rang, en donnant à Racine le premier. Quoique nous n'ignorions pas que cette opinion ſoit celle de quelques gens de Lettres, & même de gens de Lettres diſtingués, nous nous haſardons à croire que la ſupériorité de Racine n'eſt rien moins que prouvée. Il nous ſemble qu'un parallèle raiſonné des Pièces de ces deux grands Poëtes, ſeroit le moyen le plus sûr de décider la queſtion. Or, nous demandons ſi l'amour maternel dans Mérope n'eſt pas au moins auſſi touchant que dans Andromaque, & s'il n'eſt pas d'ailleurs bien autrement développé? Nous demandons laquelle de la rivalité de Nemours & de Vendôme, ou de celle de Pharnace & de Xiphares eſt la plus intéreſſante? Nous demandons enfin quelle eſt la Pièce de l'Euripide François qui peut être miſe en parallèle avec Zaïre? Si Racine eſt le Poëte des ames tendres & ſenſibles, M. de Voltaire eſt à la fois le Poëte des cœurs paſſionnés & celui des Philoſophes.

Digitized by Google

Nous savons gré à M. de Saint-Lambert d'avoir osé dire le premier :

Vainqueur des deux rivaux qui régnoient sur la Scène,
D'un poignard plus tranchant il arma Melpomène.

Et il est à remarquer que ceux qui ont blâmé le premier vers, n'ont jamais contesté la vérité du second : on n'a pas fait attention que la pensée de l'un ne pouvoit pas être vraie, si le sens de l'autre étoit faux ; & que si M. de Voltaire étoit en effet plus tragique que Racine & Corneille, il les avoit donc surpassés.

On sait que dans ses dernières productions en vers, M. de Voltaire avoit adopté de préférence une manière nouvelle que M. Palissot appelle *expéditive*. Cette expression nous paroît heureuse. Elle est trouvée ; mais selon le sens de l'Auteur, elle est synonyme de négligée ; & nous sommes loin, & bien loin, d'être de son avis. Nous croyons que ce qu'il prend pour négligence, n'est autre chose que cette familiarité piquante, cette aimable urbanité, cet atticisme si vanté qui font le charme des Épîtres d'Horace ; &, pour nous servir d'un vers très-heureux de M. de la Harpe,

Cette facilité, la grâce du génie,

ou du moins qu'une pareille négligence est plus aimable que l'art le plus achevé, & plus [illegible] que les plus beaux ornemens.

Digitized by Google

Prenons pour exemple quelques vers de l'Épître à Horace.

J'ai vécu plus que toi, mes vers dureront moins ;
Mais au bord du tombeau je mettrai tous mes soins
A suivre les leçons de ta Philosophie,
A mépriser la mort en savourant la vie,
A lire tes Écrits, pleins de grâce & de sens,
Comme on boit d'un vin vieux qui rajeûnit les sens.
Avec toi l'on apprend à souffrir l'indigence,
A jouir sagement d'une honnête opulence,
A sortir d'une vie ou triste ou fortunée,
En rendant grâces aux Dieux de nous l'avoir donnée.
Ainsi, lorsque mon pouls inégal & pressé,
Faisoit peur à Tronchin près de mon lit placé,
Quand la vieille Atropos aux humains si sévère,
Approchoit ses ciseaux de ma trame légère,
Il a vu de quel air je prenois mon congé :
Il sait si mon esprit, mon cœur étoit changé.
Hubert me faisoit rire avec ses pasquinades,
Et j'entrois dans la tombe au son de ses aubades.

Qui ne sent pas les grâces faciles & originales de ces vers ? Ils semblent couler sans effort de la plume du Poëte; mais il n'en est pas moins certain que cette facilité même suppose à la fois le plus heureux don de la Nature, & l'habitude de l'art la plus consommée,

Ludentis speciem dabit & torquebitur.

Après avoir apprécié l'Historien, le Phi-

Digitized by Google

losophe, le grand Poëte, M. Palissot juge l'Homme. Il entre même dans quelques détails sur son caractère, non moins singulier peut-être que son génie. En parlant de cette sensibilité, quelquefois trop irritable, que ceux qui l'ont le plus provoquée par leurs satyres, lui ont le plus reprochée, M. Palissot a le double mérite de ne manquer ni au respect dû au génie ni à la vérité. Ce morceau, qui étoit le plus difficile, est en même-tems le plus neuf de l'ouvrage, & celui où l'Auteur a le mieux réussi. Mais plus nous remarquons de correction, d'élégance, d'esprit, de convenance dans son style, plus nous regrettons qu'il se soit tant de fois déclaré l'ennemi de ceux dont il ne devoit être que le rival. Il est fâcheux qu'un Ecrivain distingué, dont le moindre mérite est d'avoir toujours respecté la langue, (mérite devenu très-rare aujourd'hui) n'ait pas fait un usage plus louable de ses talens; & que sa plume, qui pouvoit être utile au maintien du bon goût, n'ait été le plus souvent dans ses mains qu'un instrument de vengeance.

Digitized by Google

ÉTRENNES du Parnasse, ou *choix de Poésies*. Vol. *in*-12. A Paris, chez Fétil, Libraire, rue des Cordeliers, près celle de Condé, au Parnasse Italien. Année 1779.

Cet Ouvrage, qu'on croyoit mort, & que nous rappelons à la vie, afin d'engager l'Éditeur à faire un plus heureux choix cette année, renferme des Poésies dans tous les genres; mais le bon, le médiocre même n'en font pas à beaucoup près la partie dominante. Le Conte suivant pourra donner une idée de la plupart des autres Pièces du même genre.

CERTAIN Docteur de la grâce efficace,
Item, un Bachelier, sur les bancs s'enrouoient:
Or, pensez bien que point ne s'entendoient;
Partant, de disputer.... tous deux ils en suoient.
Las enfin de brailler, se tait messer Pancrace.
Lors, pour répondre, en vain l'écolier se tourmente:
« Le cas n'est clair, dit-il, entendons-nous un peu;
» Ç'à, Monsieur, raisonnons... — L'impertinent!...
» *pour Dieu!* »
Je ne raisonne pas, moi, Monsieur, j'argumente.

Rien de plus bisarre que ce mélange du style marotique avec le style ordinaire.

Digitized by Google

ÉPIGRAMME.

La foudre en main, un Curé *déſaſtreux*
Chaque Dimanche *attéroit* ſes ouailles ;
Vertu parfaite, ou braſier ſulfureux :
Le Dieu qu'il prêche eſt un Dieu ſans entrailles.
« Pourquoi, dit Jean, *toutes ces funérailles ?*
» Hé, gros butor, répart l'homme *facond*,
» Ne vois-tu pas qu'en prêchant ces canailles,
» Je compte *ſur ce qu'ils* en rabattront ? »

Cette charmante Épigramme de M. Pidou eſt remarquable, en ce qu'elle a toujours le mot propre. Quelle nobleſſe! que de grâces dans le troiſième vers! comme il eſt bien lié aux précédens! *l'homme facond*, pour dire *un Curé!* rien de plus léger que cette céſure, *je compte ſur ce qu'ils en rabattront* ; il faut, pour la ſentir, ſavoir qu'elle y doit être.

Ce qui plaît ſur-tout dans ces Étrennes du Parnaſſe, c'eſt la tournure des Épigrammes qui, heureuſement, ſont en très-grand nombre. Le ſel en eſt ſi doux, ſi volatil, qu'on ſeroit tenté de les prendre pour des Madrigaux.

Hier Doris, du moindre badinage,
M'ôta le droit ; libre d'engagement,
Ami, crois-tu qu'elle en ſera plus ſage ?
Non : elle aime le changement.

Voilà comme un homme, quitté par une femme, doit faire une Épigramme, on eſt

Digitized by Google

toujours sûr de rester bons amis: peut-être ne voit-on pas assez à qui se rapporte *libre d'engagement*: est ce à Doris? Est-ce à l'amant disgracié?

Celle-ci se distingue par sa finesse & par sa coupe heureuse. On ne peut guères reprocher à l'Auteur que d'y avoir répandu le sel avec trop de profusion. Il faut en tout une sage économie.

L'HÉRITIER, Épigramme.

Lorsque la fièvre, ou quelque maladie
L'agite & le presse un moment,
Le riche Azor sans cesse crie;
» Dieux! que ne suis-je au *monument!*
» O mort! viens terminer une trop longue vie. »
Son héritier en dit autant.

On regrette de voir *une maladie qui agite & presse un moment*; car ces deux verbes se rapportent autant à *maladie* qu'à *fièvre*. »

La rime n'impose son joug qu'aux versificateurs; mais le Poëte a le droit de s'en affranchir; on ne peut donc qu'admirer la noble hardiesse des deux Pièces suivantes.

A Madame la Comtesse de V....

Les plus douces vertus forment son apanage;
Qui voit ses attraits est *séduit*,
Et qui l'entend balance son hommage
Entre la nature & l'*esprit*.

Digitized by Google

ÉPIGRAMME.

OPÈRE-T'IL, ce *cataplasme ?*
Comment vont tes yeux, *petit Roi?*
Ah! beaucoup mieux, ma chère *femme :*
Mon Médecin dit que je voi.

A ROSE, qui me demandoit des vers.

IL faut donc *pour* vous *plaire*
Etre Poëte *absolument.*
Que d'Auteurs vos yeux *pourroient faire*,
Si vos yeux donnoient le talent!
Si tous vos amans, belle Rose,
Parloient en vers,
Bientôt dans l'univers
On ne connoîtroit plus la prose.

Que de légèreté, de grâces & de sentimens dans cette petite Pièce! On ne finiroit pas, s'il falloit citer tous les petits chef-d'œuvres qu'on trouve dans ce charmant Recueil.

La seconde Partie de cet Ouvrage contient quelques traductions des Poëtes Italiens. Ces morceaux ne sont pas sans mérite, quoique fort au-dessous de l'original. Voici le début de la Jérusalem délivrée.

STANZ. I.

CANTO l'arme pietose, e'l capitano,
Ch'el gran sepolcro Liberò di Cristo :
Molto egli oprò col senno, e con la mano,

Digitized by Google

Molto ſoffrì nel glorioſo acquiſto:
E invan l'inferno à lui ſi oppoſe, e in vano
S'armò d'Aſia, e di Libia il popol miſto,
Che favorillo il Cielo; e ſotto a i ſanti
Segni riduſſe i ſuoi compagni erranti.

» Je chante les combats *de* ce Guerrier *fidèle*,
» *Dont* le *prudent* courage animé *d'un ſaint* zèle,
» Dans les murs de Solyme abattit le croiſſant,
» Et conquit le tombeau *du* fils *du* Dieu *vivant*.
» C'eſt en vain contre lui que l'enfer en furie
» Unit les Africains aux peuples de l'Aſie;
» Ce Prince aimé du ciel, ſous *les ſaints* étendards,
» Raſſembla les Chrétiens & *fixa les haſards*.

Les combats n'expriment point le mot Italien *pietoſe* qui, joint à *arme*, annonce une guerre entrepriſe pour l'intérêt de la religion. L'épithète de *fidèle* n'eſt point dans le texte, & ne convient pas ici. L'Auteur eût auſſi bien traduit *il Paſtor-Fido*, par *le Berger courageux*, que l'exorde du Taſſe, par *le Guerrier fidèle*. D'ailleurs ces trois épithètes en deux vers ont je ne ſais quoi de languiſſant. *Saint zèle* n'eſt point auſſi dans le texte. *Prudent courage* eſt foible, & ne rend point, *molto egli oprò col ſenno e con la mano*. *Dans les murs de Solyme abattit le croiſſant*, vers qui n'eſt pas plus du Traducteur que du Taſſe, & *conquit le tombeau du fils du Dieu vivant*. *Du, du*, choquent l'oreille. *Dieu vivant*, expreſſion vague & obſcure;

Digitized by Google

ne ſemble-t'il pas d'ailleurs qu'il y ait deux Dieux, l'un mort, l'autre qui ne l'eſt pas? *Sous les ſaints étendards*, ce *ſaint zèle*, épithètes placées trop près l'une de l'autre pour être répétées; & puis, les ſaints étendards de qui? *Fixa les haſards.*, remplitſage pour la rime.

STANZ. II.

O Musa, tu, che di caduchi allori
Non circondi la fronte in helicona:
Ma sù nel cielo infrà i Beati cori
Hai di ſtelle immortali aurea corona;
Tu ſpira al petto mio celeſti ardori:
Tu riſchiara il mio canto, e tu perdona
S'inteſſo fregi al ver, s'adorno in parte
D'altri diletti, che dè tuoi le carte.

» O TOI, qui ne vas point, trop fière & trop aimable,
» Cueillir ſur l'Hélicon un laurier périſſable,
» Mais dont le front brillant d'étoiles couronné
» De la ſplendeur des cieux éclate environné,
» Muſe, viens me guider dans ma longue carrière,
» *Eclaire mon eſprit des feux de ta lumière*,
» Et ſouffre que ma main, pour embellir tes traits,
» Ajoute quelques fleurs à tes ſimples attraits.

Les cinq premiers vers de l'invocation nous paroiſſent heureux; le ſixième eſt plus que foible, & ne rend point l'original. Les deux ſuivans ſont faciles & agréables, quoique le mot *fleurs* ſoit fort éloigné de

Digitized by Google

inteſſo fregi al ver, qui, à la lettre, ſignifie *entremêler* des ornemens avec la vérité.

Sai, che là corre il mondo, ove più verſo
Di ſue dolcezze il luſinghier parnaſſo,
E che'l vero condito in molli verſi,
I più ſchivi allettando ha perſuaſo.
Così all'egro fanciul porgiamo aſperſi
Di ſoavi liquor gli orli del vaſo,
Succhi amari, ingannato ei beve,
E d'all'inganno ſuo vita riceve.

» Tu ſais que des beaux vers l'élégante molleſſe,
» D'un précepte ſévère adoucit la rudeſſe,
» Et le grave *à jamais*, avec des *traits* profonds,
» Dans un cœur indocile & ſourd à tes leçons.
» C'eſt ainſi que l'on voit une prudente mère,
» Avant de préſenter l'abſynte ſalutaire
» A ſon fils étendu *dans les bras des douleurs*,
» Du vaſe redouté couvrir les bords trompeurs
» De ce nectar ſi doux que l'abeille compoſe
» Du butin qu'elle fait ſur le lys ou la roſe;
» L'enfant par ce nectar eſt attiré *ſoudain*;
» Le *filtre d'ameruume* a paſſé dans ſon ſein;
» Des maux qu'il éprouvoit la *fougue* eſt ralentie,
» Et ſon heureuſe erreur le rappelle à la vie. »

D'un précepte ſévère, n'eſt point du Taſſe; il ne s'agit point ici d'un Poëme didactique: l'idée d'ailleurs n'eſt point rendue, &c. &c. mais les quatre vers de la comparaiſon, ces

Digitized by Google

vers charmans que tout le monde sait par cœur, sont aussi traînans & prosaïques dans la traduction que délicieux dans le texte. M. de Gassendi a paraphrasé une image dont il falloit respecter la précision, crainte de lui ôter de ses grâces. Que veut dire *les bras des douleurs*, & les deux vers suivans pour exprimer *du miel?* Qu'est-ce que *la fougue des maux & le filtre d'amertume?* D'ailleurs, *couvrir les bords trompeurs* est trop éloigné de *on voit* qui doit le régir; & la tournure grammaticale n'est point exacte.

MANUEL de l'Étranger qui voyage en Italie, contenant le détail de la position des lieux, de leurs distances, des routes de communication, du nombre & du prix des postes, des curiosités qui se trouvent dans chaque ville, comme les tableaux les plus célèbres, les plus beaux morceaux de Sculpture, les antiquités, les cabinets, bibliothèques, &c. avec des cartes particulières des principales routes. 1 vol. *in*-12. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, 1778.

Ce titre est assez détaillé pour faire connoître la matière, le but & l'utilité de cet ouvrage. Voyager, c'est pour le vulgaire, changer de place; mais pour l'homme instruit, c'est voir d'autres hommes, d'autres mœurs, d'autres formes politiques & religieuses, c'est se défaire des préjugés nation-

Digitized by Google

naux, perfectionner son goût, étendre la sphère de ses connoissances, agrandir son être en se procurant la jouissance de tout ce qu'il y a de bon & de beau, d'utile & d'agréable dans les Contrées nouvelles que l'on parcourt. De tous les voyages, celui d'Italie est, sans contredit, le plus agréable, le plus instructif, le plus nécessaire à un homme bien né. « Il n'est aucune partie de l'Europe, on pourroit dire du monde entier, qui offre au voyageur un champ plus vaste & plus diversifié, une moisson plus abondante de remarques & d'observations intéressantes dans tous les genres. Amans de la Nature, Amateurs des Beaux-Arts, Philosophes, Naturalistes, Historiens, Antiquaires, Peintres, Sculpteurs, Architectes, Musiciens, tous rencontrent en Italie de quoi piquer leur curiosité, fixer leurs regards & ravir leur admiration. C'est un tableau universel où se trouvent réunis les objets de toute espèce. Mais (il faut en convenir) cette immense composition n'offre que confusion & chaos à quiconque ne sait point y promener ses regards, à quiconque n'y jette que des yeux étonnés & novices dans l'art d'appercevoir. C'est malheureusement le cas des trois quarts & demi des Voyageurs, sur-tout des jeunes gens. »

Il est donc à propos de leur apprendre à voyager. Bien voyager dépend de l'art de bien voir; & l'art de bien voir s'apprend par l'étude, la réflexion & l'expérience. Ce Manuel commence par une introduction o

Digitized by Google

renferme quelques avis préliminaires utiles aux jeunes gens qui desirent voyager avec fruit, & qui n'ont acquis aucune expérience en ce genre. On entre ensuite dans des détails sur les différentes parties de la Peinture & de la Sculpture, & l'on donne quelques légeres notions des premiers principes de ces Arts, pour mettre le commun des Voyageurs à portée de jeter sur les tableaux & sur les statues, un regard plus éclairé, & conséquemment plus satisfaisant. Nous citerons quelques-unes des réflexions sur la Peinture : il s'agit de la connoissance de la manière des Peintres & des Originaux.

« Chaque Peintre, ainsi que chaque Ecrivain, a son style, c'est-à-dire, sa manière de composer, son caractère de dessin, son coloris particulier. En conséquence, l'habitude de voir un grand nombre d'ouvrages des mêmes Maîtres, doit apprendre à la longue à reconnoître jusqu'à un certain point ce qu'on appelle leur *main*. Beaucoup de gens font un grand étalage de cette connoissance, & s'attachent plus à deviner, à la vue d'un tableau, qui en est l'Auteur, qu'à juger s'il est bon ou mauvais, & à rendre raison de leur jugement. Rien n'est plus plaisant que de voir un de ces Docteurs s'approcher d'un tableau, le frotter du bout du doigt, se mordre la lèvre, froncer le sourcil, & prononcer d'un ton d'oracle : c'est d'un tel Maître ; mais ce qu'il y a de plus plaisant encore, c'est de voir les bévues dans les-

Digitized by Google

quelles ces Messieurs tombent souvent. Rien en effet n'est si fautif que cette connoissance; car non-seulement il y a eu des Peintres qui avoient le talent de copier les ouvrages d'autres Maîtres avec une telle perfection, que les Auteurs même méconnoissoient leurs originaux; mais encore beaucoup d'Artistes se sont plû quelquefois à changer leur manière, à imiter le faire d'un autre, au point qu'il n'étoit plus possible de les reconnoître. D'autres, en retouchant les ouvrages de leurs Élèves, leur ont donné cette touche originale, que les fins connoisseurs croient si bien reconnoître. Vous verrez à Gènes, dans le palais Durazzo, une copie du fameux tableau de Paul Véronèze, représentant la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, qui est si semblable à l'original, que le propriétaire de l'un & de l'autre les a séparés, de peur de les confondre, & refuse de se défaire de la copie, quelque prix qu'on lui en offre, dans la crainte qu'on ne lui dispute un jour d'être possesseur du véritable original. On connoît deux Saint-Jean-Baptiste de Raphaël, & trois Vénus du Titien, tableaux tout semblables, de la même beauté, & entre lesquels on ne peut décider quel est l'original; chaque propriétaire dit: c'est le mien. Eh! qu'importe, dira-t'on, s'il est vrai qu'une copie soit tellement parfaite; que, comparée à l'original, elle puisse en tout point être prise pour lui? Pourquoi donner tant de préference à l'un sur l'autre? Le mérite de l'original n'est plus

Digitized by Google

alors qu'imaginaire. C'eſt aſſez vrai, & je dirai plus : s'il étoit poſſible qu'une copie fût ſupérieure à ſon original dans le moindre des points, & égale dans tous les autres, je donnerois ſans héſiter l'original pour avoir la copie ; & je crois que quiconque aimera l'art pour l'art, la choſe pour la choſe, penſera de même que moi ; mais lorſqu'un Amateur achette au poids de l'or l'ouvrage vrai ou ſuppoſé d'un grand Maître, l'amour-propre a ſouvent plus de part que toute autre choſe, au ſacrifice qu'il fait de ſon argent. Il veut avoir un morceau unique, que perſonne ne poſsède que lui, & priſe plus la qualité d'original que le mérite réel du morceau ; auſſi tant que lui & les autres ſont dans la ferme opinion que ſon tableau eſt original, il l'admire, s'enthouſiaſme, l'eſtime plus encore qu'il n'a coûté ; mais que l'on vienne à découvrir le pareil, & qu'après bien des diſcuſſions, des examens & des recherches, il ſoit décidé & prouvé que celui que poſsède notre Amateur eſt la copie, ce morceau, ci-devant admirable, ne l'eſt plus ; on ne daigne plus le regarder, & il perd abſolument tout ſon prix, quoique, comme tableau, il ait toujours le même degré de perfection. Il eſt vrai que rien n'eſt plus rare que de trouver une copie qui ne ſoit pas ſenſiblement inférieure à ſon original, & qui ne laiſſe point appercevoir cette différence entre la touche facile & libre de l'Artiſte inventeur & créateur, & celle

Digitized by Google

de l'Artiſte imitateur & ſimpe copiſte. Néanmoins il faut un grand uſage, beaucoup de connoiſſance pour ſentir & appercevoir cette différence. Un Voyageur qui a paſſé douze ou quinze mois en Italie, a néceſſairement acquis, à la fin de ſon voyage, une certaine connoiſſance de la manière des différentes Écoles, & même de quelques-uns des principaux Maîtres. Il reconnoîtra, par exemple, aſſez facilement les ouvrages de Raphaël & de ſon Écolé. Paul Véronèze eſt encore un de ceux dont il diſtinguera la touche & le coloris; mais qu'il ne porte pas trop loin ſes prétentions, ſur-tout s'il s'agit de faire quelque acquiſition importante. Il faut ſe méfier des Italiens; les plus habiles ont ſouvent été leur dupe, & ont payé bien cher, pour originaux, ce qui n'étoit que des copies. »

VARIÉTÉS.

REMARQUES ſur les Inventeurs du 7^e^ Livre, Chap. 56 de Pline, & ſur la nouvelle Traduction du même Auteur, par M. P. de S.

ON ne peut trop ſavoir de gré à Pline d'avoir terminé ſon Hiſtoire de l'Homme par ce qui fait le plus d'honneur à l'eſprit humain, c'eſt-à-dire, en renfermant dans un tableau ſuccinct la maſſe des découvertes qui ont été faites dans les Arts & les Sciences, par ce petit nombre de génies rares qui

Digitized by Google

ont paru dans tous les siècles, & que la nature semble avoir destiné à étendre & à perfectionner nos connoissances. Mais que de traditions vraies ou fausses recueillies par ce grand homme ! En effet, jetons un coup-d'œil sur cette énumération rapide, nous verrons que ce chapitre est un de ceux dans lesquels Pline se contente de compiler ce qu'il avoit ramassé dans ses lectures, sans ordre, sans goût, en un mot nulle critique dans les faits : il se contredit plusieurs fois lui-même dans cette énumération des Arts créés par l'homme, & rapporte des choses dont il reconnoît la fausseté ailleurs. Ici Pline ne parle point en son nom, & ne se rend garant de rien, & c'est un des chapitres de son grand Ouvrage, où il faut appliquer pour sa gloire la formule qu'il emploie ailleurs : *Equidem plura transcribo quàm credo.* J'avoue qu'en général il règne bien des contradictions sur l'époque & sur les auteurs des premières inventions : cependant, malgré l'obscurité & l'incertitude qu'une tradition peu fidelle a répandues sur cette matière, on peut, avec quelque attention & le secours de la critique, parvenir à démêler la vérité d'un grand nombre de faits. Citons un exemple : Pline dit, liv. 7, chap. 56, en répandant cette obscurité qui lui est si familière, *que Prométhée* (1) *inventa l'usage de conserver le feu dans la férule. Ignem..... asservare in ferulâ, (invenit) Prometheus.* Pline paroit avoir emprunté cela d'Hésiode, qui, en parlant du feu que Prométhée vola dans le ciel, dit qu'il *l'emporta dans une férule* (2). C'est à quoi fait allusion Martial, lorsqu'il fait dire aux

(1) *Voy. pour le temps où il vivoit, Mém. de l'Acad. t. 31, p. 165.*

(2) *Op. dies, v. 51. Voy. aussi Diod. l. 5, p. 335, édit. de Rhodoman, 1604. & Hygin, fab. 144.*

Digitized by Google

férules : Nous éclairons par les bienfaits de Prométhée. Clara, Promethei munere, ligna fumus (3). La découverte de la *férule* par M. Tournefort, va nous mettre à portée d'entendre ces trois passages. La tige de cette plante, selon ce Savant, est remplie d'une espèce de moëlle que *le feu ne consume que très-lentement, & les Matelots s'en servent pour transporter du feu d'une île dans une autre : cet usage est de la plus haute antiquité* (4). J'observerai maintenant, que pour parvenir à entendre ce chapitre de Pline, où il est beaucoup parlé des découvertes que nous devons à la Grèce, c'est Homère qu'il faut consulter, & j'ose assurer que c'est le seul guide que l'on doive suivre pour ce qui regarde les siècles héroïques, parce qu'il s'est particulièrement attaché à décrire les Arts. Enfin, ce grand Poëte est exact à ne prêter aux temps dont il parle, que des connoissances qu'il savoit leur appartenir. Par exemple, on voit par ses Poëmes que la *scie* n'étoit point connue au temps de la guerre de Troye : sans parler des endroits où il auroit eu occasion d'en parler, le vaisseau qu'il fait bâtir à Ulysse dans l'île de Calypso, lui prêtoit un beau champ pour parler de tous les outils dont il pouvoit avoir connoissance (5) ; aussi le mot πρίων, qui en Grec signifie une *scie*, ne se trouve point dans ce Poëte. Il n'est jamais non plus question dans l'Iliade de trompettes. Il en parle à la vérité, mais ce n'est que comme comparaison (6), & c'est pour cela qu'il ne donne point de trompettes aux

(3) *Mart. l. 14, épig. 80.*

(4) *Voyage du Levant, par Tournefort, t. 1, p. 244, 245, édit. in-4°.*

(5) *Voy. Odyss. l. 5, v. 234 & 245, &c.*

(6) *Iliad. l. 18, v. 219. Voy. aussi Mém. de l'Acad. t. 1, p. 104, 105, &c.*

Digitized by Google

Grecs ni aux Troyens. Cet instrument ne s'introduisit dans les armées Grecques qu'environ un siècle après la destruction de Troye (7). Au reste, cela ne doit s'entendre que des peuples dont je viens de parler, puisqu'il est parlé de la trompette dans Job & dans Moïse. Virgile n'a pas l'exactitude d'Homère; car en parlant du pillage de Troye, il dit: *Exoritur clamorque virûm, clangorque tubarum.* Il en manque encore lorsqu'il met des tableaux dans le temple de Carthage; & Énée, selon ce Poëte, s'y reconnoît parmi les Héros qui étoient peints..... *Animum picturâ pascit inani.* Mais le contraire se prouve en disant qu'Homère ne met point de tableaux dans les Palais qu'il s'est plu à décrire, quoiqu'il y mette des statues & d'autres ornemens. Pline, qui possédoit bien la connoissance de l'antiquité, assure que l'art de peindre n'étoit pas encore inventé au temps de la guerre de Troye (8). Puisque j'en suis à parler des Arts inconnus dans ces siècles reculés, je remarquerai aussi que l'art de ferrer les chevaux n'étoit point connu du temps du siége de Troye; car aucun passage d'Homère ne le donne à entendre; & Xénophon, dont il nous reste un traité sur la manière de panser & de gouverner les chevaux, ne parle point de la ferrure. Cependant quelques Savans (9) prétendent qu'Homère en parle; & fondant leur opinion sur *les vers 152 & 153 du 11e liv.* de l'Iliade, ce Poëte y dit, selon eux, que les chevaux *frappent la terre avec leur airain.* Mais s'ils eussent fait attention aux vers 150 & 151, ils auroient trouvé *que les Grecs met-*

(7) *Voy. Suid. t. 2, p. 360.*

(8) *L. 35, sect. 6, p. 682, édit. de 1723.*

(9) *Voy. Iliad. trad. de Mde Dacier, t. 2, p. 178, n. 22, édit. de 1712. Montf. Antiq. Expl. tom. 4, p. 79, 80.*

Digitized by Google

tent en fuite les Troyens en les frappant, dit le Poëte, *avec les armes d'airain qu'ils ont à la main* (10). Nilant observe que cet usage ne paroît avoir été introduit qu'environ l'empire de Sévère, & Fabretti assure qu'il n'en a découvert aucun vestige sur la colonne de Trajan (11); le savant Abbé Winckelmann confirme tout cela. Toutes ses observations peuvent servir à éclaircir le *ch. 56 du 7e liv.* de Pline. Je vais me permettre quelques réflexions sur la version & sur les notes du 7e liv. ch. 56 de la nouvelle édition & traduction de Pline, par M. P. de S. J'observerai d'abord que ce Savant, dans ses notes sur ce chapitre, prétend que la plupart des Inventeurs dont parle Pline sont tous des êtres *factices & symboliques*, & soutient cet étrange système, en allant chercher dans les langues la connexion que les noms des Inventeurs ont avec l'art qu'on leur fait inventer. Mais j'ai déjà prouvé que ce paradoxe n'est nullement admissible, & qu'il étoit démenti par l'histoire & les monumens qui nous restent de l'antiquité (12). J'ajouterai seulement qu'on peut mettre hardiment cette opinion au nombre de ces systêmes faits à plaisir, qui n'ont d'autre fondement que l'imagination de l'Auteur qui les a enfantés. Pour sa version, elle ne m'a pas paru fort exacte, au moins dans le chapitre dont il est ici question. Voici comme il traduit le passage suivant: *Frenos & strata equorum Pelethronium (quidam inveniſſe dicunt.)* « Péléthronius en » seigna à brider & à ferrer les chevaux. » On sait

(10) *Voy. la remarque du Scholiaſte ſur le vers 153 du 11e liv. de l'Iliad. édit.* in 4°. *Cantabrigiæ, 1711. Gog. tom. 4, p. 334, n. (1).*

(11) *Mém. de Trév. Janv 1713, p. 171.*

(12) *Voy. Journal des Savans, ann. 1779, mois de Juillet, p. 503 & ſuiv. & Journ. de Litt. 1779. N°. 8.*

Digitized by Google

aussi bien que moi que le mot *strata* signifie *selle*, ou, pour parler plus exactement, couverture, housse, &c. qu'on met sur les chevaux, parce que la *selle* proprement dite & les *étriers* ont été inconnus aux Grecs. Comme Pélethronius est peu connu, je dirois que Philargyre nous apprend que quelques Auteurs disoient que ce Pélethronius avoit été un Roi des Lapithes. *Alii Pelethronium Regem Lapitharem volunt* (13). Hygin, qui fait aussi mention de ce Prince, dit la même chose que Pline (14). Voici comme il traduit encore le passage suivant: *Catapultam Syro-Phœnicas, (quidam invenisse dicunt) ballistam & fundam. Æneam tubam, Pisæum Tyrrhenum.* « La catapulte fut inventée par les Syro-» Phéniciens; *la balliste & la fronde par Ænée*; la » trompette par Pisæus le Tyrrhénien. » *Æneam* n'est point un nom propre, & ce mot est l'adjectif de *Tubam*, & c'est ainsi que tous les Savans l'ont entendu, parce que la pratique la plus ordinaire dans l'antiquité étoit de faire les trompettes de cuivre, métal qui rend un son très-perçant. (15). La balliste & la fronde sont par conséquent de l'invention des Syriens ou des Phéniciens, & Pline en cela a suivi la tradition de presque toute l'antiquité (16). J'observerai au sujet de la fronde, que cette arme est très-ancienne; car il en est parlé dans Job & dans Homère (17): il est à remarquer qu'il n'en donne

(13) *Voy. la note de Philargyre sur le 115^e v. du 3^e liv. des Georg. de Virg. p. 477, édit. Var. 1680, in-8°.*

(14) *Hygin, fab. 274, lig. 6 & 7.*

(15) *Voy. Virg. En. liv. 6, v. 165.*

(16) *Strab. l. 3, p. 255, Dict. des Antiq. Rom. par Pitiscus, tom. 1, p. 244, 245, 827, 828.*

(17) *Iliad. liv. 13.*

Digitized by Google

jamais à ſes Héros. Je pourrois ajouter beaucoup d'autres obſervations ſur la verſion & ſur les notes de ce chapitre de Pline, de la traduction de M. P. de S. mais ce que j'ai dit eſt ſuffiſant pour montrer que ſon ſyſtême eſt très-propre à rendre obſcur ce qui ne l'eſt déjà que trop, & que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairé ce Savant.

J'ai l'honneur d'être, Meſſieurs,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, LE PRINCE le jeune, attaché à la Bibliothèque du Roi.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Vendredi 24 du mois dernier, on a donné pour la première fois, *Écho & Narciſſe*, Opéra en trois Actes, paroles de M. le Baron de..., muſique de M. le Chevalier Gluck.

A l'inſtant où nous écrivons cet article, M. Gluck s'occupe des changemens que la première repréſentation de cet Ouvrage lui a fait juger néceſſaires. Nous attendrons donc, pour entrer dans quelques détails, que ces changemens aient eu lieu, & que le Public en ait jugé.

Tout le monde connoît la fable d'Écho & Narciſſe; M. le Baron de... l'a arrangée à ſa manière. Nous rendrons inceſſamment compte de ce Poëme, dans les nouvelles littéraires.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Depuis que nous avons promis un examen particulier des *Bourgeois du Jour*, M. le Chevalier de Rutlidge a refondu son Ouvrage en quatre Actes. Avant d'en rendre compte, nous reverrons cette Comédie, & nous entretiendrons ensuite nos Lecteurs des changemens plus ou moins heureux qu'on y a faits.

On nous assure à l'instant (26 Septembre) que nous avons été mal informés, quand nous avons dit dans notre dernière feuille que la Comédie de M. de Rutlidge avoit été lue & refusée par les Comédiens François. Nous avons avancé ce fait sur la foi de quelques Comédiens. Il est possible qu'on nous ait trompés sur cet objet, mais nous ne l'avons certainement pas été sur le ton aigre & injuste qui règne dans la Préface, non plus que sur la médiocrité de l'Ouvrage.

GRAVURES.

Plan de la Ville & des Forts de Gibraltar & de la Baye d'Algésiras, avec projet d'attaque, dirigé sur la Ville & autour de ladite Baye, avec deux Vaisseaux au centre pour marquer le danger de la position, gravé avec beaucoup de soin & de netteté, dédié à M. le Prince de Montbarey, Ministre & Secrétaire d'État au Département de la Guerre, par

Digitized by Google

M. Maugein, Ingénieur-Géographe. Se vend à Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, porte S. Michel, maison de l'Arquebusier; & chez les Sieurs Perrier & Verriers, au grand magasin de Géographie, à l'Hôtel de Soubise. Prix, 1 liv. 16 s.

Atlas moderne portatif, composé de vingt-huit Cartes sur toutes les parties du Globe terrestre, nouvelle édition, augmentée de trois nouvelles Cartes astronomiques, & d'une Introduction à la connoissance de la Géographie; prix relié en carton 5 livres, *idem* enluminé 6 liv. 10 sols.

L'accueil favorable que le Public a fait à cet Atlas portatif, dont la première édition est entièrement épuisée, a encouragé ses Éditeurs à le perfectionner. Comme il est principalement destiné à la Jeunesse, ils ont cru devoir l'enrichir d'une Introduction à la connoissance de la Géographie, dans laquelle on trouvera l'explication des principaux objets de cette Science. On s'étoit borné, dans la première édition, à donner une Sphère oblique, pour faciliter aux Élèves la connoissance des différentes positions des cercles, & du rapport qu'ils ont avec les parties du Globe terrestre; on y a ajouté la Sphère droite, la Sphère parallèle, la position des cercles, selon le système de Ptolomée & celui de Copernic, ainsi que la représentation du Globe céleste en deux plans hémisphères coupés par l'écliptique. Pour accoutumer les jeunes gens à l'esprit d'analyse, on leur présente encore, dans une planche nouvelle, la division astronomique du Globe terrestre, en cercles, zônes, climats, degrés de longitude & de latitude. Les Cartes & Planches ajoutées à cette nouvelle édition se vendent séparément, en faveur de ceux qui ont acquis la première. L'Ouvrage se vend à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers; Fortin, Géographe, rue de la Harpe; & les principaux Libraires & Mar-

Digitized by Google

chands d'Eſtampes de France & des Pays étrangers. On vend chez les mêmes l'Atlas Celeſte de Flamſteed, en 30 Cartes *in*-4°. approuvé par l'Académie Royale des Sciences, & publié ſous ſon Privilége ; prix 9 liv. relié en carton, & 10 liv. en veau. On y trouve auſſi l'Atlas de M. Robert de Vaugondy ; prix 21 liv. relié en carton, & 24 liv. relié en veau.

MUSIQUE.

Recueil de Pièces & d'Airs choiſis, avec accompagnement de Harpe, par François Pétrini. Œuvre XVI. N°. 9. Il paroîtra tous les mois un cahier de huit planches, juſqu'à la concurrence de douze cahiers, pour leſquels on ſouſcrit. Le Prix de la Souſcription eſt de 18 liv., & pour la Province, 24 liv. franc de port. Chaque Numéro ſe vendra ſéparément 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux Auguſtins, & aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

La Tourterelle, Air de M. Malbrancq, avec accompagnement de Baſſe. A Paris, chez Mlle Girard, Marchande de Muſique, rue du Roule, & aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

Cinquième Reçueil, compoſé d'Ariettes de Midas, de l'Amant Jaloux, de Roland, d'Airs Italiens & autres, avec accompagnement de Guittare, par M. Corbelin, Élève de M. Patouart fils, pour ſervir de ſuite à ſa méthode de Guittare. Prix, 4 liv. 16 ſols. A Paris, chez l'Auteur, place S. Michel, & aux Adreſſes ordinaires de Muſique ; à Verſailles, chez Blaiſot, au Cabinet Littéraire, rue Satori. L'Auteur avertit qu'il ne ſera vendu aucun Exemplaire de cet Ouvrage qu'il ne l'ait ſigné.

Romance en Rondeau, avec les parties d'accom-

Digitized by Google

pagnement séparées, par M. Delaunay. Prix, 1 l. 10 s. gravé par Mlle Touton, & se vend chez elle, Abbaye S. Germain, la deuxième porte en entrant par la rue du Colombier.

Troisième Recueil d'Airs connus arrangés & variés pour la Harpe, par M. H Pétrini. Prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue du Jour S. Eustache, à l'Hôtel de Lambèse, & aux adresses ordinaires de musique ; à Versailles, chez Blaizot, au Cabinet Littéraire, rue Satory.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON vient de mettre en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins,

Le Quarante-unième Cahier des Oiseaux enluminés, in-fol. G. P. Prix, 24 liv. *Idem.* en petit pap. 15 liv.

Comme il ne reste plus qu'un cahier à donner pour terminer cette grande & précieuse Collection, ceux qui n'ont pas eu soin de se procurer les cahiers à mesure qu'ils ont paru, courront risque de ne pouvoir se compléter s'ils tardent à le faire.

Table Analytique & Raisonnée des Matières contenues dans les trente-trois volumes de l'Encyclopédie & du Supplément. Tome I. Prix, 27 liv. bl. ou br., 30 liv. relié. Le Tome II paroîtra en Décembre prochain.

Les Tomes VII & VIII *de l'Histoire Naturelle des Oiseaux in-12.* bl. ou br. 6 liv., relié 7 liv. 4 s.

Lettre de M. R.... Écuyer, au Lord Comte de D., touchant le Traité de Commerce conclu entre la France & les États-Unis de l'Amérique. Prix, 12 sols br.

Digitized by Google

Recueil de Mémoires & d'Observations sur la formation du Salpêtre, publiés par l'Académie des Sciences. Vol. *in*-8°. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lyon.

Avis aux Gens de Guerre sur leur Santé, par M. M..., Docteur-Régent de la Faculté de Paris. Vol. *in*-8°. A Paris, chez le même Libraire.

Œuvres Complettes de M. Palissot, nouvelle Édition *in*-12. 7 vol. A Paris, chez le même Libraire.

Les Visions d'Ibraïm, Philosophe Arabe, Essai sur la Nature de l'Ame, par M. Tiphaine de la Roche, 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Saugrin & Lamy, Libraires, Quai des Augustins.

Manuel des Religieuses, par le P. Colomme, Barnabite. A Paris, chez l'Auteur. Vol. *in*-12. Prix, 1 liv. 10 sols.

TABLE.

Vers récités sur le Théâtre d'une Société Littéraire, 3
Hymne à Vénus, 5
Le Roi, le Paysan & l'Hermite, Conte. 6
Le mort revenant, Nouvelle, 8
Enigme & Logogryphe, 11
Voyage en divers parties de l'Europe, de l'Afrique & de l'Amérique, 13
Eloge de M. de Voltaire, 17
Etrennes du Parnasse, 25
Manuel de l'Etranger qui voyage en Italie, 32
Remarques du 7e Livre de Pline, 37
Académie Royale de Musique, 43
Comédie Italienne, 44
Gravures, *ib.*
Musique, 46
Annonces Littéraires, 47

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 1 Octobre 1779. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 9 OCTOBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

En l'honneur de M. le Comte D'ESTAING.

PLEIN des vertus de ſes ancêtres,
Comptant ſur ſa valeur, n'attendant rien du ſort,
A l'honneur, au devoir ſoumis comme à ſes Maîtres,
Volant à la Victoire, & provoquant la mort,
Il force les Anglois, dépouillés de leur gloire
Par ſes faits éclatans, ſi dignes de ſon nom,
A conſigner un jour dans leur tragique Hiſtoire,
Qu'à bon droit de la France il porte l'Écuſſon *.

(Par M. le M. de C.)

* Un des Ancêtres de M. le Comte d'Eſtaing, pour avoir ſauvé la vie à Philippe-Auguſte, acquit le droit, pour lui & pour les ſiens, de porter les armes & la livrée des Rois.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR ET L'HABITANT DE FERNEY,

Dialogue sur le Tombeau de M. de Voltaire, à Ferney.

LE VOYAGEUR.

MONTREZ-MOI l'asyle touchant
Où devoit reposer la cendre de Voltaire.

L'HABITANT.

Mon cœur s'émeut en approchant;
Sa tombe est sous vos yeux.

LE VOYAGEUR.

Quoi? ce lieu solitaire!
Quoi? cet informe amas de cailloux entassés
Devoit donc contenir sa dépouille mortelle!

L'HABITANT.

Sur cette pierre, hélas! tous les yeux empressés,
Quand sa mémoire est éternelle,
Auroient lû son nom, c'est assez.

LE VOYAGEUR.

Comment le possesseur de sa naissante ville,
Lui rendant un honneur nouveau,
N'a-t'il pas de lauriers entouré cet asyle?

L'HABITANT.

Voltaire, des humains la gloire & le flambeau,

Digitized by Google

Méritoit les honneurs suprêmes ;
Et s'il étoit dans ce tombeau,
Les lauriers y croîtroient d'eux-mêmes.

(Par M. le Marquis de V.)

LA JAMBE DE BOIS.

LE jeune Marquis de F.... vint me voir hier matin ; & aussitôt que je lui eus dit que je n'avois point d'engagement particulier pour toute la journée, il voulut absolument que j'allasse dîner avec lui à sa maison de campagne, d'où nous pourrions être de retour à Paris pour l'heure du Spectacle.

Nous avions à peine fait une lieue, lorsque sous l'ombrage d'un arbre, à quelque distance du chemin, je vis de loin un jeune homme de bonne mine, & en vieux uniforme, qui étoit assis sur l'herbe, & qui s'amusoit à jouer du violon. A mesure que nous approchâmes, nous nous apperçûmes qu'il avoit une jambe de bois, dont une partie étoit brisée en éclats à son côté.

Que faites-vous-là, Soldat, lui dit le Marquis ? Mon Officier, répondit le Soldat, je suis en route pour mon village. Mais mon pauvre ami, reprit le Marquis, vous allez être bien long-temps en chemin si vous n'avez pas d'autre monture que celle-ci, en montrant les morceaux de sa jambe de bois. J'attends mon équipage & toute ma suite,

Digitized by Google

répliqua le soldat; & je suis bien trompé si je ne les vois pas en ce moment descendre de ce coteau.

Nous vîmes en effet une espèce de chariot traîné par un cheval, dans lequel étoient une jeune femme & un paysan qui conduisoit la voiture. Dans l'intervalle du temps qu'ils mirent pour arriver jusqu'à nous, le Soldat nous raconta qu'il avoit reçu en Corse un coup de feu, pour lequel on avoit été obligé de lui couper la jambe; qu'avant de partir pour cette malheureuse expédition, il avoit pris des engagemens avec une jeune fille de son voisinage; que le mariage avoit été remis jusqu'à son retour; mais que lorsqu'il s'étoit présenté avec sa jambe de bois, tous les parens de la fille s'étoient opposés à leur union. La mère de sa fiancée, qui étoit la seule dont elle eut à dépendre, lorsqu'il commença à lui faire la cour, avoit toujours pris ses intérêts, mais elle étoit morte pendant qu'il étoit absent. Quoi qu'il en soit, sa fidelle fiancée lui avoit constamment gardé toutes ses affections; elle l'avoit reçu avec les plus vifs transports, & elle avoit consenti à abandonner sa famille pour le suivre à Paris, d'où ils avoient résolu de se rendre, par la diligence, dans son village, où son père vivoit encore. Ma jambe de bois, ajouta-t'il, vient de se casser en ce moment, ce qui a obligé ma maîtresse de me quitter, & d'aller chercher un chariot pour me transporter au premier village, afin d'y faire re-

Digitized by Google

nouveler ma jambe. C'eſt un malheur, mon Officier, qui ſera bientôt réparé; & voici mon amie.

La jeune fille s'élança de loin hors du chariot, ſaiſit la main que ſon amant étendoit vers elle, & lui dit, avec un ſourire plein d'affection, qu'elle avoit trouvé un excellent Ouvrier qui s'étoit engagé à lui faire une jambe à toute épreuve; qu'elle ſeroit prête dès le lendemain, & qu'ils pourroient reprendre leur voyage quand il lui plairoit.

Le Soldat reçut en amant paſſionné les tendres ſoins de ſa maîtreſſe.

C'étoit une jeune fille qui paroiſſoit avoir environ vingt ans; elle étoit jolie, grande & bien faite; ſes yeux & ſon maintien annonçoient le ſentiment & la vivacité.

Vous devez être bien fatiguée, mon enfant, lui dit le Marquis. On ne ſe fatigue pas, Monſieur, quand on travaille pour ce qu'on aime, répondit-elle. Le Soldat baiſa ſa main d'un air tendre & galant. Vous voyez, me dit le Marquis, que lorſqu'une femme a donné ſa tendreſſe à un homme, ce n'eſt pas une jambe de plus ou de moins qui peut faire changer ſes ſentimens. Ce n'étoit pas ſa jambe, dit Fanchon, qui avoit fait impreſſion ſur mon cœur. Si elle en avoit fait un peu, dit le Marquis, vous n'auriez pas été tout-à-fait unique dans votre façon de penſer. Mais allons, continua-t'il en s'adreſſant à moi, cette jeune fille eſt charmante, ſon amant a l'air d'un brave garçon,

ils n'ont que trois jambes entre eux, & nous en avons quatre; si vous n'êtes pas trop fatigué, nous les mettrons dans notre voiture, & nous les suivrons à pied jusqu'au premier village, pour voir ce qu'on peut faire pour d'aussi tendres amans. Je n'ai jamais accepté de proposition avec plus de plaisir.

Le Soldat commença à faire des difficultés pour entrer dans la voiture. Montez, montez mon ami, dit le Marquis, je suis Colonel, & votre devoir est d'obéir. Montez sans plus de façon. Votre maîtresse sera à votre côté.

Entrons, mon bon ami, dit la jeune fille, puisque ces Messieurs veulent absolument nous faire cet honneur.

Une fille comme vous feroit honneur au plus bel équipage de France, reprit le Marquis, & rien ne me flatteroit davantage que d'avoir les moyens de vous rendre heureuse. Laissez-moi faire, mon Colonel, dit le Soldat. Je suis heureuse comme une Reine, dit Fanchon. La chaise partit. Le Marquis & moi, nous suivîmes.

Lorsque nous arrivâmes à l'auberge où nous avions dit au postillon d'arrêter, nous trouvâmes le Soldat & Fanchon qui pleuroient ensemble d'attendrissement. Mon ami, dis-je au Soldat, comment imaginez-vous pouvoir vous soutenir, vous & votre femme? Monsieur, me répondit-il, celui qui a imaginé pendant cinq ans de vivre de la paye d'un Soldat, ne peut guère être em-

Digitized by Google

barraſſé le reſte de ſa vie. Je joue aſſez bien du violon, ajouta-t'il, & peut-être n'y a-t'il pas dans toute la France un village où il ſe faſſe plus de noces que dans celui où nous allons nous établir. Je ſuis bien sûr de n'y manquer jamais d'emploi.

Pour moi, dit Fanchon, je ſais faire des filets à cheveux & des bourſes de ſoie. De plus, mon oncle a deux cent livres à moi entre ſes mains; & quoiqu'il ſoit beau-frère du Bailli & *volontiers* brutal, je lui ferai tout payer juſqu'au dernier ſol. Et moi, dit le Soldat, j'ai ſoixante francs dans ma poche, ſans compter deux louis que je viens de prêter à un pauvre Fermier pour le mettre en état de payer ſes impoſitions, & qu'il me rendra quand il pourra.

Vous voyez, Monſieur, me dit Fanchon, que nous ne ſommes pas dans un état à exciter la pitié. Eh mon bon ami, continua-t'elle, en jetant ſur ſon amant un regard plein de tendreſſe, que faut-il de plus pour être heureux? Si nous ne le ſommes pas, ma douce amie, répondit avec feu le Soldat, je ſerai bien à plaindre. Je n'ai jamais éprouvé une plus douce ſenſation. Les larmes rouloient dans les yeux du Marquis. Tenez, ma chère enfant, dit-il en ſe tournant vers Fanchon, juſqu'à ce que vous puiſſiez être payée de vos deux cent livres, & qu'on ait rendu à votre ami ſes deux louis, faites-moi le plaiſir d'accepter cette bagatelle, en mettant une bourſe de louis entre

Digitized by Google

ſes mains. J'eſpère que vous continuerez d'aimer votre mari & d'en être aimée. Faites-moi ſavoir de temps en temps comment vont vos affaires, & de quelle manière je pourrai vous ſervir. Ceci, ajouta-t'il, en déchirant le deſſus d'une lettre, ceci vous informera de ma demeure & de mon nom; mais ſi jamais vous me faites le plaiſir de me venir voir à Paris, ne manquez jamais d'amener votre mari avec vous; car je ne voudrois ni vous eſtimer moins, ni vous aimer plus que je ne le fais en ce moment. Venez me voir quelquefois, mais amenez toujours avec vous votre mari. Je ne craindrai jamais de vous l'envoyer toute ſeule, dit le Soldat, & elle vous verra ſans moi auſſi ſouvent que cela lui fera plaiſir.

Mon bon ami, dit Fanchon avec un ſourire, votre Sergent m'a dit que c'étoit pour vous être un peu trop haſardé que vous aviez perdu votre jambe. M. le Marquis n'eſt que trop aimable. Je ſuivrai ſon avis à la lettre; & lorſque j'aurai l'honneur de le voir, vous m'accompagnerez toujours.

Que le ciel vous béniſſe tous deux, mes bons amis, dit le Marquis; que celui qui tentera d'interrompre votre bonheur, n'en goûte plus un ſeul inſtant dans ſa vie. Je fais mon affaire de vous trouver un emploi plus lucratif que celui de votre violon. Vous pouvez attendre ici qu'une voiture vienne vous prendre pour vous amener à Paris. Mon Valet-de-chambre aura ſoin de vous prépa-

Digitized by Google

rer un logement & de vous chercher le plus habile Ouvrier qu'on puisse trouver en jambes de bois. Lorsque vous serez proprement habillés, venez me voir. Adieu, mon brave ami, aimez bien Fanchon. Adieu, Fanchon; je serai ravi d'apprendre que vous aimez dans deux ans Dubois comme vous l'aimez aujourd'hui. A ces mots il prit Dubois par la main, salua Fanchon, me fit monter brusquement dans sa voiture, & nous partîmes comme un trait.

Pendant toute la route, il éclatoit à chaque instant en éloges enthousiastes de la beauté de Fanchon. Ce qui me fit soupçonner qu'il avoit des vues sur elle.

J'étois assez instruit de sa manière libre de vivre & de penser. Je venois de le voir sur le point de se marier à une femme, après avoir, comme il le disoit, arrangé toutes choses avec une autre *.

Pour satisfaire là-dessus ma curiosité, je le questionnai en badinant sur ses projets.

Non, mon ami, dit-il, je ne mettrai jamais Fanchon à l'épreuve. Quoique je la trouve très-jolie, & de cette espèce de beauté qui flatte le plus mon goût, je suis cependant moins enchanté de ses grâces que je ne le suis de la constance de ses sentimens pour l'honnête Dubois. En perdant ce charme, elle perdroit à mes yeux sa plus grande

* Nous rapporterons cette aventure dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

beauté. Si le sort l'eût condamnée à vivre avec un homme chagrin & jaloux, & qu'elle eût cherché quelque consolation à ses disgrâces, le cas auroit peut-être été tout différent; mais son cœur est resté à son premier amant, qui me paroît être un honnête homme, & qui, j'en suis sûr, la rendra heureuse. Si j'étois disposé à tenter sa fidélité, mes épreuves seroient probablement inutiles. Sa constance qui a su résister à l'absence & à une balle de mousquet, ne seroit point vaincue par les airs, le clinquant & le jargon d'un petit maître. J'ai plaisir à croire qu'elle ne le seroit pas, & je suis déterminé à ne jamais en faire l'épreuve.

Le Marquis ne m'a jamais paru si aimable que dans ce moment.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est la lettre *L*; celui du Logogryphe est *Pauvreté*, où se trouvent *pavé*, *Paveur*, *ver*, *rat*, *pâté*, *ver à soie*, *Pau*, *Pater* & *Avé*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

TANTÔT fleur & fruit, je décore
Les jardins émaillés de Flore ;
Tantôt de ma bouche d'airain
Je vomis le feu, le carnage,
Pour le malheur du genre-humain ;
Mais aujourd'hui, grâce au courage,
Aux exploits brillans d'un Héros,
Qui vogue sur l'humide plage,
Et semble commander aux flots,
De nouveau soumise à la France,
Je fais l'entretien de Paris,
L'objet de sa réjouissance,
Le chagrin de nos ennemis.

(Par Madame la Baronne de Potelle.)

LOGOGRYPHE.

COMME le sexe, on me trouve volage,
Et l'on m'en croit la véritable image.
Pour s'en venger, le beau sexe à son tour
Me compare à l'amant inconstant en amour.
Que je sois en effet de tous deux le modèle,
Tâche de deviner comment mon tout s'appelle.
D'abord par mes habits, je surpasse en couleurs,
Comme en beauté, les plus brillantes fleurs.
Compté d'abord comme reptile,

Digitized by Google

Je deviens tout-à-coup d'eſpèce volatile.
Sépare mes huit pieds, Lecteur, j'offre à tes yeux
Une ville de France, un monſtre furieux,
Un inſtrument utile, une note en muſique,
Un timide animal, que l'on rend domeſtique,
L'aliment du Berger comme celui des Rois....
Adieu; Zéphir m'appelle, & je cède à ſes lois.

(Par M. l'Abbé P. C. de St P.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

INDICATION SOMMAIRE des Réglemens & Lois de Son Alteſſe Royale l'Archiduc Léopold, Grand-Duc de Toſcane, avec des notes. A Bruxelles, chez Boubers. Avec Approbation & Permiſſion, 1779. *in*-12.

LA Toſcane préſente à l'Europe, depuis quelques années, un ſpectacle nouveau pour elle. Parmi les Princes que l'Hiſtoire a placés au rang des bons Rois, on en trouvera peu ſans doute qui, ſupérieurs à l'orgueil de leur rang & à l'amour de l'autorité, n'ayent apperçu dans leur place que les grands devoirs qu'elle leur impoſoit; qui aient ſuivi dans le Gouvernement de leurs États, cette juſtice ſcrupuleuſe, qu'un particulier vertueux met dans ſes engagemens; qui enfin n'ayent pas cru qu'il y eût une autre morale pour les Souverains que pour les autres hommes, à

Digitized by Google

moins qu'on ne supposât qu'elle dût être encore plus sévère.

L'ouvrage que nous annonçons est le Recueil des Lois du Grand-Duc, & prouve que l'esquisse que nous venons de tracer peut avoir son modèle.

On verra en le lisant, combien les anciens Souverains, dont le nom est depuis tant de siécles l'objet de l'admiration & du respect, sont loin d'avoir laissé de pareils monumens de leurs vertus. Qu'on ne prenne point cette observation pour une flatterie; ce n'est pas ici Léopold que nous louons, c'est son siécle. Et pourrions-nous croire qu'un Prince qui, depuis 12 ans, goûte le bonheur de faire la félicité de son peuple, pût être flatté de quelques éloges? La gloire peut éblouir l'homme de génie, parce que sentant sa foiblesse plus fortement peut-être que les hommes ordinaires, l'aveu que les autres font de ses forces le rassure & l'encourage; mais l'homme vertueux qui peut se rendre témoignage du bien qu'il a fait, n'a pas besoin d'être loué.

Un ouvrage comme celui ci est peu susceptible d'extrait. Nous nous bornerons à donner une idée des changemens qui, de l'un des pays gouvernés par les plus mauvaises Lois d'administration, en ont fait celui où ces Lois sont les meilleures.

Ce tableau des bienfaits du Grand-Duc intéressera sans doute nos Lecteurs, & comme hommes, & comme François. Le frère d'une

Digitized by Google

Reine que nous chérissons n'est point étranger à la France.

Il existoit à Florence une foule d'impôts, désignés par des noms bisarres, dont la signification même étoit oubliée. Ces impôts ont été remplacés par un impôt unique, dont la somme est fixe, & que chaque Canton, formé en communauté, impose de la manière qu'il lui plaît: on a seulement prescrit à ces communautés la condition que l'impôt ne porteroit que sur les immeubles, & qu'aucune capitation, aucune taxe ne tomberoit sur les Artisans ou sur le Commerce.

Les corporations dans les Arts & Métiers étoient établies en Toscane; le Commerce étoit soumis à une foule de gênes; les Priviléges exclusifs avoient été multipliés à l'excès, & tous ces petits objets étoient administrés par une Foule de petits Tribunaux qui s'arrogeoient le droit de faire les réglemens les plus favorables à leur autorité ou à leur intérêt. Ces abus ne subsistent plus.

L'Industrie est libre, le Commerce n'est plus assujéti qu'à quelques droits d'entrée, d'importation, d'exportation, levés sous la forme la plus simple, déjà réduits beaucoup, que le Grand-Duc paroît ne laisser subsister que parce qu'il n'a pu les supprimer totalement, & qu'il a eu soin de régler de manière à faire le moins de mal qu'il est possible à l'Industrie & au Commerce. En effet, quoique tous ces établissemens soient vicieux en eux-mêmes, ils peuvent l'être plus ou

Digitized by Google

moins; des douanes sur les frontières sont moins nuisibles que les douanes intérieures; des droits d'entrée aux portes, le sont moins que des droits sur les consommations, levés dans les maisons mêmes des Citoyens. Les droits d'importation nuisent plus à l'Industrie s'ils sont imposés sur les matières premières, & ceux d'exportation s'ils le sont sur des matières manufacturées. Enfin comme les droits sur l'exportation nuisent à la quantité de la réproduction, ils sont d'autant moins de mal que les denrées qui y sont soumises, sont moins nécessaires à la subsistance ou au bien-être des Citoyens. Tels sont les principes que le Grand-Duc a suivis.

A l'administration de tous ces Tribunaux, il a substitué une administration municipale, formée par les propriétaires de chaque District: Nobles, Roturiers, Ecclésiastiques, tous y entrent sans distinction, tous y ont le même intérêt, parce que l'impôt porte également sur tous.

Les travaux publics étoient négligés; ces Communautés en ont été chargées, & depuis ce temps on a exécuté des travaux qui auroient paru demander un siécle.

Le blé, la viande, & l'huile, qui, en Toscane, tient lieu de beurre, sont les plus grands objets de la consommation du pays. Des Tribunaux chargés de ces trois objets multiplioient les réglemens; le Grand-Duc a laissé la liberté la plus entière, & a ordonné de punir comme perturbateurs du repos

Digitized by Google

public ceux qui troubleroient cette liberté.

Les droits de bannalité gênoient la liberté du commerce des denrées nécessaires, & en haussoient le prix; ces droits ont été supprimés: le gibier de certains cantons reservés pour le Souverain, ou pour des particuliers, nuisoit à la culture; la chasse a été rendue absolument libre. Le Grand-Duc a offert des indemnités aux Seigneurs qui perdoient leur chasse, aux propriétaires des bannalités; ils auroient rougi d'en demander à un Souverain qui s'étoit imposé de plus grands sacrifices: aucun ne s'est présenté.

Une législation fort compliquée sur les forêts, n'avoit d'autre effet que d'empêcher de planter des bois; le Grand-Duc a rendu à chacun la disposition la plus libre de cette espèce de propriété.

Quel a été le fruit de cette législation? Les productions de blé, de vin, de soie & d'huile ont augmenté, les plantations ont été multipliées (1), les impôts ont diminué; & cependant les dettes de l'État ont été payées. Dans la première famine du règne du Grand-Duc, il suivit les anciens principes, n'osant agir encore d'après ses propres idées; il dépensa beaucoup en approvisionnemens, & il perdit

(1) Le Grand-Duc a cru devoir, pendant quelques années, demander des états de ces productions; mais il a senti combien cette connoissance lui étoit inutile, & il a dispensé depuis ses sujets de cette gêne.

Digitized by Google

près de cinq mille hommes par l'effet de la diſette. D'autres diſettes ſont venues dans le temps de la liberté; elle n'étoit pas entière encore; il a pris ce moment pour l'étendre davantage, & la diſette ne lui a coûté ni argent ni ſujets. (1)

Le nombre des crimes eſt diminué d'une manière ſenſible; au lieu de 21 hommes condamnés aux galères, année moyenne, il n'y en a plus que 14; au lieu de 17 hommes exécutés à mort en 10 ans, il n'y en a eu que 2 en 13 ans; mais le nombre des hommes condamnés à de petites peines pour des délits légers a augmenté: preuve évidente qu'il y a moins de crimes & moins d'impunité.

On n'a négligé ni les réformes des lois civiles, ni celle de la juriſprudence criminelle; mais l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons s'eſt peu étendu ſur cet objet. Nous y voyons cependant des traces de cet eſprit de juſtice & d'humanité qui a dicté les autres Lois. On ne peut plus empriſonner pour dettes que pour des ſommes au-deſſus de trente livres (2); les débiteurs ſont en-

(1) C'eſt par une Loi du 24 Août 1775, que la liberté entière du Commerce du blé, de la farine & du pain a été établie; les Communautés de Toſcane en ont remercié le Grand-Duc par une médaille conſacrée *Principi providentiſſimo*, & portant pour légende: *Libertas frumentaria reſtituta: opes auctæ.*

(2) La Livre de France eſt à celle de Toſcane, comme 7 à 6; ainſi 30 liv. valent 25 liv. 14 ſols 3 den., & 16 ſols valent 13 ſols 8 den.

Digitized by Google

fermés, non dans une prison, mais dans une maison de sûreté. Les prisonniers ont chacun 28 onces de pain par jour, quel qu'en soit le prix, & 16 sols pour leur dépense; c'est la seule des dépenses de son trésor que le Grand-Duc ait augmentée.

La peine de la marque a été supprimée; les petits délits sont punis légèrement; mais l'espèce du délit, le nom du coupable & la peine restent affichés pendant un temps fixé dans un lieu public. Ce genre de punition a produit les plus heureux effets.

Il reste en Toscane encore quelques impôts, sous la forme de priviléges exclusifs; tels sont les priviléges de vendre le fer, le tabac & le sel; ces priviléges étoient à ferme, & le Souverain les a mis en régie, en attendant qu'il puisse suivre entièrement ce que lui dictent ses principes, sa justice & son amour pour ses peuples; mais du moins pour les délits simples de contre-bande, toute loi pénale est supprimée, & cette suppression n'a point diminué la recette.

Tel est l'ouvrage qu'a accompli jusqu'ici un Prince de 32 ans. Si un peuple absolument libre avoit été chargé de son bonheur, s'il eût été éclairé, s'il n'eût accordé sa confiance qu'à des hommes vertueux, en aussi peu de temps on n'eût pas fait mieux; & c'est le plus grand éloge qu'on puisse donner aux Lois d'un Prince absolu.

En parcourant cet ouvrage, on verra qu'il reste beaucoup à faire; & que sur plusieurs

Digitized by Google

objets ; la législation, relative à l'administration de la Toscane, est encore en contradiction avec les principes du Législateur ; mais elle s'en rapproche chaque année, chaque mois, chaque jour, pour ainsi dire.

Il reste trois grands objets, la jurisprudence civile, la procédure criminelle, & l'établissement d'une éducation publique ; sur ces objets, il ne paroît encore que des Lois douces, justes, où l'humanité est respectée ; mais on ne voit point, comme dans les Lois d'administration, un système général qui embrasse tout & qui règle tout d'après un petit nombre de principes généraux. A la vérité, aucune Nation n'en a donné encore l'exemple, mais l'Europe a droit de l'attendre du Grand-Duc.

AUX MANES DE VOLTAIRE, par un Citoyen de l'Univers.

Nulli flebilior quàm mihi.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue S. Severin.

Nous nous permettrons une observation sur le titre de cette Pièce. Dans le sens littéral, tout homme est Citoyen de l'Univers ; & cette qualification, qui ne distingue personne, est dès-lors très-inutile. Dans un sens moins rigoureux, elle se prend quelquefois en mauvaise part ; on dit d'un aventurier errant sur le globe, sans lien qui l'attache à

Digitized by Google

aucune patrie, qu'il eſt Citoyen du monde. Ce même titre devient un éloge quand il énonce, ou le ſentiment philoſophique d'une bienveillance univerſelle, ce vœu du bonheur ſans diſtinction de tous les hommes. C'eſt ſans doute dans un de ces derniers ſens que l'Auteur a entendu ſe l'attribuer; mais on ne voit pas ſur quoi il ſe fonde pour s'en parer comme d'un caractère diſtinctif, dans un temps où cette expreſſion de l'amour du genre-humain, vrai ou affecté, eſt dans la bouche de tout le monde, & ſemble être devenue une formule d'uſage. L'Auteur auroit-il cru avoir beſoin de ſecouer les préjugés de ſa Patrie pour rendre un juſte hommage à la mémoire d'un des plus grands Hommes dont elle s'honore? Cette idée ſeroit envers la Nation une très-grande injuſtice, contre laquelle nous oſerions réclamer en qualité de Citoyens de la France. Nous croyons plus ſimplement que cette qualification eſt une ſuite de cette manie, aujourd'hui trop repandue, de vouloir mettre de l'emphaſe par-tout, & juſques dans les titres des ouvrages. Les grands Hommes du ſiécle de Louis XIV dédaignoient cette charlatanerie puérile. Ils s'occupoient de bien penſer & de bien écrire, & ſe contentoient de donner à leurs ouvrages un titre qui en expliquât clairement l'objet.

Nous ne voyons pas non plus pourquoi M. Doigni du Ponceau ſemble s'attribuer, dans ſon épigraphe, un droit particulier de

Digitized by Google

pleurer M. de Voltaire. Auroit-il oublié qu'il y a des convenances Littéraires auxquelles il n'eſt pas plus permis à un Auteur de manquer, qu'à un homme du monde de bleſſer les bienſéances ſociales? On n'auroit pas été ſurpris de voir l'épigraphe qu'il a choiſie, à la tête de l'écrit d'un Philoſophe, lié d'une amitié longue & intime avec M. de Voltaire, ou d'un Élève qu'il auroit pris ſoin d'inſtruire. C'eſt à M. d'Alembert ou à M. de la Harpe qu'il eût pu être convenable de dire: *Nulli flebilior quàm mihi.* Mais un Écrivain qui n'eſt point connu pour avoir eu des relations perſonnelles avec M. de Voltaire, & qui peut-être n'a jamais vu ce grand Homme, n'a pu, ſans manquer à une ſorte de bienſéance, s'appliquer ce mot, qui ne lui convient pas plus qu'à la foule de ceux qui liſent & qui admirent les ouvrages de ce Génie extraordinaire. (1)

(1) Veut-on voir un exemple de l'à-propos le plus heureux en ce genre? Le voici. Le Traducteur des Géorgiques, que M. de Voltaire avoit déjà ſi agréablement ſurnommé *Publius Virgilius de Lille*, ſe trouvoit à Ferney, où il avoit ſouvent témoigné à M. de Voltaire ſon attachement pour *un homme* * dont on apprit alors la diſgrâce. Le Philoſophe appliqua ſur le champ au Poëte, ce même paſſage de l'Ode d'Horace à Virgile, ſur la mort de Quintilius:

Multis ille bonis flebilis occidit
Nulli flebilior quàm tibi, Virgili.

* On ſe rappelle l'Épître à un Homme.

Digitized by Google

Au reste, il est temps de revenir à la Pièce même ; & le morceau que nous allons citer fera juger, qu'avec de meilleurs principes de goût, rien n'empêchoit que l'Auteur ne devint un versificateur pur & naturel.

Surpasse en imitant ; instruis : voilà tes droits.
Je n'ai point oublié le bonheur que je dois
Au Peintre si touchant de Phèdre & d'Athalie,
Au Peintre plus nerveux qui créa Cornélie ;
Mais lorsque de ton Art le prestige nouveau
Déploie à mes regards un plus vaste tableau,
Oroſmane immolant Zaïre qui l'adore,
Guſman aſſaſſiné pardonnant à Zamore,
Mérope au déſeſpoir prête à frapper ſon fils,
La mourante Idamé plus forte que Gengis,
D'Électre dans les fers la vertueuſe audace,
Et l'ombre qu'elle implore & l'urne qu'elle embraſſe,
. . . . . .
Ce Mahomet enfin, ſublime & criminel,
Qui trompe l'univers & fait mentir le ciel ;
Subjugué malgré moi, je ſens la Tragédie,
Et plus attendriſſante, & plus approfondie, &c.

Ces vers ſont faciles, & ne ſont pas dénués d'une certaine grâce. Nous deſirerions pouvoir donner le même éloge à tout le reste de la Pièce ; mais nous avouons que l'Auteur ne nous paroît pas s'être aſſez défendu de cette contagion trop générale, qui ſemble avoir mis à la mode, le vague des idées, l'incorrection du ſtyle, l'incohérence

Digitized by Google

des métaphores, le vuide des grands mots, en un mot, ce ton faussement sententieux qui annonce la prétention de penser, mais qui en décèle encore mieux la malheureuse impuissance. Un autre défaut non moins essentiel à éviter, & qui est encore celui de presque toutes les Pièces de Concours, c'est le manque absolu de plan & de marche. Elles n'ont ni but, ni commencement, ni milieu, ni fin. La règle de savoir bien ce que l'on a à dire, règle qui se trouve renfermée dans un vers thecnique de l'Ontologie,

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodò quandò,

semble n'avoir jamais été connue de nos jeunes Auteurs. Il est vrai que l'art de savoir se tracer un plan, & de suivre une marche sûre, est d'autant plus difficile, qu'il suppose beaucoup de véritable esprit, ce qui, comme on sait, est toujours très-rare.

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur de la partie Littéraire du Mercure.

QUE pensez-vous, Monsieur, de la manière dont on s'y est pris, dans la critique du *Dithyrambe*, pour justifier l'Homme de Lettres qui, dans l'opinion publique, passe pour en être l'Auteur ? Ne doit-il pas être bien touché, bien reconnoissant d'une pareille apologie ? Si cet ouvrage étoit de lui, il auroit, *sans autre motif qu'une gloriole puérile, violé*,

Digitized by Google

dit-on, *une règle sage & respectable, compromis son Corps, attaqué le principe même d'une institution utile aux Lettres;* & pour prouver qu'il n'a point ce tort-là, on déchire l'ouvrage qui lui est attribué, on se donne un faux air de croire qu'il est de la main d'un jeune homme.

Non, Monsieur, on ne le croit point, on ne veut pas le faire croire; on sait bien que l'opinion est fixée sur cet objet. On a voulu en même-temps inculper la personne & déprimer l'ouvrage; & pour défendre l'un & l'autre, je prendrai, sans aucun détour, la critique dans son vrai sens.

Le *Dithyrambe*, est-il l'ouvrage *d'un homme qui par sa place, n'avoit pas le droit de disputer un prix destiné à exciter l'émulation, & à encourager les talens des jeunes Poëtes?* Je n'en sais rien; mais je suppose que cela soit, comme tout le monde le pense; & dans cette supposition, je vais réduire à sa juste valeur ce tort réel ou prétendu, que l'on a pris soin d'aggraver.

Je commence par convenir que s'il est arrivé quelquefois que des Académiciens célèbres se soient permis de disputer *incognito* les prix de leur Académie (1), ils ont donné un mauvais exemple. Mais

(1) En 1695, M. de Fontenelle, qui étoit de l'Académie Françoise depuis quatre ans, fit proposer pour sujet du Prix d'Éloquence: *Combien il est dangereux de suivre certaines voies qui paroissent sûres.* Il fit le Discours qui remporta le Prix, & qu'il mit sous le nom de son ami M. *Burnel.* Ce Discours est un des meilleurs ouvrages de M. de Fontenelle & des plus curieux à lire. L'Abbé Trublet, ami de Fontenelle, cite cette Anecdote, & dit que Fontenelle lui en avoit fait l'aveu. Il ajoute que l'Abbé Houteville, qui fit plusieurs années après la même faute, fut séduit par l'exemple de Fontenelle. Il faut observer que dans l'une & dans l'autre circonstance, l'Auteur supposé reçut le Prix; au lieu qu'ici l'Auteur anonyme du *Dithyrambe* l'a refusé. Cela fait une différence. (Mém. sur M. de Fontenelle. Amst. 1759, pag. 24, 26 & 292.)

Digitized by Google

si, pour l'éloge de M. de Voltaire, cet exemple a été suivi, j'observerai du moins, que dans un cas si privilégié, la faute n'est pas sans excuse.

En effet, Monsieur, supposons, ce qui est assez vraisemblable, que quelques admirateurs passionnés de M. de Voltaire se soient adressés à un homme de Lettres, connu par son dévouement pour la gloire de cet homme illustre, & qu'ils lui ayent dit : » Il est » intéressant que M. de Voltaire soit dignement » loué ; il court risque de ne pas l'être ; un éloge » en vers, qui embrasse toute l'étendue de son » génie & de ses travaux, qui le montre dans tout » son jour, avec les traits qui le distinguent, peut » difficilement être l'ouvrage d'une main novice ; la » vôtre est exercée dans l'art d'écrire, & d'écrire » en vers ; vous êtes plein de ce beau sujet ; vous » avez déjà loué tant de fois M. de Voltaire, & » tout récemment encore avec un succès si brillant ! » qui, mieux que vous, peut assurer à sa mémoire » l'honneur d'être dignement célébrée, dans le » triomphe solennel que lui décerne l'Académie ? » La règle s'y oppose ; mais M. de Voltaire est » au-dessus de la règle commune. Votre délicatesse » ne vous prescrit que le désintéressement. Si quel- » que autre fait mieux que vous, il aura le prix, & » nous aurons de M. de Voltaire deux bons éloges » au lieu d'un : si vous êtes le seul qui l'ayez bien » loué, vous ne ferez tort à personne ; & en n'ac- » ceptant pas le prix, vous montrerez évidemment » la pureté de votre zèle : enfin, si quelque autre » après vous mérite ce prix, vous le lui céderez, » & il lui restera encore assez de gloire.

Je demande à présent, Monsieur, si l'homme à qui l'on auroit tenu ce langage, ne seroit pas bien pardonnable de s'être laissé persuader.

Je sais bien qu'à ne consulter qu'une prudence réfléchie, l'Homme de Lettres à qui l'on propose

Digitized by Google

d'exposer ainsi sa conduite aux interprétations de la malignité, refusera de se compromettre; mais si l'encouragement l'excite, si le zèle pour la mémoire d'un grand homme dont il fut aimé, si ce zèle, porté jusqu'à l'enthousiasme, le presse & le pousse au delà des règles; s'il se trompe même en ne voyant qu'un courage noble à s'exposer ainsi, pour faire entendre, s'il lui est possible, le digne éloge d'un grand homme, je vois dans sa conduite tout un autre *motif* qu'*une gloriole puérile*; & la preuve qu'on a senti combien les circonstances affoiblissoient le tort qu'il pouvoit avoir, c'est que dans la séance publique où le Dithyrambe a été proclamé comme ayant mérité le prix, (personne alors ne doutant plus qu'il ne fût de l'Homme de Lettres sur qui tous les yeux se fixoient) il n'a pas excité le plus léger murmure, & qu'il a été au contraire généralement applaudi.

On pourra dire que l'Auteur eût mieux fait de composer l'éloge & de le lire dans l'Assemblée, sans l'avoir mis au concours. Mais peut-être avoit-il d'assez bonnes raisons pour garder l'anonyme; une expérience récente avoit pu lui en faire sentir l'avantage; & au cas qu'il fût reconnu, il lui importoit de se prémunir du suffrage de l'Académie. C'étoit un bouclier qu'il vouloit opposer aux traits de ses ennemis, qui ne sont pas en petit nombre; & quand il n'auroit eu aucune précaution à prendre pour lui-même, la gloire de M. de Voltaire étoit intéressée à ce qu'il donnât le plus d'autorité qu'il lui seroit possible au témoignage qu'il lui rendoit. L'éloge non couronné, n'étoit que l'hommage d'un Homme de Lettres; l'éloge solennellement adopté par l'Académie, étoit l'hommage du Corps Littéraire; & cette seule considération est assez forte pour justifier l'Auteur, quel qu'il soit, d'avoir mis l'ouvrage au concours. Un seul homme peut-être a

Digitized by Google

eu droit de s'en plaindre, c'eſt M. de Murville ; & il a eu la modeſtie & l'honnêteté de ne s'en plaindre pas.

Il me reſte, Monſieur, à examiner ſi cet Ouvrage eſt auſſi peu digne d'un Écrivain diſtingué, qu'on a voulu le faire entendre, & ſi l'analyſe qu'on en a faite, eſt auſſi juſte qu'elle eſt ſévère. La critique a ſon utilité ; mais la critique de la critique peut bien auſſi avoir la ſienne : c'eſt pour le goût un contre-poiſon plus néceſſaire aujourd'hui que jamais.

Les bons Ouvrages ne ſont pas ceux où l'on n'apperçoit ni incorrections ni négligences, mais ceux où les beautés dominent, & où l'effet de l'enſemble fait oublier les fautes de détail. Il ne laiſſe pas d'être utile de relever ces fautes échappées à l'attention de l'Écrivain : le tort des Critiques eſt ſeulement d'y attacher trop d'importance. Dans les uns, c'eſt pédanterie ; dans les autres, mauvaiſe foi, malignité, envie, fureur de déprimer des talens qu'ils n'ont pas, ou des ſuccès qui les affligent.

Le Cenſeur anonyme du Dithyrambe s'eſt laiſſé aller à je ne ſais quel de ces mouvemens ; mais ce que je ſais bien, c'eſt qu'il règne dans ſa Critique un ton de ſupériorité qui convient à peu d'Hommes de Lettres, & un ton de dédain & de dénigrement qui ne convient à aucun. Il a ce tort même quand ſa critique eſt juſte ; il l'a doublement quand elle ne l'eſt pas, ce qui lui arrive ſouvent : c'eſt même par là qu'il débute.

L'Éloge de M. de Voltaire commence par le tableau de ſon arrivée à Paris. Le concours, l'ivreſſe, les vœux, les acclamations de tout un peuple, les mouvemens que ce ſpectacle excite dans l'ame du Poëte, tout cela ne demande que des touches rapides ; & pourvu que les images & les ſentimens s'y ſuccèdent comme dans la Nature, que chaque

Digitized by Google

trait soit à sa place, & qu'ils concourent tous à l'effet de l'ensemble, l'accord en fait la liaison. Or, c'est dans ce morceau, où le style coupé est si naturel, & où les liaisons grammaticales seroient si froides, c'est-là que le Censeur observe, comme un défaut, que *tous les vers sont détachés & séparés par un sens absolu* (il a voulu dire par un repos absolu), ce qui n'est pas; mais quand cela seroit, chaque partie d'un tableau poëtique ne peut-elle pas être exprimée en un vers, & former un sens absolu, sans que le tableau qui les réunit, manque d'ensemble & d'harmonie?

L'Anonyme ajoute que ces vingt premiers vers peuvent se déplacer, *sans rien changer à l'effet total*; & moi, j'ose assurer qu'il est impossible d'en transposer aucun sans tomber dans une faute grave, c'est-à-dire, sans renverser l'ordre naturel des idées, ou sans mettre le plus foible après le plus fort, ce qui est contraire à tous les principes.

Quel est donc ce Vieillard, ce Mortel adoré?

On sent que ce Mortel, *loin de rien ajouter à l'idée, affoiblit & ralentit le vers.*

On sent au contraire que l'image d'une vieillesse vénérable, & puis celle du culte rendu à un *Mortel*, méritent chacune de fixer l'attention, & que le vers ainsi réduit,

Quel est ce Vieillard adoré?

n'auroit plus ni pompe ni force.

Sur lui tous les regards, tous les vœux se confondent.

Cette image est froide & commune.

Cette image n'est pas nouvelle; mais elle est vive, & elle est à sa place.

Tous les vœux *sont encore là pour la mesure.*

Les *vœux* de tout un peuple, réunis sur un homme,

Digitized by Google

ne valoient donc pas la peine qu'on en parlât ? Voilà une cheville d'une nouvelle espèce.

Jour, qui va couronner les destins les plus beaux !
Jour, fait pour payer seul un siècle de travaux !

On voit que l'Auteur n'a fait ces deux vers que pour trouver deux rimes.

Mais si chacun de ces deux vers présente une idée grande & distincte, il se trouvera que le Poëte les a faits pour exprimer deux grandes idées. Or, que le *jour* du triomphe de Voltaire ait couronné une vie illustre ; que ce *jour seul*, ce *seul* triomphe, eût été la digne récompense de *soixante ans de travaux* ; voilà deux vérités, dont chacune, à ce qui me semble, méritoit bien d'occuper une ligne dans son éloge.

Un seul vers eût exprimé plus heureusement toute son idée.

Jour, qui va couronner un siècle de travaux.

Le Critique me permettra de lui dire que dans la véritable acception des mots, ce jour *payoit* les travaux de Voltaire, & ne les *couronnoit* pas. *Couronner des travaux*, c'est les terminer par un bel ouvrage, ou par une action glorieuse : la guerre d'Espagne *couronna* les travaux de César ; la tragédie d'Œdipe *couronna* les travaux de Sophocle. Dans un autre sens, les travaux de Voltaire avoient déjà été *couronnés* par les plus éclatans succès. Ce jour *couronnoit* ses destins, il mettoit le comble à sa gloire ; & il étoit assez glorieux lui-même pour *payer* seul soixante ans de travaux. Rien n'est plus clair, & rien n'est plus juste.

Pour critiquer des vers avec tant d'assurance, & pour enseigner à les faire, il faudroit d'abord étudier sa langue, & puis se préserver de l'esprit de chicane, qui est le plus grand ennemi du goût.

Digitized by Google

Où le Critique a-t-il donc vu qu'*enivré* ne peut être pris absolument au moral, & que, dans quelque circonstance qu'on l'emploie, un peuple *enivré* signifie un peuple *ivre*? Qu'il sache qu'au moins en poëtie, *enivré* est, dans tous les cas, parfaitement analogue à *ivresse*; c'est au sens à décider si c'est *ivresse* de vin, d'enthousiasme ou de joie; & il en est de même d'*enivré*.

Formant un même cri, mille voix se répondent.

Si les mille voix se répondent, *elles ne se font pas entendre à la fois; elles ne forment donc pas un même cri.*

Un Censeur si difficile devroit savoir qu'*un même cri* n'est pas toujours *un cri* simultanée: il suffit qu'il soit continu, & qu'il exprime une même chose. Par exemple, le Roi, depuis Paris jusqu'à Reims, n'a entendu qu'un même cri, & l'on pouvoit dire alors de cent mille voix, qui se répondoient par écho, qu'elles formoient un même cri.

Tous, vous vous disputez le droit de l'en couvrir. (de lauriers)

Dans ce vers, le Critique reprend *tous, vous vous*, comme déplaisant à l'oreille. A la rigueur il a raison, quoique *tous* se détache, & que l'*s* qui se fait entendre à la fin de ce mot, en distingue le son de celui de *vous*, dont l'*s* ne s'entend pas. *Le droit* ne lui semble pas le mot propre; il a raison encore, mais ce scrupule est minutieux.

Savieillesse attendrie
Renait, &c.

Ici sa remarque est plus solide: *renaît* ne dit pas *se ranime*.

Du génie & du temps l'ouvrage se consomme.

Qu'est-ce que l'Auteur a voulu dire? Est-ce que

Digitized by Google

le retour de Voltaire dans sa Patrie, après trente ans d'absence, étoit l'ouvrage du génie & du temps?

Le retour de Voltaire dans sa Patrie n'étoit point *l'ouvrage du génie & du temps*, & le Poëte n'en dit pas un mot. Mais il vient de peindre, dans les vers précédens, les honneurs que sa Patrie lui accorde; & la justice rendue à ce Grand Homme, est *l'ouvrage du génie & du temps: du génie* qui a forcé l'admiration, &*du temps* qui a lassé l'envie.

Tous les cœurs sont heureux des honneurs d'un Grand Homme.

On ne peut pas dire les honneurs d'un grand Homme, *pour* les honneurs *que reçoit un Grand Homme.*

Le Critique ne croit donc point qu'on puisse dire *mes honneurs*, pour *les honneurs que je reçois*; mais qu'il le demande à Racine:

Je vois mes honneurs croître, & tomber mon crédit.

Or, si Agrippine peut dire *mes honneurs*, on peut dire aussi *les honneurs d'Agrippine.* Ce que le Critique semble avoir eu le plus à cœur en attaquant ce vers, a été de faire sentir qu'il étoit *commun*; mais il n'y a rien de moins *commun*, ni dans le fait ni dans les termes, qu'un peuple *heureux des honneurs d'un Grand Homme.* Ce vers exprime la circonstance la plus intéressante du triomphe de Voltaire dans sa patrie; il présente un tableau touchant; & il faut bien qu'on en ait senti la vérité & la beauté, puisqu'à la Séance publique il a été tant applaudi.

Après avoir cité ce morceau:

Il n'est plus!... Prends ton vol, agile Renommée!
Aux bouts de la terre alarmée,
Porte de tes cent voix le plus lugubre accent;
Qu'on le répète en gémissant.
Annonce un jour de deuil à tout Être qui pense;
Et nous, quand Voltaire s'élance

Digitized by Google

Vers l'Olympe des demi-Dieux,
Saluons par nos chants ſes Mânes radieux.
Que la Nature entière, à ſa perte attentive,
Les Beaux-Arts orphelins, l'Humanité plaintive,
Lui conſacrent de longs adieux.

Le Critique reprend ainſi : *pendant qu'au bout de la terre alarmée on gémira, on ſera en deuil, parce que Voltaire vient de mourir au milieu de nous, l'Auteur veut que nous* chantions, *parce qu'il s'élance vers l'Olympe des demi-Dieux.*

Ainſi ces mots, *ſaluer par des chants*, ſont traduits par le mot *chanter*, qui préſente communément l'idée de la joie ; & au moyen de ce traveſtiſſement, on tourne en ridicule un beau vers : rien de plus aiſé. Mais qui ne ſait pas qu'il y a des *chants* funèbres, des *chants* religieux ; & qu'en pleurant la perte d'un grand homme, on peut le ſaluer par des *chants* de louange ?

Quel eſt, demande le Critique, *cet Olympe des demi-Dieux ?*

Lucain va le lui apprendre :

Quà niger aſtriferis connectitur axibus aër,
Semidei manes habitant, quos ignea virtus
Innocuos vitæ, patientes æthere imi
Fecit, & æternos animas collegit in orbes.

Cette idée eſt, je crois, aſſez grande, aſſez poétique, pour mériter d'être adoptée ; mais comme on la croyoit nouvelle, on l'a traitée avec mépris.

Si avant de critiquer les ouvrages de Poéſie, on étudioit les Poëtes, on ſe rempliroit de leurs idées, on s'accoutumeroit à leur langue, on ne trouveroit pas *triviale* l'épithète de *radieux* appliquée à des *mânes*, on verroit que par ce ſeul mot, le Poëte fait l'office du Peintre ; on ne trouveroit pas *oiſeux* un hémiſtiche, où le Poëte repréſente la Nature *attentive*

Digitized by Google

à la mort d'un grand Homme ; on ne demanderoit pas pourquoi *de longs adieux* sont adressés à un homme dont il est si naturel que les Beaux-Arts, les Lettres, l'Humanité s'occupent long-temps encore après sa mort ; on sentiroit le prix d'un mot qui représente les nations suivant des yeux les *mânes* de Voltaire, & lui faisant *de longs adieux ;* enfin l'on n'oseroit pas dire que le Poëte qui a fait ces beaux vers, & sur-tout celui-ci,

Annonce un jour de deuil à la terre alarmée,

semble n'avoir pas eu le sentiment de ce qu'il exprime.

Le Critique a eu soin de mutiler le tableau suivant, l'un des plus beaux de tout l'ouvrage. Commençons par le rétablir.

Les morts se sont émus, & les ombres célèbres
Ont paru s'ébranler sous les marbres funèbres.
Sous sa pierre ignorée Homère a tressailli.
Aux champs de Port-Royal Racine enseveli,
A d'un nouveau murmure attristé cette enceinte,
Aujourd'hui désolée, & qui jadis fut sainte.
Du Capitole antique, où le Tasse erre en vain,
Les rochers ont gémi, frappés d'un cri soudain.
Le laurier renaissant, à Virgile fidelle,
A courbé ses rameaux sur sa tige immortelle.
Dans les caveaux sacrés, dernier séjour des Rois,
Un écho lamentable a retenti trois fois ;
Trois fois, sous la noirceur des voûtes sépulcrales,
S'élevant du milieu de ces tombes Royales,
Une voix a redit dans ce morne séjour :
Le Chantre de Henri vient de perdre le jour !

Ce morceau, applaudi avec tant d'éclat à la Séance publique, n'arrache pas un seul éloge au Censeur anonyme : il ne remarque dans ces vers que des

Digitized by Google

images *vagues & communes. C'eſt*, dit-il, *ce défaut continu de préciſion dans les idées, qui rend tant d'ouvrages en vers ſi vagues, ſi vuides, ſi dépourvus d'effet. Verſus inopes rerum.*

Quelle juſtice! quelle bonne-foi!

Il demande *quelle eſt la différence des morts avec les ombres célèbres*; comme ſi après cette idée générale, *les morts ſe ſont émus*, il n'étoit pas dans l'ordre naturel de particulariſer *les ombres célèbres*.

Il demande pourquoi le Poëte a mis ont *paru* s'ébranler; & cet adouciſſement dans l'expreſſion, lui ſemble déplacé dans un Poëme qui, ſelon lui, n'eſt que du genre *tempéré*.

Il demande ce que c'eſt *que ce nouveau murmure de Racine*, comme s'il étoit bien difficile d'imaginer poétiquement que l'ombre de Racine a pu former déjà quelques murmures; par exemple, lorſque Port-Royal, ſon dernier aſyle, a été enſeveli ſous ſes ruines: événement rappelé par ces mots,

Cette enceinte
Aujourd'hui déſolée, & qui jadis fut ſainte.

Il demande *qu'eſt-ce qu'il y a d'étonnant à ce* qu'une demeure ſainte *ſoit déſolée. S'il y avoit* profanée *au lieu* de déſolée, *cela feroit un ſens*, dit-il; comme ſi en *déſolant* un lieu *ſaint*, on ne le *profanoit* pas!

Il demande pourquoi *le Taſſe erre en vain autour du Capitole où il alloit être couronné quand il eſt mort*; il ne s'apperçoit pas qu'il l'explique lui-même, & qu'il eſt très-naturel de ſe repréſenter l'ombre du Taſſe errant autour du Capitole, & redemandant la couronne qui lui eſt échappée. Enfin il ne daigne pas obſerver que quand toutes ces remarques ſi minutieuſes auroient quelque fondement, l'idée générale de ce tableau & ſa compoſition n'en ſeroient pas moins neuves & grandes, & que les ſix derniers vers

Digitized by Google

(qu'il n'a point cités) sont des plus beaux que l'on ait faits dans notre langue.

Le morceau sur le Poëme épique est le plus foible de l'ouvrage, & le plus négligé sans doute ; & tout le monde l'a senti ; mais je demande à celui qui n'y trouve *aucune idée heureuse*, si ce n'est pas *heureusement* saisir un beau trait de louange pour M. de Voltaire, que de dire, avec vérité, que la Henriade a rendu plus présente encore & plus chère aux François la mémoire de son Héros ?

Le Critique ne veut pas que Voltaire, *ayant renoncé aux vains prestiges de la Fable, Calliope, qui est un personnage de la Fable, se laisse conduire par lui sur les pas de la Vérité.* Il a oublié que Voltaire, dans son invocation, demande lui-même à la *Vérité* de permettre que *la Fable* suive ses pas.

Sur tes pas aujourd'hui permets-lui de marcher,
Pour embellir tes traits, & non pour les cacher.

Il demande encore (car c'est-là sa manière favorite de critiquer) *pourquoi* la Muse du Poëme héroïque *est une* Déesse *fière & hautaine* ?

Mais je lui demande à mon tour si la Muse qui a créé les Dieux, & qui a chanté les plus hauts faits des hommes, est une Muse humble & timide ?

Couvrir une urne de lauriers, lui semble une expression *vague & pauvre. Parer une urne d'un laurier, seroit*, dit-il, *une image plus juste.*

Mais une image ne manque de justesse que par un défaut d'analogie dans les termes ou dans les idées ; & une urne chargée d'un faisceau de lauriers n'a rien que de très-naturel. Le mot couvrir est le plus fort, le mot parer est le plus foible ; voilà toute la différence.

Il observe que *le Poëte qui, jusques-là n'est pas sorti de sa place*, (plaisanterie vuide de sens) *se*

Digitized by Google

trouve tout-à-coup conduit à la fois & transporté dans le temple de la Tragédie.

On voit bien qu'il auroit envie de tourner en ridicule un très-beau mouvement de l'imagination de l'Auteur, & un endroit de l'ouvrage très-poétique & très-animé. Mais lorsque S. Louis (dans la Henriade) *conduit* Henri IV au palais du Destin, il l'y *transporte*; & c'est ainsi qu'une Muse *conduit* un Poëte dans son temple. Ce qui seroit ridicule & burlesque, c'est qu'ils y allassent à pied.

Le Poëte vient de parler d'un temple, & il ajoute,

Deux spectres sont assis sur ce lugubre seuil.

Il n'a pas encore parlé de seuil, observe le Critique.

Il ne voit pas que l'idée de Temple amène celle de seuil; & que dans le style animé, c'est le plus petit intervale que puisse franchir la pensée.

Ce qui frappe le plus & le plus souvent dans cette analyse, c'est la froideur de l'imagination; & sans une imagination vive, comment peut-on juger les Poëtes? Le Critique met à la place une métaphysique subtile & bien souvent frivole à force d'être rafinée: par exemple, il prétend que *la pitié n'éprouve point d'alarmes. Il falloit*, dit-il, *réserver ce trait pour la terreur.* Il vouloit donc que le Poëte eût mis *les alarmes* sur le front de la *Terreur*? C'est-là, ne lui déplaise, ce qui eût été aussi ridicule que si on mettoit le dépit sur le front de la rage, ou le scrupule sur le front du remords; & la raison en est sensible. Chaque trait de l'image doit ajouter à l'idée, & ce n'est point par le plus foible, qu'on renchérit sur le plus fort. Mais les alarmes conviennent-elles à la pitié? je le demande aux cœurs sensibles. Et lorsqu'on voit un malheureux qui attend un secours éloigné, ou qui n'ayant qu'un seul & foible appui, se voit périr, si cet appui lui manque, peut-on le plaindre, & ne pas éprouver les plus vives émotions de l'espérance & de la crainte?

Digitized by Google

Ce sont-là, Monsieur, les alarmes inséparables de la pitié, & c'est un trait délicat & juste que le Poëte a dû ajouter au caractère de cette passion.

Il n'est pas moins vrai que la pitié, telle qu'on l'éprouve au théâtre,

Semble aimer sa douleur & se plaire à ses larmes.

Le Critique prétend que *se plaire à ses larmes n'est pas françois*; & il se trompe. On dit *se plaire à verser des larmes*. Assurément, *se plaire dans sa douleur, & non à sa douleur*, tout cela est vrai. Mais un Critique si délicat devroit savoir que *se plaire dans* & *se plaire à*, s'employent tous deux différemment; l'un avec les noms qui expriment une situation, une manière d'être; ainsi l'on dit *se plaire dans le repos, dans la solitude, dans le silence, dans sa mélancolie, dans ses rêveries, dans sa douleur*: l'autre avec les noms qui expriment une action, une manière d'agir, *se plaire à la promenade, à la lecture, à la musique, à la danse, à sa rêverie, à ses larmes*. Je dis *à sa rêverie*, après avoir dit *dans ses rêveries*; & cela même fait sentir mon idée: car on se plaît *dans ses rêveries* habituelles, & *à sa rêverie* actuelle, qui est l'occupation du moment.

Tous ses traits altérés annoncent la terreur.

Le Critique trouve que *ces mots rapprochés, traits, altérés, terreur*, sont durs à l'oreille; & il a raison; mais c'est lui-même qui les *rapproche*. *L'altération des traits ne caractérise pas plus*, dit-il, *la terreur que la pitié*; & assurément il a tort.

Je vous demande pardon, Monsieur, si je m'arrête à des minuties; mais cette analyse en est pleine.

Le Poëte a désigné Corneille par ces vers:

Le voilà ce Grand Homme
Qui porte sur son front la majesté de Rome,
Des Héros dans ses traits respire la grandeur.

Digitized by Google

Le Critique trouve que c'eſt le peindre *par des traits bien communs & d'un ſtyle bien négligé.*

Le Poëte n'a pas voulu peindre Corneille, mais le caractériſer par un trait; & ſi ce trait, frappant de reſſemblance, ne convient qu'à lui ſeul, qu'a-t-il de ſi *commun*? *Grand Homme* & *grandeur de Héros* ſont trop près l'un de l'autre; c'eſt une négligence.

Mais ces deux vers:

Il porte ſur ſon front la majeſté de Rome,
Des Héros dans ſes traits reſpire la grandeur,

ſont beaux en dépit du Critique: *reſpire* en poëſie veut dire, *ſe montre vivante*, & c'eſt ici la première fois qu'on a repris cette expreſſion ſi familière à tous les Poëtes.

Tous ces eſprits divins que Melpomène aſſemble,
Mortels devenus Dieux, qui jouiſſent enſemble.

Je trouve, comme le Critique, une redondance de ſtyle dans ces vers & dans les deux ſuivans; mais cette façon de critiquer des *eſprits divins*, *qui ſont des mortels*, *qui ſont devenus dieux*, n'eſt qu'une froide plaiſanterie; & après *ces eſprits divins*, ce développement d'idée, *mortels devenus dieux*, eſt très-noble & très-naturel.

Le Critique ne veut pas que la Muſe Tragique ait des *ſoutiens*, ni que ces *ſoutiens* ſoient aſſis auprès d'elle: il ne veut pas qu'elle daigne entendre les grands Poëtes qu'elle inſpire. Mais elle ne règne que par eux; ils ſont les *ſoutiens* de ſa gloire; & lorſqu'on aura dit d'un homme qu'il eſt le ſoutien d'un empire, je ne crois pas qu'il ſoit défendu de le faire *aſſeoir* auprès du trône dont il eſt l'appui. *Appui*, *ſoutien* ſont de ces mots qui ont paſſé au moral comme des termes ſimples, & qui n'exigent plus les rapports de la métaphore

Digitized by Google

Je le répéterois cent fois : ce Critique n'a jamais eu aucune idée de la Poësie. Voyons du moins si, lorsqu'il s'agit de Physique, il est plus heureux :

Sur le char du Soleil Newton prend son essor,
Dans ses plus purs rayons observe la lumière,
Cherche des élémens la substance première,
Pèse cet Univers dans l'espace emporté ;
Rival & confident de la Divinité,
Le monde qu'elle a fait, c'est lui qui le mesure.

Quand on invoque la vérité, & qu'on parle du vrai système du monde, il ne faut pas faire voler Newton sur le char du soleil, parce que le soleil, qui est immobile dans ce système, n'a plus de char.

Le soleil, dans les principes de Newton n'est point *immobile*, & ne peut l'être : je ne laisse pas d'avouer que cette image *sur le char du soleil* est trop étrangère au sujet.

Newton n'observoit pas la lumière dans les rayons du soleil ; il décomposoit la lumière ; & c'étoient les couleurs primitives qu'il observoit dans les rayons du soleil, qui sont tous également purs.

Newton a décomposé la lumière, comme le sait quiconque a vu les expériences du prisme ; mais ne pouvant pas dire en vers *décomposer la lumière*, on a pris le mot le plus analogue & le plus voisin de l'idée : car pour décomposer la lumière, il falloit l'*observer*, & dégager de leur mélange les rayons primitifs, dont chacun forme une couleur, & qui ne sont vraiment *purs* que lorsque le prisme les a démêlés.

Il (Newton) *n'avoit garde de perdre son temps à chercher la substance primitive des corps.*

J'ai pourtant ouï-dire que Newton, à la fin de son *Optique*, s'est occupé de la question des élémens des corps, qu'il traite, à la vérité, en Phi-

Digitized by Google

loſophe, c'eſt-à-dire en doutant ; & c'eſt peut-être pour cela que le Poëte s'eſt ſervi du mot *cherche*.

Il ne ſongeoit pas davantage à peſer l'Univers.

Newton a déterminé les maſſes des planètes principales ; il a calculé les loix de la *peſanteur* ; ce qui s'appelle *peſer l'Univers* dans le langage des Poëtes.

On n'eſt pas *le rival de la Divinité*, pour meſurer le monde qu'il a fait, pas plus qu'on ne ſeroit le rival de Perrault pour avoir meſuré la colonnade du Louvre.

Je ne ſuis pas ſurpris que le Critique ait trouvé trop hardie cette hyperbole poëtique, *rival de la Divinité*, quoique Halley, un Aſtronome, ait dit, en parlant de Newton :

Nec fas eſt propiùs mortali attingere divos.

Mais comment peut-on haſarder l'incroyable rapprochement de l'ouvrage du plus grand Génie, de celui d'un Arpenteur ? Comment un homme qui s'érige en Critique a-t-il pu comparer Newton, meſurant la marche des corps céleſtes, & découvrant le grand principe de la gravitation, à un Maçon qui meſure la colonnade du Louvre ? C'eſt peut-être l'idée la plus étrange qu'ait jamais produit l'eſprit de chicane & de dénigrement.

Après avoir ainſi épluché vers à vers, mot à mot, les deux tiers de l'Ouvrage, & paſſé ſous ſilence le tableau des Tragédies de Voltaire, étalé dans le temple où il eſt introduit (morceau de poëſie aſſez remarquable), le Critique ſemble faire grace au Poëte pour tout le reſte.

Nous ne pouſſerons pas plus loin, dit-il, *cette Analyſe, parce qu'elle ne nous préſenteroit que les mêmes fautes à relever.*

Or, remarquez, s'il vous plaît, Monſieur, que

Digitized by Google

ce qui lui restoit à examiner, se réduit à trois morceaux, dont l'un, sur les Poësies légères, ne présente guère à la critique que quelques vers où l'harmonie a été sacrifiée à la précision; & les deux autres, savoir, le superbe morceau sur l'Histoire, & la comparaison de la chaîne des montagnes de l'Amérique avec l'étendue & la diversité du génie de Voltaire, ont été si universellement & si fort applaudis, que le Critique n'a pu se dispenser d'en faire le plus grand éloge.

A quoi pensoit-il donc, en disant que l'*Analyse* du reste de l'Ouvrage *ne lui présentoit que les mêmes fautes à relever*? Il ne vouloit, dans ce moment, que déprimer les endroits mêmes qu'il n'examinoit pas, comme font presque tous les Critiques; & il en prenoit la formule. La réflexion l'a rendu plus juste, & nous devons lui en savoir gré.

Il y avoit une critique judicieuse à faire de cet Ouvrage, comme de tous les bons Ouvrages; mais il falloit, pour cela, une étude de la Poësie, & surtout une impartialité qui manque absolument à l'Auteur de cette Analyse. Il a relevé avec justesse quelques légères incorrections de style, quelques négligences du côté de l'harmonie, quelques manques de précision. Mais il n'a jeté aucune lumière sur les masses ni sur l'ensemble de l'Ouvrage. Il cherche le mal, & jamais il ne fait entrevoir le mieux. Il ne s'est attaché qu'à de petits détails; & dans ces détails même, il a vu trouble, & cru appercevoir des taches qui n'y étoient pas. Enfin l'envie de nuire l'a rendu mal-adroit; & l'on peut dire à sa louange qu'il ne sait pas être méchant.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les changemens faits à l'Opéra d'*Écho & Narciſſe*, conſiſtent en très-peu de choſe. On a ſupprimé quelques détails, une Scène du ſecond Acte, & tranſpoſé quelques autres; mais il n'en eſt rien réſulté d'avantageux pour l'ouvrage, en le regardant ſimplement comme compoſition muſicale. S'il ne peut rien ôter à la réputation de M. Gluck, il ne doit rien y ajouter. Le rôle d'Écho eſt foible, monotone & dénué de toute eſpèce d'accent, même de celui qui tient à la douleur. Preſque tous les airs que chante Cynire ont de l'agrément; mais ils ſont dénues de la véritable expreſſion dramatique, qui juſqu'ici a été regardée comme la partie la plus brillante du talent de M. Gluck. Nous en exceptons celui de la ſixième Scène du ſecond Acte, qui commence par ces mots: *ſa voix plaintive & gémiſſante.* Narciſſe crie plus qu'il ne chante; il a toujours le même accent, & cet accent fatigue l'oreille ſans rien dire à l'ame. Nous avons pourtant diſtingué dans ce rôle le morceau, *ô combats! ô déſordre extrême!* M. Gluck n'a peut-être rien fait en ſituation qui ſoit ſupérieur à cet air, vrai-

Digitized by Google

ment digne d'un grand Maître. L'égarement, le trouble, le remords, le desespoir y sont peints de la manière la plus vraie & la plus énergique. La partie des accompagnemens est égale en beautés à la partie principale, & le tout forme un ensemble fait pour émouvoir, & qui mérite les plus grands éloges. Plusieurs airs, & deux chœurs du second Acte, ont rappelé à l'idée des Amateurs de l'Opéra, d'autres morceaux déjà applaudis dans les précedentes compositions de M. Gluck. Le chœur qui termine le troisième Acte est d'une facture facile, harmonieuse & bien entendue, & le chant en est très-agréable. Tous les airs de ballet sont bien faits; mais il y en a quelques-uns qui n'appartiennent point à l'Auteur d'Écho.

Les personnages sont représentés par Mlles Beaumesnil, Girardin, Joinville & Gavaudan, & par MM. le Gros & Lainez. Nous ne dirons rien du rôle d'Écho, qui n'a ni chant ni action. Nous donnerons des éloges à M. le Gros, pour la pureté de son organe, son adresse & la délicatesse de son goût; & nous engagerons avec grand plaisir M. Lainez à cultiver & à étendre de plus en plus le talent, l'ame & l'intelligence qu'il a déployés de la manière la plus avantageuse dans le rôle de Narcisse.

Les ballets ont été fort applaudis; ils sont de la composition de M. Noverre. L'exécution en est parfaite. MM. Gardel l'aîné & le

Digitized by Google

jeune, MM. Veſtris père & fils, M. Dauberval; Mlles Heinel, Dorlé, Guimard, Peſlin, Allard & Théodore y ont mérité les ſuffrages que le Public eſt accoutumé d'accorder à leurs talens.

Nous parlerons du Poëme dans le Mercure prochain, à l'article des Nouvelles Littéraires.

Le Jeudi 30 Septembre, on a donné pour la première fois *Il Matrimonio per inganno*, ou le Mariage par ſupercherie, Opéra-Comique en deux Actes, *del Signor Anfoſſi*.

Cet Ouvrage eſt la dernière compoſition connue de ce Muſicien. Il a eu un très-grand ſuccès, & ne peut qu'ajouter à l'idée que les autres productions del Signor Anfoſſi nous ont donnée de ſes talens. On y a remarqué des traits, tant de chant que d'orcheſtre, qui rappellent des motifs tirés des Opéras de MM. *Piccini* & *Paeſiello*; ce n'eſt pas la première fois qu'on lui fait ce reproche, malheureuſement très fondé, & auquel il devroit faire la plus ſérieuſe attention.

La Pièce eſt digne de toutes celles que nous connoiſſons dans ce genre, & peut-être même eſt-elle plus indécente & plus blâmable que toutes celles qui l'ont précédée. Florindo veut épouſer Giannina, fille de D. Fabrizio, qui ne veut point conſentir

Digitized by Google

à la marier. Pour s'introduire auprès de sa Maîtresse, il se déguise en Medecin, en Marchand de bijoux; puis au dénouement, il entre chez le père de son Amante en contrefaisant l'ivrogne: on veut le chasser, il ne veut sortir qu'à condition que Giannina l'appellera son mari du consentement de D. Fabrizio. Pour s'en défaire, on engage le père à se prêter à cette extravagance, & quand Giannina a dit oui, le mariage des deux Amans se trouve fait, & le vieil avare finit par y donner son consentement absolu. Tel est le Mariage par supercherie.

Quel que soit le mérite de la Musique d'un pareil Ouvrage, comment peut-on acheter le plaisir qu'elle donne, au prix du bon sens, de la décence & de la raison? Qu'une Comédie soit tout uniment plate & dénuée d'intérêt, nous en voyons un si grand nombre, que nous ne devons pas être surpris quand on nous en représente une de ce genre; mais que sur le théâtre de l'*Académie Royale de Musique* on entende une consultation où un prétendu Médecin articule que le mal de la femme pour laquelle on consulte, est *nella media regione*; un autre, que *son questi effetti isterici*, cela sans doute paroîtra inconcevable à tous ceux qui conservent encore un reste de délicatesse.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Samedi 2 de ce mois, on a donné la première représentation de *Roſéide*, Comédie en vers & en cinq actes.

Nous y avons trouvé des vers heureux, des portraits bien faits, des détails charmans. Nous en rendrons un compte plus circonſtancié dans le prochain Mercure. Les Rôles ſont repréſentés par MM. Brizard, Molé, Monvel, Fleury, Dazincourt; & par Mlles. Doligny, Fanier & Luzy. M. Monvel a réuni & mérité de réunir le plus grand nombre de ſuffrages.

GRAVURES.

Sixième & Septième Livraiſon du Voyage Pittoreſque d'Italie. Après avoir rendu compte des premiers Cahiers de cette grande & magnifique Collection, il nous ſuffira de dire qu'on la continue avec le même ſoin, que les livraiſons ſe ſuccèdent avec la même exactitude, & que les ſujets nouveaux qu'elles préſentent, méritent d'intéreſſer de plus en plus la curioſité des Amateurs.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire Iconologique, par M. de Prezel. Édition revue & considérablement augmentée. 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Hardoin, Libraire, rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois, vis-à-vis l'Eglise.

Numéros XIV & XV de l'Histoire Universelle des Hommes. A Paris, chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques; & chez Couturier, Imprimeur-Libraire, rue S. Thomas du Louvre.

L'Histoire de l'abolition de l'Ordre des Templiers. in-12. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques.

Bibliothèque du Nord, ouvrage destiné à faire connoître tout ce que le Nord & l'Allemagne produisent d'intéressant, d'agréable & d'utile dans tous les genres de Sciences, de Littérature & d'Arts, par la Société patriotique de Hesse-Hombourg. Tomes X & XI, Octobre 1778. A Paris, chez Quillau, Imprimeur-Libraire, rue du Fouarre.

Voyage Pittoresque des environs de Paris, par M. D. Quatrième Édition, corrigée & augmentée, *in*-12. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez Debure l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

*Lettre à M. le Marquis de **, sur le plan des Études Mathématiques convenables à la jeunesse*, par M. Dupain-Triel père, Géographe de *Monsieur*, troisième Édition *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, Cloître Notre-Dame, & chez Cellot & Jombert, rue Dauphine.

Conches, Poëme au Roi. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Digitized by Google

La Conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard, Poëme couronné à l'Académie de Rouen en 1758, par M. Lemeſle. A Paris, chez Baſtien, Libraire, rue du Petit-Lion.

Lettres d'un Voyageur à Paris à ſon Ami Sir Charles Lovers, demeurant à Londres, ſur les nouvelles Eſtampes de M. Greuze. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois.

La Rupture, Comédie en un Acte en vers, repréſentée par les Comédiens François en 1776, par Madame D... Seconde Édition. Prix, 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques.

Éloges de Voltaire, Pièces qui ont concouru pour le Prix de l'Académie Françoiſe. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

TABLE.

VERS à M. le Comte d'Eſtaing, 49
Le Voyageur & l'Habitant de Ferney, Dialogue, 50
La Jombe de Bois, 51
Enigme & Logogryphe, 59
Réglemens du Grand-Duc de Toſcane, 60
Aux Mânes de Voltaire, 67
Lettre au Rédacteur de la partie Littéraire du Mercure, 71
Académie Royale de Muſiq. 90
Comédie Françoiſe, 94
Gravures, *ib.*
Annonces Littéraires, 95

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 9 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 8 Octobre 1779. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 16 OCTOBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS
SUR le Mariage de M. le Marquis DAR... & de Mde de MOND....

CHANTONS l'Hymen, chantons l'Amour,
Mond... & Dar.... s'unissent en ce jour:
Vainqueur d'une Isle où brilla son génie,
Le front ceint de mille lauriers,
Comblé des dons de Mars & de ceux d'Uranie,
L'époux reçoit le prix de ses travaux guerriers.
Ainsi, quand le grand cœur d'Alcide
Eut détruit monstres & brigands;
Omphale fit tomber sa massue homicide;
Et des héros le modèle intrépide
Devint encor celui des plus tendres Amans.

(*Par M. Millin de la Brosse, Capitaine d'Inf.*)

Digitized by Google

A Mlle DOLIGNI, *en lui envoyant quelques Billets de Parterre, la première fois qu'on joua* Roſéide.

ÆGLÉ, voici quelques billets
Pour armer des mains bénévoles;
Secours impuiſſans & frivoles,
Gages bien trompeurs du ſuccès!
Cette Hydre, aux quatre ou cinq cent têtes,
Que de bout on entend rugir
Dans la caverne des tempêtes,
Rarement ſe laiſſe aſſervir,
Et nous vend bien cher nos conquêtes.
Toujours malin & turbulent,
Cet animal, aux mille oreilles,
Pour peu qu'on lui prête le flanc,
Siffle en faux-bourdon nos merveilles,
Ou par fois écoute en baillant
Le pénible fruit de nos veilles;
Car c'eſt-là ſon double talent.
Entre nous, moi, je m'en défie,
Et ne l'agace qu'en tremblant;
Mais, par toi l'on a vu ſouvent
Sa rage inflexible adoucie:
Lorſqu'au charme du ſentiment,
On joint la voix d'une Syrène,
Il s'y laiſſe prendre aiſément;

Digitized by Google

Il fait alors le chien couchant,
Flatte, careſſe & ſouffle à peine.
Toi, de ſes ſoins objet charmant,
Que cette gloire t'appartienne :
Le vaincre par enchantement,
C'eſt ton affaire, & non la mienne.

(Par M. Dorat.)

BILLET à M. le Comte de SCH.. L.., Auteur d'une Épître de Ninon ; & d'un Éloge de M. de Voltaire.

TOI, qui loin du Nord engourdi,
Viens chez nous, maître en l'art de plaire,
Moiſſonner ſes fleurs du Midi,
Ou ſur le Pinde, ou dans Cythère ;
Toi, qui dans ta jeune ſaiſon,
Touches d'une main ſi légère
Le luth du vieil Anacréon ;
Tes Roſes, dignes de Cyprine,
Dont elles ornent les boudoirs,
Ne naiſſent point, je l'imagine,
Dans le pays des renards noirs
Et de la martre Zibeline.
Après avoir chanté Ninon,
Qui cédant à la fantaiſie,
Fut libertine par raiſon,

Digitized by Google

Et trompoit par philosophie,
Tu peins d'un plus mâle crayon
De Ferney cet aimable Sage
Qui, s'oubliant en son bel âge,
Dans l'entretien un peu fripon
De l'enchantereſſe volage,
Y faiſoit ſon apprentiſſage
De goût, de grâce & de bon ton.
De ſon temps qu'on cite & qu'on aime,
Si le ciel t'eût fait exiſter,
Elle t'eût fait l'honneur ſuprême
De te prendre & de te quitter,
Le Ruſſe, au tact plein de fineſſe,
Au ſtyle élégant & poli,
Qui, grâce à ſa délicateſſe,
Compta Voltaire pour ami,
Auroit eu Ninon pour maîtreſſe.

(Par le même.)

RÉPONSE au Billet qui précède.

Vous teniez un pinceau charmant,
Je n'ai qu'une broſſe groſſière;
Et vous courez dans la carrière
Où je ne marche qu'en bronchant;
Je ne connois point les cabales,
J'applaudis aux *Muſes Rivales*,
J'applaudis à vos vers heureux,
Toujours aimables, gracieux;

De leur beauté l'ame eſt frappée,
La mienne a du moins des vertus ;
Et je vous retrace *Atticus*
Aimant & Céſar & Pompée.

LETTRE de M. B. à Mde P.

LE trait que je vous ai raconté du Marquis de F..., dans ma dernière Lettre, a touché votre cœur ; & l'intérêt que vous prenez à lui, a excité votre curioſité ſur cet endroit où je diſois que je venois de le voir ſur le point de ſe marier à une femme, après avoir, ſelon ſon expreſſion, arrangé toutes choſes avec une autre. Vous exigez là-deſſus quelques détails. Je me fais un plaiſir de vous les envoyer avec le même empreſſement que vous me les demandez.

Dès les premiers jours de notre connoiſſance, le Marquis m'avoit appris qu'il faiſoit la cour à une jeune Demoiſelle de qualité, pour répondre à l'impatience que ſa mère avoit de lui voir former un établiſſément. Il ne pouvoit, me dit-il, refuſer rien à ſa mère, parce que c'étoit *la meilleure enfant du monde*. D'ailleurs la jeune Demoiſelle étoit très-belle & très-aimable, & il l'aimoit comme un fou. Toutes les diſpoſitions étoient déjà faites, & il eſpéroit ſe voir bientôt l'homme le plus heureux de la terre.

Digitized by Google

Il y a quelques jours qu'il passa chez moi. Il avoit un air si gai, que j'imaginai qu'il avoit quelques nouvelles agréables à m'apprendre. Vous me voyez au désespoir, mon cher ami, me dit-il, avec un grand éclat de rire. Vous êtes, lui répondis-je, l'homme le plus joyeux que j'aie vu dans cette situation. Il m'apprit alors que le père de sa maîtresse, le vieux Marquis de P***, étoit allé voir sa mère, & qu'après mille excuses & autant de longues circonlocutions, il lui avoit fait entendre qu'il étoit survenu quelques incidens qui l'empêchoient de devenir jamais le beau-père de son fils. Il la pria de lui exprimer combien lui & sa famille étoient désespérés d'un contre-temps qui les privoient de l'honneur qu'ils s'étoient promis de cette alliance. Sa mère avoit cherché inutilement à découvrir ce qui avoit pu produire une altération si soudaine. Le vieux Marquis s'étoit contenté de l'assurer que les particularités en seroient aussi désagréables que superflues, & il avoit pris congé d'elle dans les termes les plus honnêtes & les plus affectueux que la politesse Françoise pût lui fournir.

F... me rapporta tout cela d'un air si libre & si satisfait, que je ne savois quel parti prendre dans cette circonstance. Mon cher Marquis, lui dis-je, je suis bien heureux de m'être mépris; car je vous avouerai que je m'étois mis dans la tête que vous étiez passionnément amoureux de cette Demoiselle. Aussi aviez-

Digitized by Google

vous raison, mon ami, me répondit-il, je l'aimois infiniment. Comment, repris-je, infiniment! & voilà tout le regret que vous me témoignez de sa perte? Mais vous autres Céladons, répliqua-t'il, vous avez des idées si bizarres! aimer infiniment, cela veut dire aimer comme on aime. Tout le monde s'aime ainsi quand on ne se hait pas. Mais je vous conterai toute l'histoire.

Ma mère, ajouta-t'il, est *une bonne enfant* que j'aime de tout mon cœur. Elle me répétoit sans cesse que ce mariage la rendroit heureuse. Tous mes oncles, tantes & cousins me disoient continuellement la même chose. Il me revenoit de toutes parts que la Demoiselle, son père & toute sa famille désiroient cette alliance avec l'empressement le plus flatteur. Ils me persuaderont quelques jours de me marier, pensois-je en moi-même, pourquoi pas aussi bien aujourd'hui qu'un autre jour? Quelle raison aurois-je de ne pas faire une chose qui causera du plaisir à tant de gens, sans me causer le moindre déplaisir à moi-même? Oh! lui dis-je, ce seroit être assurément d'un bien mauvais naturel. Cependant il étoit heureux pour vous que votre cœur fut absolument libre, & que vous ne préférassiez à Mademoiselle de P*** aucune autre femme. Vous vous trompez, mon ami, me répondit-il, je préférois plusieurs autres femmes à Mademoiselle de P***, & particulièrement une personne

Digitized by Google

dont je ne vous dirai pas le nom, mais que j'aime, que j'aime... Comme on aime, lui dis-je en l'interrompant. Non parbleu, ajouta-t'il avec chaleur, comme on n'aime pas. Bon dieu, m'écriai-je alors, comment pouviez-vous donc penser à en épouser une autre? Cela n'empêchoit pas, dit le Marquis froidement; il ne m'étoit pas possible d'épouser celle que j'aimois davantage. Elle avoit pris les devants, & avoit déjà subi la cérémonie; aussi n'opposoit-elle aucune objection au desir que j'avois d'obliger ma mère & toute ma famille dans cette bagatelle; car c'est bien, après ma mère, *la meilleure pâte de femme* que je connoisse.

En effet, dis-je, il n'est point d'humeur plus conciliante. Oh pour cela oui, mon cher, reprit-il, c'est la bonté même. Quoi qu'il en soit, ce qui me ravit dans tout cela, c'est que l'affaire se soit rompue sans qu'il y ait de ma faute; & quoiqu'il soit possible qu'elle se renoue quelque jour, j'aurai toujours tiré mon épingle du jeu, parce qu'un mariage reculé est toujours autant de gagné sur le repentir. En disant ces mots, il me quitta brusquement en chantant à haute voix la chanson du jour.

J'avois le plus vif desir de connoître l'objet singulier de sa tendresse; j'allai le voir le lendemain pour l'engager à me présenter chez elle. J'y pensois depuis long-temps, me répondit-il; & il s'en offre aujourd'hui une occasion très-heureuse. Le vieux Che-

Digitized by Google

valier de S**, que vous connoissez, nous donne une fête à sa maison de campagne, je vous y invite en son nom, & nous allons prendre Madame de M... pour l'y conduire.

Il fit aussi-tôt mettre les chevaux ; nous partîmes. Je fus présenté à Madame de M..., dont je reçus un accueil très-gracieux ; & je la connus dans un moment comme si j'avois passé ma vie entière avec elle. N'attendez pas que j'entreprenne le portrait achevé de l'être le plus bizarre qui fut jamais. En voici seulement quelques traits en passant.

Madame de M... a quelque esprit, tant soit peu de beauté, & beaucoup plus de vivacité que de l'un & de l'autre. S'il y avoit un quatrième degré de comparaison, je placerois ici sa vanité. Elle rit à tout propos, & elle a raison ; car elle a la bouche extrêmement jolie. Elle parle beaucoup, & d'un ton bruyant & décisif, ce qui n'est pas tout-à-fait si judicieux ; car il s'en faut que ses pensées soient aussi brillantes que ses dents, & sa voix aussi mignarde que son sourire. Elle est reçue par-tout avec des attentions & des respects, ce qu'elle doit à son rang ; elle est aimée & courtisée de tous les hommes, ce qu'elle doit à ses charmes ; elle n'est point haïe par les femmes, ce qu'elle doit à ses foiblesses.

Comme elle passe dans le monde pour la maîtresse de F..., afin de prévenir tout scandale, elle le congédia au bout de quel-

Digitized by Google

ques inſtans, & me retint pour l'accompagner chez le vieux Chevalier.

Nous l'avions trouvée à ſa toilette en conſultation avec un Officier Général & deux Abbés ſur une nouvelle coëffure qu'elle venoit d'imaginer. L'effet en étoit très-piquant; & après des corrections légères, elle reçut une approbation complette de tous ces critiques. Ils déclarèrent que c'étoit une découverte admirable, & lui prédirent qu'elle alloit devenir la mode générale de tout Paris, & qu'elle feroit un honneur infini à ſon génie.

Elle ſe pavanoit devant ſon miroir avec un air d'enthouſiaſme. Allons, mes enfans, allons à la gloire, s'écrioit-elle; & elle ſe diſpoſoit à donner des ordres pour ſa voiture, lorſqu'un domeſtique entra, & lui dit que Madame la Comteſſe avoit accepté ſon invitation, & qu'elle auroit certainement l'honneur de venir dîner avec elle.

Je ne penſe pas qu'on puiſſe vous donner une idée de l'altération ſubite que ce meſſage produiſit dans tous les traits de Madame de M... Si l'on fût venu l'informer de la mort de ſon père ou de celle de ſon fils unique, elle n'auroit pas reſſenti une plus vive émotion. Eſt-il poſſible, dit-elle avec un accent de déſeſpoir, qu'on puiſſe être ſi bête? Le domeſtique fut rappelé; & on le queſtionna minutieuſement ſur le ſens de la réponſe qu'il avoit rapportée de Madame la Com-

Digitized by Google

teſſe. Hélas! cette réponſe ne pouvoit être plus claire ni plus préciſe. Madame la Comteſſe devoit poſitivement venir dîner ce même jour. Nouvelles exclamations de la part de Madame de M.... Mais l'avez-vous envoyée inviter pour aujourd'hui, lui dis-je? Sans doute, me répondit-elle. Je ne pouvois avec décence différer plus long-temps. Elle eſt depuis Dimanche dernier à Paris. C'eſt pourquoi je lui ai écrit le billet le plus poli pour l'engager à me faire l'honneur de venir aujourd'hui dîner avec moi. Et voyez, cette horrible femme, avec une groſſièreté & une ignorance de ſavoir vivre ſans exemple, elle m'envoie dire qu'elle viendra.

Il eſt bien étrange, lui dis-je, qu'elle ſe ſoit ſi prodigieuſement mépriſe ſur le ſens de votre civilité. N'eſt-il pas vrai, me répondit-elle?.... Elle eſt liée à la campagne avec quelques-uns de mes parens. Au premier inſtant qu'elle arriva ici, je courus me faire écrire chez ſon portier. Elle vint le lendemain me rendre ſa viſite. J'avois bien pris mes précautions, & mon Suiſſe étoit prévenu que je ſerois toujours dehors pour elle. Cela eſt tout ſimple, & ſelon les règles. Cette femme eſt plus âgée que moi de vingt ans, & nous devons nous être inſupportables l'une à l'autre. Elle auroit bien dû ſentir que mon invitation n'étoit qu'une ſimple politeſſe, & la même politeſſe devoit l'engager à m'envoyer des excuſes pour ſon refus. De cette manière nous aurions pu nous viſiter l'une

Digitized by Google

& l'autre, dîner & souper ensemble, en un mot vivre dans la plus douce union le reste de notre vie; mais ce trait de grossièreté rompt désormais toute liaison entre nous. Allons, je n'y vois pas de remede. Il faut que je fasse mon enfer aujourd'hui. Adieu, Monsieur, présentez bien mes regrets & mes complimens au vieux Chevalier, & racontez-lui ma désespérante aventure.

Après avoir fait à Madame de M... mon compliment de condoléance sur un malheur qu'elle avoit si peu mérité, je pris congé d'elle, & j'atteignis sur la route F., à qui je fis part du triste événement qui nous priveroit pour aujourd'hui de Madame de M...

Il ne me parut pas tout-à-fait aussi accablé de ce revers que l'étoit sa maîtresse; mais il me protesta que la Comtesse n'avoit accepté l'invitation que par pure malice, parce qu'il savoit qu'elle étoit instruite de la partie qui devoit se faire chez le Chevalier, & qu'elle avoit certainement saisi cette occasion de faire endêver Madame de M... qu'elle haïssoit à la mort. Sans cette douceur, ajouta-t-il, soyez sûr que le dîner auroit été aussi ennuyeux pour la Comtesse qu'il le sera pour Madame de M... Je ne sais trop ce que ces deux bonnes amies imaginèrent pour passer agréablement ensemble leur journée, ce que je sais, c'est que nous passâmes délicieusement la nôtre chez le Chevalier. Le Marquis amusa toute la compagnie par le récit de l'infortune de Madame de M..., & par ses

Digitized by Google

conjectures sur les plaisirs du tête-à tête de ce couple d'amies. Il nous fit tout ce détail avec tant de sel & d'agrément, il exprima ses regrets douloureux avec une telle gaité, qu'il se dédommagea en quelque sorte, lui & toute la compagnie, de l'absence d'un convive aussi aimable que Madame de M...

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Grenade*, fleur, espèce de bombe & Ille; celui du Logogryphe est *Papillon*, où se trouvent *Lyon* (ville), *lion* (bête feroce), *pilon*, *la* (note), *sapin*, *pain*.

ÉNIGME.

FOIBLE, mince, & maigre femelle,
Je n'ai qu'un long & très-léger manteau,
Qui n'est ni de fil ni de peau.
J'assistai le Berger qui, sur son chalumeau,
Célébra le premier la tendre pastourelle.
Je porte de la barbe & n'ai point de mamelle.
A l'homme cependant je donne un suc laiteux,
Auquel succède un mets solide & savoureux.
Mais c'est peu d'être sa nourrice,
La nuit je lui procure un tranquille sommeil,
Le jour sur moi son corps trouve un siége propice,
Et par fois je le cache aux ardeurs du soleil.

Digitized by Google

A bien des animaux qui ſont à ſon ſervice,
J'en rends un à peu-près pareil;
Néanmoins pour ce bon office,
Le croira-t'on, cet homme ingrat
Me dépouille & m'arrache, & m'écraſe & me bat.

LOGOGRYPHE.

Autrefois habitant au ſéjour du tonnerre,
Souvent je deſcendois aux portes des enfers;
Sans relâche aujourd'hui je parcours l'univers,
Et je vis enfermé dans le ſein de la terre.
Si tu veux me décompoſer,
Quoiqu'en deux ſens cela ne me convienne guère;
Ami Lecteur, tu peux le faire.
Les ſept membres qui font ma corpulence entière,
Offriront à tes yeux cent prodiges nouveaux;
Dabord le vaſte amas des eaux,
Et ce qui fait enfler une rivière;
Puis l'éponge blanche & légère
Qui s'élève au-deſſus des flots;
Celle qui de ton corps a formé la matière;
Ce qui par fois nous rend à la lumière;
Le fruit d'un arbre précieux,
Et le point où tout fruit vaut mieux;
Une liqueur ſpiritueuſe;
Une fauſſe lueur, ſouvent trop dangereuſe;
Ce que fait quatre fois un inſecte ſoyeux;
Ce qui dans les temps fait époque;

Digitized by Google

Ce qu'eſt un mets avant que l'on le croque ;
Deux fois un des huit tons trouvés par l'Arétin ;
Cinq ou ſix mots du langage latin ;
Des Ducs & des Marquis ce qui ſoutient les armes,
Et pour tout homme a tant de charmes ;
Ce qui fait augmenter les troupes de nos Rois ;
Ce que les chiens font d'un cerf aux abois ;
Ce que fait un homme qui danſe ;
Le fonds qui t'appartient ; ce qui ſoutient nos toits
Et ferme nos Cités ; enfin tout-à-la fois
Une plante odorante, une ville de France,
Un chemin dans la ville où trottent les Bourgeois ;
Ce que fait de ſes pieds maint cheval que l'on panſe.
En voilà bien aſſez, je crois,
Pour exercer ta patience.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LA PASSION DU JEU, depuis les temps anciens juſqu'à nos jours, par M. Duſaulx, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, &c. *in*-8°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

LORSQU'UN vice a rompu ſes digues, & qu'il exerce impunément ſes ravages dans toutes les claſſes de la ſociété ; lorſque ceux qui devroient s'armer contre lui, deviennent

Digitized by Google

pour ainſi dire ſes apologiſtes & ſes complices, c'eſt alors que l'Homme de Lettres, raſſemblant ſes forces & ſon courage, doit combattre & flétrir un ennemi, d'autant plus dangereux qu'il eſt déjà par-tout accueilli & par-tout honoré; il doit le pourſuivre dans tous ſes repaires, recueillir & les malheurs qu'il a cauſés & ceux dont il nous menace; les expoſer à tous les yeux dans des tableaux aſſez hideux pour inſpirer à ſes concitoyens un ſalutaire effroi, ranimer le zèle des Magiſtrats & la ſageſſe du Légiſlateur. Telle eſt l'entrepriſe que vient de tenter un Écrivain, auſſi recommandable par ſes mœurs & ſon patriotiſme, que par l'énergie mâle de ſon ſtyle; & quel que ſoit l'aſcendant de la cupidité ſur nos ames, on ne lira point ſon Livre ſans être indigné contre cette multitude de jeux de haſard, de jeux de finance, de jeux de commerce, de jeux de toute eſpèce qui nous aſſiègent de toutes parts, qu'on renouvelle chaque jour ſous mille formes non moins ſeduiſantes que meurtrières, & qui ſubſtituent dans nos ames la défiance, l'intérêt ſordide, la noire mélancolie, à ce caractère de gaîté, de franchiſe & de nobleſſe qui diſtingua de tous temps la Nation Françoiſe.

M. Duſaulx remonte à l'origine du jeu; il le ſuit dans tous les lieux, dans tous les ſiécles, le découvre chez les Sauvages & les peuples barbares, comme au ſein des nations civiliſées & corrompues; mais il ne lui

Digitized by Google

semble nulle part aussi actif, aussi funeste, aussi universellement étendu que parmi nous. Accueilli d'abord par la Noblesse, des Courtisans avides & désœuvrés l'introduisent auprès du Trône; il séduit nos Rois & leur Famille : sous François I, il commence à régner à la Cour; s'y fortifie sous Henri II; l'exemple de Henri IV donne aux joueurs une audace & une considération qui propagent leur épidémie jusqu'au centre de nos Provinces. Mazarin, pendant la minorité de Louis XIV, sut aggraver le mal; le jeu avec l'intrigue se trouvèrent enfin naturalisés à la Cour: bientôt on vit des Seigneurs François parcourir l'Italie, l'Espagne & l'Angleterre, non pour y signaler, à l'exemple de notre ancienne Chevalerie, leur bravoure & leur loyauté, mais pour y exercer le vil métier de joueurs & *de Chevaliers d'industrie.* Sous ce règne d'adulation, de magnificence & de calamités, s'établirent les premières loteries; le règne suivant les fit pulluler à un excès inoui jusqu'alors; & la frénésie du jeu, qui n'avoit jamais été qu'un vice de particuliers, devint tout-à-coup un vice du Gouvernement. Ensorte que le mot de jeu n'a plus rien conservé de sa signification primitive; c'est aujourd'hui un objet de spéculations profondes, une grande affaire d'État. Le jeu est à nos yeux une sorte d'idole qui a ses temples, ses prêtres, ses adorateurs, ses jours de solennités; on annonce ses faveurs au bruit des instrumens militaires; on cou-

Digitized by Google

ronne de guirlandes les tableaux où sont déposés ses oracles; on affiche de nouvelles espérances dans nos rues & nos carrefours; ses inscriptions brillent de toutes parts; partout on entend retentir la voix de ses héraults; par-tout on rencontre de nouveaux pièges tendus à la crédulité publique.

M. Dusaulx cite un des premiers Arrêts rendus par le Conseil d'État, en faveur des loteries; le préambule en est curieux, on y fait parler ainsi le Monarque: « Sa Majesté » ayant remarqué l'inclination naturelle de » la plupart de ses sujets à mettre de l'ar- » gent aux loteries particulières.... Et desi- » rant leur procurer un moyen agréable & » commode de se faire un revenu sûr & con- » sidérable pour le reste de leur vie, & » même d'enrichir leur famille, en donnant » au hasard...., a jugé à propos d'établir à » l'Hôtel-de-Ville de Paris une Loterie Royale » de dix millions, &c. » Voilà comme on essayoit d'irriter la cupidité populaire dès le commencement de ce siécle.

Séduits par l'exemple, tous les ordres de Citoyens veulent jouer & donner à jouer; on enseigne les jeux à la jeunesse avant de l'introduire dans le monde; & l'ignorance de cette science infernale est maintenant regardée comme un défaut essentiel d'éducation. Aussi n'admet-on dans la bonne compagnie que des maîtres & des disciples pour le moins disposés à payer au centuple les tableaux & les fiches qu'on leur présente.

Digitized by Google

les bougies qui les éclairent, les valets qui les servent, & les mets destinés à prolonger ce honteux agiotage. Les amis & les familles se rassemblent, moins pour se voir & s'entretenir, que pour s'entre-disputer l'or que chacun possède. L'insensé qui se laisse ruiner sans se plaindre, obtient le titre honorable de *beau joueur*; on l'accueille, on le recherche, on célèbre la noblesse de son ame, jusqu'à ce que, réduit à l'indigence, il est forcé d'aller cacher sa honte & son désespoir loin des barbares qui l'ont dépouillé.

L'Auteur observe que la passion du jeu est du petit nombre de celles que le temps n'affoiblit point; qu'au contraire elle se fortifie avec les années. Un vieux joueur ne présente en effet à l'imagination qu'un assemblage d'actions bizarres & d'habitudes vicieuses: plein de sa chimère, insensible à tout ce qui devroit l'intéresser; errant à travers le chaos des chances & du hasard, où l'esprit cherche en vain la lumière; sans cesse en garde contre l'astuce & l'avidité de ses adversaires, cherchant à surprendre leur secret, & à leur dérober le coup dont il veut les accabler; superstitieux sectateur de la fatalité, de la fortune & du destin qu'il personnifie, qu'il invoque & maudit tour-à-tour; portant la déraison jusqu'à supposer des vertus occultes aux instrumens du sort, & une influence particulière à tous les objets qui l'environnent, on le voit tantôt *filer ses cartes* d'une

Digitized by Google

main tremblante, tantôt les faire lever par des mains étrangères, tantôt n'oſer mettre au jeu qu'un argent d'emprunt, tantôt ſuſpendre ſes mouvemens crainte *d'uſer le bonheur:* l'un vous dira qu'il eſt sûr de perdre quand certaine perſonne eſt à côté de lui; un autre, qu'il ne peut ſans danger, ouvrir ſa tabatière pendant qu'on diſtribue les cartes; un troiſième, fort ſenſé d'ailleurs, croit que ſon bonheur tient à une pièce de monnoie qu'il conſerve précieuſement au fond de ſa bourſe.

Ces traits de folie & d'imbécillité n'exciteroient que le rire ou la pitié, s'ils ne conduiſoient jamais leurs auteurs dans les gouffres de la misère ou du crime; mais les Officiers de Police & nos Greffes criminels atteſtent que les filouteries, les vols, les aſſaſſinats, les duels, les empoiſonnemens, les ſuicides, les banqueroutes frauduleuſes tirent leur principale ſource de la fureur du jeu. M. Duſaulx a vu un de ces maniaques briſer les tables de jeu, manger les cartes & avaler une bougie ardente. On ſe rappelle qu'un autre, à Naples, mordit avec tant de rage la table où il venoit de perdre, que ſes dents la pénétrèrent, & qu'il reſta mort ſur la place. Tout récemment encore, un joueur mourut au milieu d'une partie, & ſes adverſaires, d'une voix unanime, réſolurent de le fouiller & de ſe payer avant qu'on enlevât le cadavre. Deux Anglois partis de Londres pour ſe battre en duel en pays étranger, continuèrent

Digitized by Google

leur partie de jeu pendant la route: arrivés sur le champ de bataille, ils gagèrent entre eux que l'un tueroit l'autre, & trouvèrent même des spectateurs assez inhumains, pour s'intéresser dans leur partie. Personne n'ignore que durant la tenue de nos États Provinciaux, les joueurs ont une salle qu'on nomme *l'Enfer*, & qui, à tous égards, est digne de ce nom: un Gentilhomme voulut y jouer jusqu'à son épée. A Moskou, à Pétersbourg, on joue non-seulement son or, ses meubles, ses terres, mais encore ceux qui les cultivent, ensorte que des familles entières passent successivement à sept ou huit maîtres en un seul jour. On assure qu'un Vénitien joua sa femme; un Chinois sa femme & ses enfans & qu'ils les perdirent. Les Nègres de Juida ont le même usage. Dans l'Inde on joue quelquefois jusqu'aux doigts de la main; le perdant les coupe lui-même pour s'acquitter. Les Germains, suivant le témoignage de Tacite, se livroient à cette passion avec une telle frénésie, qu'après avoir tout perdu, ils se jouoient eux-mêmes en un seul coup; alors le vaincu, quoique plus jeune & plus fort, se laissoit garroter & vendre aux étrangers. S. Ambroise va plus loin: les Huns, dit-il, après avoir mis au jeu leurs armes & tout ce qu'ils ont de plus cher, y exposent leur vie, & se donnent la mort pour s'acquitter envers le gagnant. Cette fièvre est si ardente qu'elle tend même à se perpétuer au-delà du tombeau:

Digitized by Google

témoin ce joueur mourant, qui légua sa peau pour en couvrir un dammier, & ses os pour en faire des dez.

M. de Voltaire se plaisoit à raconter l'anecdote d'une joueuse infirme & pauvre qu'il avoit connue; elle s'étoit consacrée au service des pauvres joueurs; elle leur faisoit du bouillon, pour l'unique plaisir de les voir jouer.

Mais il faut se rendre avec M. Dusaulx, dans ces maisons publiques, où les deux sexes réunis peuvent assouvir en liberté leur cupidité dévorante; où le coucher du soleil & celui du jour suivant les retrouvent encore dans la même attitude. Là, dit l'Auteur, on entend nommer des Marquis, des Comtesses, des Abbés, des Militaires, des Présidens, une foule de misérables dont on est trop heureux d'ignorer l'existence. « J'apperçus quelqu'un que l'on auroit pris pour un honnête-homme, tourner autour d'un double louis que l'on avoit par mégarde laissé tomber par terre. Qu'il eut de mal a faire son coup! il y réussit cependant. J'en vis un autre qui déroboit furtivement quelques écus au Banquier; tandis que celui-ci payoit on ramassoit.... Une femme étique qui ne parloit point, ou rarement, qui restoit toujours dans la même place, & ne se levoit pas même lorsqu'on avoit servi; je demandai ce que c'étoit: ce spectre féminin, me dit un homme d'un extérieur décent & d'une humeur enjouée, est l'une

Digitized by Google

» des plus singulières victimes qui ait jamais
» existé dans les fastes du jeu. Depuis trente
» ans elle perd sa rente viagère a mesure
» qu'elle la touche, & ne subsiste qu'avec
» un peu de pain trempé dans du lait; car
» elle est fort honnête, & tout le monde
» convient qu'elle a beaucoup d'esprit. Elle
» rougit d'être ici, mais elle mourroit ail-
» leurs. Comme elle est sans crédit, la pau-
» vre fille ne jouera que dans trois mois,
» c'est-à-dire, à la première echeance....
» Monsieur, dis-je à cet homme, seriez-
» vous intéressé dans la banque? — Fi donc,
» Monsieur, fi donc! je suis libre, & j'ai de
» l'honneur; ma folie à moi, c'est d'aimer
» les jolies femmes, & de reconduire celles
» qui perdent. Là-dessus il me quitta pour
» en aller consoler une... Ce qui me sem-
» bloit de plus étrange, c'étoit de voir rôder
» autour des tables de vieux joueurs obérés
» que l'on recevoit par grâce, soit en faveur
» de leurs noms & de leur ancienne splen-
» deur, soit à cause de quelque marque de
» distinction qui en imposoit encore, mal-
» gré le délabrement de ceux qui les por-
» toient. J'étois frappé sur-tout de les voir,
» quoiqu'ils n'eussent rien à prétendre,
» s'agiter, se tourmenter autant dans l'at-
» tente de chaque décision, que s'il s'étoit en-
» core agi de défendre ou d'accroître leur
» patrimoine. L'un d'eux me tirant à l'écart,
» répondit à ma pensée: comme eux, je
» jouois autrefois, me dit-il; maintenant

Digitized by Google

» j'en suis réduit à regarder; car je suis joueur » & le serai toujours. Les autres hommes, » en comparaison des joueurs, me semblent » en léthargie. N'ayant rien à risquer ici, je » n'y saurois gagner; mais j'y jouis à ma » manière. »

Quelle horrible jouissance! se complaire au milieu des fripons & des dupes! nourrir son ame du désespoir des uns, & de la joie barbare des autres! passer sa vie à contempler des malheureux suspendus à la roue de la fortune, exposés à ses cruelles vicissitudes, condamnés pour la plupart à finir leurs trop longs jours, ou dans l'opprobre, ou dans les larmes & la misère!

L'Auteur ajoute qu'il a souvent attendu jusqu'au lever du soleil, le *dénouement de ces drames terribles trop pleins de vérité*, & que l'art est bien loin de pouvoir jamais imiter: tout y est affreux, & la figure, & les propos, & le silence, & les mouvemens des acteurs, & l'attention même des spectateurs. *Mais tout cela n'est rien en comparaison des angoisses secrètes; c'est dans le cœur que gronde la tempête:* « Deux joueurs manifestoient » leur rage, l'un par un morne silence, » l'autre par des imprécations redoublées. » Celui-ci, choqué du sang-froid de son » voisin, lui reproche d'endurer sans se » plaindre des revers coup sur coup multi- » pliés: tiens, répond l'autre, regarde.... » Il s'étoit déchiré la poitrine, & lui en » montroit les lambeaux sanglans. »

» Une

Digitized by Google

» Une épouse infortunée vint, la mort » dans les yeux, y chercher son époux, qui » jouoit depuis deux jours. Laissez-moi, » s'écria-t'il, laissez-moi encore un instant, » je vous reverrai peut-être... après-demain. » Le malheureux! il arriva plus tôt qu'il ne » l'avoit promis. Sa femme étoit couchée, » tenant à la mamelle le dernier de ses fils: » *levez-vous, Madame*, levez-vous; *le lit* » *où vous êtes ne nous appartient plus.* »

« Un autre père de famille, après avoir » perdu tranquillement, & même avec sé- » rénité, la moitié de sa fortune, joua le » reste, & le perdit sans murmurer. On le » regarde, sa figure ne change point, on » apperçoit seulement qu'elle devient im- » mobile. Cet homme vivoit à son insçu. » Deux ruisseaux de larmes s'échappèrent » de ses yeux, & toujours sans que ses traits » en soient altérés; il ne parut d'abord que » ridicule. Je ne sais quelle idée cette statue » pleurante réveilla tout-à-coup dans l'ame » des spectateurs; quoique joueurs, ils fini- » rent tous par être saisis de terreur & de » pitié, &c.

Après avoir exposé les abus & les malheurs du jeu, M. Dusaulx propose différens moyens d'y remédier, soit par l'éducation, soit par de nouveaux réglemens, soit par l'exemple du Monarque & de sa Cour. Il observe que le Roi de Prusse, le Roi de Sar-

Digitized by Google

daigne *, les Républiques de Gènes & de Veniſe ont déjà fait d'heureuſes tentatives pour extirper de leurs États les jeux de haſard & la plupart des autres jeux publics; & que la ville de Hambourg eſt parvenue à chaſſer les joueurs de ſes murs. Avec du courage, de l'intelligence & des intentions droites, il ſeroit poſſible d'en purger inſenſiblement la capitale & nos autres grandes villes; celles d'un ordre inférieur les imiteroient à la longue, en adoptant des amuſemens plus honnêtes & moins dangereux, & le Royaume ſe trouveroit enfin délivré du plus redoutable fléau des mœurs.

Tel eſt le but reſpectable que s'eſt propoſé M. Duſaulx; il avertit ſes Lecteurs qu'il n'a rien cité que d'après de bons garans; il *certifie l'exactitude de tout ce qu'il avance, en qualité d'acteur & de ſpectateur.* « Si j'avois » fait un Poëme, j'aurois tâché de l'embel- » lir par la fiction; mais en écrivant ſur les » mœurs, je reſpecte la vérité. Au reſte, » j'ai montré à la jeuneſſe la route que j'ai » ſuivie trop tard; mais enfin je l'ai ſuivie, » lorſque fatigué de mes erreurs, je compris » qu'il étoit plus sûr & plus honnête d'aller

* A la fin de ſon Livre, M. Duſaulx rapporte une Loi de l'Empereur actuel de la Chine, contre la fureur du jeu: c'eſt un des morceaux les plus intéreſſans de l'Ouvrage; nous regrettons de ne pouvoir le tranſcrire ici, à cauſe de ſa longueur.

Digitized by Google

Digitized by Google

daigne *, les Républiques de Gènes & de Veniſe ont déjà fait d'heureuſes tentatives pour extirper de leurs États les jeux de haſard & la plupart des autres jeux publics; & que la ville de Hambourg eſt parvenue à chaſſer les joueurs de ſes murs. Avec du courage, de l'intelligence & des intentions droites, il ſeroit poſſible d'en purger inſenſiblement la capitale & nos autres grandes villes; celles d'un ordre inférieur les imiteroient à la longue, en adoptant des amuſemens plus honnêtes & moins dangereux, & le Royaume ſe trouveroit enfin délivré du plus redoutable fléau des mœurs.

Tel eſt le but reſpectable que s'eſt propoſé M. Duſaulx; il avertit ſes Lecteurs qu'il n'a rien cité que d'après de bons garans; il *certifie l'exactitude de tout ce qu'il avance, en qualité d'acteur & de ſpectateur.* « Si j'avois » fait un Poëme, j'aurois tâché de l'embel- » lir par la fiction; mais en écrivant ſur les » mœurs, je reſpecte la vérité. Au reſte, » j'ai montré à la jeuneſſe la route que j'ai » ſuivie trop tard; mais enfin je l'ai ſuivie, » lorſque fatigué de mes erreurs, je compris » qu'il étoit plus sûr & plus honnête d'aller

* A la fin de ſon Livre, M. Duſaulx rapporte une Loi de l'Empereur actuel de la Chine, contre la fureur du jeu: c'eſt un des morceaux les plus intéreſſans de l'Ouvrage; nous regrettons de ne pouvoir le tranſcrire ici, à cauſe de ſa longueur.

Digitized by Google

» au secours de mes compatriotes que de les
» dépouiller. »

C'est au Public raisonnable à juger de l'importance de ce Livre ; il doit sur-tout se défier de l'opinion qu'en donnent les joueurs : furieux de ce que l'Auteur a osé révéler leurs mystères d'iniquités, & ne pouvant détruire une multitude de faits & d'observations qui doivent les flétrir à jamais, ils vont répétant en tous lieux, que l'Ouvrage est dénué d'intérêt ; qu'on n'y trouve ni plan, ni conduite, ni méthode ; que les mêmes idées & les mêmes objets y reparoissent à chaque page, & toujours en désordre ; qu'il n'y a nul accord entre les parties ni entre les chapitres, nul discernement dans le choix des citations ; rien de neuf, rien d'attachant dans la morale ; que l'éloquence de l'Auteur est emphatique, son style diffus, lourd, incorrect, inégal, sans noblesse, sans couleur & sans vie ; en un mot, ils réunissent tous les lieux communs en usage, pour décrier les bons comme les mauvais Livres. L'Auteur devoit s'y attendre ; mais il en sera dédommagé lorsqu'il verra les pères de famille bénir sa mémoire, & déposer son Livre entre les mains de leurs enfans, comme un préservatif contre le plus redoutable écueil de la vie. M. Dusaulx doit s'attendre encore à une autre espèce de triomphe ; il verra sans doute le Gouvernement commencer la réforme en cette partie. Mais le désordre des finances, le rétablissement de la marine, les soins de la guerre

Digitized by Google

exigent maintenant toute la ſollicitude du Reſtaurateur des mœurs : cependant on peut déjà preſſentir ſes deſſeins dans la liberté que la cenſure a laiſſée à M. Duſaulx; car ſon Livre eſt par-tout ſemé des réflexions les plus hardies contre les loteries, contre les jeux publics, contre tous les établiſſemens où l'on voudroit ſubſtituer le haſard au travail & à l'induſtrie, comme un moyen d'enrichir le peuple.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le deux de ce mois, on repréſenta pour la première fois ſur ce théâtre *Roſeïde*, Comédie en cinq Actes, en vers. Quelques longueurs répandues dans le cours de la Pièce, affoiblirent l'effet de cette repréſentation, & le ſuccès de l'ouvrage fut balancé ; mais il ſe décida complettement à la ſeconde & à la troiſième. La fable de cette Comédie parut d'abord compliquée & difficile à ſaiſir. Nous allons la mettre ſous les yeux de nos Lecteurs, autant que notre mémoire pourra nous la rappeler.

Les Nelmours & les Volſimons ſont diviſés depuis long-temps par une haine héréditaire, irréconciliable, & fondée ſur les plus forts motifs. Le fils unique d'un Nelmour

Digitized by Google

avoit été décapité sur l'accusation fausse d'un Volsimon qui avoit suborné des témoins, & donné à l'imposture la plus noire, toutes les apparences de la vérité : de-là cette guerre jurée entre les deux familles. Cependant la fille du Nelmour qui joue un rôle dans la Pièce, avoit épousé secrètement, pour se soustraire à la fureur de son père, un Volsimon, frère de celui que l'Auteur introduit dans son action. Ce Volsimon, l'aîné de sa famille, est mort au service, sans rien révéler. La fille de Nelmour que le chagrin consume, sur le point d'expirer, avoue tout à Nelmour son père, & lui confie le gage de son union avec son plus mortel ennemi : ce gage est Rosëide, l'Héroïne de la Pièce. Nelmour se croyant seul dépositaire du secret de sa fille, prend soin de l'enfance de Rosëide, s'attache à elle de plus en plus ; mais dominé par la haine, il ne veut se déclarer que pour le bienfaiteur de celle qu'au fond de l'ame il aime comme le père le plus tendre : situation cruelle & neuve au théâtre. Dès que Rosëide a atteint un âge plus avancé, il la place chez la Comtesse d'Ermance, femme estimable, à laquelle il confie en quelque sorte l'éducation de la jeune personne, qui ne passe que pour sa pupille. Cette Comtesse, qui croit appercevoir dans les autres les vertus qu'elle a, est séduite par un certain Verville, esprit souple, délié, exercé aux manéges de l'intrigue, auquel il doit sa fortune, ses entours & cette considération du moment, que l'ar-

Digitized by Google

tifice arrache quelquefois lorsqu'on la dispute à la probité mal-adroite. Ce Verville s'est emparé de Nelmour au point que ce dernier songe à lui faire épouser Roseïde, qui aime en secret Dolsé, jeune homme plein de candeur, de droiture & de sensibilité. Dolsé a pour ami Volsimon, ce qui le rend odieux à Nelmour, dont le choix se décide en faveur de Verville.

Tous les fils de cette action, quoique un peu brouillés, comme nous en avons déjà fait le reproche à l'Auteur, se démêlent pourtant avec netteté & vraisemblance dans le cours de l'ouvrage. La mère de Roseïde, prévoyant que sa fille ne seroit jamais reconnue, & que la haine de Nelmour le forceroit à la désavouer; la mère, dis-je, de Roseïde, traça de sa main mourante un billet, où le sort de sa fille est dévoilé, & le remit avant d'expirer à un vieux & fidèle serviteur de Nelmour. Cet homme interrogé & pressé par Verville, laisse échapper des aveux dont l'habile fourbe profite. Volsimon, sur quelques bruits confus de l'hymen de son frère, remonte à la source, interroge à son tour le vieillard, le presse, & parvient à en obtenir l'écrit qui constate la naissance de Roseïde, & qui la déclare pour sa nièce. Armé de cet indice, il ne songe plus qu'à détromper Nelmour, & à réunir les deux amans, qui, après tous les obstacles que leur oppose l'inépuisable industrie de Verville, voient [illegible] ou-

Digitized by Google

ronnner leur tendreſſe par celui même qui avoit paru la traverſer.

Cette fiction, malgré quelques défauts, fait ſûrement honneur à l'imagination du Poëte : il a ſu s'y ménager des développemens & des contraſtes qui ont de l'éclat au théâtre. La duplicité, la fourberie & la noirceur de Verville, en oppoſition avec la ſimplicité des deux jeunes amans ; la généroſité indulgente & noble de Volſimon, encore relevée par l'animoſité inflexible de Nelmour, ſont des ſources de beautés vraiment dramatiques. Le dénouement offre le tableau le plus attendriſſant, & l'on ne peut guère reprocher à cet ouvrage que quelques lenteurs dans le premier Acte ; défaut qui réſulte ſans doute de tout ce que l'Auteur a eu à motiver pour fonder ſon action. Le caractère de l'intrigant eſt bien deſſiné. On avoit voulu y voir quelques rapports avec le *Méchant ;* mais à l'examen, ces prétendues reſſemblances diſparoiſſent. Le Méchant dit du mal ; Verville en fait. Il étoit impoſſible de montrer un perſonnage auſſi mobile ſous toutes les formes qu'il préſente. Le Poëte s'eſt borné à celles qui pouvoient bleſſer le moins les convenances théâtrales. L'Intrigant, fait comme il devroit l'être, ne pourroit jamais être joué : il a trop de modèles pour qu'on en laiſsât paſſer la copie. D'après ces différentes obſervations, on peut juger du mérite de ce nouvel ouvrage de M. Dorat ; mais ce qui paroît avoir obtenu l'approbation générale,

Digitized by Google

c'eſt le ſtyle, partout élégant, quelquefois énergique, plein de fineſſe, & de cette fraîcheur de coloris qui diſtingue la plume à qui nous devons déjà le *Célibataire* & la *Feinte par Amour.*

Il ſeroit injuſte, dans le compte que nous rendons de Roſeïde, d'oublier le zèle & l'enſemble que les Acteurs y ont mis. M. Molé a rendu le rôle de l'Intrigant avec toute la légèreté, toute la ſoupleſſe, toutes les nuances qui conviennent à un pareil caractère. Par les grâces, le charme & la magie de ſon jeu, il a fait en quelque ſorte diſparoître l'odieux du perſonnage. Cet Acteur eſt vraiment le Protée de la ſcène : il eſt impoſſible d'avoir un talent plus fécond, plus varié & plus infatigable. Mlle Doligni eſt charmante dans le rôle de Roſeïde. Décence, nobleſſe, ſenſibilité, vive ou délicate, inflexions déchirantes, elle réunit tout ce qui peut plaire & émouvoir. Le Sieur Monvel a rendu le rôle de Volſimon avec cette éloquence de l'ame qu'il poſsède au ſuprême degré : il a été ſublime au cinquième Acte, où il a toujours excité cette ſenſation univerſelle qu'il n'appartient qu'au grand talent de communiquer aux Spectateurs. MM. Fleury & Dazincourt, tous deux auſſi aimés qu'eſtimés du Public, ſe ſont diſtingués chacun dans leur rôle. Mlle Fanier a rendu le ſien avec cette fineſſe, ce feu, ce piquant qui caractériſent le jeu ſpirituel de cette aimable Actrice ; & Mde Molé, dans la Comteſſe, a montré la plus grande

Digitized by Google

intelligence : elle y a été très-applaudie, & elle méritoit de l'être. Enfin M. Brisard a été ce qu'il est toujours, plein de noblesse, d'ame & de vérité. C'est l'Acteur de la Nature.

On répète à présent une Tragédie de M. Dorat, intitulée *Pierre-le-Grand*; c'est un superbe sujet, qui manquoit à notre théâtre.

(Cet Article a été envoyé au Rédacteur du Journal.)

COMÉDIE ITALIENNE.

Le Vendredi 8 Octobre, on a remis à ce Théâtre *le Rival favorable*, Comédie de Boissy, en trois actes & en vers.

Le modeste & sensible Damon est l'Amant préféré de Clarice, jeune veuve, dont le cœur indécis tantôt se livre, tantôt se refuse à l'amour. Léandre, un de ces fats orgueilleux qui avec une jolie figure & du jargon, croyent pouvoir subjuguer toutes les femmes, Léandre parie une fête avec son ami Damon, que dans l'espace de trois heures, il déclarera son amour à Clarice, qu'il lui inspirera du retour, & qu'il la fera consentir à l'épouser. Le pari est accepté. En conséquence, il fait sa déclaration. Elle est mal reçue, parce qu'elle est faite dans un moment où la Veuve a pris le parti d'éloigner Damon, de ne plus recevoir d'Amans, & de ne pas même en entendre prononcer le nom. L'adroit Léandre ne se

Digitized by Google

rebute point, il promet de renoncer aux expreſſions qui déplaiſent à Clarice, & propoſe de donner leur valeur aux mots les plus uſités du langage familier. En faveur de l'idée, la Veuve lui pardonne ſon opiniâtreté. Joyeux de ce premier avantage, le Fat dreſſe d'autres batteries. : dans un moment de paſſion, Clarice a écrit à Damon un billet fort tendre qu'elle avoit chargé Marton de lui porter; Marton l'a perdu; Léandre l'a trouvé; il ſe promet d'en faire uſage; mais il lui en faut un de Damon; & voici le moyen qu'il emploie pour ſe le procurer.

Il feint qu'un Duc de ſa connoiſſance l'a prié de lui faire une lettre pour une Dame dont il eſt aimé, & à laquelle il a ſacrifié un autre objet; qu'il s'eſt en vain tourmenté pour compoſer cette lettre; enfin, il ſupplie Damon de le tirer d'embarras, en la faiſant pour lui. Damon y conſent. Muni de ces deux titres, il en préſente un à ſon ami, qui croyant ſon rival heureux, ſort en ſe propoſant de ne jamais revoir ſon infidelle; l'autre eſt remis à Clarice, comme une preuve de l'inconſtance de Damon. Clarice veut ſavoir comment cette lettre eſt tombée entre les mains de Léandre; il répond qu'il a bien voulu ſe charger de la remettre; la Veuve demande à qui; embarraſſé, ſurpris, obligé de répondre, Léandre nomme Eliante. Elle arrive au moment même. Grands reproches de la part de Clarice; étonnement, douleur, larmes de la part d'Eliante : elle preſſe Léandre d'é-

Digitized by Google

claircir un myſtère qui la déshonore ; malgré l'effronterie du Fat, tout va ſe découvrir, quand on annonce à Clarice qu'une Dame l'attend avec impatience dans le ſallon voiſin ; on remet l'éclairciſſement après le jeu ; en attendant, on emmène Léandre. Damon croit ne s'être point aſſez vengé en abandonnant Clarice, il veut former une autre chaîne, choiſit Eliante pour l'objet de ſon nouvel amour, & vient pour le faire éclater aux yeux de ſa perfide Amante. On peut juger de la douleur, de la confuſion d'Eliante, quand de la bouche même de l'homme dont elle attendoit ſa juſtification, elle entend l'aveu d'une tendreſſe qui la rend coupable aux yeux de ſon amie. Après des efforts inutiles pour diſſuader Clarice, & engager Damon à tenir un autre langage, elle ſe retire en laiſſant éclater tout ſon mépris pour la calomnie qui la déchire, & en atteſtant ſon innocence. Enfin les deux Amans s'expliquent ; ils ſe remettent mutuellement le billet qui a cauſé leur erreur : la Veuve promet à Damon ſa main, s'il veut lui ſacrifier Eliante ; il accepte la propoſition avec tranſport ; & Léandre, toujours poſſédé de l'eſprit de diſcorde, en voulant tout rebrouiller, achève l'éclairciſſement, eſt témoin du bonheur de ſon ami, & perd la gageure.

L'intrigue de cette Comédie eſt très-heureuſement imaginée, mais elle ne pouvoit remplir trois actes : auſſi, pour donner aux deux premiers l'étendue qu'ils devoient avoir,

Digitized by Google

l'Auteur a-t-il été forcé de recourir à des détails, à des conversations prolongées avec beaucoup d'esprit, & qui n'en font pas moins languir l'action & l'intérêt. Les situations du troisième sont neuves & piquantes, le comique en est excellent. Le dialogue de cet Ouvrage, comme celui de presque toutes les productions de Boissy, manque de naturel & de vérité. Le style est quelquefois agréable, souvent précieux & recherché, plus souvent encore lâche & incorrect.

Les rôles ont été joués par MM. Michu, Valleroy & Corally; & par Mesdames Dugazon, Pitrot & Gonthier. La disette de Sujets, & le desir d'être utile, ont sans doute engagé cette dernière à représenter le rôle d'Eliante. Il faut lui savoir gré de ses efforts & de son zèle. Nous observerons pourtant que ce personnage, qui a été rempli originairement par Mlle Biancolelly, exige une Actrice extrêmement jeune. La naïveté, la simplicité, l'inexpérience d'Eliante, donnent quelque chose de très-intéressant à la chaleur avec laquelle elle se défend de l'intrigue amoureuse dont on l'accuse; & c'est ôter à ce rôle une grande partie de son effet, que d'en charger une Actrice destinée par ses moyens, à un emploi plus marqué.

Un Acteur nouveau, qu'on nous a dit se nommer *Dorgeville*, a débuté, le même jour, par le rôle de *Damon*. Nous croyons

Digitized by Google

qu'il mérite d'être encouragé. Nous l'invitons à donner à sa démarche & à son maintien un peu plus de dignité, & sur-tout à donner plus d'essor à son ame. Au reste, il parle avec bon-sens, & suit la scène avec intelligence.

VARIÉTÉS.

RÉPONSE de l'Auteur de l'Extrait du Dithyrambe, à la Lettre insérée dans le Mercure du 9 Octobre dernier.

COMBIEN il est dangereux de se laisser emporter aux premiers mouvemens de l'amour-propre blessé! Quand j'ai lu la réponse qu'on vient de faire à mon extrait du fameux Dithyrambe, j'ai cru d'abord que c'étoit une repréfaille de quelque ami de l'Auteur, qui avoit voulu me perdre de réputation aux yeux de l'Univers, & m'enlever la gloire qui pouvoit me revenir de cet extrait, que j'avois travaillé avec tant de soin.

En observant que cette réponse commençoit par une apostrophe, une prosopopée & quelques invectives, j'ai cru y voir la colère d'un Maître ès-Arts, armé contre moi des plus puissantes figures de la rhétorique.

Je me disois cependant : dès que le Dithyrambe a été imprimé, tous les Journalistes l'ont traité avec le plus grand mépris, & ils en ont relevé les défauts avec un acharnement impitoyable, sans rendre justice à aucune des beautés qui s'y trouvent ; moi, j'en ai exposé, il est vrai, les défauts avec ce *courage* & ce *zèle* que nous autres Journalistes nous avons tous

Digitized by Google

pour défendre la *vérité* & le *bon goût ;* mais j'ai motivé mes critiques ; je n'y ai mêlé aucune injure ; j'ai cité & loué sincèrement les plus beaux endroits de l'Ouvrage ; & voilà un Champion du Dithyrambe qui, laissant en paix tant de Critiques si passionnés & si injustes, vient appesantir sa redoutable férule sur le seul qui ait dit du bien de l'Ouvrage qu'il veut défendre! Il m'accuse d'*injustice*, d'*ignorance*, de *mauvaise-foi*, d'*envie*, de *malignité*, &c. il me dit crûment que *je n'ai jamais eu aucune idée de poésie ;* que *je n'ai pas étudié ma langue ;* que *je vois trouble*, que l'*envie de nuire me rend mal-adroit ;* que *je ne sais pas même être méchant*, &c. Ce langage ne me paroissoit pas bien poli, & la préférence qu'il me donnoit me sembloit trop dure. J'allois à mon tour m'armer de catachrèses, d'objurgations, & de la figure appelée en grec *eironeia*, pour défendre vigoureusement ma doctrine & mon Extrait; je commençois même à me fâcher un peu, afin de me mettre au ton de mon Correcteur, lorsqu'*une illumination soudaine* est venue me dessiller les yeux, & m'a préservé du ridicule dont j'allois me couvrir.

En relisant attentivement cette réponse, j'ai apperçu tout-à-coup que ce n'étoit qu'un persifflage insidieux de quelque ennemi de l'Auteur du Dithyrambe ; qu'on ne feignoit de le défendre que pour le livrer de nouveau à la malignité du Public ; que les petites injures qu'on m'adressoit n'étoient qu'un piége tendu à mon amour-propre, pour m'engager, par l'aiguillon de la contradiction, à revenir avec plus de sévérité sur ce malheureux Dithyrambe, & à compléter la critique que je n'avois fait qu'ébaucher. Le persifflage pouvoit être plus gai, mais il ne pouvoit guères être plus malin ni plus subtil.

Pour mieux en imposer d'abord, mon prétendu Adversaire commence par m'attaquer sérieusement sur un point où je dois convenir qu'il a l'avantage.

Digitized by Google

J'avois supposé que le Dithyrambe étoit d'un jeune homme, & non, comme on affectoit de le croire, d'un homme de Lettres *qui, par sa place, n'avoit pas le droit de disputer le prix* : le faux Apologiste a très-bien démêlé qu'il entroit un peu d'ironie dans cette tournure, & il en avertit traîtreusement le Public, qui auroit pu s'y méprendre.

Mais il ne me démasque ainsi que pour démasquer en même-tems l'Auteur du Dithyrambe; il semble arracher le reste du voile qui couvroit encore ce petit mystère; il ne nomme pas l'Auteur, mais il le montre du doigt; il le ramène malicieusement sur la scène, au lieu de le laisser oublier; sous prétexte de repousser le motif de *gloriole puérile*, auquel j'avois attribué la violation d'une régle sage, fondée également sur la bienséance, la justice & la raison, il fait une hypothèse gratuite, où le Poëte, pressé par les amis de Voltaire de concourir à l'Éloge académique, comme plus propre qu'aucun autre à bien remplir cette tâche, cède modestement à leurs instances, *afin qu'il y ait au moins un bon Éloge*. On sent trop que le persifleur a voulu se moquer de l'Auteur dithyrambique & de moi, en appelant cette déférence *un courage noble;* il a bien vu qu'une pareille explication exposoit cet Auteur à un ridicule aux yeux du Public, & tendoit à lui faire une querelle de plus avec plusieurs hommes de mérite, qui, sans être de l'Académie, ont donné assez de preuves de talent pour être au moins jugés capables de faire une pièce de vers de la force du Dithyrambe.

Le persifflage devient encore plus sensible lorsque le faux Apologiste veut faire regarder comme une preuve de la *pureté de zèle* de l'Académicien concurrent, l'attention de ne pas recevoir l'*argent* du Prix, qu'il n'auroit eu aucun moyen possible de se faire donner, tandis qu'il auroit reçu l'*honneur* du Prix, auquel il n'avoit aucun droit, & dont il priveroit celui qui l'auroit mérité.

Digitized by Google

On sent bien que c'est encore par pure malice qu'il cite l'exemple de Fontenelle, qui fit, en 1695, pour son ami Brunel, un Discours qui remporta le Prix de l'Académie; car il convient en même-temps que c'étoit un fort mauvais exemple. En effet, Fontenelle s'est toujours reproché cette faute; mais du moins il la fit pour servir un ami, & il n'eut garde de laisser transpirer ce petit scandale, qu'il ne révéla que long-temps après. Le bon Abbé Trublet, qui étoit un peu sévère, dit, en rapportant cette anecdote, que *c'étoit une faute contre l'exacte probité;* mais il ne nous apprend pas si Fontenelle avoit vanté & fait valoir lui-même le Discours qu'il avoit fait; s'il s'en étoit constitué le juge, & s'il avoit donné sa voix pour lui décerner le Prix. L'anecdote du Dithyrambe sera vraisemblablement beaucoup mieux éclaircie pour la postérité.

Mon feint adversaire s'attendoit sans doute à me voir entrer en lice avec lui, pour justifier mes observations contre ses critiques; il auroit triomphé de ma simplicité, & m'auroit immolé ensuite à la risée publique. Heureusement j'ai échappé à ce ridicule. Je me garderai donc bien de lui répondre, & je me contenterai de faire remarquer par quelques traits à mes Lecteurs, toute sa malice.

1°. Il passe sous silence comme de raison mes censures les plus graves. 2°. Il convient de la plupart de celles qu'il rapporte; & s'il a l'air d'y joindre une observation critique, c'est toujours de manière à n'en pas émousser le trait. 3°. Il chicane d'un air sérieux sur quelques critiques de mots, afin de mieux cacher son jeu.

Par exemple, j'avois trouvé de la redondance dans ces deux vers:

Jour, qui va couronner les destins les plus beaux!
Jour, fait pour payer seul un siècle de travaux!

Digitized by Google

Le premier hémistiche du second ne me paroissoit d'ailleurs ni élégant, ni poétique ni harmonieux. J'avois osé croire que l'idée de l'Auteur auroit été renfermée toute entière dans ce vers,

Jour, qui va couronner un siècle de travaux!

Mon persiffleur malin me dit que *je ne sais pas ma langue*, parce qu'on ne dit pas qu'*un jour couronne des travaux*. Cela ne peut pas être sérieux; il sait très-bien qu'*un jour* de triomphe peut *couronner les travaux* d'un guerrier; mais ce qu'il sait encore mieux, c'est qu'il n'est pas question ici d'un *jour* qui *couronne des travaux*, mais *d'un* JOUR qui *couronne* UN SIÈCLE.

J'ai trouvé que dans ce vers,

Tous ses traits altérés annoncent la terreur,

ces mots rapprochés, *traits*, *altérés*, *terreur*, n'étoient pas harmonieux. Il répond que j'ai raison; mais que c'est moi qui les rapproche.

J'ai remarqué comme un peu étrange à l'oreille ce commencement de vers, *Tous*, *vous vous*; il dit encore que j'ai raison, « quoique, ajoute-t'il, *tous* » se détache, & que l'*s*, qui se fait entendre à la » fin de ce mot, en distingue le son de celui de *vous*, » dont l'*s* ne s'entend pas ». Il faut convenir que Mathanasius n'a rien de plus plaisant, & qu'un commentaire entier de ce ton-là sur le nouveau chef-d'œuvre de l'inconnu, feroit oublier l'ancien.

J'ai trouvé que la *grandeur* qui respire dans les traits d'un *grand* homme, n'étoit pas heureux; il esquive adroitement l'objection, & m'apprend que *respire* est une expression familière aux Poëtes, qui veut dire *se montrer vivante*.

Il fait semblant de croire que les *alarmes*, qui ne sont autre chose que *la crainte*, caractérisent essentiellement la pitié, parce que la pitié est souvent ac-

Digitized by Google

compagnée de *l'eſpérance & de la crainte ;* c'eſt évidemment une adreſſe maligne pour faire entendre que le Poëte ne pouvoit pas plus mettre *les alarmes* que *l'eſpérance* ſur le front de la *pitié.*

Le Poëte Dithyrambique s'écrie :

Muſe, qui me conduis, où m'as-tu tranſporté ?

Je n'ai pas trouvé ce rapprochement de *conduit* & de *tranſporté* fort poétique. Le perſiffleur répond que c'eſt toujours en le tranſportant qu'une Muſe *conduit un Poëte dans ſon temple. Ce qui ſeroit ridicule & burleſque,* ajoute-t'il, *ce ſeroit qu'ils y allaſſent à pied.* Voilà une *petite ſaillie de gaîté* qu'on ſent bien qu'un homme de goût n'a jamais pu ſe permettre ſérieuſement.

Il eſt donc démontré qu'un homme d'autant d'eſprit que mon perſiffleur n'a voulu que s'amuſer aux dépens du Dithyrambe, en écrivant cette ſingulière apologie. Mais ce qui démontre encore qu'il a eu, comme je l'ai dit, l'eſpérance de m'engager à revenir ſur les fautes du Dithyrambe, c'eſt le reproche qu'il me fait *d'avoir paſſé ſous ſilence le tableau des Tragédies de Voltaire, morceau de Poéſie,* ajoute-t'il d'un ton équivoque, *aſſez remarquable ;* oui ſans doute, par le défaut d'idée, de variété, de couleur & d'harmonie : il voudroit bien que je m'attachaſſe à critiquer ce morceau, qui a été abandonné, même par le petit nombre des défenſeurs du Dithyrambe ; mais le piége eſt trop évident.

C'eſt dans le même eſprit qu'il dit que j'ai fait le *plus grand éloge* de la comparaiſon des Cordilières avec le génie de Voltaire, quoique j'aye dit ſeulement qu'à *l'exception de deux ou trois vers la Poéſie en eſt harmonieuſe & l'effet impoſant.* Il ſait très-bien que j'aurois pu y relever de l'emphaſe & de l'obſcurité ; *la Nature,* par exemple, *qui ſuit la pente tortueuſe des montagnes,* & qui plus loin *étale la beauté*

Digitized by Google

de la culture ; des *profondeurs qui s'ABAISSENT en vallons*, (image vraiment dithyrambique) des échos qui répetent *les Chanſons des Bergers* des Cordilières, où l'on n'a jamais vu de Bergers.

Ce qui achève de dévoiler l'intention du perſiffleur, c'eſt l'apologie qu'il fait du morceau du Dithyrambe ſur le ſyſtême de Newton. Il eſt évident que l'Auteur n'a aucune idée de Phyſique : faire promener Newton ſur le char du ſoleil, eſt une faute inexcuſable L'Apologiſte *ne laiſſe pas d'avouer* (remarquez cette tournure) *que cette image eſt trop étrangère au ſujet ;* mais, ajoute-t'il, *le ſoleil, dans les principes de Newton, n'eſt point immobile ;* cette remarque eſt évidemment d'un habile Géomètre, qui aime à plaiſanter ; il eſt certain que le ſoleil a un petit mouvement dans l'eſpace ; mais ce mouvement, que les Aſtronomes eux-mêmes négligent dans leurs calculs, mon perſiffleur n'exige ſûrement pas que les Poëtes en tiennent compte dans leurs vers.

J'ai dit que Newton *décompoſoit* la lumière & ne *l'obſervoit* pas dans les rayons du ſoleil ; il répond, toujours du même ton, qu'on ne pouvoit pas dire en vers *décompoſer* la lumière ; il ſait mieux que moi que Voltaire l'a dit en fort beaux vers.

J'ai dit que Newton n'avoit garde de *chercher la ſubſtance première des élémens.* Il répond *qu'il a ouï-dire que Newton, à la fin de ſon Optique, s'eſt occupé de la queſtion des élémens des corps.* Ici le perſifflage n'eſt pas aſſez fin : Newton, dans une ſeule de ſes queſtions, a parlé des élémens des corps comme tous les Phyſiciens & les Chimiſtes en parlent ; mais, encore une fois, il ne perdoit pas ſon temps à en *chercher la ſubſtance première.*

Il dit que *calculer les lois de la peſanteur*, s'appelle *peſer l'Univers*, dans le langage des Poëtes : cela me paroît une épigramme trop amère contre la poéſie & les Poëtes.

Digitized by Google

Rival de la Divinité, dit le Poëte, *le monde qu'elle a fait, c'eſt lui* (*Newton*) *qui le meſure.* J'ai obſervé bien ſimplement *qu'on n'eſt pas le rival de la Divinité pour meſurer le monde qu'elle a fait, pas plus qu'on ne ſeroit le rival de Perrault pour avoir meſuré la colonnade du Louvre*; ici le Plaiſant ſe récrie, avec une gravité affectée: *Comment peut-on haſarder l'incroyable rapprochement de l'ouvrage du plus grand Génie, de celui d'un Arpenteur?... C'eſt peut-être l'idée la plus étrange qu'ait jamais produit l'eſprit de chicane & de dénigrement.*

Pour le coup la raillerie paſſe toute meſure. Dans l'art du perſifflage, comme dans tous les arts, en voulant frapper trop fort on manque ſon coup; il eſt impoſſible qu'on prenne ceci ſérieuſement. Quand on compare la création de l'Univers à la colonnade du Louvre, on peut, ſans inſulter Newton, comparer le ſyſtême de la gravitation au travail d'un Arpenteur.

Mais c'eſt trop s'arrêter ſur une plaiſanterie dont les gens d'eſprit ne pouvoient pas être la dupe, & ſur une pièce de vers ſur laquelle l'Auteur ſe ſeroit bien paſſé qu'on revint ſi ſouvent

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

SECOND MÉMOIRE, contenant la suite des Expériences faites par M. le Marquis de Néelle, sur la multiplication des animaux étrangers, par le moyen d'une chaleur artificielle, lu à l'Académie Royale des Sciences, le 19 Juin 1779; par M. le Comte de Milly.

M. LE MARQUIS DE NÉELLE ayant continué ses Observations & ses Expériences sur les effets de la chaleur artificielle sur les animaux des climats dont la température diffère du nôtre, a eu le même succès cette année que l'année dernière, dont je rendis compte, de sa part, à l'Académie; ainsi cette dernière expérience confirme parfaitement la première, & ne laisse plus de doute sur les amours & la fécondité des animaux étrangers transportés en ce pays, lorsqu'on les traite convenablement.

Les ouistitis que le Marquis de Néelle a mis l'année dernière sous les yeux de l'Académie, ont été établis dans le même cabinet dont il a été fait mention dans le premier Mémoire; & par le moyen d'un poële, on y a entretenu le degré de chaleur de leurs pays natal. On s'apperçut dans les premiers jours de Février de cette année 1779, par les empressemens réciproques du mâle & de la femelle qu'ils étoient prêts de tomber en amour. Pour pouvoir en déterminer le moment, on mit un linge blanc dans la boîte où ils couchent, qui bientôt après fut taché par

Digitized by Google

le flux menſtruel, ce qui prouva que la femelle étoit en chaleur.

Le 10 de Février, ces animaux s'accouplèrent, & on en prit note ; après trois mois de portée, la femelle a mis bas un petit très-bien conformé, mais qui bientôt eſt devenu la victime de la jalouſie de ſes frères aînés. Ceux-ci fâchés des ſoins de leur mère pour le nouveau né, l'ont arraché de deſſus ſon dos, & l'ont jeté ou laiſſé tomber par terre, où il s'eſt tué. M. le Marquis de Néelle l'a fait mettre dans un bocal rempli d'eſprit-de-vin, tel qu'il eſt actuellement ſous les yeux de l'Académie.

Dans le premier de Juin, le père & la mère ſe ſont accouplés de nouveau ; il y a lieu de croire qu'à l'expiration des trois mois, temps de leur portée, la femelle mettra bas pour la troiſième fois.

Le Marquis de Néelle a remarqué que ces animaux ſont ſujets à l'épilepſie *.

Il ſuit de ces expériences, 1°. que la chaleur artificielle peut ſuppléer dans les pays froids à celle des climats chauds pour la génération des animaux, & cela n'étonnera pas tout homme capable de réflexions qui a été forcé de voyager par le grand froid ; il s'eſt certainement apperçu que les deſirs amoureux ne naiſſent pas au milieu des glaçons.

2°. Qu'on pourra à l'avenir appliquer utilement

---

* Les ouiſtitis ſur leſquels M. le Marquis de Néelle a fait ſes obſervations, ont toujours été enfermés dans un lieu chaud où l'air n'a peut-être pas été renouvelé aſſez exactement. Les émanations de ces animaux ſont ſi abondantes, qu'elles communiquent à l'atmoſphère du cabinet qu'ils habitent, une odeur preſque inſoutenable ; il pourroit bien ſe faire que cette odeur fût la cauſe de la maladie à laquelle ils ſont ſujets.

Digitized by Google

ce principe à la multiplication des animaux étrangers qu'on jugera être utiles dans nos climats.

3°. Qu'on peut actuellement déterminer dans l'Histoire des Ouistitis, l'époque de leur amours, la durée de leur portée, les circonstances de leur naissance, & donner une idée de leurs mœurs.

Je pense que cela mérite l'attention des Naturalistes, & que les Savans & les Amateurs d'Histoire Naturelle doivent savoir gré à M. le Marquis de Nécle des soins qu'il a pris, des dépenses qu'il a faites & qu'il fait chaque jour pour multiplier & varier des expériences dans un genre aussi interressant que nouveau.

GRAVURE.

Carte de l'Isle de la Grenade, divisée par ses Quartiers, avec ses Ports & Montagnes, d'après celle levée par ordre du Gouverneur Scott. A Paris, chez Lattré, Graveur ordinaire du Roi, de Monseigneur le Duc d'Orléans & de la Ville, rue S. Jacques, la porte-cochère vis-à-vis celle de la Parcheminerie. Prix, 1 liv. 4 sols.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Eloge de Voltaire, Poëme qui a concouru pour le prix de l'Académie Françoise par M. Naugaret. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.

Éloge de Voltaire, par M. Gazon fils. A Paris, chez Lesclapart & Esprit, Libraires, au Palais Royal.

Voltaire, Odè qui a concouru pour le même prix,

Digitized by Google

par M. Geoffroy. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Détail de la prise de la Dominique, pour servir de suite à la Carte de cette Isle & des adjacentes, par les Hassenfratz. A Paris, chez Mérigot, Libraire, quai des Augustins; & Vigeon, Marchand de Cartes géographiques, rue Dauphine.

Essai sur la valeur intrinséque des fonds, par M. Massabiau. A Paris, chez Vente, Libraire, rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Vol. *in*-12. Prix, 2 liv.

Errata. Fortin, Ingénieur, demeure chez le Marchand Bourfier, rue & près le Cloître S. Honoré, vis-à-vis le Café Militaire.

TABLE.

Vers sur le mariage de M. le Marquis Dar... & de Mde de Mond... 97
— *A Mlle Doligni*, 98
Billet à M. le Comte de Sch. L..., 99
Lettre de M. B. à Mde P. 101
Enigme & Logogryphe, 109
De la Passion du Jeu, 111
Comédie Françoise, 124
Comédie Italienne, 129
Réponse de l'Auteur de l'Extrait du Dithyrambe, 135
Second Mémoire, contenant la suite des Expériences de M. le Marquis de Néelle, sur la multiplication des animaux étrangers, 141
Gravure, 143
Annonces Littéraires, *ib.*

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 15 Octobre 1779. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 23 OCTOBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A MADEMOISELLE DE....

Vous êtes jeune, il faut aimer :
Mais, belle & charmante Sylvie,
Tout le bonheur de notre vie
Dépend du premier feu qui vient nous animer.
Votre esprit est aimable ; & jamais à votre âge,
On n'a fait voir tant de beauté
Unie à tant de sens & de sagacité.
Sachez mettre à profit un si rare avantage.
Fuyez comme un mortel poison
L'encens de tous *ces petits Maîtres*,
Dont l'ignorance & le faux ton
Font les derniers de tous les êtres.

Digitized by Google

Ils ont tous le cœur corrompu,
Méchant, insensible, infidèle,
Et ne vous trouveront si belle,
Qu'autant que vous voudrez oublier la vertu.
Il ne vous manque rien que de l'expérience;
Mais vous montrez tant de raison
Qu'auprès de vous une leçon
Fera l'effet de vingt ans de science.
Consultez toujours votre cœur:
Qu'il soit à jamais votre oracle.
Et, dût-il à vos vœux opposer quelque obstacle,
N'y laissez point entrer l'erreur.
Fuyez, sur-tout fuyez ces femmes que l'on blâme.
Plusieurs ont de l'esprit, beaucoup ont des appas;
Mais parmi les plaisirs, l'intrigue & le fracas,
Toutes ont perverti leur ame.
Ne marchez donc point sur leurs pas.
Soyez ingénue & modeste,
Ne cherchez point trop à briller.
On vous appercevra de reste
Si-tôt que vous aurez l'air de vous oublier.
N'ambitionnez point de jouer un grand rôle.
S'il vous venoit, prenez-le sans orgueil.
Vous pourrez le remplir très-bien sur ma parole;
Mais ne le cherchez pas, car *c'est-là qu'est* l'écueil.
Ferme dans votre caractère,
Ne trahissez jamais l'aimable Vérité.
On cesseroit de la trouver austère,

Digitized by Google

Si les femmes l'aimoient avec sincérité.
Sachez parler, sachez vous taire ;
Ayez toujours de la bonté,
De la douceur, de la simplicité.
Pour être heureuse un jour, voilà tout le mystère.

---

*A Mlle C***, Fille d'un Interprète du Roi pour les Langues Orientales.*

IL faut que la Beauté pardonne
L'aveu qu'arrache son pouvoir.
Auprès de vous, belle C*******,
Quelle autre excuse puis-je avoir ?
Un Monarque fait choix d'un Savant Interprète,
Je n'en ai d'autre que l'Amour,
Foible & timide enfant, qui craint l'air de la Cour,
Et se niche en secret dans le cœur d'un Poëte.
Cet enfant est le Dieu des Bergers & des Rois ;
Sur toute la Nature il exerce ses droits ;
Au fond de l'Arabie on entend son langage.
Des mille & une Nuits nous lui devons l'hommage,
C'en est peu pour ce Dieu jaloux ;
Mais il vous voit si peu docile,
Qu'il sera bien content de vous
Si vous pouvez, un jour, n'en redevoir que mille.

(Par M. de la Louptière.)

Digitized by Google

VERS inscrits au bas de la Gravure de Mlle FANIER.

SUR la Scène Comique, où règne l'imposture,
On applaudit son jeu, son minois séducteur;
Mais chez elle, bientôt rendue à la Nature,
La gaîté, la franchise, & l'aimable candeur
Changent en amis de son cœur
Tous les Amans de sa figure.

LETTRE à l'Éditeur du Mercure.

Paris, 4 Octobre 1779.

JE suis Françoise, Monsieur, & bonne Françoise; c'est vous dire assez que je m'occupe beaucoup de la gloire de mon pays, & de tout ce qui peut nous faire triompher en tout genre d'une Nation rivale. Nous en triomphons déjà depuis long-temps, au moins par les bons airs & par le bon goût. Depuis long-temps ces Insulaires hautains, tout en affectant la suprématie des mers, ont reconnu notre suprématie en fait de modes; & cet ascendant qu'ils osoient appeler frivole, sembloit annoncer l'ascendant plus sérieux que notre Marine prend aujourd'hui sur la Marine Angloise. Avez-vous pris garde, Monsieur, avec quelle légèreté leur

Digitized by Google

Victory, leur *Britannia*, & tant d'autres vaisseaux portant des noms formidables, ont évité la flotte combinée de la Maison de Bourbon? comment leur Amiral Hardi a fui constamment à leur tête, & comment il a été tout fier & trop heureux d'échapper à notre brave Amiral? Ce pauvre Comte d'Orvilliers, je pleure de toute la sensibilité de mon ame sur ses malheurs domestiques; je le plains encore de n'avoir pas eu l'occasion d'humilier nos ennemis d'une façon plus marquée: une victoire complette étoit la seule consolation digne de lui, & il étoit homme à se la procurer. Pour moi, je me contenterois à moins: il me faut cependant un triomphe, mais un triomphe plus analogue à mon sexe, à ma foiblesse, si l'on veut, & sur-tout à cette supériorité de goût, qu'on ne s'avisera pas, je pense, de disputer aux femmes de mon pays. Mon ambition seroit de donner cours à une mode nouvelle qui, en rectifiant la forme du meuble le plus essentiel de la maison, pût avoir quelque influence sur l'esprit national, & augmenter dans tous les cœurs François l'enthousiasme du service de mer; enthousiasme qui, dans ce moment, doit échauffer toutes les ames, préparer tous les succès. Or, voici mon invention: J'ai long-temps gémi sur la forme maussade & triste de nos lits, tant anciens que modernes. Qu'est-ce en effet que des lits à tombeau? On sait bien que le sommeil

Digitized by Google

est une image de la mort ; mais le réveil qui succède, n'est-il pas une image de la résurrection? D'ailleurs, quoi de plus doux que le reposer, que le dormir, que le rêver, &c. ? Et tout cela se fait-il dans les tombeaux ? Qu'est-ce que des lits à la duchesse, avec leur ciel très-lourd, suspendu par un fil au-dessus de nos têtes? Ne diroit-on pas que ce sont autant de pièges tendus par les Anglois, pour nous prendre en dormant ? Qu'est-ce que tant d'autres lits de forme baroque, & d'origine étrangère, que nous n'avons pas rougi d'emprunter à des Turcs, à des Polonois, à des Italiens ? Dans tous ces lits il n'y en a pas un seul qui soit digne de coucher des François; & c'est ce qui m'autorise à leur en proposer un d'un goût nouveau; un lit, dont la forme relative à l'heureuse révolution arrivée depuis peu dans notre Marine, sera comme un monument de cette brillante époque; en un mot, *un lit en gondole*, mais en gondole perfectionnée, embellie par tous les beaux Arts. Elle ne portera point sur quatre pieds grossièrement solides; elle sera mollement suspendue à des appuis très-fermes & très-peu apparens; elle imitera par ses mouvemens, que l'on pourra retarder ou presser à volonté, les divers balancemens d'un navire agité par les flots. Quoi de plus efficace que cette espèce de berceement pour faire dormir, que ce roulis voluptueux pour procurer de jolis

Digitized by Google

rêves, de ces rêves charmans, où l'on croit voler, ou plutôt couler dans les airs comme les Divinités d'Homère ? Qu'on se représente une de ces gondoles, dont les différens mâts enlacés par des guirlandes de fleurs, soutiennent des courtines ondoyantes, ou plutôt de véritables voiles enflées par un vent favorable, & la Sagesse tenant le gouvernail. Quelle est la jeune Beauté qui, entrant le soir dans une pareille gondole, ne se croira pas une autre Galathée, ne s'imaginera pas qu'elle monte dans son char de triomphe ? Et si cette Galathée est vraiment vertueuse, c'est-à dire, si elle aime vraiment sa Patrie & son Roi, avec quel succès, du haut de ce trône imposant, n'exercera-t'elle pas le plus doux des empires ? Je la vois environnée de jeunes Guerriers, *du feu de ses beaux yeux animant leur courage*, reconnoissant avec eux tous les chemins qui mènent à la gloire, & les entraînant par ses discours, j'ai presque dit par son exemple, dans celui où la Patrie a besoin d'eux. Je vois cette jeunesse ardente & sensible, recevant avec transport les leçons de la Sagesse par l'organe de la Beauté, cherchant d'un œil curieux, dans la forme de son trône mobile, une image de ces fortereſſes flottantes, d'où elle espère bientôt foudroyer les ennemis de l'État.

En voilà bien assez, ce me semble, pour faire sentir qu'un lit en gondole a tout ce qu'il

Digitized by Google

faut pour plaire aux yeux des François, & tourner leur courage vers ſon véritable objet.
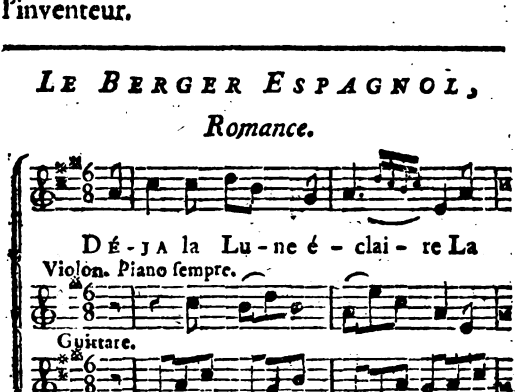
J'ai l'honneur d'être, Monſieur, &c.

La Marquiſe de ....
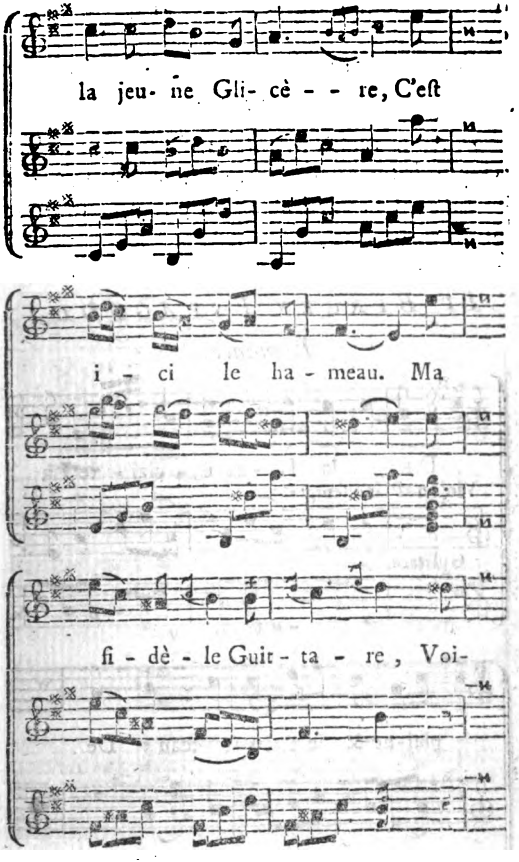
P. S. Je recommande aux Artiſtes d'orner ces gondoles avec un goût ſage, & d'en ſubordonner la décoration au but politique de l'inventeur.

Le Berger Espagnol,

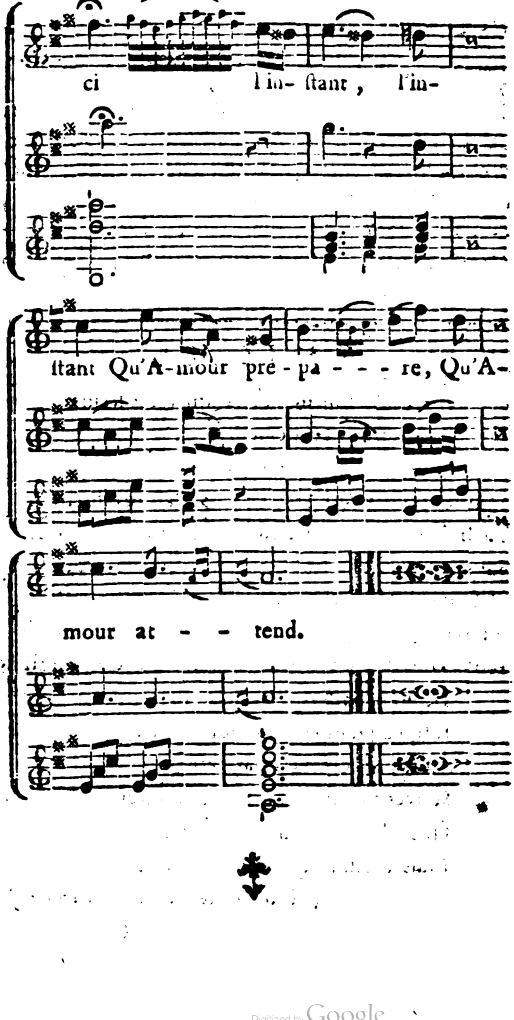
Romance.



Digitized by Google



Digitized by Google


ci l'in- ſtant, l'in-
ſtant Qu'A-mour pré-pa - - - re, Qu'A-
mour at - - tend.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt la *Paille*; celui du Logogryphe eſt *Mercure*, où ſe trouvent *mer*, *crue*, *écume*, *mère*, *cure*, *mûre*, *mûr* (adjectif), *rum*, *erreurs*, *müe*, *ère*, *crû*, *re*, *re*, *rem*, *re*, *ure*, *rere*, *curem*, *écu*, *recrue*, *curée*, *remue*, *cru*, *mur* (ſubſtantif), *rue*.

ÉNIGME.

NOus ſommes deux aimables ſœurs
Qui portons la même livrée,
Et brillons des mêmes couleurs.
Sans le ſecours de l'Art, l'une & l'autre eſt parée;
La fraîcheur eſt dans nous ce qui charme le plus.
Sans marquer entre nous la moindre jalouſie,
L'une de nous ſans ceſſe a le deſſus;
Très-ſouvent cependant l'une à l'autre eſt unie.
Nous nous donnons toujours dans ces heureux inſtans
De doux baiſers très-innocens,
Juſqu'au moment qui nous ſépare;
Alors, & cela n'eſt pas rare,
Souvent pour un oui, pour un non,
Nous détruiſons notre union,
Mais l'inſtant qui ſuit la répare.

(Par M. le Blanc, à Rennes.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

TANTÔT long, tantôt court, je te rends, cher Lecteur,
Plus de vingt fois par an, curieux & rêveur.
Dix pieds forment mon tout. Fais-tu mon analyse ?
Je t'offre un des attraits de la charmante Lyse ;
Ce que l'Art inventa pour mesurer le temps ;
Ce qui du jour passé rappelle les instans ;
Aux Francs-Maçons, aux fous la retraite propice ;
Le prix de la victoire ; un frein à l'injustice ;
Un habitant des airs ; un citoyen des eaux ;
Une rivière ; un fruit ; le plus pur des métaux ;
Un mal qui depuis peu causa tant de ravages ;
Les vuides de la peau ; l'amas fait par étages ;
Les deux extrémités de ce vaste univers ;
Une fête bruyante, objet de tant de vers,
Où le vin & l'amour décernent la couronne ;
Le titre précieux qui place sur le trône ;
Le supplice effrayant du filou, du voleur ;
Un séjour transparent de la vive liqueur ;
Ce que maint animal déchire avec sa griffe....
C'est richement, Lecteur, rimer à Logogryphe.

(Par un Abonné de Clermont-Ferrand.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE DE SUGER, Abbé de Saint-Denis, Miniſtre d'État ſous le règne de Louis VI dit le Gros, & Régent du Royaume pendant la Croiſade de Louis VII, dit le Jeune, par M. ***.

Juſtiſſimus unus.

L'ÉPIGRAPHE de ce diſcours eſt remarquable, & donnera lieu à quelques réflexions; mais il faut commencer par faire connoître l'Ouvrage même. L'Auteur nous apprend dans une note, qu'il ne la point envoyé au concours de l'Académie Françoiſe. Nous n'en citerons qu'un ſeul morceau; c'eſt probablement un de ceux que l'Auteur a le plus ſoignés. Il ſuffira pour faire juger ſes talens & ſa manière; c'eſt le portrait du célèbre Abbé de Clairvaux.

» Cet homme étonnant, dont l'éloquence » & le génie ne connoiſſoient point de » bornes; ce réformateur auſtère, qui portoit l'art de la perſuaſion au dernier degré » où il pouvoit atteindre; cet Orateur véhément, à qui le Ciel avoit diſpenſé le don » de dominer les eſprits, & qui eût été plus » grand peut-être, ſi ſon zèle pour le ſoutien » d'une religion de clémence & de paix, » ne l'avoit emporté quelquefois au-delà

Digitized by Google

» des limites qu'il ſemble que cette religion
» elle-même devoit lui preſcrire; cet illuſtre
» cénobite qui pourſuivit avec trop d'acharne-
» nement le plus aimable & le plus mal-
» heureux des mortels, Abailard, dans le-
» quel un homme d'une vertu moins émi-
» nente, pourroit être ſoupçonné d'avoir
» craint un rival; cet immortel Abbé de
» Clairvaux enfin, qui, malgré quelques
» foibleſſes inſéparables de la Nature hu-
» maine, n'en fut pas moins un des plus
» étonnans génies qui ayent jamais exiſté,
» & dont l'Égliſe a reconnu le mérite, en le
» plaçant au nombre des ſaints perſonnages
» qu'elle honore d'un culte particulier;
» Bernard ſe chargea de prêcher cette croi-
» ſade par toute l'Europe, & ſur-tout en
» France, où ſon zèle, animé par le feu divin
» qui l'embraſoit, ne pouvoit manquer de
» produire les effets les plus ſurprenans. Il
» ne m'appartient pas de juger ce grand
» homme; mais il me ſemble que l'ardeur
» avec laquelle il ſeconda cette fatale en-
» trepriſe, l'égara peut-être, puiſqu'il alla
» juſqu'à promettre, au nom de l'Éternel,
» que la victoire attendoit les Croiſés, que
» le Ciel combattoit pour eux, & que les
» Infidèles fuiroient devant leurs bannières,
» comme la pouſſière des champs ſous l'ha-
» leine impétueuſe des vents du midi: mais ces
» prédictions, quoique ſoutenues, comme
» elles le furent, par des miracles, pouvoient-
» elles arrêter le bras de la vengeance divine

Digitized by Google

» qu'irritèrent les désordres des Croisés? »

On doit s'appercevoir aisement qu'il n'y a aucune remarque, aucune critique à faire sur ce stile. Le discours est écrit d'un bout à l'autre de la même manière.

Mais on ne peut être trop surpris de l'épigraphe dont l'Auteur a fait choix : *Justissimus unus*. On seroit tenté de croire qu'il n'a point lu l'histoire de l'homme qu'il célèbre. Comment, en effet, admirer la justice du persécuteur d'Héloïse & d'Abailard, de l'usurpateur du Prieuré d'Argenteuil? Ces traits de la vie de Suger sont aujourd'hui connus de tout le monde; mais on croit encore qu'il ne fut injuste qu'envers quelques maisons religieuses, & qu'il signala toujours la vertu la plus pure dans le service de son Roi : c'est une erreur. Il traita quelquefois un Roi qui étoit son bienfaiteur & son ami, avec aussi peu d'équité & de bonne-foi qu'Héloïse & ses infortunées compagnes. Je n'en citerai qu'un exemple. Il avoit fait prendre les armes à Louis-le-Gros contre le Baron du Puiset, dont les brigandages désoloient sa Prévôté de Toury. Louis avoit fait camper son armée dans cette Prévôté même, comme dans le poste le plus avantageux contre l'ennemi qu'il avoit à combattre. Suger se voyoit ainsi obligé d'employer une partie des fruits de son domaine à la subsistance des troupes de son Roi. Mais il s'étoit flatté de les faire battre pour lui, sans qu'il lui en coûtât rien, sans rien faire pour eux. Il entreprend de persua-

Digitized by Google

der à Louis-le-Gros que ce poste n'est pas aussi avantageux qu'on le croit ; qu'il vaut mieux faire camper l'armée à quelque distance de Toury ; & *l'adroit Prévôt*, dit son naïf historien, *fait entendre tout ce qu'il veut à son Roi :* l'armée s'éloigne de tous les domaines de la Prévôté, & va camper en des lieux où elle ne devoit rien coûter à Suger. Est-ce-là l'homme le plus juste, le seul homme juste de son siècle ? On conçoit qu'un Panegyriste peut s'exagérer à lui-même les vertus de l'homme qu'il célèbre ; mais est-il excusable, quel que puisse être son enthousiasme, de vouloir en faire le seul homme juste de son siècle, lorsque dans ce siècle même, il y a eu des hommes qui se sont distingués par la plus grande justice & par les plus grandes vertus ? Quel reproche peut faire l'histoire à cet Abbé de Cluni qui, même de son temps, mérita le surnom de *Vénérable ;* qui, dans un siècle de superstition & d'ignorance, sut que la religion ne pouvoit être descendue du ciel que pour consoler & défendre l'humanité ; qui pardonnoit aux foiblesses des passions, en donnant lui-même l'exemple des vertus les plus austères de la vie monastique ; qui eut le courage de devenir le protecteur & l'ami d'Abailard, au moment que S. Bernard poursuivoit l'amant d'Héloïse comme coupable d'hérésie ; qui enfin, par ses seules vertus, conserva toujours le plus grand pouvoir sur des esprits féroces & abrutis, & fut dans

Digitized by Google

son siècle un personnage presque aussi considérable que l'Abbé de Clairvaux & l'Abbé de Saint-Denis, sans exercer l'empire de l'éloquence, comme S. Bernard, & sans être, comme Suger, revêtu de toute l'autorité du trône? De quel crime, de quelle injustice pourroit-on accuser ce jeune Prince des Flamans, ce Charles à qui ses sujets décernèrent une si touchante récompense de ses bienfaits, en lui donnant le surnom de bon (Charles-le-Bon); qui, comme Louis IX, remplissoit avec grandeur tous les devoirs de la Souveraineté, en suivant avec scrupule toutes les pratiques de la religion, & qui mourut assassiné aux pieds des autels, pour avoir voulu défendre les foibles & les pauvres de ses États contre les puissans & les riches? Lorsque l'Histoire de ces temps barbares nous a fait connoître des vertus si touchantes, on ne peut, sans commettre soi-même une injustice, affirmer que Suger ait été le seul homme juste de son siècle.

L'Auteur de ce discours pense avec la foule des Historiens, que Suger condamna les Croisades. L'Auteur du discours couronné avance au contraire que l'Abbé de Saint-Denis n'eut point sur les Croisades une autre opinion que son siècle, & qu'il pensa seulement que le Roi ne devoit pas quitter son trône & son royaume pour aller commander lui-même ses troupes dans une autre partie du monde. — Il est bien certain que dans la lettre secrette qu'il écrivit à ce sujet

Digitized by Google

au Pape, Suger ne blâme point du tout le projet de la Croisade en lui-même, qu'il ne désapprouve que le dessein du Roi qui vouloit abandonner ses États *dans un temps où n'ayant pas encore d'enfant, il alloit laisser son Royaume exposé aux plus cruelles divisions.* Ce motif n'a sûrement rien de commun avec l'opinion qui condamne les Croisades. Il est encore certain que Suger en voulut faire une à ses frais, vers la fin de ses jours. S'il les eût condamnées comme injustes, auroit-il voulu terminer sa carrière par une injustice? N'est-il pas démontré au contraire qu'il regardoit la Croisade qu'il alloit faire, comme une guerre sacrée, propre à expier tout le mal qu'il avoit pu commettre sur la terre? On ose le dire; il étoit à peu-près impossible qu'il y eût alors en Europe un seul homme assez élevé au-dessus de son siècle pour appercevoir l'injustice des Croisades.

L'Auteur de ce discours dit que Suger *envoya des Commissaires chez tous les grands Vassaux de la Couronne, avec pouvoir d'informer de leur conduite, & de réprimer sévèrement leurs vexations.*

On ne voit rien de semblable dans les Histoires générales de France, & dans l'Histoire particulière de Suger. Quand ce Ministre vouloit réprimer ou punir les vexations des grands Vassaux, il envoyoit chez eux des troupes, & non pas des Commissaires: ces voies légales & judiciaires étoient alors

Digitized by Google

inconnues, & même un siècle après, à peine osoit-on encore les mettre en usage.

Il fit abolir les combats en champ-clos, & perdre aux Eglises le droit d'asyle.

C'est encore une erreur. Suger, il est vrai, défendit le duel au jeune Comte de Dreux, frère du Roi, & au fils du Comte de Champagne; mais c'est l'unique fait de ce genre qu'on trouve dans son histoire. Il s'en faut bien que ce soit-là un acte de législation qui abolisse les combats en champ-clos : il y eut des combats en champ-clos pendant tout le Ministère & toute la Régence de Suger, sans que Suger fît aucun usage de son pouvoir pour les empêcher ou pour les punir. Ce n'est également qu'une seule fois qu'on le voit faire arrêter des coupables jusqu'au pied des autels; & c'est trop abuser des privilèges des Panégyristes que de conclure de ce fait unique, que Suger fit *perdre aux Eglises le droit d'asyle.* On voit les Eglises de France jouir de ce droit long-temps après Suger.

Nous pourrions pousser plus loin ces observations; mais en voilà sans doute assez pour faire voir que l'Auteur de ce discours n'a pas toujours consulté l'Histoire avec assez de soin & d'exactitude : les sentimens honnêtes qu'il montre dans tout le cours de l'Ouvrage ne permettent pas de croire qu'il ait altéré les faits à dessein, pour les rendre plus glorieux à la mémoire de l'homme qu'il célèbre. Ce seroit une singulière manière

Digitized by Google

d'honorer la vertu, que de corrompre, pour la louer, la fidélité de l'Hiſtoire.

ÉCHO ET NARCISSE, Opéra en trois Actes, par M. le Baron de ***.

On jugera, dit l'Auteur dans ſa Préface, *de ce que nous avons inventé dans un ſujet qui nous a paru lyrique & pittoreſque, mais qu'il falloit étendre & animer.* Nous ſommes éloignés de penſer comme M. le Baron de...; nous croyons au contraire que de tous les ſujets que la Mythologie peut offrir à un Auteur dramatique, la Fable de Narciſſe eſt le plus ingrat & le moins ſuſceptible d'intérêt. L'examen que nous allons faire de l'Ouvrage de M. le Baron de..., nous fournira les preuves néceſſaires à l'appui de notre opinion.

Apollon, amoureux de la Nymphe Écho, s'eſt vu préférer le beau Narciſſe, & s'eſt vengé de cette préférence. *Un ſiniſtre préſage* avoit promis la mort au jeune chaſſeur, *s'il oſoit un inſtant approcher du rivage.* Entraîné par un *pouvoir invincible*, il y a porté ſes pas, & depuis ce moment il *brûle* pour ſon *image.* Le jour eſt arrivé où Narciſſe doit épouſer Écho. La Nymphe vient chercher ſon amant dans un boſquet conſacré à l'Amour. Surpriſe de ne point l'y trouver, ſe rappelant un *doux regard* qu'il a jeté ſur Doris, elle le ſoupçonne d'infidélité. Églé, ſon amie, l'engage en vain à renoncer à ſes ſoupçons;

Digitized by Google

elle voit Narciſſe, veut s'éclaircir par elle-même, & ſe retire au fond du boſquet. Toujours plein de ſa folle paſſion, Narciſſe vole à la fontaine, qu'il prend pour la demeure de la *Divinité* qu'il adore, & parle à l'objet de ſon chimérique amour dans des termes qui déchirent le cœur de la trop ſenſible Écho. Celle-ci l'appelle, ſe préſente à ſes yeux: troublé, confondu, Narciſſe s'éloigne, ne pouvant, dit-il, *conſoler* la Nymphe, *ni ſoutenir ſes larmes.* Cynire, ami du jeune homme, apprend à Écho les funeſtes ſuites de la vengeance d'Apollon; à cette nouvelle, l'infortunée ſe livre au déſeſpoir; elle appelle la mort, qu'elle regarde comme ſon unique recours. Cynire ſe retire avec elle, & lui promet de tout tenter pour toucher le cœur de ſon ami.

Au ſecond Acte, Écho, pâle & dans le plus grand déſordre, vient dépoſer ſur l'autel de l'Amour, une guirlande & les treſſes de ſes cheveux; bientôt après elle tombe expirante entre les bras des Nymphes de ſa ſuite, qui la conduiſent au temple du Dieu. Narciſſe revient à la fontaine; Cynire l'exhorte à réſiſter au charme qui le trompe; le jeune homme en s'inclinant montre à ſon ami ce qu'il appelle *la jeune Déeſſe idole de ſes ſens;* Cynire en s'inclinant à ſon tour, preſſe Narciſſe de ſa main, lui fait voir leurs deux images qui ſe peignent dans le cryſtal de l'onde, & lui prouve par ce moyen que *lui-même eſt l'objet de ſa funeſte ardeur.* Narciſſe

Digitized by Google

frémit, sa tête s'égare, son ame se déchire. Un chœur lamentable annonce la mort d'Écho ; son amant se précipite vers le temple, & veut s'enfermer avec elle dans le même tombeau.

Nous n'avons point encore parlé de l'Amour ; il joue pourtant un rôle dans cet Ouvrage. C'est lui qui ouvre le premier Acte. Après s'être déclaré le protecteur des deux amans ; après s'être promis de se venger d'Apollon & *d'essayer de ramener Narcisse sous ses lois*, il se retire. Il reparoît au second Acte, conduisant avec lui les Plaisirs & les Peines, & leur fait exécuter un ballet, pendant qu'il examine *à qui* d'entre eux *il doit recourir, pour rendre un cœur à ses premières chaînes.* Il se retire à la fin du ballet. C'est encore lui qui ouvre le troisième Acte. Il ordonne aux Zéphirs d'aller recevoir l'ame d'Écho, & aux Vallons d'imiter la voix plaintive de cette amante infortunée : il sort lorsque le chœur des Nymphes se fait entendre, pour *cacher*, dit-il, *jusqu'au bout ses projets.* Les Nymphes, après avoir versé des larmes sur le destin de leur Souveraine, quittent le bosquet pour aller en verser sur sa cendre. Narcisse survient ; il veut unir ses douleurs à leurs regrets ; mais tout-à-coup il les engage à le fuir, à ne point souiller leurs pleurs en les confondant avec ceux du remords & du crime. Il éloigne encore Cynire, & ne veut pas même des consolations de l'amitié. Resté seul, le remords l'agite, tout lui retrace

Digitized by Google

son crime & ses fureurs. Il s'adresse à Écho, il la supplie de prendre pitié de Narcisse. La voix de la Nymphe répond, *Narcisse. Qu'ai-je entendu ?* dit-il, *c'est sa voix, ah ! c'est-elle.* La voix répond, *c'est elle.* La surprise, l'émotion de l'infortuné redoublent. *Aux bords du Styx*, reprend-il, *peux-tu m'aimer encore ?* Et la voix dit : *encore.* A ce mot, Narcisse se détermine à suivre son amante aux enfers ; il ramasse son javelot & veut s'en percer, quand l'Amour l'arrête, & lui présente Écho, qu'il a rappelée à la vie. Ces deux amans se précipitent dans les bras l'un de l'autre ; & le Dieu qui *a fait leur bonheur n'ayant plus rien à faire sur la terre*, remonte au ciel, où Jupiter le rappelle.

Cette analyse fidelle prouveroit seule combien l'action de ce Drame est lente & mal ordonnée, combien les situations dans lesquelles le Poëte a placé ses personnages, excitent peu d'intérêt & de curiosité. Ajoutons que l'Auteur a rendu Narcisse amoureux de sa propre figure, après que ce jeune homme a déjà brûlé pour Écho de l'amour le plus tendre. Voilà une grande faute. Il est fâcheux, & pourtant il est possible que la nature se trompe dans un jeune cœur qui n'a encore rien senti, & qu'elle le livre en proie à une folle ardeur ; mais qu'un cœur qui a déjà senti une passion naturelle, qui en a éprouvé toute la chaleur, éprouve ensuite un amour fantastique, un amour aussi singulier que celui de Narcisse, cela est im-

Digitized by Google

poſſible. S'il en exiſtoit des exemples, ce ne ſeroit pas au théâtre qu'il faudroit les préſenter. On nous objectera ſans doute que la paſſion effrénée de Narciſſe eſt l'effet de la vengeance d'un Dieu. Lorſque dans une pièce de théâtre on fait intervenir une Divinité, quand on lui fait jouer un perſonnage quelconque, il faut au moins la faire agir d'une manière un peu raiſonnable. Lorſque, pour ſe venger, elle peut choiſir entre cent moyens, il ne faut pas lui en prêter un, de préférence, qui ſoit deſtructif de tout intérêt. Il eſt certain qu'on peut beaucoup étendre les vraiſemblances dramatiques, ſurtout à l'Opéra; mais, ſur ce théâtre même, les vraiſemblances ont une borne hors de laquelle l'art ceſſe d'exiſter, quoi qu'en puiſſent dire les Novateurs, & M. le Baron de... l'a outre-paſſée. Ovide, dans ſes métamorphoſes qui lui donnoient plus de liberté qu'un Drame, s'eſt bien gardé de ſuppoſer à Narciſſe d'autre amour que celui de ſa propre perſonne. Il dit poſitivement :

. . . . . *Illum . . . , Multa cupiere puellæ,*
Sed fuit in tenerâ tam dira ſuperbia formâ ;
. . . . . *Illum . . . . . Nullæ tetigere puellæ.*

Et cependant chez lui, comme dans l'ouvrage dont nous rendons compte, l'égarement de Narciſſe eſt l'effet de la vengeance d'une Divinité.

Nous ſentons bien qu'on pourroit nous faire encore une objection. Toute foible qu'elle

qu'elle ſeroit, il faut la prévenir & y répondre. On peut nous dire que Narciſſe ne ſe croit point amoureux de lui-même, mais d'une *Divinité des eaux*. Dans la manière dont M. le Baron de . . . a établi ſa fable, cette ſuppoſition étoit la plus heureuſe, la ſeule même que, décemment, on dût admettre au théâtre; mais comme elle ne peut tromper le Spectateur ſur le véritable objet de la paſſion de l'amant d'Echo, elle n'affoiblit aucune des réflexions que nous avons faites, elle ſert ſeulement à prouver que, dans un ſujet radicalement vicieux, toutes les reſſources de l'eſprit ſont inutiles.

L'Amour, ce Dieu ſi fécond en miracles, ne fait point un perſonnage bien digne de lui. Il chante quelques ariettes; il amène des ballets qui ne produiſent rien; il laiſſe mourir Echo; il abandonne Narciſſe au plus affreux déſeſpoir, & finit par reſſuſciter la Nymphe: dénouement auſſi froid qu'il eſt mal préparé. En vain voudroit-on excuſer ſa conduite par ce principe reçu dans la Mythologie, qu'un Dieu ne peut détruire ce qu'a fait un autre Dieu auſſi puiſſant que lui. Quand de ce principe on ne peut faire reſſortir des ſituations intéreſſantes, il ne faut pas oppoſer une divinité à une autre.

La mort preſque ſubite d'Echo mérite encore des reproches. Elle croit ſon amant infidèle; Cynire l'inſtruit de la vengeance d'Apollon, & ſa douleur augmente. *Qu'ai je*, dit-elle, *à prétendre ſur un inſen-*

Digitized by Google

ſible ? Mais Narciſſe n'eſt point inſenſible : ſon ami aſſure au contraire qu'il eſt *brûlant, ivre d'amour.* Narciſſe eſt enchanté par un Dieu : pourquoi Echo ne fait-elle rien pour fléchir ce Dieu ? pourquoi ne cherche-t-elle pas un moyen de rompre le charme qui lui arrache le cœur de ſon amant ? Non ; elle aime mieux pleurer & mourir. Une amante de ce caractère, n'eſt faite ni pour attacher ni pour plaire.

On a reproché à Cynire d'employer trop tard le moyen qui détrompe Narciſſe. Ce reproche ne nous paroît pas ſans réplique. Il eſt poſſible qu'Apollon, avant la mort d'Echo, n'ait pas permis que le charme fût rompu, & qu'il le permette enſuite. Narciſſe rendu à lui-même, peut éprouver le plus affreux déſeſpoir ; ce déſeſpoir peut le conduire à ſe donner la mort, & dans ce cas, la colère du Dieu ſeroit conſéquente, & ſa vengeance complette. Il eſt vrai que l'Auteur n'en a rien dit ; & ſi au théâtre, ſurtout à l'Opéra, il n'eſt pas permis de tout dire, au moins faut-il laiſſer tout entrevoir.

Réſumons. C'eſt à tort que M. le Baron de... a trouvé la fable de Narciſſe *lyrique & pittoreſque.* Le deſir de vaincre la difficulté l'a égaré, & c'eſt dommage ; car, malgré les critiques que nous venons de faire, ſon Ouvrage annonce de l'eſprit, des connoiſſances & de la ſenſibilité. La ſcène qui termine le ſecond acte, eſt d'un

Digitized by Google

grand effet; elle en produiroit même davantage, si elle étoit mieux amenée. La lecture de cet Opéra prouve que l'Auteur a lu avec attention les Maîtres de notre Littérature, quoiqu'il n'ait pas toujours employé heureusement les expressions qu'il leur a empruntées. Par exemple, Racine fait dire à Néron, en parlant de l'enlèvement de Junie :

Le farouche aspect de ses fiers ravisseurs
Relevoit de ses yeux les timides douceurs.

Voilà le langage d'un Poëte tragique. Mais quand Narcisse dit à son image :

Avec des traits si pleins de timides douceurs,
Quoi! tu pourrois être inhumaine!

on n'entend pas ce qu'il veut dire. L'Auteur s'est quelquefois permis des vers de dix syllabes, qui n'ont point de césure; nous en pourrions donner des preuves, mais, comme cet article commence à s'étendre, nous nous en abstiendrons. Nous sommes fâchés de ne pouvoir citer quelques exemples de vers heureux, de style agréable, de pensées ingénieuses qui font honneur à M. le Baron de... Nous l'invitons, si l'amour qu'il porte aux Lettres l'engage à se présenter encore sur le théâtre de Polymnie, à choisir des sujets plus heureux, & plus propres à faire paroître ses talens sous un jour avantageux.

Depuis quelques années, on a beaucoup écrit contre l'usage fréquent que nos Poëtes Lyriques font de la Mythologie. Nous som-

Digitized by Google

mes éloignés de croire qu'on ne puisse pas représenter, avec un succès mérité, des Ouvrages d'un autre genre, sur le théâtre de l'Opéra; mais nous osons avancer que la Mythologie sera toujours une des plus riches & des plus brillantes ressources de ce Théâtre. Ce n'est point l'usage qu'il en faut condamner, c'est l'abus.

Recherches sur la cause des affections Hypocondriaques, appelées communément Vapeurs, ou Lettres d'un Médecin sur ces affections. On y a joint un Journal de l'état du corps, en raison de la perfection de la transpiration & de la température de l'air, par M. Claude Révillon, Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences de Dijon, à Mâcon.

Si quanta & qualis oporteat fieret additio eorum quæ deficiunt & oblatio eorum quæ excedunt, sanitas amissa recuperaretur & præsens semper conservaretur. Sanctor. Aphoris. prim.

A Paris, chez la Veuve Hérissant, rue Notre-Dame, à la Croix-d'or. 1779. Vol. *in*-8°.

Il n'y a que ceux qui ont éprouvé les cruelles maladies dont il s'agit dans cet ouvrage, qui puissent avoir quelque idée de l'état affreux où elles réduisent les infortunés qui en sont affectés, quand elles sont portées à leur comble. Sans avoir en apparence aucune

Digitized by Google

maladie décidée, il n'y en a presque point qu'ils n'éprouvent réellement; car l'hypocondriacisme est un Protée qui prend mille formes différentes, & contrefait tous les maux, & avec cette circonstance cruelle que dans les autres maladies, quelque-fâcheuses qu'elles soient, on a l'espérance, ou d'être guéri ou au moins d'en être délivré par une mort naturelle; au lieu que le partage de celle-ci est un affreux désespoir, dont la seule ressource est une fin tragique, & qui révolte la Nature.

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le moral influant dans cette maladie infiniment plus que dans toute autre, ses victimes sont presque toujours des hommes studieux, spirituels, sensibles & bons; « la Nature » entière, dit M. Révillon, est aux yeux des » vaporeux couverte d'un crêpe funèbre, & » tous les objets s'y peignent en noir. » Ces malheureux, sans cesse occupés de la » conservation de leur être, dont il leur » arrive souvent de souhaiter la destruction, » sont tourmentés d'un désespoir cruel; ils » perdent l'idée consolante d'une guérison » parfaite, &c. » Nous tirons le voile sur l'affligeant tableau que l'Auteur continue de tracer de cet état funeste, pour nous occuper avec lui d'objets moins tristes, c'est-à-dire, des causes prochaines de cette maladie & des moyens de la guérir.

Ce que dit à ce sujet M. Révillon, est propre à inspirer la plus grande confiance;

Digitized by Google

car c'eſt un Médecin éclairé & de bonne-foi qui avoue qu'il a éprouvé lui-même, pendant quinze années de ſuite, les ſymptômes les plus fâcheux de l'hypocondriaciſme ; qui déclare qu'il n'a retiré aucun ſoulagement, pendant ce long eſpace de temps, de tous les remèdes qui lui ont été preſcrits par les meilleurs Médecins, & auxquels il s'eſt ſoumis avec la plus ſcrupuleuſe exactitude ; & qui aſſure enfin qu'après avoir découvert, par des expériences faites ſur lui-même avec la plus grande perſévérance, la cauſe immédiate de ſa maladie, il a obtenu, en combattant cette cauſe avec conſtance, une guériſon inutilement cherchée par tout autre moyen.

Quoique M. Révillon ne diſconvienne point qu'il y a des individus dans les deux ſexes beaucoup plus expoſés que les autres aux affections hiſtériques & hypocondriaques, par la ſenſibilité & l'irritabilité de leurs nerfs, ſuivant lui ils ne tombent véritablement dans ces maladies bien décidées que par l'effet d'une cauſe puiſſante, prochaine & immédiate ; & cette cauſe eſt la ſuppreſſion ou la diminution notable de la tranſpiration inſenſible, découverte par le célèbre Sanctorius, confirmée par les expériences de Keil, de Gotter, de Dodart, par les ſiennes propres, & qui doit ſurpaſſer chaque jour la ſomme de toutes les autres évacuations ſenſibles.

M. Révillon s'eſt aſſuré par nombre d'expériences, dont les réſultats ont été conſ-

Digitized by Google

tans, que quand il empêchoit ou favoriſoit à deſſein, par les moyens connus, ſa tranſpiration inſenſible, ſon état ne manquoit jamais d'être plus ou moins fâcheux dans la proportion que ſa tranſpiration étoit empêchée ou favoriſée; il n'a pas de peine à prouver, par des raiſonnemens fondés ſur les connoiſſances de l'économie animale, que la matière de l'inſenſible tranſpiration, retenue dans l'intérieur du corps, ſe porte tantôt ſur une partie, tantôt ſur l'autre, mais principalement ſur les organes de la digeſtion, dont elle dérange abſolument les fonctions; cela eſt confirmé par les vents, les gonflemens, les aigreurs, les maux de tête & d'entrailles, les diarrhées ou les conſtipations, dont les vaporeux ſont en effet continuellement tourmentés; & réciproquement les digeſtions étant viciées, les ſucs nourriciers groſſiers & âcres qui en réſultent, reſſerrent & bouchent les pores par leſquels doit ſe faire l'inſenſible tranſpiration.

M. Révillon conclud de-là que le défaut de tranſpiration & le dérangement des digeſtions ſont réciproquement la cauſe & l'effet l'un de l'autre, d'où il réſulte un cercle de maux & de trouble dans toute l'économie animale; mais ces cauſes & ces effets étant bien déterminés, il n'eſt point difficile de trouver les moyens de faire ceſſer tout ce déſordre. L'Auteur, ſans vouloir donner, comme une méthode curative générale, celle qui lui a réuſſi pour lui-même & pour les

Digitized by Google

autres malades confiés à ses soins, expose qu'il s'est attaché d'abord à procurer de bonnes digestions, & il y est parvenu par l'usage de bouillons amers, de pilules composées avec l'extrait de cascarille, de *genepi*, ou petite absinthe des Alpes, de poudre de castor, de succin, & la réline de quinquina; mais sur-tout par un régime rigoureux sur le choix, & la quantité des alimens: il prescrit quatre petits repas chaque jour. Pour le déjeûner, trois onces de pain trempé dans environ une once de quelque bon vin de liqueur, ou mangé avec quelques fruits cuits, si l'estomach ne s'accommodoit pas du vin. Pour le dîner, un potage fait avec un bouillon peu succulent, bien dégraissé, altéré avec quelques plantes; du mouton, du veau rôti ou bouilli; des viandes blanches; de la perdrix, des alouettes, des cailles peu grasses; une boisson, moitié eau moitié vin; mais il ne permet que l'une de ces viandes au choix du malade. Le poids de vingt-sept onces en alimens, tant solides que liquides, est suffisant. La boisson est de douze onces, le potage de huit onces, ce qui, avec quatre onces de pain & trois onces de viande, compose les vingt-sept onces. Le goûter doit être de trois échaudés, pesant deux onces six gros, avec un verre moitié eau moitié vin, ou bien quelques compotes ou fruits cuits, avec un peu de pain. Le souper doit être composé des mêmes alimens que le dîner, mais sans potage, &

seulement du poids de vingt onces en total.

M. Révillon règle aussi le sommeil & l'exercice de corps de ses malades; il leur conseille de se coucher à dix heures du soir & de se lever à six heures du matin; leur lit doit être dans une chambre assez grande, sèche & aérée, en ayant soin d'ailleurs de se tenir toujours dans une chaleur moyenne & agréable; il veut qu'ils se lèvent au premier réveil, sauf à se recoucher pendant quelques heures dans la journée s'il étoit trop matin. Quant à l'exercice de corps, il recommande avec raison qu'il soit habituel, mais modéré, & jamais au point d'exciter la sueur; parce qu'elle n'est point l'évacuation de la même humeur que celle de la transpiration insensible, & que loin d'augmenter cette dernière elle la diminue. Le meilleur de tous les exercices est la promenade en bon air à pied, mais encore mieux à cheval, la danse, le volant, le billard, &c. suivant les circonstances. On sent bien que cette manière de vivre, quoiqu'à plusieurs égards elle soit gênante & desagréable, doit être soutenue avec patience pendant un assez long temps pour faire disparoître tous les symptômes de la maladie; mais la santé, surtout pour ces sortes de malades, est un bien si précieux, qu'il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'acquérir.

Ce régime, soutenu pendant un temps convenable, & aidé seulement de quelques anti-spasmodiques connus, administrés avec

Digitized by Google

prudence dans les paroxiſmes, a guéri entièrement M. Révillon & nombre d'autres malades dont il a pris ſoin; il n'a d'ailleurs rien que de très-conforme à celui que la Médecine conſeille aux perſonnes foibles, délicates & maladives; mais l'Auteur eſt un Médecin trop éclairé pour ne pas convenir & avertir même qu'on doit y faire les changemens relatifs aux circonſtances & aux tempéramens; par exemple, en ce qui concerne l'uſage du vin, qui eſt décidément contraire à certaines perſonnes, & à l'abſtinence preſque totale des végétaux, qui étant la nourriture naturelle de l'homme, ne doit être ſoutenue qu'autant de temps que les organes de la digeſtion ſont aſſez foibles pour ne pouvoir digérer parfaitement que les ſucs & les chairs des animaux, parce que ces derniers occaſionnent en effet moins de vents, d'aigreurs, & s'aſſimileut beaucoup plus facilement que les végétaux.

M. Révillon a ajouté à la fin de ſon ouvrage un article dont l'objet eſt trop important pour que nous le paſſions ici ſous ſilence; c'eſt l'extrait d'un Journal qu'il a tenu de l'état de ſon corps à raiſon de la perfection, de la tranſpiration & de la température de l'air, pendant deux mois & demi. A l'imitation de Sanctorius & des autres Médecins qui ont vérifié & confirmé les découvertes de ce célèbre obſervateur, M. Révillon a eu la patience de ſe peſer quatre fois par jour, ainſi que tout ce qu'il mangeoit & buvoit

Digitized by Google

à chaque repas, & tout le produit des évacuations sensibles, tant par les selles que par les urines, afin de connoître avec précision la quantité de l'humeur évacuée par la transpiration insensible; & il a observé que les jours que cette dernière étoit abondante & surpassoit les autres, il se portoit beaucoup mieux; tandis qu'il éprouvoit beaucoup de symptômes fâcheux quand c'étoit le contraire.

Ce sont ces faits bien positifs qui lui ont démontré la grande influence de la transpiration insensible dans les maladies du genre nerveux. Les connoissances que l'on peut acquérir par ces sortes d'expériences sont assurément des plus essentielles pour les progrès de la Médecine; mais on auroit peine à imaginer combien elles exigent d'assujétissement, de temps & de soins si l'on en veut retirer tous les avantages qu'elles peuvent procurer: il manque par exemple bien des choses à cet égard, au Journal de M. Révillon; il n'a tenu compte que de la hauteur du baromètre; cependant les variations dans la température de l'air que le thermomètre seul peut indiquer, & même celles de sa sécheresse & de son humidité que fait connoître l'hygromètre, doivent influer encore plus que sa différente pesanteur, sur l'insensible transpiration. La nature des alimens, la constitution particulière du sujet sur lequel se font les observations, sont encore des objets qu'il faut absolument con-

Digitized by Google

noître pour être en état de tirer des résultats bien instructifs. M. Révillon est trop bon Physicien pour n'être pas bien convaincu de toutes ces choses ; aussi ne donne-t'il cet extrait de son Journal, & même l'ouvrage dont nous venons de rendre compte, que comme un essai & le commencement d'un travail beaucoup plus étendu qu'il se propose de suivre & de publier par forme de lettres comme celui-ci, si le Public l'accueille & paroît le desirer. Nous croyons pouvoir prédire à cet estimable Médecin qu'il aura tout lieu d'être satisfait à cet égard ; & nous ne pouvons que l'exhorter avec tous ceux qui s'intéressent à l'avancement de la Medecine, à donner à un travail si bien commencé toute la suite & la perfection dont il est susceptible.

(Cet Article est de M. Macquer.)

Conches, Poëme en trois Chants, au Roi. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Rien de plus facile aujourd'hui que de composer quelques mauvais vers après en avoir lu beaucoup de bons. Jamais cette maladie de la rime, cette incurable démangeaison d'écrire, n'a été plus contagieuse.

. . . . *Tenet insanabile multos*
Scribendi cacoëthes.

Tel qui a passé quelques mois dans l'étude

Digitized by Google

d'un Notaire ſans avoir pu apprendre à dreſſer un acte, ſe croit propre à faire des vers, apparemment parce qu'il n'eſt propre à rien. De-là cette multitude de Pièces de Concours, dont le nombre augmente tous les ans, quoique tous les ans l'Académie en diſtingue à peine une ou deux qui méritent l'attention du Public; de-là ſur-tout cette récolte annuelle & toujours ſi abondante de vers de toute eſpèce précieuſement recueillis dans des Almanachs dits des Muſes. Ce n'eſt pas que ces réflexions, quelque vraies & quelque applicables qu'elles ſoient aux circonſtances, conviennent préciſément au Poëme dont il eſt queſtion. Tout en eſt rare, curieux, le titre, le choix du ſujet, l'avertiſſement, les notes, & juſqu'à la manière de rimer qui eſt nouvelle. Hâtons-nous de citer.

Je veux, puiſque mon Dieu me comble de ſes grâces,
Préſenter à mon Roi, ſous ſes diverſes faces,
Le fidèle tableau de ma chère Patrie.
Sur la croupe d'un mont, vive, toujours fleurie,
Conches ſemble, grand Roi, s'enlever dans les cieux.
Demeure fortunée! objet délicieux!
J'apperçois dans la nue, ô donjon formidable,
De ton antiquité le maintien vénérable.
Sur ce ſommet fameux quels étoient mes tranſports
Lorſqu'après cent détours, cent faux pas, mille efforts,
Je meſurois le ciel dans ta ſuperbe enceinte!
En ces brillans calculs de mont en mont ſans crainte
J'euſſe gravi, percé le ſéjour glorieux.

Digitized by Google

Promenant à l'envi mes regards curieux,
Mes esprits élevés, j'aime ton noble aspect.
Je te touchois, mon cœur saisi d'un saint respect.
De-là vous contemplant, salutaires murailles,
Qui renfermez ces lieux dans vos chastes entrailles,
Vous me représentez les beaux murs d'Agrigente.
Fais-en l'aveu, grand Roi, d'une joie obligeante, &c.

Le Poëme, qui d'ailleurs est magnifiquement imprimé, se soutient d'un bout à l'autre sur ce ton. Après avoir lu & relu, je n'ai jamais pu y rien comprendre, sinon que l'Auteur est né à Conches, & que de plus il a été élevé par le Supérieur de l'Abbaye, qui lui a enseigné le Latin. Ces vers sont un modèle rare & achevé du style énigmatique. On a pu juger de leur mérite à cet égard par ceux que j'ai cités. Il faut que l'on juge à présent de sa prose, qui n'est pas moins curieuse. Voici la note qui termine l'Ouvrage, ou, pour mieux dire, qui le couronne. « Grâces à Dieu, j'ai composé » les trois premiers Chants de Conches. » Si mon Roi que j'ai, dans un sens, « comme laissé au milieu des forêts, vou- » loit y chasser environné des Princes de » sa Cour, je m'imagine que l'on y verroit » un majestueux, un divin dénouement. »

Digitized by Google

DICTIONNAIRE Géographique-Portatif, ou Descriptions des Royaumes, Provinces, Villes, Évêchés, Duchés, Comtés, Marquisats, Villes Impériales, Ports, Forteresses & autres lieux considérables des quatre parties du Monde; dans lequel on indique en quels Royaumes, Provinces & Contrées ces lieux se trouvent, les Princes dont ils dépendent, les rivières, baies, mers, montagnes, &c. sur lesquelles ils sont situés, leur distance en lieues Françoises des Places remarquables des environs, avec leur longitude & leur latitude, selon les meilleures Cartes; les siéges que les Villes ont soutenus, les grands hommes qu'elles ont produits, &c. les lieux où se sont données les principales batailles, &c. &c. Traduit de l'Anglois sur la treizième édition de Laurent Échard, avec des additions & des corrections considérables, par M. Vosgien, Chanoine de Vaucouleurs. Nouvelle édition revue, corrigée, & augmentée de la Géographie ancienne, & d'une explication des termes de marine & de navigation. A Paris, chez les Libraires Associés, 1779, avec approbation & privilége du Roi. Prix, 5 liv. relié en veau.

Ce Dictionnaire Géographique, qui n'étoit, dans son principe, que la traduction de l'*Interprète des Nouvellistes* de Laurent Echard, s'est tellement accru & perfectionné sous la

Digitized by Google

main du Traducteur, sur-tout dans cette édition, que l'original a pour ainsi dire entièrement disparu, & qu'il est digne aujourd'hui d'être traduit en Anglois. C'est le meilleur Dictionnaire-portatif que nous ayons en ce genre, le plus exact & le plus commode. Cette nouvelle édition est supérieure aux précédentes par des corrections & des additions d'une nécessité indispensable pour la connoissance de l'état actuel du monde. Elle est terminée par une explication des termes de marine & de navigation pour l'intelligence des Gazettes & des voyages.

Leclerc, Libraire, quai des Augustins, chez qui l'on trouve ce Dictionnaire, distribue un Catalogue de Livres d'environ quarante articles, qu'il offre à un rabais considérable pendant six mois.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

AVANT d'imprimer nos observations sur la Musique d'*Écho & Narcisse*, nous les avions soumises à l'examen de quelques gens de l'Art, dont les talens sont reconnus. En ajoutant à l'effet qu'ont produit sur nous les différentes représentations de cet Ouvrage, que nous avons suivies, leurs conseils avoient

Digitized by Google

soutenu la foiblesse de nos connoissances, & nous avoient mis à portée de prononcer sur le mérite de cette production, d'une manière aussi honnête que vraie. Mais plus notre article étoit dénué de tout ce qui annonce l'esprit de parti, plus nous devions penser qu'il déplairoit également à l'enthousiasme & à la haine. Ce que nous avions prévu est arrivé, & c'est à de tels jugemens que doit s'attendre tout Journaliste assez courageux pour préférer la vérité aux petites considérations d'usage, l'honneur à la fortune, la persécution au mépris: *A bon entendeur, demi-mot;* certains anonymes que nous avons reconnus, malgré leurs masques, sauront bien nous entendre. Les ennemis de M. Gluck nous ont accusé d'une modération excessive; ses admirateurs, d'une sévérité partiale. Nous appelons de ces deux reproches au tribunal des gens de goût, des Musiciens & du Public, & nous persistons dans notre façon de penser.

Quoi qu'il en puisse être, Mlle Laguerre est aujourd'hui chargée du rôle d'*Écho*. Son organe flatteur & sensible, sa voix moëlleuse & agréable ont prêté une nouvelle vie à ce personnage, qu'elle a, pour ainsi dire, ressuscité. Son jeu a de l'action, de la chaleur; mais, si nous ne nous trompons pas, elle outre-passe quelquefois la force, que, dans les situations données, on peut supposer à Écho. Ce défaut, qu'elle peut facilement

Digitized by Google

faire disparoître, ne la rend pas moins digne des applaudissemens qu'on lui a justement prodigués, & que nous nous empressons de rendre publics.

Mlle Audinot a succédé à Mlle Girardin dans le rôle de l'Amour. Nous ne doutons pas qu'avec un peu de travail elle ne devienne fort agréable dans les rôles de ce genre, qui conviennent très-bien à sa figure, à sa voix, à la nature de ses moyens.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 11 de ce mois, on a donné la première représentation de l'*École de la Jeunesse*, Comédie en trois Actes & en vers, remise au théâtre avec une Musique nouvelle.

M. Anseaume a pris le fond de cet Ouvrage dans le *Marchand de Londres*, Tragédie de *Thompson*, connue dans notre Littérature par la traduction qu'en a publiée feu M. Clément de Genève.

M. Oronte veut marier son neveu Cléon, à une jeune personne aimable, honnête & vertueuse, nommée *Sophie*; mais Cléon séduit par la coquette Hortense, sacrifie à cette funeste passion établissement, fortune, honneur. Abymé, perdu de dettes, il se détermine à fuir avec elle; & pour se procurer les fonds qui lui manquent, il prend le

Digitized by Google

parti de forcer le secrétaire de son oncle. Quelle est sa surprise, quand il y trouve un testament par lequel M. Oronte le nomme son Légataire universel ! Le bandeau tombe; Cléon voit toute l'horreur de sa conduite : déchiré de remords, il se jette aux genoux de son oncle, implore sa colère comme un bienfait ; mais le sage & sensible Oronte pénétré de la sincérité du repentir de son neveu, lui accorde sa grâce, & lui donne la main de Sophie.

Le but de cette Pièce est très-moral, & nous croyons que ce n'étoit pas dans un Drame à Ariettes qu'il falloit traiter un sujet de cette importance. Les sacrifices que le Poëte est obligé de faire au Musicien, nuisent à l'effet des situations, rallentissent la marche de l'action, ôtent à l'intérêt une grande partie de sa chaleur. L'École de la Jeunesse en est une preuve. Les deux premiers Actes sont longs & froids; le troisième est plus attachant. Il a été fort applaudi. Le Public s'est indigné quand il a vu Cléon laisser entendre à son oncle que si Hortense lui avoit demandé ses jours, il se seroit peut-être rendu coupable d'un parricide; & il a eu raison. Dans la Tragédie de Thompson, Barnevelt, après avoir assassiné son bienfaiteur, dit à son ami que si l'infâme Milvoud avoit exigé qu'il lui arrachât la vie, l'ascendant qu'elle avoit sur son ame étoit si puissant, que sans doute il se seroit encore souillé de ce crime. Cette réflexion, toute cruelle

Digitized by Google

qu'elle eſt, n'eſt pourtant qu'une ſuite néceſſaire du premier crime de Barnevelt : elle ajoute *au tableau ; elle le finit.* Dans l'École de la Jeuneſſe, au contraire, où les égaremens du jeune homme ſont d'une eſpèce bien moins grave, où la plus grande faute de Cléon conſiſte dans l'effraction du ſecrétaire de ſon oncle, un pareil aveu ne peut être que révoltant, parce qu'il bleſſe les convenances théâtrales ; mais chez nos Auteurs, l'étude de ces convenances eſt auſſi rare que le génie.

La muſique eſt de M. Prati, jeune Artiſte qui mérite d'être encouragé. Ce coup d'eſſai donne des eſpérances ; il les remplira ſans doute, ſur-tout s'il travaille à donner à ſon ſtyle une marche plus ſuivie, à ne pas le couper ſi ſouvent par des traits d'Orcheſtre qui fatiguent l'attention, à moins ſacrifier au luxe de l'oreille, enfin s'il s'occupe davantage des effets dramatiques. Pluſieurs morceaux de ſon ouvrage prouvent beaucoup de talent. Le petit air, *laiſſons gronder la ſageſſe*, eſt très-agréable. Le chœur qui termine le ſecond Acte, eſt d'effet & d'une belle facture. Feu M. Duni, Auteur de la première muſique de l'ouvrage dont nous rendons compte, avoit, en quelque façon, conſacré le morceau, *taiſez-vous ma tendreſſe.* L'air de M. Prati ne nous a point fait oublier celui de cet eſtimable Compoſiteur ; mais il nous a paru beau : il annonce à-la-fois un Muſicien & un homme ſenſible.

Digitized by Google

Les principaux rôles sont fort bien rendus par Mdes Moulinghen, Billioni & Trial; MM. Nainville, Clairval & Trial. Il n'est guères possible de chanter avec plus de goût que M. d'Orsonville. Nous n'oublierons pas M. Thomassin, qui joue le rôle de Damis avec beaucoup de décence, & dans le véritable caractère qui convient à ce personnage.

GRAVURES.

La Sainte Famille, gravée par J. Barbié, d'après le tableau orignal du Corrége, appartenant à l'Auteur. A Paris, chez l'Auteur, rue de Savoie, la première porte cochère en entrant par la rue Pavée, & chez Isabey, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres.

La Peinture chérie des Grâces, Estampe de 18 pouces de haut sur 13 de large, d'après le tableau de M. Lagrenée l'aîné, Peintre du Roi, par M. Dennel. Prix, 4 liv. A Paris, chez l'Auteur, au coin de la rue du Petit-Bourbon, près la Foire S. Germain.

Le titre de cette Estampe en explique suffisamment le sujet. On voit en effet la Peinture environnée des Grâces, dont l'une lui présente un pinceau, l'autre des couleurs, & dont la troisième lui apporte le cordon du mérite.

M. Dennel, déjà connu avantageusement par *le Triomphe de la Peinture* & *Pigmalion amoureux de sa statue*, prouve, par l'Estampe que nous annonçons, qu'il fait des progrès dans son Art. Son burin, gracieux & facile, acquiert de la force & de la hardiesse, & M. Lagrenée, qu'on se plaît à nommer l'Albane de nos jours, ne peut qu'être flatté de voir

Digitized by Google

les productions aimables de ſon pinceau rendues avec une vérité auſſi frappante.

MUSIQUE.

Six Sonates pour la Harpe, avec accompagnement de violon, par M. Hinner, Maître de Harpe de la Reine. A Paris, chez Nanderman, Facteur de Harpes, rue d'Argenteuil, butte Saint-Roch; & à Verſailles, chez l'Auteur, rue Satory. Ces Pièces méritent d'être diſtinguées de la foule; elles ſont agréables, ſavantes & compoſées dans le vrai genre de l'inſtrument.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

L'Ecole d'Uranie, ou *l'Art de la Peinture*, traduit du Latin de Dufreſnoy & de l'Abbé de Marſy, avec des remarques. Edition revue & corigée. Vol. *in*-12. A Paris, chez Saugrain, Lamy & Barrois, Libraires, Quai des Auguſtins.

Lettre de Mde la Comteſſe de... à l'Auteur de la Clef de la Langue Latine. A Paris, chez l'Éditeur, rue du Petit-Carreau, maiſon de Mlle le Poivre.

Obſervations ſur treize des principales langues de l'Europe. Première Partie du vol. premier. A Paris, chez Mérigot, Dorez & le Jay, Libraires, & chez les Auteurs, rue & vis-à-vis le Cloître S. Honoré, chez Bertelin, Marchand Chandelier. Vol. *in*-12.

Exercices de Traductions de diverſes Langues. Langue Angloiſe. Vol. *in*-12. A Paris, aux mêmes Adreſſes.

Digitized by Google

Eloge du Dauphin, par M. l'Abbé le Cousturier d'Imberville. A Paris, chez Méquignon le jeune & l'Esclapart, Libraires.

La Liberté, protégée par les Armes & les Edits du Roi, Poëme. A Nancy, chez le Seure, Libraire.

Eloge de Suger, avec cette devise: *Nihil appetere jactationè*. A Amsterdam.

Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal, par M. Mesmer, Docteur en Médecine. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Les effets de l'Amour du bien public dans l'homme d'État, considérés dans la vie de Suger. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Traité de la fièvre miliaire dans les femmes, Ouvrage qui a été couronné par la Faculté de Médecine de Paris, en 1778, par M. Gastellier, *in*-8°. Prix, 2 liv. A Paris, chez Méquignon, Libraire, rue des Cordeliers.

Introduction & Plan d'un Traité général de navigation intérieure, & particulièrement de celle de la France, par M. Allemand. A Paris, chez Esprit, Libraire, au Palais Royal; & Cellot & Jombert, Libraires, rue Dauphine.

Numéro 17 du Tome second de l'Histoire Moderne. A Paris, chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

Recueil des Sceaux du moyen âge, dits Sceaux gothiques, *in*-4°. Prix, 6 liv. A Paris, chez Boudet, Libraire, rue S. Jacques.

Observations sur l'opération Césarienne à la ligne

Digitized by Google

blanche, & sur l'usage du forceps la tête arrêtée au détroit supérieur, par M. S. A. Deleurye, Professeur & Démonstrateur des accouchemens aux Ecoles Royales de Chirurgie. A Paris, chez M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe; & Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Élégies. A Yverdon, de l'Imprimerie de la Société Littéraire & Typographique, 1778. Brochure *in* 12 de 90 pages. Se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques. Prix, 15 sols.

Quoique cette Brochure porte le titre d'*Élégies*, elle contient des poésies de plusieurs autres genres; on y trouve des Odes, des Héroïdes, des Madrigaux, des Hymnes & des espèces de Cantates. L'Auteur étoit déjà connu par les *Amours Alsaciennes*, dont il a donné un fragment. Ces pièces fugitives, où l'on trouve de la facilité, des vers agréables, des images attachantes, ajouteront à sa réputation.

TABLE.

Vers à Mlle de... 146
*— A Mlle C****, 147
Vers inscrits au bas de la Gravure de Mlle Fanier, 148
Lettre à l'Editeur du Mercure, *ibid.*
Le Berger Espagnol, Romance, 152
Enigme & Logogryphe, 155
Eloge de Suger, 157
Echo & Narcisse, 164
Recherches sur les affections Hypocondriaques, 171
Couches, Poëme, 180
Dictionnaire Géographique-Portatif, 183
Académie Roy. de Musiq. 184
Comédie Italienne, 186
Gravures, 189
Musique, 190
Annonces Littéraires, *ib.*

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Octobre 1779. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 30 OCTOBRE 1779.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

IMITATION du Pervigilium Veneris.

AIME demain qui n'a jamais aimé!
Qui fut amant, demain le redevienne!

TENDRES oiſeaux! vos chants annoncent Mai,
Mai, le Printemps & Vénus qu'il ramène.
Mai féconda le naiſſant Univers;
C'eſt à ſa voix que Zéphire s'éveille,
Et que l'Hymen ſur le peuple des airs
Reprend les droits qu'il négligeoit la veille.
Aſyles chers à nos tranſports nouveaux,
Les arbriſſeaux uniſſent leurs feuillages;
Et Dionée, acceptant nos hommages,
Treſſe du myrte à l'entour des berceaux.
Des Dieux aîlés, demain l'aimable Reine

Digitized by Google

Dicte ſes lois au monde ranimé.
Aime demain qui n'a jamais aimé !
Qui fut amant, demain le redevienne !

Cet heureux jour embrâſe au ſein des flots
Tous les ſujets que raſſemble Amphytrite ;
Et la Naïade en fuyant ſous les eaux,
Lance un regard au Triton qu'elle évite.
C'eſt l'heureux jour où les mers ont formé
De l'Univers la belle Souveraine,
Aime demain, &c.

De la Nature animant les beautés,
Elle a paru : tout s'eſt hâté d'éclore.
Elle ſourit aux tendres voluptés,
Peint un ciel pur dans des flots argentés.
Pour nuancer les corbeilles de Flore,
Elle marie au Zéphir du matin
La jeune Roſe, humide & vierge encore,
Sous les baiſers exhalant de ſon ſein
Les doux parfums qu'elle doit à l'aurore.
Dans les boſquets, ſur les tapis de fleurs,
Vont folâtrer les Nymphes de Cythère.
Un jeune Enfant ſe mêle aux jeunes Sœurs ;
Enfant perfide, on connoît ſes fureurs ;
En ſe jouant il bleſſeroit ſa Mère.
On a voulu qu'il poſât ſon flambeau,
Et ſon carquois & ſon arc téméraire.
L'Amour eſt nud.... Nymphes ! l'Amour eſt beau.

Digitized by Google

Ne dites pas: *la défiance eſt vaine*,
Plus il eſt nud, & mieux il eſt armé.
Aime demain, &c.

Sœur d'Apollon! Vénus, auprès de toi,
Laiſſe languir tes compagnes ſévères.
Au moins Vénus, en reſpectant ta loi,
Doit te trouver ſenſible à nos prières.
En ce beau jour, Délie, ah! par pitié
Sur les forêts n'étends pas le carnage:
Avec Cypris tu ſerois de moitié;
Mais ton orgueil eſt de paroître ſage.
Tu rougirois de voir ſa jeune Cour
Franchir par bonds ta retraite ébranlée
Durant trois nuits, & pourſuivre l'Amour
Et le Plaiſir, errans ſous la feuillée.
Bacchus, Cérès, comme eux, auront leur tour.
Phébus préſide aux chants de la veillée,
Et notre aſyle à toi ſeule eſt fermé.
Diane fuis! des bois Vénus eſt Reine.
Aime demain, &c.

Dans un vallon des campagnes d'Enna,
Vénus demain, des Grâces entourée,
Sur des gazons en pompe ſiégera.
Belle Aréthuſe, & vous, fertile Hybla,
Jonchez de fleurs cette heureuſe Contrée.
Demain tout cède au beſoin de jouir.
Le Dieu de l'air vient s'unir à Cybèle;

Digitized by Google

Il l'embellit, & sa main paternelle
Verse en tous lieux la vie & le plaisir.
A son Epouse il sourit; il l'inonde
De sa rosée & des douces vapeurs
Qu'il échauffa pour rajeûnir le monde
Et pour nourrir, par des sucs créateurs,
Les tendres fruits de leur amour féconde.
Par-tout Vénus fait pénétrer ses feux,
Son souffle pur, ses semences actives.
A l'Univers elle apprend l'art heureux
De déployer les forces productives
Qu'elle répand de l'Éther enflammé,
Au fond des mers dont elle est Souveraine.
Aime demain, &c.

ABOUZAID,

CONTE ORIENTAL.

MORAD, fils d'Hanut, occupa long-tems le premier rang parmi les Visirs & les Émirs, enfans du courage & de la sagesse, qui environnent le trône de Dehli, & forment les Conseils ou dirigent les armées de la postérité de Timur. Après s'être signalé dans plusieurs guerres, il avoit été récompensé par le Gouvernement d'une Province. La reconnoissance des peuples, qu'il rendoit heureux par sa sagesse & sa justice, porta son nom jusqu'à la porte du palais de Dehli; l'Empe-

Digitized by Google

reur l'appela au pied du Trône, & déposa dans ses mains la clef de ses trésors & le cimeterre de sa puissance. Dès cet instant la voix de Morad & ses ordres suprêmes furent entendus du sommet du Taurus jusqu'aux bords de l'Océan. Toutes les bouches restoient muettes, & tous les yeux se baissoient devant lui.

Morad vécut plusieurs années dans la prospérité; chaque jour ajoutoit à ses richesses & à son pouvoir; les sages répétoient ses maximes, & des milliers de guerriers obéissoient à sa voix. L'ambition déconcertée gémissoit dans l'antre de l'envie, & le mécontentement effrayé trembloit de murmurer. Mais les grandeurs humaines ont peu de durée; elles se dissipent comme l'odeur des parfums qu'on ne renouvelle pas dans le feu qui les consume. Le soleil se lassa de briller sur les palais de Morad; les nuages de la disgrâce s'assemblèrent sur sa tête, & la tempête de la haine qui s'étoit formée lentement, se grossit & éclata tout-à-coup.

Morad vit sa ruine s'avancer à pas précipités. Les premiers de ses flatteurs qui prirent la fuite, furent ses Poëtes; tous les Artistes qu'il avoit récompensés d'avoir contribué à ses plaisirs, les imitèrent; & il n'apperçut auprès de lui que le petit nombre de ceux dont un mérite réel avoit été le titre à sa faveur. Il sentit le danger qui le menaçoit, & se prosterna au pied du Trône. Ses ennemis parloient avec hauteur & avec con-

Digitized by Google

fiance; ſes amis muets obſervoient une froide neutralité, & la voix timide de la vérité étoit étouffée par des clameurs bruyantes. Il fut dépouillé de ſon pouvoir, privé des richeſſes qu'il avoit acquiſes, & condamné à paſſer le reſte de ſa vie ſur le bien de ſes pères, qu'on daigna lui laiſſer.

Morad avoit été ſi long-temps accoutumé au tumulte des affaires, à répondre à la foule empreſſée des ſupplians & des flatteurs, que ſa ſolitude lui devint à charge. L'ennui ſe répandit ſur ſon loiſir, dont les heures s'écouloient avec une lenteur accablante. Il voyoit avec regret le ſoleil en ſe levant, forcer ſes yeux à s'ouvrir à un nouveau jour, dont il ne ſavoit comment remplir la durée. Il envioit le ſort du ſauvage, errant dans les forêts, à qui les beſoins de la Nature ne laiſſent aucun moment vuide, & dont la vie ſe paſſe à chercher ſa proie, à la dévorer & à dormir.

Le chagrin & l'ennui altérèrent ſa conſtitution; il tomba malade, refuſa tout remède, négligea l'exercice, & végéta triſtement dans une ſituation ſingulière & terrible, craignant de mourir & ne deſirant pas de vivre. Ses gens pendant quelque temps redoublèrent de zèle & d'aſſiduités; mais voyant que leurs ſervices étoient dédaignés, que leurs ſoins ne faiſoient que l'aigrir, qu'il leur ſavoit même peu de gré de leur attention & de leur exactitude, ils devinrent négligens; & celui qui n'aguères commandoit à tant de nations,

Digitized by Google

languiſſoit ſouvent abandonné dans ſa chambre, ſans avoir un ſeul eſclave auprès de lui.

Dans cet état fâcheux qui empiroit tous les jours, il dépêcha des meſſagers à Abouzaïd, ſon fils aîné, qui étoit à l'armée. Abouzaïd effrayé de la maladie de ſon père, ſe hâta de ſe mettre en route pour ſe rendre auprès de lui. Morad vivoit encore; il ſentit ſes forces ſe ranimer en ſerrant ſon fils dans ſes bras. Après les premières careſſes, il lui ordonna de s'aſſeoir à côté de ſon lit, & lui parla en ces termes:

Abouzaïd, dit-il, ton père n'a bientôt plus rien à eſpérer ni à craindre des habitans de la terre. La main de l'Ange de la mort eſt étendue ſur lui; & le tombeau qui l'appelle s'ouvre déjà pour engloutir ſa proie. Écoute les derniers avis d'une longue expérience; & que la voix de l'inſtruction ne frappe pas inutilement ton oreille.

Tu m'as vu heureux & malheureux; tu as été témoin de mon élévation & de ma chûte. Mon pouvoir eſt dans les mains de mes ennemis, mes tréſors dans celles de mes accuſateurs. Mais la clémence de l'Empereur a épargné l'héritage de mes pères, & ſon courroux n'a pu m'enlever ma ſageſſe. Tourne les yeux autour de toi; tout ce qu'ils apperçoivent t'appartiendra dans peu de momens. Écoute mes conſeils; ils peuvent t'apprendre à te contenter de tes poſſeſſions. Elles ſuffiſent pour te rendre heureux. N'aſpire point aux honneurs publics; ne mets jamais le

Digitized by Google

pied dans les palais des Rois. Ton bien te mettra à l'abri des humiliations inſéparables de la misère, & ta modération te préſervera de l'envie. Contente-toi de vivre en particulier; fais jouir tes amis de tes richeſſes; ſois bienfaiſant. La plus douce jouiſſance du cœur eſt d'être aimé de tous ceux dont on eſt connu : recherche-la. Dans le temps de ma gloire & de ma proſpérité, voyant tous les mortels au-deſſous de moi, & un ſeul au-deſſus, je diſois à la calomnie : qui t'écoutera ? Et à l'artifice : que peux-tu ? Mon fils, ne mépriſe jamais la malice du foible. Souviens-toi que le venin ſupplée à la force, & que le lion peut périr de la piqûre d'un reptile.

Morad expira peu de momens après avoir tenu ce diſcours. Le temps du deuil étant écoulé, Abouzaïd réglant ſa conduite ſur les conſeils de ſon père, ne s'occupa qu'à mériter l'eſtime & l'amitié générale par tout ce qu'il jugea propre à ſe les concilier. Il penſa ſagement qu'il devoit commencer par aſſurer ſon bonheur domeſtique. Perſonne en effet ne peut nous faire autant de bien & autant de mal que ceux qui nous environnant ſans ceſſe, ſont témoins de nos négligences, écoutent les ſaillies d'une gaîté quelquefois inconſidérée, & épient les mouvemens des paſſions que l'on ne contraint pas toujours devant eux. Il augmenta en conſéquence le ſalaire de tous ſes gens; & il crut exciter leur émulation & fortifier leur attachement par

Digitized by Google

des gratifications extraordinaires dont il payoit les ſervices rendus par le zèle de ceux qui ne ſe contentoient pas de remplir leur devoir.

Pendant qu'il ſe félicitoit de la fidélité & de l'affection de ſes Domeſtiques, des voleurs ſe gliſsèrent un ſoir dans ſa maiſon. Ils furent découverts, pourſuivis & ſaiſis. Ils déclarèrent qu'un Valet les avoit introduits; & ce Valet interrogé avoua qu'il leur avoit ouvert la porte par dépit de ce qu'on en avoit confié la clef à un autre qu'il n'avoit pas cru mériter plus de confiance que lui.

Abouzaïd lui pardonna; mais il reconnut avec peine qu'il n'eſt pas aiſe de faire un ami de ſon Valet; & que parmi les hommes qui étant dans notre dépendance, aſpirent au premier rang dans notre faveur, on ne peut en préférer un ſans ſe faire des ennemis de tous les autres. Il réſolut de rechercher ſes égaux, qui ſeuls pouvoient lui offrir des amis, & il choiſit des compagnons de ſa ſolitude & de ſes plaiſirs, parmi les principaux habitans de ſa Province. Il eut d'abord lieu d'être ſatisfait de ſa nouvelle ſociété; il vécut heureux avec elle pendant quelque temps; mais ce temps ne dura que juſqu'à ce que la familiarité eut chaſſé la réſerve, & que chacun ſe jugea libre de donner carrière à ſes volontés, à ſes caprices & à ſes opinions. Alors ils ſe troublèrent mutuellement par leurs goûts contraires & l'oppoſition de leurs ſentimens. Abouzaïd ſe vit dans la né-

Digitized by Google

ceſſité d'en dégoûter pluſieurs, en ſe déclarant pour quelques-uns, ou de les mécontenter tous en ne prenant aucun parti.

Il crut devoir éviter toute liaiſon trop étroite avec des êtres d'une nature ſi diſcordante, & ſe répandre dans un plus grand cercle. On le vit en conſequence prendre le ſourire d'une politeſſe générale, inviter tout le monde à ſa table, mais ſe diſpenſer d'admettre aucun de ſes convives dans la retraite de ſon cabinet. Pluſieurs perſonnes piquées d'avoir été dédaignées lorſqu'il fit le premier choix de ſes amis, refuſèrent de ſe lier avec lui. Ceux que l'abondance, la magnificence & la délicateſſe attiroient à ſa table, aſpirèrent bientôt à ſon intimité; & chacun ſe voyant traité comme les autres, murmura de ne l'être pas avec une diſtinction qu'il croyoit mériter. Par degrés, tous firent des avances; Abouzaïd, fidèle à ſon plan, n'en reçut aucune, & voulut conſerver l'égalité. Tous le quittèrent bientôt. Sa table ſe couvrit vainement des mets les plus exquis; une muſique délicieuſe ſe faiſoit entendre dans ſon palais déſert; il ſe vit abandonné, & libre de former dans ſa ſolitude de nouveaux plans de bonheur & de plaiſir.

Il réſolut d'eſſayer la force de la reconnoiſſance; & s'informant des Savans & des Artiſtes, dont le mérite languiſſoit dans la pauvreté, il les appela auprès de lui, & s'empreſſa de réparer à leur égard l'injuſtice de la fortune. Sa maiſon fut bientôt remplie de

Digitized by Google

Poëtes, de Peintres & de Sculpteurs, attirés par l'abondance, & empreſſés d'employer leurs talens à célébrer leur Protecteur. Mais en peu de temps ils oublièrent la misère dont il les avoit tirés. Ils commencèrent à ne regarder leur Patron que comme un homme d'une intelligence bornée, devenu grand & riche par le haſard de la naiſſance, & qui étoit plus que payé de ſes bienfaits par leur condeſcendance à les accepter. Abouzaïd les entendit un jour, & n'eut rien de plus preſſé que de les renvoyer. Ses yeux dès ce moment ceſsèrent de voir le coloris brillant des tableaux où on l'avoit peint, tendant une main protectrice aux beaux Arts, & ſon oreille ſe ferma pour jamais aux éloges.

Pendant que les enfans des Arts s'éloignoient avec rage, & le menaçoient de le couvrir d'une infamie éternelle, Abouzaïd, qui étoit ſur ſa porte, appela le Poëte Hamet.

Hamet, lui dit-il, j'avois des eſpérances chères à mon cœur; ton ingratitude les a détruites & met fin à mes expériences. Je vois à préſent la vanité des efforts de l'homme de bien qui aſpire à la bienveillance univerſelle. Je me contenterai à l'avenir de faire le bien & d'éviter le mal, ſans m'embarraſſer de l'opinion des hommes; & je ne vais plus m'occuper qu'à mériter les bontés de cet Être, à qui ſeul nous ſommes sûrs de nous rendre agréables en cherchant à lui plaire.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *les Lèvres ;* celui du Logogryphe eſt *Logogryphe*, où ſe trouvent *gorge*, *horloge*, *hier*, *loge*, *gloire*, *loi*, *pie* (oiſeau), *loir* (petit poiſſon), *Loire* (rivière), *poire*, *or*, *gripe*, *pore*, *pile*, *pôle*, *orgie*, *Roi*, *pilori*, *phiole*, *proie*.

ÉNIGME.

DUT mon orgueil te choquer un moment,
Bon gré malgré, mon cher Lecteur, écoute ;
Car je prétends, coûte qui coûte,
Me préconiſer hautement.
Qui pourroit nier les ſervices
Que je prodigue en mon printemps ?
Qui pourroit nombrer les caprices
Que j'éprouve ſur mes vieux ans ?...
Que l'homme eſt ingrat & volage !...
Tel, tout-à-l'heure m'employoit,
Qui m'abandonne à ſon valet.
Ce dernier auſſi-tôt m'outrage ;
Il me jette ſur le carreau.
Enfin, pour aſſouvir ſa rage,
Sans remords, il me livre au plus cruel bourreau ;
Mon procès eſt tout fait, & l'on me jette à l'eau.

Digitized by Google

En ſuis-je retirée, on me bat comme plâtre....
Le barbare!... il ſe fait un jeu
Contre moi d'employer & le fer & le feu!...
Mais tandis qu'il s'opiniâtre
A me faire ſécher dans ces tourmens affreux,
Qui le croiroit?... on m'en trouve encor mieux;
Ma peau liſſe, en blancheur le diſpute à l'albâtre;
Enfin, en cet état, j'ai ſi bonne façon,
Avec cela, je ſuis ſi peu farouche,
Que dans plus d'une occaſion
J'ai baiſé le Roi ſur la bouche
Et la Reine ſous le menton.

LOGOGRYPHE.

A celui qui par moi gouverne,
Je donne un rang fort ſubalterne.
Je ſais pourtant bien des jaloux;
Et vraiment il m'eſt aſſez doux
Qu'on veuille, en me donnant, me donner au mérite.
Lecteur, ſi tu me fends en deux,
Oh! quelle merveille ſubite!
D'une part je deviens un endroit très-fameux
Par ſes propos, ſur-tout par ſon peuple femelle,
Et dans lequel règne mainte querelle;
Ou, ſi tu l'aimes mieux, une docte Cité.
Et de l'autre je ſuis un Chantre reſpecté,
Qui des ſiens par ſes vers animoit le courage;

Digitized by Google

Ou d'un baudet, le brillant équipage.
Je n'ajoute qu'un mot pour plus grande clarté,
J'ai dix pieds, & rien qu'un dans la réalité.

(Par M. d'A. D. C. Abonné.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉMOIRES concernant l'Hiſtoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Uſages, &c. des Chinois, par les Miſſionnaires de Pékin. Tome IV. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs, 1779. Prix, 12 liv. rel.

CE quatrième Volume n'eſt ni moins curieux ni moins inſtructif que les précédens. Ce ne ſont point ici de ces narrations puériles qui défigurent les mœurs d'une nation ſage, de ces faits abſurdes, trop ſouvent débités par l'ignorance ou par l'amour du merveilleux, & adoptés par un Public non moins crédule qu'avide de nouveautés. On ſait que tout Miſſionnaire en général eſt obligé de s'inſtruire à fond de la langue, des mœurs & des coutumes des différens peuples chez leſquels il réſide. Ceux de Pékin, guidés, à ce qu'ils diſent, par un eſprit de vérité & de déſintéreſſement, méritent d'autant plus de

Digitized by Google

confiance, que tous leurs récits ſont puiſés dans le Code des Lois, dans les Livres de Religion, & dans les Auteurs nationaux les plus ſenſés & les mieux accrédités.

Le Volume que nous annonçons renferme, 1°. un expoſé de la doctrine ancienne & nouvelle des Chinois ſur la Piété Filiale, qui fait la baſe de leurs mœurs & de leur gouvernement; 2°. un Mémoire ſur l'intérêt de l'argent en Chine; 3°. un précis des notions qu'ont les Chinois ſur la petite-vérole; 4°. une notice du Livre Chinois *Si-yuen*, ſur la manière dont s'y prend la juſtice pour faire ſes recherches ſur les meurtres, & juger de leurs cauſes par l'inſpection des cadavres; 5°. une notice des pratiques des Bonzes *Tao-ſée*, pour opérer des guériſons; 6°. quelques obſervations de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle de l'Empereur Kang-hi; 7°. un mélange de diverſes pratiques uſitées chez les Chinois, des notices d'animaux, &c. Nous nous arrêterons à l'article de la Piété Filiale, comme à celui qui nous a paru le plus intéreſſant.

La Piété Filiale eſt la vertu nationale des Chinois: elle eſt chez eux ce que fut à Lacédémone l'amour de la Liberté; à Rome, l'amour de la Patrie; & chez les François, l'amour de leur Roi. C'eſt la vertu de tous les rangs & de tous les états, de tous les ſexes & de tous les âges; c'eſt elle qui maintient la concorde parmi les ſujets, & eſt

Digitized by Google

comme le mot de l'énigme de la durée de ce grand Empire.

Les devoirs d'un enfant à l'égard de ſes père & mère ſont ſans bornes. L'âge ni les dignités ne ſauroient le diſpenſer de leur rendre les ſervices qu'ils ſont en droit d'attendre de lui dans leur vieilleſſe. « Honorer » & aimer ſes parens pendant leur vie, diſoit Confucius, les pleurer & les regretter » après leur mort, eſt le grand accompliſſement des lois fondamentales de la ſociété » humaine ». Dans tous ſes écrits il repréſente la Piété Filiale comme le germe de toutes les vertus & la ſource du bonheur. On ne doit donc pas s'étonner qu'elle ſoit auſſi expreſſément recommandée dans la religion Chinoiſe, que la Charité l'eſt parmi les Chrétiens. La Piété Filiale eſt ce qu'on enſeigne dans les écoles avec le plus de ſoins; & comme la Nature a gravé cette doctrine dans tous les cœurs, les enfans l'y liſent avant que leur raiſon ſoit développée. A meſure qu'ils avancent en âge, ils l'étudient dans les lois de l'Empire, qui ont articulé dans le plus grand détail les obligations réciproques des parens & des enfans, en décernant des peines ſévères contre ceux qui en mépriſent l'obſervation, & des récompenſes magnifiques pour ceux qui s'y diſtinguent. Les uſages publics, les mœurs générales, les coutumes & les habitudes des Provinces, comme de la Capitale, ſont une répétition continuelle de tout ce que preſcrivent

Digitized by Google

le respect & l'amour filial; tous les monumens publics en annoncent aux yeux la nécessité & les avantages; en un mot, la façon de penser de ces peuples est telle, que dire d'un homme, *il n'a pas de Piété Filiale*, c'est dire équivalemment qu'il est paîtri de vices. Ainsi un Européen ne devra plus être surpris qu'on lui demande, lorsqu'il arrive à Canton, des nouvelles de son père & de sa mère; car il est aisé de voir que cet usage tient aux idées générales de la nation sur la Piété Filiale.

Cette vertu n'est pas seulement celle des simples particuliers, elle est un devoir aussi pressant pour l'Empereur que pour les autres; & l'on peut dire qu'aucune mère au monde ne reçoit tant de respect & d'honneur qu'une Impératrice-Mère en Chine. Pour en bien juger, nous transcrirons ici la manière dont l'Empereur vient la saluer le premier jour de l'an.

« Au moment que le soleil commence à » paroître sur l'horison, tous les Mandarins » de tous les Tribunaux étant en grands habits de cérémonie, & rangés selon leur » rang dans la cour extérieure qui est entre » la salle du trône & la porte intérieure du » palais, les Princes de tous les Ordres & » Comtes de la Famille Impériale étant aussi » en grands habits de cérémonie, & rangés » selon leur rang dans la cour de l'intérieur » du palais, l'Empereur sort de son appar- » tement, porté dans sa chaise de céré-

Digitized by Google

» monie, pour aller chez ſa mère. Arrivés
» dans la première cour du palais de cette
» Princeſſe, tous les Mandarins ſe rangent
» ſur deux lignes, & les Princes du Sang &
» Comtes de la Famille en font de même
» dans la cour qui eſt vis-à-vis de la ſalle
» du trône de l'Impératrice-Mère. L'Empe-
» reur deſcend de ſa chaiſe dans le veſti-
» bule de cette cour, & la traverſe à pied.
» Ce n'eſt pas par l'eſcalier du milieu, c'eſt
» par celui de l'Orient que l'Empereur
» monte ſur la plate-forme qui eſt devant
» la ſalle du trône de l'Impératrice. Dès
» qu'il eſt arrivé dans la galerie couverte qui
» en fait la façade, un Mandarin du *Li-pou*
» ſe met à genoux, & préſente le placet de
» l'Empereur, pour prier Sa Majeſté l'Impé-
» ratrice de vouloir bien monter ſur ſon
» trône pour recevoir ſes humbles proſter-
» nations. L'Eunuque Mandarin, à qui on
» a remis le placet, le porte dans l'intérieur.
» L'Impératrice-Mère ſort en habits de cé-
» rémonie de ſon appartement, ſuivie de
» toute la Cour, & monte ſur ſon trône.
» L'Eunuque Mandarin en avertit le Man-
» darin du *Li-pou*, qui eſt ordinairement le
» Préſident, & celui-ci ſe met à genoux de-
» vant l'Empereur, & le prie de faire ſa cé-
» rémonie Filiale à ſa très-auguſte Mère.
» L'Empereur s'avance ſous la galerie vis-à-
» vis du trône de ſa mère, & ſe tient de
» bout, les manches abattues & les bras
» pendans. Les Princes & les Mandarins en

Digitized by Google

» font autant. La musique de l'Empereur &
» de l'Impératrice jouent ensemble l'air
» *Ping*, qui est très-doux & très-tendre.
» Un Mandarin crie à haute voix, *mettez-*
» *vous à genoux*; & dans l'instant l'Empe-
» reur, les Princes & tous les Mandarins
» tombent à genoux. Un moment après il
» crie, *prosternez-vous*, & tout le monde
» se prosterne la face contre terre : il crie,
» *redressez-vous*, & tout le monde se re-
» dresse. Après trois prosternations, il crie,
» *relevez-vous*. L'Empereur, les Princes &
» tous les Mandarins se remettent debout
» dans la posture où ils étoient d'abord;
» puis tombant à genoux, ils font trois pros-
» ternations nouvelles, se relèvent encore,
» retombent à genoux, & en font trois au-
» tres, se prosternant & se redressant aux
» cris du Mandarin, Maître des Cérémo-
» nies. Les neuf prosternations faites, le
» Mandarin du *Li-pou* se met à genoux, &
» présente un second placet de l'Empereur,
» pour inviter l'Impératrice-Mère à retour-
» ner dans son appartement. Le placet est
» porté dans l'intérieur de la salle, & la
» musique qui accompagne l'Impératrice
» annonce son départ. La musique de l'Em-
» pereur lui répond, & le Mandarin du
» *Li-pou* vient se prosterner devant l'Empe-
» reur, pour lui annoncer que la cérémonie
» est finie, & l'inviter à s'en retourner dans
» son appartement. La musique de l'Empe-
» reur joue une fanfare. Sa Majesté redes-

Digitized by Google

» cend par l'escalier de l'Orient, retraverse » la cour à pied, se met dans sa chaise, dans » le vestibule, où elle en étoit descendue, » & retourne dans son appartement dans le » même ordre qu'elle étoit venue. Alors la » cloche de la grande tour cesse de sonner.... » L'Impératrice-épouse, suivie de toutes les » Reines, Princesses, Comtesses de la Fa- » mille Impériale & de toutes les Dames de » la Cour, vient faire aussi ses prosterna- » tions à l'Impératrice-Mère, & avec le » même cérémonial. »

C'est avec raison que l'on regarde en Europe le Code des Lois de la Chine comme un des plus beaux monumens de l'esprit humain. En accordant au Prince le titre sublime & touchant de *Père & de Mère de l'Empire*, cela lui rappelle sans cesse la manière dont il doit en user avec son peuple. Comme un père, il doit l'instruire, le corriger, le gouverner & pourvoir à ses besoins. Comme une Mère, il doit soulager ses maux, partager sa joie & ses peines, avoir pitié de son ignorance & encourager sa bonne volonté... Quant aux autres devoirs de l'Empereur, la législation Chinoise les fait consister spécialement, *à rendre à l'Impératrice-Mère tous les soins qui peuvent conserver ses forces & sa santé, & lui rendre la vie agréable; à veiller avec soin sur l'éducation des Princes, ses enfans; à faire éclater son amitié & sa considération pour ses frères; à chérir tous les Princes de son sang; à honorer*

Digitized by Google

les Grands & les Gens en place ; à faire grand cas des Officiers ſubalternes & des Chefs du peuple ; à aimer le peuple ; à protéger l'agriculture & la rendre floriſſante ; à diminuer les impôts & les dépenſes ; à ſecourir le peuple dans les calamités ; à adoucir la rigueur des ſupplices ; à s'intéreſſer de cœur aux gens de guerre ; à honorer ſes parens ; à craindre, ſervir & adorer le Chang-ti, *comme père & mère de tous les hommes ; à honorer & imiter ſes ancêtres ; à veiller avec ſoin ſur l'enſeignement ; à conſerver & augmenter le dépôt de la doctrine ; à s'aſſurer du mérite des Mandarins ; à faire honneur aux Grands ; à maintenir ſans ceſſe les trois* Kang *& les cinq* Ki **; à honorer les gens de bien, & à flétrir les méchans ; à pourvoir à tout ce que demande l'entretien de ſa maiſon & l'abondance publique ; à perfectionner les mœurs publiques ; enfin à profiter des repréſentations des Mandarins & des Cenſeurs.*

Il eſt bon d'obſerver, par rapport à cette dernière obligation, que l'Empereur de la Chine eſt peut-être le ſeul Prince de l'Uni-

* Les trois *Kang* ſont les obligations réciproques du père & du fils, du Prince & du ſujet, du mari & de la femme. Les cinq *Ki* ſont les devoirs mutuels des pères & mères & des enfans à leur égard, des frères & ſœurs ſelon leurs rapports d'aîneſſe, des proches entre eux, ſelon leurs divers degrés de parenté ou d'alliance, des maîtres & des écoliers, des ſupérieurs & des inférieurs, des amis enfin entre eux.

Digitized by Google

vers qui ait des Censeurs publics & d'office. Le despotisme, la tyrannie, l'abus le plus effrayant du souverain pouvoir par les Empereurs, n'ont jamais pu ni supprimer les Censeurs, ni leur imposer silence. C'est presque l'unique chose qui soit restée aux Chinois de leur ancien droit public; mais ils l'ont conservée en entier, & elle supplée presque à tout ce qu'ils ont perdu. C'est aux Censeurs qu'il appartient de corriger l'Empereur de ses défauts, en lui faisant connoître ses fautes; d'empêcher qu'il ne se laisse ou éblouïr ou tromper par ses Ministres & ses Officiers, en lui révélant directement leur incapacité, leur mauvaise-foi, leurs négligences à défendre la cause du peuple & des lois contre le crédit, les cabales & les intrigues. Un tel emploi demande de grandes connoissances, beaucoup de sagesse, de pénétration, de dextérité. Aussi n'est-il confié qu'à des Lettrés ou des Mandarins d'un mérite reconnu. On en jugera par ce placet adressé à l'Empereur, au sujet des énormes dépenses d'une des Princesses ses filles, & où la force du raisonnement est par-tout jointe à la justesse & à la solidité des motifs.

« La *Kong-tchou*, votre auguste fille, » Seigneur, est digne de toute la tendresse » de votre cœur. Votre Majesté ne sauroit » trop étudier & méditer le choix d'un époux » digne de cette grande Princesse; mais ac- » corder aux Officiers qu'elle charge de ses » ordres de puiser à son gré dans votre tré-

Digitized by Google

» ſor & dans tous vos magaſins, conſentir
» qu'elle enchériſſe de jour en jour ſur les
» ornemens du palais qu'elle doit habiter,
» lui permettre d'étendre les baſſins de ſes
» jardins, & d'y accumuler de vains amu-
» ſemens, c'eſt vous laiſſer ſéduire, Sei-
» gneur, par votre tendreſſe; c'eſt trop
» écouter votre complaiſance; c'eſt contre-
» dire ouvertement la doctrine de l'anti-
» quité, & démentir les ſentimens du vérita-
» ble amour paternel. Craignez, Seigneur,
» craignez que cette affection immodérée
» ne devienne plus fatale à la *Kong-tchou*,
» que ne le pourroit être une haine furieuſe
» & emportée, & ne change en infortunes
» & en larmes la vie heureuſe qu'elle veut
» lui procurer. Pourquoi l'expoſer aux
» plaintes de ceux qu'elle charge de tant
» de travaux? Pourquoi l'expoſer aux repro-
» ches de ceux dont elle conſume les ri-
» cheſſes? Pourquoi l'expoſer aux empor-
» temens de ceux dont elle trouble le repos?
» Tous les ſages de l'antiquité s'accordent à
» le dire: ces trois choſes énervent le cou-
» rage des gens de guerre, corrompent la
» probité des Magiſtrats, & diſſipent le
» peuple des villes & des campagnes. Com-
» ment votre tendreſſe, Seigneur, pour une
» ſeule perſonne, peut-elle aveugler Votre
» Majeſté au point de s'expoſer aux mal-
» heurs qui en ſeroient la ſuite? On n'a vu
» juſqu'à préſent de palais, de terraſſes &
» de plate-formes élevés que dans l'endroit

Digitized by Google

» où réside la Cour. Si on les bâtit à *Loyang*, il y a tout à craindre que le luxe & » la magnificence de la Cour n'y portent » leur ravage; sous prétexte d'environner le » palais de jardins, & de creuser des bassins, » des réservoirs & des canaux dans les jardins, on empiétera sur les terres du peuple; & les Colons dépouillés de leurs héritages, seront réduits à la misère. »

VOLTAIRE, Poëme lu à la Fête Académique de la Loge des Neuf-Sœurs, par M. de Flins des Oliviers. A Ferney, & se trouve à Paris, chez Esprit, au Palais Royal, & chez les Marchands de Nouveautés.

M. de Flins des Oliviers nous apprend, dans une note, que ce Poëme est *son premier essai*, & qu'il n'a que *dix-neuf ans*.

On a souvent dit qu'il faut juger avec la plus grande circonspection les Ouvrages dont le temps a consacré la gloire: il seroit vrai de dire, peut-être, qu'il faut juger avec plus de réserve encore les premières productions qu'un jeune homme présente au Public. Le détracteur de Racine & de Voltaire décrie son goût, & voilà tout le mal qu'il fait; des critiques dictées par l'injustice, & des éloges donnés par la complaisance, peuvent faire le malheur du jeune homme dont ils flattent

Digitized by Google

tent ou persécutent le talent ; ils peuvent nuire même à la gloire des Lettres. Un Auteur sans génie ne renoncera jamais à la réputation qu'un Critique sans autorité lui aura promise ; & dans l'impuissance de se distinguer parmi les Écrivains qui sont l'honneur de la Littérature, il ira se confondre parmi ceux qui en sont le scandale. Une critique injuste ou trop dure, au contraire, peut effrayer le plus beau talent dans sa naissance. Cette même sensibilité délicate de l'imagination, qui fait l'Orateur ou le Poëte, fait trop souvent un homme timide & sans caractère. Un pédant peut donc enlever un homme de génie aux Lettres. Si ce jeune homme a du caractère & du courage, ce qui se rencontre aussi quelquefois avec le talent, un plus grand malheur encore le menace. On n'étouffera pas, sans doute, son génie; mais on pourra dégrader son ame. Alarmé pour un instant, il s'interrogera lui-même avec plus de sévérité encore qu'on ne le juge ; & cet examen profond & rigoureux lui découvrira, dans un moment, toute l'étendue des talens qu'il doit avoir un jour. Il n'auroit eu que de la confiance, il aura de l'orgueil. L'amour de la gloire eût été pour lui un sentiment doux & heureux qui eût échauffé son ame, pour l'ouvrir à toutes les affections généreuses; ce ne sera plus qu'une passion terrible & exclusive, qui le rendra indifférent pour tout ce qui n'est pas la gloire, & qui

Digitized by Google

lui faira haïr avec fureur tout ce qui paroîtra s'oppoſer à la ſienne. Ses confrères auroient été les amis les plus chers à ſon cœur: il ne verra plus en eux que des rivaux qu'il doit combattre & vaincre. Enfin il ira prendre ſa place dans la Littérature comme dans un pays ennemi; & les meilleures productions de ſon talent ſeront celles où il aura dépoſé les ſentimens de haine & de fureur qui auront tourmenté & déshonoré ſa vie.

Quand les Critiques ſeroient de bonne-foi, ce qui a toujours été ſi rare, ils devroient donc encore avoir le don de deviner le talent dans ſes eſſais, pour éviter les inconvéniens de leurs fonctions. Mais c'eſt dans ſes prodiges ſur-tout que la Nature eſt impénétrable, & le génie eſt le plus grand de ſes prodiges. Qui eût deviné l'Auteur du Tartuffe & du Miſantrope, dans les canevas de ces farces que Molière fit juſqu'à trente ans pour des Théâtres de Province? Les Frères Ennemis annonçoient-ils Britannicus & Athalie? Trois ou quatre ans avant de publier le Diſcours ſur les Arts & les Sciences, qui commença ſa célébrité, Rouſſeau de Genève avoit envoyé à l'Académie de Corſe, un Diſcours où l'on n'apperçoit aucun germe d'Éloquence & de Philoſophie. Quel Critique ne ſe ſeroit pas cru obligé en conſcience de lui prédire qu'il ne pourroit jamais être, ni un Philoſophe ni un Orateur? Avec quel mépris il eût été traité par ces hommes au-

Digitized by Google

dacieux ou insensés, qui ont insulté ce grand Homme, depuis même qu'il a déployé tout son génie!

Juger l'ouvrage avec sévérité & avec décence, & n'avoir jamais la témérité d'assigner des bornes au talent de l'Auteur; voilà l'unique moyen d'éviter également, & le danger de donner trop d'encouragement à un talent médiocre, & le danger plus grand encore d'effrayer & d'étouffer un vrai talent. Si le Critique ose jeter ses regards sur l'avenir, que ce soit pour y voir des succès plutôt que des revers. Eh! combien il faut avoir de dureté pour ne montrer aucune indulgence envers ceux qui, se présentant la première fois dans la carrière, attendent & recueillent en tremblant toutes les décisions, & sont heureux ou malheureux au moindre mot d'éloge ou de censure! Les premiers essais du talent doivent s'embellir de l'espérance, comme les premières années de la vie; le jeune Orateur & le jeune Poëte doivent paroître destinés à la gloire, comme le jeune homme au bonheur.

C'est dans ces dispositions que nous allons examiner le Poëme de M. de Flins des Oliviers. Si nous sommes sévères, ce ne sera que par le desir de contribuer, autant qu'il est en nous, aux progrès d'un Auteur dont l'âge inspire de l'intérêt, & dont l'ouvrage peut donner des espérances.

M. de Flins n'a voulu faire aucun usage des fictions de la Mythologie pour célébrer

Digitized by Google

un Poëte Philoſophe; mais il eſt difficile que la Poéſie ſe paſſe de fiction. Il ſuppoſe donc que la Vérité *deſcend du haut des cieux* pour venir le trouver dans la ſolitude où il médite ſur le Génie de Voltaire; elle le conduit dans ſon temple, où ſont raſſemblés les grands Hommes de tous les ſiécles, & lui montre les Ouvrages de Voltaire dans une ſuite de tableaux.

Ce cadre n'eſt pas heureux. D'abord il eſt très-uſé. On a peint mille fois le temple de la Gloire, le temple de l'Amitié, le temple de la Vérité, &c. &c. &c. &c. Quand on veut feindre, il faut imiter. Il me ſemble qu'on excuſeroit bien plus aiſément des idées communes que des fictions uſées: on ne pardonne pas à l'imagination de ne pas créer. Pour motiver cette fiction, M. de Flins dit de la Vérité,

Elle cherche en ſecret le Sage qui médite.

Et il ne s'eſt pas apperçu, peut-être, qu'il ſe donnoit ainſi lui-même, *à dix-neuf ans*, pour un Sage qui médite. Enfin, en prenant le parti de ne rappeler des Ouvrages de Voltaire que ceux qu'il eſt poſſible de voir dans une *ſuite de tableaux*, c'eſt ſe condamner à ne faire aucune mention d'une foule des plus beaux Ouvrages de ce grand Homme. Comment retracer, par exemple, les Diſcours Philoſophiques & la Philoſophie de Newton dans une ſuite de tableaux? Auſſi M. de Flins n'en parle-t'il pas du tout. Il eſt donc clair

Digitized by Google

que d'après son plan, il lui étoit à peu-près impossible de traiter son sujet.

M. de Flins paroît n'avoir pas encore beaucoup étudié l'art d'écrire, que le talent même ne supplée pas. Ses vers n'expriment pas toujours l'idée qu'il a voulu rendre.

Louis m'offre plus loin sa vaste destinée :
A son char quarante ans la Fortune enchaînée,
La terreur de son nom & l'éclat de sa Cour,
Où la galanterie a détrôné l'Amour,
Étalent vainement leur fastueuse image :
Ici, d'aucun éloge ils n'obtiennent l'hommage.

L'Auteur a voulu dire que Louis XIV étaloit la fastueuse image de la Fortune enchaînée à son char ; & dans la phrase que nous venons de citer, c'est la Fortune enchaînée qui étale sa fastueuse image. Il n'y a pas de quoi être fastueux quand on est enchaîné. Aussi n'est-ce pas là ce que l'Auteur a voulu dire.

Cependant deux Héros, illustres adversaires,
Me frappent tour-à-tour de qualités *contraires*,
Charles-Douze & le Czar.....

Le Czar & Charles XII eurent des qualités différentes, mais non pas contraires. C'est même ce qui résulte des portraits que l'Auteur lui-même en trace ensuite.

Le cruel fanatisme, au moment qu'il succombe,
Jette un cri d'allégresse & sourit sur sa tombe,

Digitized by Google

Médite en liberté de nouveaux attentats ;
Et court d'Olavidès ordonner le *trépas.*

L'Inquisitionn'a point ordonné le trépas de M. Olavidès. Cette image, d'ailleurs, est très-belle; mais elle est empruntée de l'éloge de Descartes, par M. Thomas, l'un des plus beaux ouvrages que l'Eloquence ait produits depuis qu'elle s'est agrandie & élevée par la Philosophie. M. Thomas peint l'Envie poursuivant Descartes jusqu'à son tombeau, & il ajoute : *là, elle s'arrête, & vole à Paris, où la Renommée lui dénonce Turenne & Corneille.*

Son siécle dérobant son Éloge à l'Histoire,
Devançant les arrêts de la postérité,
Vivant, le fit jouir de l'Immortalité.

Cette dernière idée est encore très-belle ; mais elle est également empruntée. *Il a assisté à son Immortalité*, a dit M. Ducis dans son Discours de réception à l'Académie Françoise; & combien l'imitation paroît foible auprès de cette superbe expression ! en Littérature, il n'est permis de voler que lorsqu'on tue, a dit un homme de beaucoup d'esprit.

On a remarqué les vers suivans dans le Poëme de M. de Flins des Oliviers.

Elle dit : je la suis à son divin séjour.
Les sublimes talens, citoyens de sa Cour,

Digitized by Google

Appréciés ſans fiel, loués ſans flatterie,
Ici ſont honorés, même de leur patrie.
Sophocle, en cheveux blancs, charme la Grèce en pleurs.
Là, Plaute, par le ſel de ſes bons mots railleurs,
Déride des Romains le grave caractère;
Le vieil Anacréon rit près du vieil Homère;
Tacite ſurprenoit de ſes yeux pénétrans
Tous les crimes cachés dans l'ame des tyrans;
Lucrèce, s'égarant ſur les pas d'Épicure,
De l'empire des Dieux affranchit la Nature;
Ovide conſacroit en vers ingénieux
L'enfance de la terre & l'hiſtoire des cieux;
Poëte Philoſophe, à leurs côtés, Horace
Marioit dans ſes vers la raiſon & la grâce;
Près d'eux, le vieux Corneille, en habit de Romain,
Lève ſon front auguſte, & montrant d'une main
L'urne que de ſes pleurs arroſe Cornélie,
De l'autre le poignard de la fière Émilie,
Règne, premier honneur de ſon ſiécle naiſſant.
Sur un trône inégal, loin de lui ſe plaçant,
Crébillon trop vanté, qui s'élève & s'égare,
Terrible, offre les traits d'une beauté barbare.
Virgile, avec Racine, y préſide à jamais.
Égaux dans leurs beautés, reſſemblans dans leurs traits,
Ils enſeignent tous deux à leur langue enhardie
Du ſtyle pur & vrai la ſageſſe hardie.

Digitized by Google

Chacun de ces vers exprime avec préciſion l'idée que l'Auteur a voulu rendre ; les derniers peignent d'une manière aſſez neuve le caractère particulier du ſtyle de Virgile & de Racine. On voit que M. de Flins en parle d'après un ſentiment qui lui eſt propre, & c'eſt un heureux préſage pour un jeune Poëte.

Homme né pour la gloire, (*Charles XII*) auſtère,
généreux,
Admiré des ſujets qu'il rendit malheureux.

Ce dernier vers nous paroît très-beau, & doit être ſur-tout remarqué dans l'ouvrage d'un jeune homme de dix-neuf ans.

J'apperçois dans le fond de l'enceinte ſacrée,
Seule, & d'un demi-jour foiblement éclairée,
Cette femme-héros qui ſauva mon pays ;
De ſes mâles attraits je vis Dunois épris ;
Agnès m'intéreſſa par ſes douces foibleſſes ;
A ſon timide amant j'enviai ſes careſſes.
J'allois porter plus loin mes regards curieux ;
La pudeur mit ſon voile au-devant de mes yeux.

Ces vers, ſur un ouvrage dont il eſt ſi difficile & de parler & de ne pas parler dans l'Éloge de Voltaire, nous paroiſſent à la fois ingénieux, délicats & poétiques.

En général, nous croyons que le Poëme de M. de Flins, malgré le grand nombre de fautes qui le défigurent, donnera l'idée d'un eſprit qui a le beſoin de penſer, & d'un

Digitized by Google

homme qui a reçu de la Nature des organes sensibles aux belles formes de la Poésie.

Bibliothèque du Nord, Tomes X & XI. A Paris, chez Quillau, Imprimeur de S. A. S. Mgr le Prince de Conti, rue du Fouarre.

Il n'y a pas plus de vingt ans que la Littérature Allemande étoit absolument inconnue en France, & qu'on n'en parloit même qu'avec une sorte de mépris; car il est toujours beaucoup plus aisé de mépriser que de s'instruire. Ce fut le Journal Étranger, ouvrage que nous avons dû pendant trop peu de temps au travail réuni & aux connoissances variées de deux Académiciens *, qui contribua d'abord en grande partie à répandre le goût de cette Littérature. On est revenu bientôt de l'injuste préjugé que les Allemands n'étoient pas capables d'ouvrages d'imagination. Nous avons lu avec délices les traductions de Gessner, & nous avons retrouvé dans Klopstock le génie sublime de Milton. Mais il faut être de bonne-foi: les Allemands ont peu de ce qu'on appelle ouvrages de goût; soit que la Nature ne les ait pas si généralement portés vers ces objets-là, soit que l'éducation leur ait refusé les secours nécessaires. Les longueurs & les superfluités rendent fastidieuse la lecture de leurs Ro-

* M. l'Abbé Arnaud & M. Suard.

Digitized by Google

mans; leurs Poéſies péchent par un entaſſement d'images qui n'eſt autre choſe qu'une ſtérile abondance; & quant à la Littérature ſérieuſe, elle eſt encore un peu hériſſée, & quelquefois même ſavamment frivole à force d'être recherchée. Au ſurplus, la Bibliothèque du Nord, qui a donné lieu à ces réflexions, a pour but de faire connoître en France tout ce que le Nord & l'Allemagne produiſent d'intereſſant, d'agréable & d'utile dans tous les genres de Sciences, de Littérature & d'Arts. On ſent combien cette Collection Périodique eſt utile, & combien elle doit être diſtinguée de tant d'autres Recueils de cette eſpèce. On ſouſcrit chez Quillau, Imprimeur, rue du Fouarre, & chez M. Roſſel, Membre de la Société Patriotique de Heſſe-Hombourg & de Suède, Rédacteur de cet Ouvrage, rue de la Perle, au Marais.

Voici les matières contenues dans les Tomes X & XI. Gloſſologie: *à Meſſieurs les Journaliſtes du Nord.* Poéſie: *le Prix du Temps; à une jeune Veuve; à Eliſène; à Mde F.; Stances à Sophie; à Mde D. L. P.; à Mde **; les Reſſources de la Vieilleſſe, Stances; les Peines de l'Abſence, Madrigal.* Morale: *le Négociant Philoſophe.* Romans: *Hiſtoire Matrimoniale de Philippe-Pierre Marks.* Académies: *Correſpondance Académique.* Éloquence: *Diſcours prononcé à l'Académie de Saint-Pétersbourg, le 29 Décembre* 1776. Biographie: *Mémoire Hiſtori-*

Digitized by Google

que sur Jean-Baptiste Bécœur. Antiquités : du courageux mépris de la mort propre aux Héros du Nord. Histoire Naturelle : Essai sur l'Histoire de Pologne ; mes Idées sur l'Education du Sexe. Tome XI^e. : Discours sur l'Homme considéré en lui-même, & en particulier du côté de l'Ame ; Histoire Matrimoniale de P. Ph. Marks ; Eloge de feu M. Winkelmann ; Mémoires de l'Académie Electorale des Sciences Utiles de Mayence, établie à Erford, Tomes I & II, 1777 & 1778 *in*-4°. ; Chansons de deux Amans, publiées par M. Gœchink, à Léipsic, 1777 ; Suite des Scènes de la Vie d'Alcibiade ; la Liberté de penser & d'écrire, à Vienne, 2 vol. *in*-8°. Prospectus : Bibliothèque Politique, Ecclésiastique, Physique & Littéraire de France, ou Concordance de nos Historiens, depuis les temps fabuleux jusqu'à présent, ouvrage dédié à la Nation, par une Société de Gens de Lettres.

N. B. Plusieurs difficultés qu'on vient d'applanir, ont causé à la Bibliothèque du Nord quelques retardemens, dont on a eu lieu de se plaindre. Les mesures qu'on a prises empêcheront que le Public n'éprouve à l'avenir de semblables désagrémens. Tous les Volumes se succéderont désormais les uns aux autres sans aucune interruption.

Digitized by Google

SUITE de l'Extrait du Livre de M. Dusaulx, sur la Passion du Jeu.

Jusqu'ici nous n'avons examiné que le but moral de cet ouvrage ; il nous reste à rendre compte de la manière dont il est écrit. On se souvient encore du discours que M. Dusaulx a mis à la tête de sa traduction de Juvénal ; il passe, à juste titre, pour un morceau de littérature distingué par la force & la correction du style. On va juger par ceux que nous allons transcrire, si l'Auteur a dégénéré, & s'il est moins recommandable sous ce point de vue que sous le premier.

« On a débauché le malheur, & c'étoit, » disoit-on, pour le soulager : ce prétexte » fut trop souvent la cause des extorsions » les plus criantes. Ruiner le peuple, pour » lui donner quelque jour un lit à l'Hôpi- » tal : honteuse & misérable ressource, in- » connue aux anciens politiques, qui se pi- » quoient moins d'humanité que les nôtres ! » Lorsqu'on sacrifie ainsi le bien public à » des égards particuliers, lorsqu'on a l'im- » prudence de jouer, à coup sûr, contre les » Citoyens déjà surchargés d'impôts, on doit » s'attendre à tout. » Pag. 102.

« On a vu des Joueurs rester trois, qua- » tre, & quelquefois cinq jours de suite, » assis à la même table de jeu. Ils ne veil- » loient pas ; ils ne dormoient pas non plus :

Digitized by Google

» leur état reſſembloit à l'inſomnie d'un cri-
» minel rêvant à la *torture*. On les a vus
» dans ce long ſupplice, dont quelques-uns
» ont expiré, prendre furtivement, de la
» main des Valets, de quoi ſe ſubſtanter,
» & vaquer en murmurant aux beſoins na-
» turels. *Il eſt bien queſtion de ces misères*,
» diſoit l'un d'eux, *ne perdons point de*
» *temps*. N'eſt-il pas permis de s'écrier :
» N'EST-CE-LA QUE DE LA FUREUR ? » P. 27.

« Que devient l'ame dans ces ſéances ora-
» geuſes, où, battue de toutes parts, elle
» n'obéit plus qu'à des impulſions ſoudai-
» nes ? Croyez-vous qu'un Joueur ſoit alors
» le maître de s'arrêter ? Dites donc à celui
» qui, les yeux fermés, ſe précipite dans
» un abyſme, dites-lui de s'arrêter au mi-
» lieu de ſa chûte. » Pag. 88.

« Nous ne voulons pas qu'on nous ruine
» à coup ſûr ; mais nous capitulons volon-
» tiers avec l'infamie, pourvu qu'elle ait
» du credit & de l'argent, pourvu qu'elle
» procure ou vende des plaiſirs, & ſur-tout
» qu'elle amuſe. On s'ennuie tant, qu'on
» s'amuſe du crime. » Pag. 181.

« Caſimir, Roi de Pologne, fut vivement
» outragé par un Officier qui venoit de per-
» dre tout ſon bien contre lui. L'Officier
» prend la fuite, on le ramène. Le Roi
» l'attendoit en ſilence au milieu de ſes
» Courtiſans. Mes amis, leur dit-il, en le
» voyant reparoître, cet homme eſt moins
» coupable que moi : j'ai compromis mon

Digitized by Google

» rang ; je ſuis la cauſe de ſa violence, & » le premier mouvement ne dépend pas de » nous. Puis, s'adreſſant au criminel : tu te » repens, il ſuffit ; reprends tes biens, & ne » jouons plus. » Pag. 262.

« Que les honneurs de la Cour & de la » Ville, que les emplois ſoient refuſés aux » Joueurs incorrigibles, & je répons qu'on » les rendra plus circonſpects. *Si je joue, ſi je » laiſſe jouer mon fils, mon fils & moi ne ſerons » rien. Le Roi l'a dit.* Cette conſidération, » dans un pays tel que le nôtre, ſeroit plus » puiſſante que des Lois, des Livres & des » Sermons. » Pag. 273.

« Le père de famille qui m'aura bien » compris, tremblera moins déſormais ſur » le ſort d'un fils unique affrontant la mort » dans les combats, ou voguant à travers » les flots d'une mer agitée ; il tremblera » moins, vous dis-je, que s'il le ſavoit » plongé dans le bourbier du jeu. » P. 100.

Mais le ſtyle de cet ouvrage n'eſt nulle part mieux ſoigné que dans une eſpèce de paraphraſe de l'Édit du dernier Empereur de la Chine. Là, M. Duſaulx paroît s'être ſurpaſſé lui-même. Nous n'en pouvons citer que quelques articles ; mais ils ſuffiront pour inſpirer le deſir d'en connoître l'enſemble.

« Ne forcez pas votre Empereur, qui » n'eſt en effet que votre père, à n'être plus » qu'un Juge.... Moi qui vois tout, qui » entends tout du fond de mon palais, & » qui veille, le plus ſouvent, quand le

Digitized by Google

» crime ourdit sa trame dans les ténèbres :
» moi qui, vous le savez, déteste le men-
» songe plus que je ne crains la mort, j'af-
» firme qu'il n'est point de manie plus fé-
» conde en calamités publiques & secrètes,
» que celle du jeu. Oui, j'affirme qu'il n'est
» point d'hommes plus âpres que les Joueurs,
» plus enclins au mal : ils se feroient horreur
» s'ils se connoissoient mieux. Je les con-
» nois ; écoutez donc ? Pourquoi le voleur
» & le Joueur, qui lui ressemble à tant
» d'égards, continuent-ils presque toujours ?
» Hélas ! c'est qu'ils ont commencé.... Les
» insensés ! que veulent-ils ? qu'espèrent-ils ?
» nous ruiner impunément ? La ruine, à ce
» métier, est le partage du plus grand nom-
» bre. Ceux qui prospèrent aujourd'hui,
» demain seront dans la misère. Cependant
» ils triomphent ; ils ne doutent plus de rien,
» lorsqu'ils ont dépouillé quelqu'un : atten-
» dez, ils seront dépouillés à leur tour.

» Je défends le jeu. Si quelqu'un brave
» mes ordres, il bravera la Providence qui
» n'admet rien de fortuit ; il contredira le
» vœu de la nature qui nous crie : espérez,
» mais travaillez ; les plus actifs seront les
» mieux traités.

» Si j'étois mieux secondé, le soleil ne
» verroit pas un pauvre dans l'étendue de
» mon Empire. Mais que peut la volonté
» d'un seul contre les volontés ambitieuses
» & discordantes de tant de millions d'hom-
» mes qui ne soupirent qu'après le superflu,

Digitized by Google

» dont la mesure ne se comble jamais? C'est
» ce soupir éternel, ce sont ces vœux insa-
» tiables qui font les Joueurs, qui les pros-
» ternent aux pieds de leurs idoles, comme
» si le sort, le hasard, ou le destin leur de-
» voient des préférences, ou plutôt comme
» si ces êtres fantastiques avoient des yeux
» & des oreilles pour les voir & les en-
» tendre. p. 294, 300. »

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Vendredi 22 de ce mois, on a donné la première représentation de la reprise d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois Actes, paroles de M..., Musique de M. le Chevalier Gluck.

Le succès de cette représentation, la seule dont nous puissions rendre compte, a été proportionné plutôt au mérite de l'ouvrage qu'à celui de l'exécution. Les chœurs surtout ont laissé beaucoup à désirer. Il faut espérer que les représentations qui vont suivre leur donneront, ainsi qu'à quelques-uns des sujets chargés des personnages accessoires, cet accord & cet ensemble si nécessaires à l'illusion théâtrale & aux plaisirs de l'oreille.

Mlle Levasseur a très-bien rendu, à beaucoup d'égards, le rôle très-fort & très-

Digitized by Google

difficile d'Alceſte. Nous avons remarqué pluſieurs fois qu'elle ſe livroit de temps en temps à des éclats qui nuiſent à la juſteſſe de ſa voix & à la dignité de ſon maintien; nous l'invitons à y prendre garde. Cette attention ne peut qu'ajouter à l'effet de ſes talens, qui ſont d'ailleurs très-juſtement eſtimés.

M. Larrivée a joué le rôle d'Hercule avec la chaleur, l'énergie & l'intelligence qui lui ſont naturelles.

M. le Gros a mérité des éloges dans pluſieurs endroits du rôle d'Admette; mais les cris effrénés qu'il pouſſe à la fin de la troiſième Scène du ſecond Acte, ne ſont-ils pas condamnables? Certainement, quand Admette apprend, de la bouche même de ſon épouſe, qu'elle s'eſt livré au trépas pour conſerver ſes jours; ſon ame doit être agitée du plus grand déſeſpoir, & les accens que l'Auteur de la Muſique a prêtés au perſonnage dans cette ſituation, exigent de la force & de la chaleur. Faut-il pour cela détruire l'effet de la Scène par des hurlemens qui déchirent l'oreille ſans aller à l'ame, & marquer la douleur exagérée d'un Roi, par l'expreſſion qui pourroit convenir à la fureur d'un homme ſur la roue? Non ſans doute. Tout s'y oppoſe; la dignité indiſpenſablement attachée au perſonnage, les règles de l'art, l'intérêt même de M. le Gros. Encore quelque temps de ces excès, & il auroit bientôt dénaturé le plus bel organe, la voix la plus agréable qu'on ait

Digitized by Google

peut-être jamais entendus sur le théâtre de Polymnie.

M. Durand a chanté le rôle du Grand-Prêtre.

Les Ballets du second Acte ne sont pas ce qu'ils devroient être. Nous ignorons le nom du Compositeur ; mais nous sommes très-étonnés qu'il ait placé un simple pas de deux au moment où Alceste chante à part ce morceau si touchant : *O Dieux ! soutenez mon courage.* L'intention des Auteurs ne peut être que les plaintes d'Alceste soient entendues, au contraire ; si elle ne se les permet pas pendant une danse un peu bruyante, les personnages qui l'entourent doivent nécessairement les entendre, & l'illusion n'existe plus.

M. Vestris père, Mlles Heinel, Allard & Peslin ont été universellement applaudis & ont mérité de l'être. Leurs talens sont connus, les nommer, c'est faire leur éloge. Mais nous en devons un particulier à M. Vestris fils, qui tous les jours ajoute à l'idée qu'il avoit donnée de lui-même.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Dimanche 17 de ce mois, Mlle Sainval cadette, que des circonſtances avoient écartée du théâtre une ſeconde fois a reparu par le rôle d'*Ariane* dans la Tragédie de ce nom.

Elle a été reçue avec des tranſports qui annoncent, d'une manière très-flatteuſe pour ſon amour-propre, le prix que le Public attache à ſes talens. Nous pourrions lui faire quelques obſervations, mais nous croyons encore devoir garder le ſilence ſur les défauts que nous appercevons en elle de temps en temps; défauts qui cependant ne peuvent nuire en aucune façon aux applaudiſſemens qu'on lui prodigue à juſte titre, & qu'elle méritera toujours par une belle intelligence & la ſenſibilité la plus exquiſe. M. Préville eſt auſſi rentré le Dimanches 24, par le rôle de *Griffet*, dans *Ésope à la Cour*.

SCIENCES ET ARTS.

UN Fondeur de la ville de l'Aigle, en Normandie, avoit préſenté à l'Académie Royale des Sciences, des Caſſeroles & Uſtenſiles de cuiſine, dans l'alliage deſquels entre le *zinc*; mais l'Académie n'ayant pas cru devoir rien prononcer de déciſif ſur les propriétés médicinales de cette ſubſtance, cet Artiſte vient de s'adreſſer à la Faculté de Médecine, Juge

Digitized by Google

compétent à cet égard. Le rapport de MM. Darcet, Bertrand, Sallin, de Villiers, Alphonse le Roi & de la Planche, nommés Commissaires, renferme des expériences, d'après lesquelles il résulte que le *zinc* pris à des doses capables de rendre les ragoûts même très-désagréables, ne produit aucun effet dangereux. On a donné pendant quarante jours de fortes quantités de ce demi-métal dans l'état de chaux, dans l'état de dissolution & sous la forme saline, à quatre animaux, qui ont pris de la force & de l'embonpoint. M. de la Planche, un des Commissaires, ne voulant point compromettre le jugement que la Faculté devoit porter par l'organe de ses Commissaires, a cru devoir prendre lui-même, pendant onze jours, des doses graduées de *zinc* ou de ses préparations; il en a excédé la dose, & l'a portée beaucoup au-delà de ce que les sauces les plus piquantes, préparées dans ces casseroles peuvent en dissoudre, sans qu'il en soit résulté le plus léger inconvénient. On sait d'ailleurs que M. Tronchin emploie avec succès dans sa pratique, la chaux & les fleurs de zinc. M. de la Folie avoit déjà rassuré par un long usage des casseroles zinquées, contre les vertus nuisibles dont on soupçonnoit cette substance. M. le Lieutenant-Général de Police, desirant qu'on pût fixer l'opinion du Public à cet égard, a fait faire aussi des expériences dont le résultat est absolument le même, c'est-à-dire, que les hommes & les animaux nourris avec des doses graduées de zinc, n'en ont éprouvé aucun accident.

GRAVURES.

TROIS Estampes gravées par Lempereur, d'après trois des plus beaux Tableaux de Boucher, dont M. le Duc de Penthièvre est possesseur. Ces sujets sont tirés de l'Aminte du Tasse. Le premier représente

Digitized by Google

l'instant où, témoin de la guérison de Philis, Aminte forme le projet, pour satisfaire son amour, de feindre d'avoir aussi été piqué par une abeille. Tandis que Sylvie est occupée à secourir sa compagne, il désigne par un geste le stratagême amoureux qu'il lui prépare.

Le second offre l'instant où Aminte désespéré de la mort de Sylvie, vient de se précipiter du haut d'un rocher. Un Médecin lui administre les secours de son Art. Sylvie, jusqu'alors insensible, s'attendrit en sa faveur, elle le reçoit dans ses bras, il est ranimé par ses larmes, & l'Amour assure le bonheur des deux amans. Ces deux Estampes ont chacune environ dix-huit pouces de hauteur & autant en largeur.

La troisième, de 16 pouces de large sur 20 de haut, représente Sylvie fuyant le loup qu'elle a blessé & laissant son voile daus les broussailles.

Pour faire l'éloge de ces nonveaux ouvrages, il suffit d'annoncer qu'elles sortent du burin de M. Lempereur.

La Marchande de Pommes, d'après un dessin de M. Amant, Peintre du Roi; & *la Marchande de Marons*, d'après un Tableau de M. Schall; deux Estampes faisant pendant, toutes deux gravées par François Guérin. Prix, 1 liv. 4 sols chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue de Tournon, maison du Journal de Littérature.

Carte Générale des Isles de Jersey, Grenesey, Aurigny, &c. pour servir à connoître leurs positions sur la côte de Normandie, avec une carte particulière & très-détaillée de l'Isle de Jersey, de celles de Grenesey & d'Aurigny, levée sur les lieux par les Ingénieurs de Sa Majesté Britannique. Les forts, châteaux & batteries sont exactement marqués, ainsi

Digitized by Google

que les courans, sondes, bancs, rochers, &c. L'Auteur a joint une Description Historique & Géographique à chacune desdites Isles. Cette Collection forme cinq Feuilles, & se vend douze livres. A Paris, chez M. Beaurin, rue Gît-le-Cœur Saint-André.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE Livre de tous les Ages, ou *le Pibrac Moderne*, Quatrains moraux, par M. P. Sylvain Maréchal, Avocat au Parlement. A Cosmopolis, & se trouve à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, 1779. petit *in*-12. de 206 pages.

Cette bagatelle morale annonce un ami de la vertu, & mérite l'accueil des familles honnêtes. Ce sont des sentences renfermées en quatre vers. Les enfans les apprendront facilement, les retiendront, & l'impression n'en peut être que favorable aux mœurs. Ils sont accompagnés d'un Commentaire trop court pour charger la mémoire, & assez juste pour frapper un esprit que les passions & les préjugés n'ont point encore corrompu.

Suite des Entretiens sur l'État actuel de l'Opéra de Paris, ou *Lettres à M. S... Auteur de l'extrait de cet Ouvrage dans le Mercure*, se vend au Palais Royal, chez Esprit, Libraire. Brochure *in*-8°.

Éloge de Suger, par M. **, *in* 8°. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Recherches sur la cause des affections Hypocondriaques, appelées Vapeurs, par M. Claude Revillon, *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Hériſſant, rue Notre-Dame.

Digitized by Google

Hiſtoire Eccléſiaſtique de Bretagne, par M. Deric, Tome III^e. *in*-12. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers,

Ah! ah! encore une Critique du Sallon! Prix, 1 liv. A Paris, chez les Libraires qui vendent des Nouveautés.

Éloge du Dauphin, par M. l'Abbé Proyart. *in*-8°. A Paris, chez Vente, Libraire, Montagne Ste Geneviève, & Mérigot, Libraire, Quai des Auguſtins.

Diſſertation Académique ſur la Fièvre Miliaire, par M. Duprés de Liſle. *in*-8°. A Paris, chez Couturier père & fils, Libraires.

La Médecine Militaire, Par M. Portius, *in*-12. A Paris, chez Barrois l'aîné, Quai des Auguſtins.

Deſcription Hiſtorique de Paris & de ſes plus beaux monumens, gravés en taille-douce par Martinet fils, pour ſervir d'introduction à l'Hiſtoire de Paris & de la France, par M. Béguillet. Vol. *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, maiſon de la Veuve Ducheſne, & au Bureau de la Bibliothèque de France, rue S. Severin.

Obſervations ſur la nature & le traitement de la rage, par M. Portal. *in*-8°. A Paris, chez Didot le jeune, & chez Méquignon, rue des Cordeliers.

Annales Poétiques, depuis l'origine de la Poéſie Françoiſe, Tome XIII. A Paris, chez les Éditeurs, rue S. Nicaiſe, vis-à-vis le Magaſin de l'Opéra, & chez Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques.

Éloge de Suger, par M. l'Abbé Jumille. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Digitized by Google

Explication du Tableau des Mathématiques, par M. Deliſle, Maître d'Hydrographie au Havre. A Rouen, chez la veuve Beſogne, Imprimeur-Libraire.

Le Mort vivant au Salon. A Paris, chez Quillau, Imprimeur-Libraire, rue du Fouarre.

La Comteſſe de Suède, Ouvrage traduit de l'Allemand. Deux Parties. *in*-12. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

La Religion des Bramines, ſuivie d'une expédition générale de l'état actuel de l'Indoſtan, Ouvrage traduit de l'Anglois. *in*-12. A Paris, chez Saugrain, Lamy & Barrois, Libraires, quai des Auguſtins.

TABLE.

IMITATION du Pervigilium Veneris, 193
Abouzaïd, Comte Oriental, 196
Enigme & Logogryphe, 204
Mémoires concernant l'Hiſtoire, les Sciences, &c. des Chinois, 206
Voltaire, Poëme, 216
Bibliothèque du Nord, 221
Suite de l'Extrait ſur la Paſſion du Jeu, 228
Académie Roy. de Muſiq. 232
Comédie Françoiſe, 235
Sciences & Arts, *ibid.*
Gravures, 236
Annonces Littéraires, 238

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 30 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 29 Octobre 1779. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

DE SMYRNE, le 9 Août.

M. AMOREUX, Conſul de France en cette échelle, M. Amé qui paſſe du Conſulat de Napoli de Romanie à celui d'Alep & M. de Jonville, ci-devant Vice-Conſul de Morée, nommé Conſul à Roſſette, arrivèrent ici le 17 du mois dernier, à bord d'une caravelle Turque; les deux derniers attendent ici l'occaſion de quelques bâtimens neutres pour ſe rendre à leurs deſtinations.

Cara Oſman Oglou, Aga de Kirkagats, qui a rempli ici la charge de Muſſelim, eſt arrivé avant-hier avec toute ſa famille: il a frété auſſi-tôt un bâtiment Vénitien ſur lequel il vient de s'embarquer pour Alexandrie, d'où il ſe rendra au Caire pour ſe joindre à la caravane qui va à la Mèque. Sa dévotion a moins de part à ce pélerinage que ſon avarice alarmée à l'approche du Capitan-Bacha. La crainte de ſe voir enlever ſes tréſors par ce Vice-Amiral, l'a décidé à ce voyage religieux; il les emporte avec lui.

» Il eſt arrivé cette anné à Suez, écrit-on du Caire, en date du 30 Juin dernier, quatre vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux Européens venant des Indes; ſavoir, deux Anglois, un Hollandois & un Danois. M. Van de Velden, Hollandois ci-devant au ſervice de la Compagnie de ſa Nation, qu'il avoit quitté ſans qu'on en ſache les raiſons, pour ſe réfugier à Calcutta, où il s'étoit mis ſous la protection des Anglois, s'embarqua dans ce dernier Port pour ſe rendre à Suez, à bord d'un Navire qui lui appartenoit & qu'il avoit chargé pour ſon compte de diverſes ſortes de marchandiſes des Indes. Arrivé à Suez, il ſe mit en route avec M. Barrington, Capitaine de ſon Navire, quelques autres Anglois & François pour ſe rendre par terre au Caire; à 25 milles de Suez, il fut attaqué par les Arabes, qui lui ôterent la vie, dépouillerent ſes Compagnons de voyage, & s'emparerent de 400 Chameaux chargés de marchandiſes pour la valeur d'un million de piaſtres. De neuf Européens, il n'y en a eu que quatre de ſauvés; les autres ayant péri miſérablement de faim & de ſoif dans le déſert, où ils avoient été abandonnés tout nus à l'ardeur du ſoleil. Le haſard en a conduit heureuſement trois à Suez, & le quatrième, qui étoit un François, n'y eſt arrivé que le 18 de ce mois, trois jours après que la caravane a été enlevée. Ce dernier doit la vie à un honnête Arabe qui en a pris ſoin & l'a conduit ici dans la vue d'être bien récompenſé. Ce François raconte qu'il a reſté deux jours dans ce brûlant déſert ſans boire ni manger, & que dévoré d'une ſoif ardente, il n'avoit pu l'étancher, qu'en buvant ſa propre urine. Le Gouvernement a promis de grandes récompenſes à quiconque pouroit ramener les autres Européens qui ſont reſtés dans le déſert; on en a retrouvé deux, morts, deſſéchés, défigurés, & à demi dévorés par les bêtes féroces; il y a lieu de croire que les autres ont ſubi le même ſort. On attribue la cauſe de ce malheur au Bey de cette Ville qui a voulu employer ſes propres Chameaux au tranſport

Digitized by Google

des marchandises de Suez au Caire, & ôter par-là aux Arabes le moyen de gagner leur vie. Ceux-ci pour s'en venger, résolurent d'attaquer la Caravane & de s'en rendre maîtres. On prétend qu'une partie des marchandises sera rendue, mais on n'ose encore l'espérer quoique le Gouvernement paroisse fort porté à faire recouvrer leurs biens aux Européens».

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 24 Août.

LE Grand-Duc & la Grande-Duchesse sont attendus aujourd'hui de Czarsko-Zélo; ils doivent assister cet après-midi à l'Assemblée annuelle de l'Académie Impériale des Sciences, & ensuite aux exercices du Corps des Cadets. Les Ambassadeurs & les Ministres étrangers ont été invités à y assister.

On assure que le voyage de la Cour pour Moscou n'aura pas lieu cette année; on prétend que l'année prochaine l'Impératrice avec une suite peu nombreuse fera une tournée dans les principales Provinces de cet Empire, pour y examiner elle-même l'effet des nouveaux arrangemens qui y ont été introduits en vertu des Ordonnances de 1775. LL. AA. II., ajoute-t-on, l'accompagneront dans ce voyage qui sera de trois mois.

La force de cet Empire augmente journellement; la population devient plus nombreuse; plusieurs contrées autrefois désertes, se couvrent insensiblement d'habitans qui les cultivent, & que la tolérance

Digitized by Google

attire de toutes les parties de l'Europe; le commerce fleurit & prend une nouvelle activité. L'état militaire a acquis des accroissemens successifs, qui l'ont mis sur le pied le plus formidable. Les progrès de la marine qui doit sa création à Pierre le Grand, ont été si rapides, qu'on compte actuellement dans les différens ports de l'Empire 180, tant vaisseaux de guerre, que frégates, galiotes & autres bâtimens armés de moindre grandeur. L'armée de terre monte à 331,991 hommes. L'entretien de pareilles forces doit coûter des sommes prodigieuses; cependant la masse des impôts n'a point augmenté; les emplois rapportent plus qu'ils ne faisoient autrefois, & le trésor Impérial continue de fournir de grands subsides au Roi de Pologne, & deux millions de roubles à l'entretien des fondations nombreuses faites par S. M. I. On construit journellement des Edifices publics; & pour l'avancement des Arts, on achette sans cesse & l'on accumule, pour ainsi dire, des tableaux précieux, des raretés sans nombre. Le Théâtre que l'on bâtit, lorsqu'il sera achevé, sera un des plus beaux de l'Europe.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 4 Septembre.

Le Conseil-Permanent a repris ses séances le 31 du mois dernier. La Commission du Trésor a fait vendre une quantité consi-

Digitized by Google

dérable de tabac qu'avoit fait venir clandestinement le Trésorier du Prince général de la Podolie, & qui avoit été saisi. Il a fallu de grandes protections à cet Officier pour éviter une punition exemplaire; il en a été quitte pour la confiscation de sa marchandise, qui a été vendue 20,000 florins de Pologne.

Quelques Marchands arrivés de Choczim rapportent qu'un Aga qui s'étoit barraqué hors de cette Ville avec les Spahis à ses ordres, contenoit si peu ces troupes dans la subordination, qu'elles commettoient des excès & des brigandages qui rendoient les routes dangereuses aux voyageurs. Sur les plaintes qui furent portées au Grand-Seigneur, le Bacha de Choczim reçut ordre de punir l'Aga. Pour l'exécuter, il l'invita à venir dans la Ville; après lui avoir d'abord présenté des rafraîchissemens, il lui montra l'ordre du Sultan. L'Aga consterné eut recours aux prières, & offrit mille bourses d'écus au lion pour obtenir la vie & la liberté; mais l'inexorable Bacha fit conduire le coupable dans ses écuries, où on lui coupa la tête. Cette tête fut salée sur le champ & envoyée à Constantinople.

Depuis que l'Impératrice de Russie a procuré un état fixe aux Jésuites qui sont dans les Provinces de sa domination, le Prélat Siestrencewitz, seul Evêque catholique dans toute la Russie blanche, ayant supplié S. M. I. d'ériger en Collége la maison qu'ils ont à Mohilow, & d'y assigner les fonds nécessaires, cette Souveraine s'est montrée favorable à cette demande. Le Roi de Prusse a enjoint au P. Ortowski, Provin-

Digitized by Google

cial des Maisons du même Ordre, qu'il a jugé à propos de conserver dans ses Etats en Pologne, de suppléer aux vieillards, tant Peres que Freres, & d'en faire venir d'autres, même des pays étrangers, à chacun desquels il a promis d'assigner une pension de 120 écus.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 10 Septembre.

L'IMPÉRATRICE-REINE est arrivée ici de Schlolshof le 6 de ce mois. Le même jour elle reçut la nouvelle de l'heureux accouchement de la Grande-Duchesse de Toscane, à l'occasion duquel il y eut cour au Château.

L'Empereur, dans le voyage qu'il fait actuellement, s'occupe à visiter les principaux endroits du théâtre de la guerre dernière; après avoir examiné les environs de Gabel & de Hohen-Elbe, il arriva le 30 du mois dernier à Rumbourg, où il observa les passages par lesquels le Prince Henri de Prusse avoit pénétré en Bohême, & il donna des ordres pour y faire élever de nouveaux ouvrages, & rétablir les défenses qui y existoient déja. Delà il passa sur Lobositz pour voir le Gyeersberg; il se rendit ensuite à Sebastianberg entre Commorhau & Marienbourg, d'où il arriva à Egra dont les fortifications vont être considérablement augmentées. On dit que la Cour fera aussi

Digitized by Google

construire une forteresse sur les frontières de la Moravie, à Snyatin, ou à Staniſlaow.

Nous avons parlé de la plaine brûlante dans le voisinage de Lublyo au Palatinat de Zips dans la Haute-Hongrie. Ce phénomène singulier vient de se montrer aussi dans la Seigneurie de Kurtin en Esclavonie. Il y a quatre mois que la terre brûle dans un bois qui relève de cet endroit, sans qu'on ait pu parvenir à éteindre le feu qui s'y nourrit; on ne le voit point à la superficie du sol; il en transpire seulement une fumée noire & fétide. Le foyer paroît être à plus de 6 pieds de profondeur, quand on y enfonce un morceau de bois, il s'allume. Ce feu semble s'étendre en suivant l'aliment qu'il trouve; on le voit en quatre endroits différens. Dans l'un, le sol est enfoncé avec les arbres; dans l'autre, on découvre une ouverture profonde qui offre une fournaise ardente, autour de laquelle le terrein s'affaisse. La chaleur en est si grande qu'elle se fait sentir à la superficie. Le propriétaire de ce District voulut employer des ouvriers près d'un endroit où il brûloit, pour découvrir, s'il étoit possible, la qualité du terrein qui servoit d'aliment à ce foyer; mais il leur fut impossible de faire une fosse; les instrumens dont ils se servoient prenoient feu, & les forcèrent de renoncer à cette entreprise. Les Physiciens ont observé qu'une partie de cette terre enflammée cesse de brûler dès qu'elle est exposée à l'air. Ce phénomène attire de toutes parts une foule de curieux.

De RATISBONNE, *le 12 Septembre.*

LA Chambre de Justice vient de décider le procès qui s'étoit élevé entre l'Electeur de Mayence & le Prince de Nassau Usingue, relativement à l'exercice de la religion Pro-

Digitized by Google

testante dans le Fief de Falkenbourg, que l'Electeur de Mayence avoit reclamé. La Sentence rendue sur ce sujet, défend à l'Electeur de Mayence de s'opposer à l'introduction de ce culte dans ce Fief; & en cas de refus de sa part, l'Electeur Palatin & le Landgrave de Hesse-Cassel sont chargés de la faire exécuter. On dit que le Prince de Nassau Usingue qui a une estime particulière pour l'Electeur de Mayence, n'a pas été plutôt instruit du jugement rendu en sa faveur, qu'il lui a proposé d'accommoder cette affaire à l'amiable.

Le Prince régnant, Louis de Nassau Saarbruck, fit le 25 Mars dernier une disposition dont le but est de maintenir dans ses Etats, d'une manière invariable, l'exercice de la religion luthérienne, tel qu'il y subsiste aujourd'hui. Le 17 Mai & le 7 Juin suivant, les Princes régnans de Nassau Weilbourg & de Nassau Usingue, accédèrent pour leurs Etats à cette disposition. Le 17 Juin ils adressèrent un Mémoire au Corps Evangélique, pour le requérir d'en maintenir & d'en garantir l'effet. Le Corps Evangélique, après avoir tenu cette affaire secrète jusqu'à l'arrivée des instructions de tous les Etats Protestans de l'Empire, s'assembla extraordinairement le 30 du mois dernier; il arrêta qu'il se chargeroit de la garantie de cet acte pour le maintien de la Religion Luthérienne dans les Etats de Nassau Saarbruck, Weilbourg & Usingue. Dans le cas où un Prince ou une Princesse de cette Maison viendra à professer la Religion Catholique, il lui sera permis de faire dire la Messe dans une chambre pour lui & pour sa Cour; il ne pourra rien changer au culte actuel des Luthériens, que leurs Consistoires sont autorisés à maintenir pour toujours, nonobstant tous ordres quelconques des

Digitized by Google

Princes, à ce contraires; avec le droit de requérir, s'il en est besoin, l'assistance du Corps Evangélique, &c. Le 31, on remit à chaque Envoyé Protestant deux copies de cet acte; & le Directoire de Saxe communiqua par la Dictature la résolution de garantie du Corps Evangélique, qui s'est chargé d'en maintenir l'exécution.

Il circule ici une brochure ayant pour titre: *Addition aux traités de paix des tems les plus éloignés.* L'article suivant donnera une idée du but de l'Auteur.

» Les droits de la Maison de Brunswick, dit-il, sur le Duché de Bavière, ne sont pas expirés, mais seulement suspendus, jusqu'à l'extinction entière de la Maison Palatine. La Maison de Brunswick est fondée en conséquence à s'opposer à toutes les aliénations, démembremens, & généralement à toutes les expectatives que les Empereurs ont données sur les Fiefs de Bavière ou leurs dépendances. Le Duché de Bavière avoit été adjugé en 1156, avec le consentement de l'Empire, à Henri-le-Lion, qui fut investi solemnellement de ce Duché, sur lequel il avoit d'ailleurs un droit héréditaire. Son fils, l'Empereur Othon IV, y renonça en 1208, mais seulement en faveur de la Maison de Wittesbach «.

Le 14 à quatre heures après-midi, écrit-on d'Inspruck, le R. P. Everhard de Rackerbourg, Général des Capucins, est arrivé en cette Ville. Le Comte de Taxis avoit envoyé à deux lieues à sa rencontre une voiture de gala à six chevaux, son Maître-d'Hôtel, deux Valets-de-chambre, quatre Valets-de-pied en livrée de gala; mais le R. P. ayant refusé cette distinction, continua le voyage à pied, suivi de la voiture. Plusieurs Seigneurs & une foule de peuple allèrent hors de la Ville à sa rencontre. Le Couvent où il descendit étoit orné de guirlandes &

Digitized by Google

d'emblèmes. On avoit placé des timballes & des trompettes sur le balcon de l'Université, & l'on tira 50 boîtes. Ce Général restera cinq semaines en cette Ville, où le Chapitre général de son Ordre doit se tenir; il se rendra ensuite à Vienne par Munich. Natif de Stirie, & âgé de 60 ans, c'est le troisième Allemand qui ait obtenu cette dignité «.

ITALIE.

De ROME, le 3 Septembre.

LA santé du Pape qui s'est rétablie avec peine, commence à se fortifier. Le 22 du mois dernier l'Académie des Arcades tint une Assemblée consacrée entièrement à la lecture des compositions faites à l'occasion de sa convalescence. Comme on savoit qu'elles devoient en faire l'unique objet, le concours fut très-grand; il s'y trouva 7 Cardinaux & un grand nombre de personnes de distinction. On dit qu'on n'y récita pas moins de 200 Sonnets, composés sur ce sujet intéressant, & qui furent à l'ordinaire très-applaudis. Il y eut aussi une circonstance assez plaisante. Le Prélat A... en commença un dont il s'annonçoit comme l'auteur; mais l'Assemblée qui avoit de la mémoire ayant reconnu dans les premiers vers un Sonnet qui avoit été fait il y a 30 ans pour la convalescence du Roi de Sardaigne, lui épargna la peine de le continuer, en achevant elle-même de le réciter.

On mande de Naples que le Roi a ordonné qu'à l'avenir tous les Supérieurs Re-

Digitized by Google

ligieux, avant de faire la visite des Maisons de leur Ordre répandues dans le Royaume, se présenteront devant les Evêques des lieux où elles sont situées, pour apprendre de ces Prélats la conduite que tiennent les Religieux, & se régler en conséquence dans le cours de leurs visites.

De LIVOURNE, *le 7 Septembre.*

LE Prince, dont la Grande-Duchesse accoucha le 31 du mois dernier, fut baptisé le même jour par l'Archevêque de Florence, & reçut les noms d'Antoine-Victoire-Jean-Joseph-Raimond. Il eut pour Parrein le Roi de Sardaigne, représenté par le Comte de Thurn, Grand Majordome. Tous les Grands Officiers de l'Etat, les Ministres Etrangers & la Noblesse, assistèrent à cette cérémonie. La Cour a célébré cette naissance par un gala qui a duré trois jours; & le premier de ce mois, on en a rendu graces à Dieu dans la Cathédrale de Florence.

S'il faut en croire quelques lettres de la Morée, la situation de cette presqu'île devient de jour en jour plus critique. L'action du 4 Juillet dernier entre les Albanois & les Turcs a, dit-on, coûté cher aux derniers, qui ont eu environ 3000 hommes tués. Le Grand-Seigneur a ordonné de renforcer l'armée employée contre les Rebelles de 20,000 h. de troupes Européennes & d'un pareil nombre de troupes Asiatiques. La République de

Digitized by Google

Veniſe, inſtruite de cette augmentation, fait obſerver tous les armemens des Ottomans, & travailler jour & nuit dans ſes arſenaux; ſon deſſein eſt d'avoir l'année prochaine dans les eaux de la Dalmatie une eſcadre de ſix vaiſſeaux de ligne.

ESPAGNE.

De MADRID, le 2 Septembre.

LA Cour eſt toujours au château de Saint Ildefonſe; on y a célébré le 25 du mois dernier la Fête du nom de la Princeſſe des Aſturies; le concours de la Nobleſſe fut très-conſidérable à la Cour, & l'Ambaſſadeur de France donna un grand dîner à cette occaſion.

On a publié dernièrement une cédule Royale, en date du 13 Août, par laquelle S.M. renouvelle les articles II. & VI. du Traité d'amitié, de garantie & de commerce, conclu le 11 Mars de l'année dernière entre S. M. C. & le Roi de Portugal. Le Roi enjoint au Conſeil de faire obſerver exactement ces articles, & de donner les ordres les plus précis pour qu'ils ſoient rigoureuſement éxécutés dans les Domaines du Roi.

S'il faut en croire quelques lettres, la frégate Suédoiſe, dont on a parlé précédemment, n'a pas été conduite à Malaga; elle s'y eſt rendue volontairement pour y être admiſe à la pratique, ce qu'elle n'avoit pu obtenir à Gibraltar; cependant on ajoute que le

Digitized by Google

Gouverneur exigea d'abord du Capitaine, sur sa parole d'honneur, qu'il ne partiroit point qu'on n'eût reçu une réponse de la Cour. Cette réponse étant arrivée, on dit que la frégate a été conduite derrière le Mole, où l'on a pris les déclarations de ses Officiers. Les mêmes lettres portent que le 19 du mois dernier on publia dans la même ville un ordre du Roi enjoignant à tous les habitans Irlandois qui y sont domiciliés, de la quitter pour se retirer à 20 milles dans l'intérieur des terres.

On apprend d'Algesiras que le convoi de 18 bâtimens marchands, escorté par deux chébecs, & parti de Cadix le 20 Août, étoit heureusement arrivé. Il portoit des munitions, attirails & ustensiles de guerre de toute espèce; entr'autres 70 pièces de canon de bronze & de 24 liv. de balle, pour le camp de S. Roch, où tout se dispose pour former le siége de Gibraltar dans les règles.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 18 Septembre.

LA Gazette ordinaire de la Cour, du 11 de ce mois, a confirmé la nouvelle de la prise de la Grenade & de l'échec qu'ont essuyé nos forces navales devant cette Isle. La lettre très-longue de l'Amiral Byron dans laquelle il rend le compte le moins désavantageux possible de cet évènement, paroît avoir subi encore quelqu'altération dans les

Digitized by Google

Bureaux de l'Amirauté pour être mise en état d'être publiée.

» Il étoit parti de Saint-Christophe le 15 Juin, avec la flotte marchande destinée pour l'Europe; les vents d'est & les courants l'empêchèrent d'arriver à Sainte-Lucie avant le premier Juillet: ayant appris que les François avoient profité de son absence pour s'emparer de Saint-Vincent avec peu de force & sans opposition, il forma le dessein de la reprendre avec les troupes du Major-Général Grant; mais instruit que le Comte d'Estaing étoit devant la Grenade, il courut au secours de cette Isle, qu'il trouva prise à son arrivée. Le détail du combat est très-étendu; il ne donne pas moins de 34 vaisseaux de guerre à l'ennemi, parmi lesquels il y en a vu, dit-il, 26 ou 27 de ligne. On sent bien que cette supériorité n'arrêta pas l'Amiral; le combat fut livré, mais s'il eut peu de succès, il faut l'attribuer aux vents, à l'attention des François à éviter le combat bord à bord; l'Amiral convient qu'il fut fort étonné en se retirant de ce que le Comte d'Estaing n'avoit pas entamé ses bâtimens de transport; aveu qui prouve assez qu'il fuyoit devant lui, & qu'il ne se croyoit pas en état de les défendre, & que l'on est étonné que la Cour n'ait pas supprimé; mais on ne peut pas prendre garde à tout. La lettre de l'Amiral est suivie du tableau de la ligne de bataille. La flotte formoit 3 divisions. La première sous les ordres du Vice-Amiral Barington, étoit composée du *Suffolck* de 74 canons, & de 617 hommes d'équipage; Contre-Amiral Rowley, Capitaine Christian; du *Boyne* de 68, équipage, 520 hommes, Capitaine Sawyer; du *Royal Duke* de 74, équipage 600 hommes, Capitaine Fitzerberg; du *Prince of Wales* de 74, 617 hommes, Vice-Amiral Barrington, Capitaine Hill; du *Magnificent*, de 74, 600 hommes, Capitaine Ephinston; *Trident* de 64, 500

Digitized by Google

hommes, Capitaine Molley; & du *Medway*, de 60, 420 hommes, Capitaine Affleck «.

» L'Amiral Byron commandoit la seconde division formée par les vaisseaux, *Jame*, de 74, 600 hommes, Capitaine Butchard; *Non-Such* de 64, 500 hommes, Capitaine Griffith; *Sultan* de 74, 600 hommes, Capitaine Gardner; *Princess-Royal*, de 90, Vice-Amiral Byron, Capitaine Blair; *Albion* de 74, 600 hommes, Capitaine Bowyer; *Stirlingcastle*, de 64, 500 hommes, Capitaine Carkett; *Elisabeth* de 74, 600 hommes, Capitaine Truscott «.

» La troisième division aux ordres du Contre-Amiral Parker, étoit composée de l'*Yarmouth*, du *Lyon*, du *Vigilant*, de 64 canons chacun, & de 500 hommes d'équipage, Capitaines Bateman, Cornwalis, & Sir Digby Denis; *Conquérant*, de 74, 617 hommes, Contre-Amiral Parcker, Capitaine Hammond; *Cornwall* de 74, 600 hommes, Capitaine Edwars; *Montmouth*, de 64, 500 hommes, Capitaine Fenshaw; *Grafton* de 74, 600 hommes, Capitaine Collengwood «.

Selon les comptes de l'Amiral Byron, le nombre des morts est de 183, & celui des blessés de 346. Tous ses vaisseaux ont prodigieusement souffert; cinq, sur-tout, ont été très-maltraités; le *Conquérant*, le *Grafton* le *Cornwall*, le *Monmouth* & le *Lion*. Le 3 Août, il ignoroit encore ce qu'étoit devenu le dernier. Sa lettre est suivie de l'extrait de deux autres dans lesquelles il prétend que la flotte Françoise a plus souffert & plus perdu de monde que l'Angloise, & d'une lettre du Major-Général Grant, qui témoin du combat auquel il n'a pris aucune part, fait un éloge magnifique des combattans, &

Digitized by Google

termine sa lettre par ce passage conséquent, & qui fait honneur à sa logique. » L'Amiral Byron prit donc *très-prudemment* le parti de gagner St-Christophe pour réparer ses vaisseaux endommagés. Je suis persuadé qu'il ne tardera pas à recouvrer la supériorité, *parce que* les François, quoique supérieurs en nombre, doivent enfin céder à l'intrépidité Angloise «.

La lettre suivante de Montserrat, en date du 27 Juillet, peut faire juger de l'état de la flotte Françoise, & si elle étoit plus maltraitée que la nôtre.

» Le 21 nous fumes terriblement alarmés à la vue de l'Escadre Françoise portant sur cette Isle; 24 grands vaisseaux & des frégates étoient au vent de l'Isle; deux vaisseaux de 74 canons & deux frégates s'approchèrent sous le vent; nos batteries firent sur eux un feu très-vif, qui força ses frégates à s'éloigner de la terre; mais un des vaisseaux canonna nos forts pendant près de trois quarts d'heure. MM. Michel White, Gouverneur de l'Isle, Ellis Eyles, Orateur de l'assemblée de Montserrat, étoient dans le fort de l'Isle Town, contre lequel le feu de l'ennemi étoit dirigé; ils n'en furent heureusement point atteints. On a les plus justes raisons de croire que le dessein de l'ennemi étoit de nous enlever par un coup de main. Le feu de nos batteries l'ayant repoussé sous le vent, il crut inutile de tenter un débarquement, pour ce moment là; nous craignons que cela ne soit que retardé. Le Comte d'Estaing avec sa flotte se porta devant la rade de Basseterre, où il croisa pendant huit heures à la vue de l'Amiral Byron, qui ne jugea pas qu'il fût prudent d'aller vers eux «.

Digitized by Google

Cette apparition des François le 21 Juillet devant St-Christophe, prouve qu'ils étoient déja réparés, & qu'en conséquence ils n'avoient pas souffert autant que notre flotte, qui, après avoir cherché à les combattre devant la Grenade, où l'Amiral dit qu'ils ne l'ont pas voulu, a refusé à son tour de leur faire tête lorsqu'ils se sont présentés, ou n'étoit pas en état d'accepter le combat. Il en résulte encore que les François tenoient la mer, que l'Amiral Byron étoit encore à Saint-Christophe le 3 Août, & qu'il est à craindre que le Comte d'Estaing n'ait mis le tems à profit.

On n'a rien publié de direct sur la prise de la Grenade; on dit à la Cour que l'on n'en a pas encore reçu la capitulation; tout le monde sait qu'on n'en recevra point, parce qu'il n'y en a eu aucune, & que l'île s'est rendue à discrétion. On fait ici, selon l'usage, le procès à l'Amiral Byron, de ce qu'il n'a ni sauvé l'île ni battu les François; on dit qu'il a demandé sa retraite, & que le Vice Amiral Barrington, nommé pour le remplacer, va s'embarquer incessamment.

Pour nous consoler de nos désastres en Amérique, nos yeux se tournent du côté de l'Inde, où la Compagnie soutient encore l'éclat de nos armes. La prise de Mahé est confirmée; la place a été rendue le 20 Mars, conformément à la capitulation suivante, signée la veille par M. Picot & le Colonel Braithwaite.

Digitized by Google

10. La garnison Européenne sortira de la place avec les honneurs de la guerre, armes & bagages, pour se rendre au camp Anglois. Les Officiers garderont leurs armes, & le tout sera transporté en France aux dépens de S. M. B. La garnison Indienne, après avoir mis bas les armes, aura la liberté de se retirer où bon lui semblera, sans qu'il soit permis à qui que ce soit de la molester pour avoir servi les François. Ni les habitans de *Mahé*, tant Européens que Nationaux, ni toute autre personne, ne seront exposés à aucune difficulté pour avoir pris les armes pour la défense de la Colonie. Les déserteurs des troupes Angloises, Européens & Nationaux, qui pourroient se trouver dans la place, ne seront ni poursuivis ni punis pour cause de désertion. Les malades qui se trouvent dans les hopitaux seront pansés & soignés jusqu'à leur entiere convalescence, & les Chirurgiens seront pourvus aux dépens de S. M. B.

Réponse. Les troupes Britanniques seront mises sur-le-champ en possession de *Correchy* : la garnison du fort *St-George* & celle de *Chimbura* se rendront demain à 6 heures précises du matin, à tels Officiers & aux troupes qu'il plaira au Colonel d'envoyer pour en prendre possession. Les portes une fois rendues aux Anglois, la garnison en sortira avec les honneurs de la guerre : ensuite le drapeau François sera mis bas & celui d'Angleterre en prendra la place. Les François, après avoir mis bas les armes, se rendront prisonniers à *Tellichery*. Les Officiers sur leur parole conserveront leurs épées & seront traités avec toutes sortes d'égards. Les Forts *Mahé*, *Condi* & *Dauphin*, seront livrés demain à 5 heures du soir, de la même manière que ceux de *St-George* & de *Chimbura*. La Compagnie Angloise des Indes pourvoira à la subsistance de la garnison prisonniere de guerre, eu égard au rang & à la condition de chaque particulier. Elle

Digitized by Google

sera conduite à *Bombay* & de-là transportée en Angleterre ou en France, selon qu'il sera jugé nécessaire, d'après les instructions que l'on recevra d'Europe. Le Gouverneur & le Comité choisi de *Bombay* en seront les arbitres. Quoiqu'il arrive, elle sera bien traitée & mise à bord de vaisseaux commodes, aux dépens de la Compagnie Angloise. On aura le même soin des malades qui resteront à *Mahé*, que des troupes Angloises; ils y seront soignés par leurs propres Chirurgiens, & ceux qui auront le bonheur de recouvrer leur santé seront traités avec douceur & envoyés à *Bombay*, pour y joindre leurs corps respectifs. Les troupes nationales au service de la France sortiront de la place avec celles de France, & comme elles, mettront bas les armes; le reste est accordé.

2°. Tous les Officiers & Soldats, quels qu'ils puissent être, conserveront leurs biens, meubles & immeubles. On accordera à M. Picot, Gouverneur de la place pour le Roi, & à M. de Plasey, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Lieutenant Colonel d'Infanterie & Gouverneur en second, un convoi pour la France & toutes sortes de commodités pour eux, leurs familles, leurs domestiques & le transport de leurs effets. M. de Menvielle, Capitaine au régiment de Pondichery & Commandant des troupes de la garnison, aura la permission de se rendre à Pondichery, auprès de sa famille, qui est sous la protection du Gouvernement Britannique. Les effets appartenans aux Officiers & Soldats ne seront assujettis à aucun examen.

Réponse. Il dépendra du Gouverneur & du Conseil de *Bombay* de décider si les personnes ci-dessus nommées seront renvoyées en France ou en Angleterre; dans le dernier cas, leur bagage sera visité, & on ne leur permettra pas d'emporter aucune marchandise ou denrée de contrebande qui

Digitized by Google

pourroit faire tort aux intérêts de la Compagnie des Indes. Quant au reste, accordé.

3°. L'on pourvoira à l'entretien des troupes de la garnison d'une manière convenable, ainsi qu'à leur passage en Europe, le tout aux dépens de S. M. B.; la même chose sera accordée à toutes personnes employées dans l'administration civile & militaire, ainsi qu'à toutes celles qui sont attachées au service du Roi dans *Mahé*.

Réponse. Accordé aux dépens de la Compagnie Angloise des Indes.

4°. L'artillerie, les armes, les munitions & autres effets appartenant au Roi, seront délivrés de bonne foi. On en fera deux inventaires, un pour chaque Commandant.

Réponse. Il faudra trois inventaires, un pour le Colonel *Braithwaite*, un pour les Commissaires qui seront nommés par ledit Colonel pour recevoir lesdites munitions, & un pour M. *Picot*; celui du Colonel sera contre-signé par M. *Picot*, celui du Commissaire Anglois par le Commissaire François, & celui qui demeurera entre les mains de M. *Picot* sera contre-signé par le Colonel *Braithwaite*, dès l'instant qu'il aura reçu les effets y spécifiés.

5°. Les fortifications, les édifices civils & militaires & tous autres bâtimens royaux & publics seront conservés dans leur état actuel.

Réponse. Ils seront à la discrétion de la Compagnie.

6°. Les habitans, soit Européens, soit Nationaux ou autres, conserveront la propriété entière de leurs biens, actions, marchandises, vaisseaux, mobiliers, &c. enfin la possession de tout ce qui n'est point de nature à être perdu. Les archives publiques appartenant aux habitans, ainsi que celles du tribunal de Justice, du Greffe, du Nota-

Digitized by Google

riat & de Paroisse, seront conservées & respectées.

Réponse. Accordé : excepté en ce qui regarde les armes & munitions, qui doivent être remises au Commandant Anglois, quand même elles appartiendroient en propre à des particuliers ; ce qui doit s'entendre aussi de tous les papiers du Gouvernement & de correspondance avec les Princes du pays ou de toute autre Nation.

7°. L'exercice de la religion Catholique Apostolique & Romaine, sera permis sans molestation. L'on maintiendra les Ecclésiastiques & les Missionnaires dans la jouissance des priviléges attachés à leur caractère ; il ne leur sera fait aucun tort dans leurs possessions, leurs biens, leurs terres ou leurs bâtimens.

Réponse. Accordé, pourvu qu'ils ne cherchent point à faire des prosélytes parmi les sujets de S. M. Britannique ou parmi les Nationaux au service de la Compagnie, & qu'ils se conduisent avec décence & soumission aux Ordonnances du Gouvernement Britannique.

8°. Du moment que l'on aura pris possession de la place, on accordera les sauve-gardes par-tout où elles seront requises, & l'on prendra toutes les précautions d'usage pour veiller au bon ordre.

Réponse. Accordé.

9°. N'ayant aucune connoissance d'une déclaration de guerre entre les deux Nations, nous faisons ici les protestations & réclamations d'usage. *Signé*, PICOT.

Réponse. Accordé.

10°. Nonobstant tout ce qui est contenu dans les articles précédens, le Commandant Anglois à *Mahé* aura la liberté de loger ses Officiers & Soldats de la manière & dans tel lieu qu'il jugera bien être. Il lui sera libre aussi d'emprisonner ou punir quiconque contreviendra au bon ordre & à la

Digitized by Google

discipline. Et à dater du jour de la reddition du Fort *Mahé*, &c. il ne sera permis à aucun militaire au service de France, de demeurer à *Mahé* sans la permission du Commandant Anglois, qui l'accordera volontiers à ceux qui se comporteront comme ils doivent le faire. *Signé* BRAITHWAITE.

Tous les établissemens des François dépendans de Mahé, sur la côte de Malabar, ont suivi le sort de cette place. Cet évènement ne console qu'en partie la Compagnie de l'expédition malheureuse qu'elle a faite presque dans le même tems, pour conduire Ragaboy à Poonah, & forcer les Marattes à le reconnoître en qualité de Nabab d'un des districts de leur pays. Un Officier qui étoit de cette expédition en parle ainsi.

»Nous partîmes de Bombay le 25 Novembre dernier, avec 10000 hommes; nous chassâmes devant nous l'ennemi, qui dans sa retraite brûloit tout ce qui se trouvoit sur son chemin; & nous arrivâmes à 15 milles de Poonah, sans avoir essuyé de perte considérable, quoique les marattes fussent forts de 50 mille hommes. Nous ne tardâmes pas à reconnoître que Ragaboy nous avoit trompé, en nous assurant qu'il avoit beaucoup d'amis qui nous joindroient aussi-tôt que nous aurions mis le pied dans le pays; il n'en avoit aucun; il y étoit généralement mépriſé. Nous nous déterminâmes à la retraite; mais nous étions si embarrassés de bagages & de charriots, qu'il nous fut impossible d'avancer beaucoup; l'ennemi se trouva sur notre chemin, & nous força de faire halte pendant un jour entier, exposés au feu de son artillerie; nous nous trouvâmes dans une situation si triste, qu'il fallut nous déterminer à capituler, sans espoir d'obtenir des conditions favorables. La plus humiliante est celle par laquelle

Digitized by Google

le Comité qui accompagnoit l'expédition pour mettre tout en ordre dans les départemens civils & militaires, s'eſt obligé à reſtituer aux marattes, dès qu'il ſeroit de retour à Bombay, tout ce que nos Troupes ont enlevé en quelque tems que ce puiſſe être. Nous avons donné des ôtages pour garant d'un engagement dont l'exécution eſt peut-être impoſſible. De 10,000 hommes que nous avions en partant, nous en avons perdu 4000 dans une route de plus de 900 milles ; & on croit qu'outre les hommes, notre voyage coûte 100,000 liv. ſterl. à la Compagnie «.

L'Amiral Hardy, qu'on diſoit devoir remettre à la voile le 14 de ce mois, eſt encore dans la rade de Spithéad ; pendant que nos papiers s'amuſent à publier qu'il a forcé ſes ennemis ſupérieurs à le fuir, ſa rentrée dans la Manche prouve qu'il n'a rien négligé lui-même pour les éviter ; on ne peut ſe diſpenſer de le renvoyer en mer pour contenter la Nation ; & ſans doute il profitera de l'éloignement des François, qu'on croit rentrés dans leurs ports ; mais on ne ſait point encore, ſi les Eſpagnols ſe ſont retirés dans les leurs ou dans ceux de leurs Alliés ; ce ſeroit un coup de fortune pour nous s'ils avoient pris le premier parti ; cela nous empêcheroit de craindre avant l'année prochaine les forces réunies de nos ennemis, & nous aurions le tems d'augmenter les nôtres.

S'il faut en croire les états qu'on ne ceſſe de publier, l'Amiral Hardy a maintenant 42 vaiſſeaux de ligne ; ſavoir, *Victory*, *Britannia*, *Royal-George*, de 100 canons chacun ; *Prince George*, *London*, *Queen*, *Formidable*, *Duke*, de 98 ;

Digitized by Google

Namur, *Union*, *Blenheim*, de 90; *Princesse Amélie*, de 84; *Foudroyant*, de 80; *Berwick*, *Marlborough*, *Thunderer*, *Bedfort*, *Centaur*, *Courageux*, *Culloden*, *Invincible*, *Monarch*, *Ramillies*, *Résolution*, *Shrewbury*, *Terrible*, *Valiant*, *Alexander*, *Alfred*, *Egremont*, *Cumberland*, *Triomphe*, *Canada*, *Défense*, *Arrogant*, de 74; *America*, *Intrepide*, *Bienfaisant*, *Prudent*, *S. Albans*, de 64; *Buffalo*, de 60. On ne compte pas les vaisseaux de 50 canons & au-dessous, qu'il a encore.

On prétend qu'il y en a encore 12 dans différens ports où on les équipe en toute diligence, & dont 3 sont de 90 canons, un de 84, huit de 74; on ne croit pas que Sir Hardy sorte à moins que la plûpart ne l'aient rejoint; en attendant on dit qu'on va en détacher quelques-uns sous les Ordres de Sir John-Lockhart-Ross, qu'on croit chargé d'aller rassurer l'Irlande contre les terreurs que lui inspire le fameux Paul-Jones, auquel on prétend qu'on a fait passer de Brest un renfort de quelques vaisseaux de 74 canons, pour le mettre en état de tenter une descente ou de s'emparer de quelques-uns des 8 vaisseaux de la Compagnie des Indes, qui sont dans la Shannat.

En continuant les préparatifs pour défendre nos côtes menacées, mais que l'approche de l'équinoxe laisse respirer, on s'occupe, dit-on, de projets de porter la guerre chez nos ennemis, & de leur rendre, s'il est possible, les allarmes qu'ils nous ont causées.

» Songeons

Digitized by Google

» Songeons à nous défendre, dit à ce sujet un de nos papiers ; il me semble que cet objet est assez pressant pour mériter toute notre attention. Au lieu de parler de partager nos forces pour occasionner quelque diversion, réunissons-les ; gardons-nous de nous laisser aveugler par une sotte présomption. Si nous ouvrons l'histoire de la nation, on n'y trouvera pas qu'un Anglois bat toujours trois François, comme nous le disons quelquefois. On remarque au contraire que lorsque nous les avons battus, eux, ou les Espagnols, nous avons toujours été supérieurs en nombre ; mais en supposant qu'à égalité nous aurions l'avantage, cette supposition ne peut avoir lieu aujourd'hui, & leur supériorité est si décidée, que le désespoir seul peut nous forcer à risquer un combat ; car enfin si nous sommes battus, tout est dit, plus de navigation, plus de commerce, & l'invasion est certaine ! La victoire seule, & la victoire la plus complette, peut nous sauver ; or, comment se flatter d'obtenir cette victoire ? Il n'y a qu'à jetter les yeux sur le tableau des flottes : tandis que les vaisseaux de nos divisions attaqueroient chacun un vaisseau des leurs, ne voit-on pas, qu'une autre division, à laquelle on n'a rien à opposer, maitresse de ses manœuvres, feroit de deux choses l'une, ou peut-être l'une & l'autre ; en passant au vent de l'ennemi, dans le cas où il nous arriveroit quelque désastre, elle empêcheroit que nos vaisseaux maltraités & désemparés ne pussent échapper ; ou bien, formant une réserve à l'arrière de chacune des divisions qui formeroient la ligne ennemie, elle pourroit y substituer des vaisseaux frais à ceux qui seroient désemparés de leur côté. Il n'est ni bravoure, ni habileté, ni expérience, ni ardeur nationale qui puissent compenser une supériorité de 23 vaisseaux qui peuvent se porter partout, & changer en défaite une victoire naissante. En 1690 le Lord Torrington fut défait devant

Digitized by Google

Beachey, précisément par cette manœuvre dont je peins le danger ; la flotte Françoise aux ordres de Tourville étoit à peu près de 60 vaisseaux, la flotte combinée d'Angleterre & de Hollande, de 46 : une division de 11 vaisseaux de la flotte de Tourville gagna le vent : lorsque la flotte combinée commença sa retraite la division Hollandoise qui avoit le plus souffert, trouva l'ennemi à son vent ; la conséquence fut la destruction de 6 vaisseaux de cette division qui eurent bien de la peine à débarquer leurs équipages sur la côte de Sussex : les brûlots de l'ennemi en détruisirent 3, les Hollandois eux-même mirent le feu aux autres : c'est ce qui arrivera toujours lorsque la supériorité sera dans la proportion de 3 à 2. Deux ans après il arriva un accident à peu-près pareil à ce même Tourville ; la flotte combinée d'Angleterre & de Hollande aux ordres de Russel passoit 70 vaisseaux de ligne ; Tourville n'en avoit que 52, mais quoique Carter ni Delaval n'eussent pas le bonheur de gagner le vent de l'ennemi, la supériorité accablante de la flotte combinée, poussant vivement la flotte Françoise au sud-oueſt, cette dernière se trouva affalée sur la côte, où l'Amiral, & l'Officier qui commandoit en second échouèrent : 14 autres vaisseaux furent obligés de se faire touer sous le cap la Hogue à l'effet de gagner Cherbourg, où le lendemain matin Sir George Rooke les détruisit. Je pourrois citer d'autres exemples du même genre ; ils sont nombreux ; Dieu veuille que nous n'en ajoutions pas un plus terrible encore à leur long catalogue «.

Malgré les assurances des papiers ministériaux, & l'on peut ajouter le vœu général, on ne se flatte pas que l'équinoxe mette fin aux opérations navales de cette année. on se rappelle que dans la dernière guerre nos flottes ont fait encore plus tard qu'à présent leurs expéditions sur les côtes de Fran-

Digitized by Google

ce. Ce fut en Novembre qu'eut lieu le Combat entre le Lord Hawke & M. de Conflans. Il n'y a pas long-tems que les François & les Eſpagnols ſe ſont réunis; il n'y a pas un mois qu'ils ont paru dans nos eaux, & il y a 12 jours qu'ils étoient encore à la vue de Portland; ils n'ont eſſuyé aucun échec propre à rallentir leur chaleur, & à changer leurs projets d'invaſion, & on ne peut ſe déguiſer leur ſupériorité. Le ſeul moyen de prévenir les dangers que nous avons à craindre, eſt de gagner du tems; tout eſt perdu ſi l'ardeur de combattre vient à s'emparer de l'eſprit de l'Amiral Hardy, au point de le faire ſortir du ſyſtême prudent de retraite qui nous a ſi bien ſervi juſqu'à préſent, & auquel la Nation ne rend pas aſſez de juſtice. S'il conſerve le plan de Campagne qu'il a adopté juſqu'à préſent, & qu'il puiſſe la terminer comme il l'a commencée, les projets de nos ennemis ſeront remis à l'année prochaine; nous aurons l'hiver devant nous; & ſi nous avons ce bonheur, on peut eſtimer cet avantage autant qu'une victoire.

Le Parlement qui devoit s'aſſembler hier, a été prorogé au 7 du mois prochain; on ne croit pas qu'il l'ait été pour la dernière fois; on s'attend, ſi l'ennemi réparoît ſur ces mers, à voir retarder encore cette Aſſemblée, qui en effet ſeroit embarraſſante pour le miniſtère dans un moment où l'ennemi renouvelleroit les alarmes qu'il a déjà cauſées.

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, *le 8 Septembre.*

Le Comte de Montézan, nommé par le Roi son Ministre Plénipotentiaire près l'Electeur Palatin, eut l'honneur d'être présenté à S. M. le 16 de ce mois par le Ministre des affaires étrangères & de lui faire ses remercimens. Le Comte d'Adhémar, Ministre Plénipotentiaire du Roi à Bruxelles, eut l'honneur de lui être présenté, le 20, par le même Ministre.

MM. Martinet Ingénieur & Graveur du Cabinet du Roi, & Bequillet, Avocat & Membre de plusieurs Académies, eurent l'honneur de présenter, le 15, au Roi & à la Famille Royale, le premier volume de l'*Histoire de Paris & de la France, précédée de la description de Paris & de ses plus beaux Monumens*, gravés en taille-douce.

L'Abbé le Cousturier, Maître des Requêtes de Monseigneur le Comte d'Artois, eut aussi l'honneur de présenter à LL. MM. & à la famille Royale l'*Eloge de feu Monseigneur le Dauphin*, Ouvrage proposé par une société de gens de lettres.

De PARIS, *le 28 Septembre.*

Les lettres de Brest portent qu'on y fait tous les préparatifs nécessaires pour que la flotte combinée reprenne la mer le plutôt possi-

Digitized by Google

ble ; les ordres du Roi ſont très-poſitifs ; on embarque en conſéquence les proviſions dont on a beſoin ; on donne aux vaiſſeaux les réparations que quelques-uns exigent, & qui ne ſont pas de nature à demander beaucoup de tems ; les malades qui étoient en grand nombre, ce qui ne doit pas étonner après une campagne auſſi longue, ont été débarqués, & pluſieurs, après être deſcendus à terre, ſe ſont trouvés ſoulagés ; c'étoit le principal remède dont avoient principalement beſoin les troupes de terre, pour faciliter à tous l'eſpace & les ſecours néceſſaires, on en a envoyé pluſieurs à l'Orient ſur les vaiſſeaux l'*Intrépide* & le *Palmier*.

» On ne renonce point, à ce qu'il paroît, écrit-on de Saint-Malo, au projet de deſcente : on croit ici qu'il n'eſt que retardé, & que la nouvelle ſortie de la flotte en amenera l'exécution. On ne contre-mande du moins aucun des préparatifs qui y ont rapport ; les vaiſſeaux qui auroient pu ſouffrir en rade ſe ſont avancés dans le port ; on ne touche point aux proviſions embarquées ; on change ſeulement celles qui ſeroient ſuſceptibles de ſe détériorer. On a étendu un peu les quartiers des troupes qui s'étoient rapprochées de notre port, & l'on n'a pas eu d'autre motif que de prévenir les maladies dont elles auroient pu être attaquées, ſi elles avoient continué d'être raſſemblées en grand nombre dans les mêmes lieux ; mais elles ne s'éloignent pas aſſez pour faire croire qu'elles ne doivent pas retourner ici. Il faudra peu de tems pour les avoir toutes à portée de s'embarquer au premier ordre. Il y a quelque tems qu'on avoit préparé un équipage de ſiége à Breſt ; on le dit compoſé de vingt pièces

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, le 8 Septembre.

Le Comte de Montézan, nommé par le Roi son Ministre Plénipotentiaire près l'Electeur Palatin, eut l'honneur d'être présenté à S. M. le 16 de ce mois par le Ministre des affaires étrangères & de lui faire ses remercimens. Le Comte d'Adhémar, Ministre Plénipotentiaire du Roi à Bruxelles, eut l'honneur de lui être présenté, le 20, par le même Ministre.

MM. Martinet Ingénieur & Graveur du Cabinet du Roi, & Bequillet, Avocat & Membre de plusieurs Académies, eurent l'honneur de présenter, le 15, au Roi & à la Famille Royale, le premier volume de l'*Histoire de Paris & de la France, précédée de la description de Paris & de ses plus beaux Monumens*, gravés en taille-douce.

L'Abbé le Courturier, Maître des Requêtes de Monseigneur le Comte d'Artois, eut aussi l'honneur de présenter à LL. MM. & à la famille Royale l'*Eloge de feu Monseigneur le Dauphin*, Ouvrage proposé par une société de gens de lettres.

De PARIS, le 28. Septembre.

Les lettres de Brest portent qu'on y fait tous les préparatifs nécessaires pour que la flotte combinée reprenne la mer le plutôt possi-

Digitized by Google

ble ; les ordres du Roi ſont très-poſitifs ; on embarque en conſéquence les proviſions dont on a beſoin ; on donne aux vaiſſeaux les réparations que quelques-uns exigent, & qui ne ſont pas de nature à demander beaucoup de tems ; les malades qui étoient en grand nombre, ce qui ne doit pas étonner après une campagne auſſi longue, ont été débarqués, & pluſieurs, après être deſcendus à terre, ſe ſont trouvés ſoulagés ; c'étoit le principal remède dont avoient principalement beſoin les troupes de terre, pour faciliter à tous l'eſpace & les ſecours néceſſaires, on en a envoyé pluſieurs à l'Orient ſur les vaiſſeaux l'*Intrépide* & le *Palmier*.

» On ne renonce point, à ce qu'il paroît, écrit-on de Saint-Malo, au projet de deſcente : on croit ici qu'il n'eſt que retardé, & que la nouvelle ſortie de la flotte en amenera l'exécution. On ne contre-mande du moins aucun des préparatifs qui y ont rapport ; les vaiſſeaux qui auroient pu ſouffrir en rade ſe ſont avancés dans le port ; on ne touche point aux proviſions embarquées ; on change ſeulement celles qui ſeroient ſuſceptibles de ſe détériorer. On a étendu un peu les quartiers des troupes qui s'étoient rapprochées de notre port, & l'on n'a pas eu d'autre motif que de prévenir les maladies dont elles auroient pu être attaquées, ſi elles avoient continué d'être raſſemblées en grand nombre dans les mêmes lieux ; mais elles ne s'éloignent pas aſſez pour faire croire qu'elles ne doivent pas retourner ici. Il faudra peu de tems pour les avoir toutes à portée de s'embarquer au premier ordre. Il y a quelque tems qu'on avoit préparé un équipage de ſiége à Breſt ; on le dit compoſé de vingt pièces

Digitized by Google

de 24 & de 16 livres, & de plusieurs mortiers ; on dit aujourd'hui qu'on se dispose à l'embarquer. On ne parle point de sa destination : quelques personnes croient qu'il sera attaché à l'armée navale, qui s'en servira pour attaquer quelque port «.

On a vu, dans les relations publiées de la prise de la Grenade, la part qu'a eu, à cette expédition, M. le Vicomte de Noailles ; M. le Comte d'Estaing s'est empressé d'en instruire M. le Maréchal de Mouchy par la lettre suivante, en date du 12 Juillet, à bord du *Languedoc*, en rade du Fort St-George.

» Monseigneur, la première fois que M. le Comte de Noailles a tiré dans le Parc de Versailles, il vous a sûrement envoyé de son gibier : aussi le Lord Macartney, beau-fils du Lord Bute, va-t-il à Bordeaux porter son épée aux pieds de Madame la Maréchale. Votre nom, Monseigneur, nous a servi de ralliement le jour de l'assaut. Il nous a porté autant de bonheur que l'exemple de M. le Vicomte de Noailles a été utile. Sa science dans la Tactique s'étoit déployée la veille dans de grands mouvemens faits toutefois avec un petit corps de troupes ; enfin il opère en Lieutenant-Général, & je ne suis que son ancien. Je tâcherai de l'occuper beaucoup & de l'arrêter souvent. Il me paroît assez content de moi, quoiqu'on me dise qu'il fait une longue relation dont il ne me parle pas trop ; il n'y a pas tant de mal à cela qu'à se faire percer les habits par les balles des Anglois, & qu'à se trouver, un peu en dépit de moi, à un combat naval où il n'avoit que faire. Je vous le conserverai, je vous l'enverrai ; je l'estime, je le chéris, & les bontés que vous avez toujours eu pour moi lui donnent des droits respectables & sacrés sur tout ce qui est en mon pouvoir. Je suis, &c «.

Digitized by Google

A cette lettre en étoit jointe une autre pour Madame la Maréchale ; nous nous empreſſons de la tranſcrire auſſi ; nous ne doutons point de l'empreſſement de nos lecteurs pour tout ce qui vient de ce Général.

» Madame, il ſe porte auſſi bien qu'il ſe conduit. Il s'eſt déjà battu contre les Anglois ſur terre & ſur mer. Il a eu deux balles dans ſes habits : un aſſaut & un combat naval ſont un petit délaſſement dont il a joui en quatre jours de tems. Les troupes de ſa diviſion le chériſſent. Oui, Madame la Maréchale, de ſa diviſion ; car il en commandoit une. Elle n'eſt pas à la vérité de vingt mille hommes, mais elle eſt brave, bien conduite & victorieuſe. Je demande pour mon Confrère le Lieutenant-Général, la Croix de Saint-Louis, & le grade de Brigadier pour le moment où je lui ferai mettre pied à terre en Europe. Je vous prie de ſolliciter pour moi cette grace ; je vous proteſte qu'elle eſt déja méritée. Je ne vous réponds pas de ne me point brouiller avec M. votre fils ; je ſuis de ma nature un peu pédagogue, & ſon ardeur eſt par fois exceſſive ; par exemple, il n'avoit que faire au combat naval. Accoutumé depuis que je ſuis né à vous devoir de la reconnoiſſance, croyez, je vous en conjure, que je me regarde comme le gouverneur caché du plus eſtimable & du plus charmant des ſujets ; je ferai mon office *incognito* ; mais je n'en ſerai pas moins un ſurveillant exact & par fois impatientant. Je ſuis, &c. «.

Madame la Maréchale de Mouchy étoit en Guyenne lorſqu'elle reçut ces nouvelles agréables ; on vient d'apprendre que, voulant paſſer d'un bateau ſur un autre, elle

Digitized by Google

a eu le malheur de tomber & de se casser un bras. Elle se fait transporter à Paris. Il semble que la fortune jalouse ait voulu mêler un peu d'amertume à la joie qu'elle venoit d'éprouver.

Le *Te Deum* a été chanté dans toutes les Eglises du Diocèse de Paris à l'occasion de la conquête de la Grenade & du combat naval ; il y a eu des illuminations au Château de Versailles & dans toute la Ville, comme dans la Capitale. Le village de Passy près de Paris s'est sur-tout distingué. M. le Comte d'Estaing y a une maison qu'il habitoit presque toujours. Son principal Secrétaire y a rassemblé les amis de ce brave Général, & leur a donné une fête brillante, bien entendue & fort gaie.

Nous ne devons pas oublier ici l'enthousiasme avec lequel le public saisit le 20 & le 25 de ce mois, à la Comédie Françoise où l'on représentoit *Bayard*, ces 4 vers du Chevalier sans peur :

Ecoute, ô mon élève, espoir de ta Patrie,
D'Estaing, cœur tout de flamme à qui le sang me lie;
Toi, né pour être un jour, par tes hardis exploits,
Ainsi que ton ayeul, bouclier de ton Roi.

Le Corsaire le *Prince Noir*, écrit-on de Brest, a été obligé de relâcher ici pour remplacer son mât de beaupré qui a été coupé en combattant. Dans l'espace de 3 mois & 11 jours, ce corsaire, armé de 16 canons & commandé par M. Marchand, a fait 27 prises, dont 12 se sont rachetées à prix d'argent «.

» On débite, ajoutent les mêmes lettres, que le Capitaine du corsaire de Guernesey qui a été pris

Digitized by Google

par nos deux chaloupes, étoit un François expatrié pour des raisons capitales. On a dit qu'il vouloit se faire sauter, & qu'un Garde-Marine Espagnol lui avoit tiré un coup de pistolet pour l'en empêcher ; on dit aujourd'hui qu'il s'est précipité dans la mer, en voyant qu'il alloit être ramené dans sa patrie «.

On mande de Bordeaux que les nouvelles qu'on y a reçues des Colonies, annoncent l'heureuse arrivée de 20 navires de cette seule Ville à la Martinique, & celle de plusieurs autres à la Havanne. Ils ont fait baisser dans nos Isles le prix de toutes les denrées.

» Le 7 de ce mois, écrit-on de Toulon, le vaisseau *le Hardi* est allé en rade, & l'on compte que toute l'escadre de M. de Sade sera en état de mettre à la voile le 20 ou 22 de ce mois. On croit qu'elle se joindra à 6 vaisseaux Espagnols & à 4 frégates de la même Nation sous le commandement de D. Juan de Langara ; & que ces deux escadres réunies feront quelque expédition importante dans la Méditerranée ; il y a longtems qu'aux termes des anciens traités Mahon est dû à l'Espagne ; & il se pourroit bien que le tems de la restitution fût arrivé pour l'Angleterre. Le commerce de la Méditerranée est continuellement troublé par les corsaires de cette Isle ; & cet inconvénient qu'il ne fut jamais plus aisé de prévenir qu'aujourd'hui, rend très-vraisemblable le bruit qui court de la prochaine attaque de cette place. Il a été déjà question de prépa-

Digitized by Google

ratifs de siége dans nos cantons ; aujourd'hui une lettre datée de Collioure en Roussillon, porte qu'on attend dans ce port un convoi d'artillerie avec 13,000 boulets de 24 & de 16. La même lettre ajoute que cette artillerie n'est pas destinée pour Collioure «.

Le camp de St-Omer, commandé par le Comte de Chabo sera composé, dit-on, de cavalerie & de dragons. Chaque escadron de 125 hommes sera commandé par un Capitaine en premier, un Capitaine en second, 2 Lieutenants, 2 sous-Lieutenants, & un Capitaine surnuméraire en cas d'évènement ; il y a un Etat-Major & point d'Etendart. Le traitement par mois est fixé, savoir au Lieutenant-Colonel 500 liv., au Major 400, au Capitaine, Lieutenant & Sous-Lieutenant 300, & un seul cheval par chaque Officier. Les Officiers à la suite & les Aides de Camp n'ont aucun traitement. Les tentes, gamelles, piquets, &c. sont fournis aux régimens & retenus sur la masse ; le règlement de campagne est suivi à la lettre. Le bruit général est que ces troupes marcheront sur les pas de celles qui auront d'abord débarqué.

On mande d'Amiens, que la Chambre du Commerce de ville a reçu la lettre suivante de M. Necker, en date du 20 Août dernier.

» Vous avez vu, Messieurs, par l'Arrêt du Conseil du 3 Juillet dernier, que S. M. avoit bien voulu provisoirement & jusqu'à nouvel ordre, suspendre la perception du droit de 15 pour 100 sur tous les bâtimens de la Province de Hollande. Cette grace vient d'être restreinte aux seules villes d'Amf-

Digitized by Google

terdam, de Harlem, de Dort, de Rotterdam & de Schiedam. En conſéquence les Commiſſaires & Agens de la Marine, ont reçu ordre de ne délivrer les certificats preſcrits par l'Arrêt dont il s'agit, qu'aux bâtimens des 5 villes ci-deſſus Vous voudrez bien donner connoiſſance de cette nouvelle diſpoſition au Commerce, afin qu'il dirige ſes opérations en conformité «.

Une lettre de Limoges contient les détails ſuivans:

» Le tonnerre tomba, le 2 de ce mois, ſur le clocher de l'Egliſe Collégiale de Saint Junien; il en a enlevé les tuiles, dont la chûte a endommagé les maiſons voiſines; il a fondu l'anneau auquel étoit attaché le marteau du timbre de l'horloge; un jeune homme qui ſonnoit, ſuivant l'ancienne & dangereuſe coutume de la plupart des Villes & Villages de cette Province, en a été frappé à mort; la foudre traverſant le tambour de l'horloge, le chœur & la nef de l'Egliſe, & s'échappant par une fenêtre, dont elle a fait tomber quelques vîtres, eſt allé frapper un homme qui, après avoir long-temps ſonné, ſe repoſoit devant la porte d'entrée; le Sacriſtain & ſon valet, alors ſous le clocher, ont été renverſés, & le premier eſt mort, après 33 heures des mêmes ſecours qui ont conſervé la vie au ſecond; elle a tout-à-coup paru s'abîmer dans un trou d'environ un pied de profondeur ſur huit pouces de diamètre, qu'elle a formé à côté de la fontaine publique, dont le cours a été arrêté pendant 24 heures, & eſt encore très-diminué depuis ce moment.

Une Louve bleſſa vers la fin de Juin un homme & 7 femmes à St-Sorlin en Saintonge près Taillebourg. Elle fut tuée peu de tems après. Les remèdes faits aux bleſſés ont été les mêmes; mais on n'en a ſauvé que 6. Une des femmes & l'homme ſont morts un mois

Digitized by Google

l'un après l'autre avec des symptômes de rage. Plusieurs évènemens pareils font désirer qu'on trouve enfin quelque remède efficace contre cette cruelle maladie. En attendant nous nous empresserons d'indiquer ici une brochure imprimée en 1776, au Mans, chez M. Monnoyer, Imprimeur du Roi sous ce titre: *Grands remèdes contre la Rage, l'Epilepsie, les Vertiges*, &c. L'Auteur, M. Zoyant, Curé de Notre-Dame de la Quinte, Diocèse du Mans, y annonce un remède que depuis 50 ans il employoit avec succès contre la rage, & avec lequel il a guéri ou préservé plus de 900 personnes de cette maladie.

On connoît la nouvelle machine pour élever à peu de frais l'eau des rivières sans gêner la navigation, inventée par M. Cordelle; le succès de celle qu'il a fait exécuter sur la Seine à Epinay, au-dessous de St-Denis, & l'approbation qu'a donné à cette invention l'Académie Royale Sciences.

L'Auteur a lu depuis à l'Académie un Mémoire où il donne les moyens d'élever à telle hauteur, & en telle quantité qu'on voudra, l'eau puisée au courant des rivières qui passent dans les Villes ou à leur proximité; Paris est plus à portée qu'aucune autre de jouir à peu de frais de l'avantage de cette invention, qu'il se propose de rendre publique après la rentrée de l'Académie. Ces moyens ingénieux méritent la plus grande attention, puisqu'on peut augmenter facilement ces machines & les placer de manière à avoir toujours l'eau la plus pure & dans la plus grande quantité.

» Le Quercy & le Rouergue, nous écrit-on de Ville-Franche, qui étoient jusqu'ici deux Provinces inconnues, vont fixer pendant quelque tems l'at-

Digitized by Google

tention publique, & sortir de leur léthargie par la faveur que le Roi leur a accordée en y établissant une Administration Provinciale. M. l'Evêque de Rodez qui en est le Président, est arrivé ici au milieu des acclamations publiques; il a vu partout l'expression de la joie & de la reconnoissance. Notre Ville a délibéré par acclamation, de fournir gratuitement aux Députés de l'Assemblée, les logemens nécessaires. Plusieurs Particuliers ont offert de se retirer à la campagne, & de donner leurs Maisons en entier. Ce sacrifice n'a pas été nécessaire: les Députés se trouvant bien logés sans déplacer personne, & se louent unanimement du zèle & des soins de nos concitoyens. Ce qui a le plus frappé M. l'Evêque de Rodez, & les autres Prélats & Seigneurs qui sont Membres de l'Administration, c'est que l'entousiasme qu'elle a excité, ne porte point sur des opinions populaires & chimériques. On ne s'attend point à une diminution d'impôts: on compte seulement sur une égalité plus sensible dans la répartition, & sur un emploi plus avantageux des fonds consacrés au bien de la Province. Cette partie du Peuple que la misère accoutume à se plaindre sans cesse, paroit sentir comme les Citoyens les plus éclairés, la sagesse supérieure du Gouvernement, qui étonne moins l'Europe par la réunion & la grandeur de ses forces, que par l'économie qui fournit à tant de dépenses, sans le secours de nouveaux impôts. Il semble, M., que l'esprit de discussion descende jusques au Peuple, il raisonne sa reconnoissance pour le Souverain, & l'exprime avec beaucoup de chaleur. L'esprit de patriotisme que nous avons si long-tems envié à nos rivaux, commence ici dès ce moment, & nous promet les suites les plus heureuses «.

» Tout annonce dans les Députés le plus grand zèle pour concourir aux vues du Gouvernement, & seconder l'amour du bien public, que M. l'E-

Digitized by Google

vêque de Rodez n'a ceſſé d'inſpirer depuis que nous avons le bonheur de le poſſéder. Il ſeroit difficile que la réunion de tant de vertus & de lumières, ne remplîſſent pas l'objet que le Roi s'eſt propoſé. Je crois devoir vous obſerver comme une circonſtance intéreſſante, que parmi les Députés eccléſiaſtiques du Diocèſe de Rodez, le Public a vû avec le plus grand plaiſir, un Curé à portion congrue, connu depuis long-tems par le bien qu'il a fait dans ſa Paroiſſe. J'ai l'honneur d'être &c «.

Françoiſe d'Orbeſſan, épouſe de feu Joſeph-André, Marquis d'Eſpagne, Gouverneur & Sénéchal pour le Roi de la Vicomté de Nebouſan, eſt morte le 21 Août dernier au Château de Ramefort. Jean Scipion de Berard, Baron d'Alais, & Marquis de Montalet, eſt mort dans ſon Château de Pethelier, le 29 du mois dernier dans la 87e. année de ſon âge.

Il paroît 4 Edits du Roi, le premier donné à Marli au mois de Mai, & enregiſtré au Parlement le 17 Août ſuivant, concerne les Communautés d'Arts & Métiers du reſſort du Parlement de Nanci. Le 2e donné à Verſailles au mois de Juin, enregiſtré le 13 Août à la Chambre des Comptes, ſupprime les Offices de Contrôleurs des Finances. Le 3e donné à Verſailles au mois de Juillet, & enregiſtré le 21 Août à la Cour des Monnoies, porte rétabliſſement de l'Office de Général Provincial Subſidiaire des Monnoies pour la ville de Lyon. Le 4e donné également à Verſailles au mois d'Août, & enregiſtré le 28 à la même Cour, ordonne une fabrication dans la monnoie de Paris d'une certaine quantité d'eſpèces de billon, qui ne pourra avoir cours que dans les iſles de France & de Bourbon, où elles ſeront reçues en toutes ſortes de paiemens à raiſon de 3 ſols la pièce.

Digitized by Google

Des Lettres-Patentes en date du 22 Août, & enregistrées à la Cour des Monnoies le premier de ce mois, ordonnent la fabrication de vingtièmes d'écus. D'autres du premier Juillet, enregistrées le 4 Septembre à la Chambre des Comptes, prorogent en faveur des Vassaux du Roi dans la Province d'Auvergne jusqu'au premier Juillet 1780, les délais accordés aux Vassaux pour rendre les foi & hommages dûs à cause de son heureux avènement à la Couronne.

Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi & Lettres-Patentes sur icelui en date du premier de ce mois & enregistrées le 4 à la Cour des Monnoies, ordonnent aux Essayeurs & Jurés-Gardes-Orfévres, de se pourvoir au dépôt établi par lesdites Lettres-Patentes de tous les agens & substances nécessaires à l'opération des essais.

Il paroît aussi une Ordonnance en faveur des Maîtres de Postes aux chevaux, & de la Ferme des Messageries contre les entreprises des loueurs de chevaux.

» Réglement du 6 Septembre, concernant les Commissionnaires au Mont de Piété. Par Arrêt du 10 Août dernier, il a été fait défenses à toutes personnes de faire la Commission ou le courtage au Mont de Piété, & l'Administration du Mont de Piété a été autorisée à faire tels réglemens qu'elle jugeroit convenables sur la police de ceux qui seroient admis à faire le Courtage. Ce réglement a été présenté & homologué au Parlement le 6 du courant.

Il porte que nul ne fera la Commission qu'il n'y soit spécialement autorisé par le Bureau d'Administration, & que les effets présentés par ceux qui ne seroient pas reçus seront retenus; qu'il en sera dressé procès-verbal, sauf aux Propriétaires à se pourvoir pour la remise. Pour être admis, il faudra avoir 25 ans, savoir lire, écrire & avoir des certificats de Catholicité, de probité & de bonnes vie & mœurs. Les

Digitized by Google

filles & femmes pourront être reçues en apportant par ces dernières, une autorisation de leurs maris. Le nombre des Commissionnaires sera fixé à vingt pour Paris, quatre pour Versailles, trois pour St-Germain-en-Laye, & deux pour chacune des Villes de Fontainebleau, Compiegne & St Denis; sauf augmentation ou établissement en d'autres Villes; de Bureaux particuliers, sous la dénomination de prêt auxiliaire pour les emprunts de sommes depuis trois livres jusqu'à cinquante. Les Commissionnaires agréés s'annonceront publiquement par l'inscription d'un tableau mis au-dessus de la porte de leur domicile, portant ces mots : *Commissionnaire au Mont de Piété.* En cas de suspension ou d'interdiction d'un Commissionnaire, le Public en sera prévenu par des affiches qui seront mises dans tous les Bureaux du Mont de Piété. L'enregistrement des objets apportés aux Commissionnaires, sera fait sur le champ, & ils délivreront aussi sur le champ un récépissé. Il est libre à toutes personnes connues & domiciliées, ou assistées d'un répondant connu & domicilié, de venir emprunter au Mont de Piété & à tous porteurs de reconnoissance, de venir dégager les effets mentionnés en icelles; mais dans le cas où les uns & les autres voudroient se servir de l'entremise d'un Commissionnaire le Commissionnaire ne pourra exiger pour ses peines & salaires au-delà de 6 d. pour l. pour les engagemens au-dessus de 100 liv.; 3 d. pour livre pour ceux depuis 100 livres jusqu'à 300 liv., & un denier pour livre depuis 300 & au-dessus; & quant aux dégagemens ou recouvremens de *boni*, les Commissionnaires ne pourront prétendre que la moitié des salaires ci-dessus exprimés Il sera exigé un cautionnement en argent de la somme de 12,000 livres de chaque Commissionnaire. L'intérêt de cette somme sera payé sur le pied de cinq pour cent.

Digitized by Google

De BRUXELLES, *le 28 Septembre.*

SELON les lettres de Paris & de Londres, on s'attend également en France & en Angleterre à recevoir des détails des opérations ultérieures de M. le Comte d'Eſtaing. Les premieres annonçoient qu'il étoit parti le 15 Juillet de la Grenade; les ſecondes l'ont préſenté, en effet, le 20, devant St-Chriſtophe, où l'Amiral Byron étoit encore retenu le 3 Août par les réparations dont ſa flotte avoit beſoin. On raconte à l'occaſion du combat naval du 6 Juillet, un trait ſingulier & plaiſant qui caractériſe la bravoure & la gaité Françoiſe. M. de Bougainville faiſoit & voyoit autour de lui un feu épouvantable. Dans le moment le plus chaud de l'action, il appella les Officiers de ſon vaiſſeau, & élevant la voix au milieu de ce fracas, de cette multitude de boulets rendus & reçus: » Meſſieurs, leur dit-il, vous voudrez bien obſerver que nous ne ſommes point en guerre «.

On dit depuis quelques jours que l'Amiral Arbuthnot, dont on a peu entendu parler depuis ſon départ, s'eſt joint à l'Amiral Hugues; & dans le cas où leurs forces ſe ſeroient réunies, on n'eſt pas ſans inquiétude ſur les entrepriſes qu'ils peuvent tenter dans l'Inde; les Iſles de France & de Bourbon qu'ils paroiſſent menacer ſont, dit-on, en état de faire une défenſe vigoureuſe, mais quelques perſonnes craignent qu'elle ne ſoit inſuffiſante devant des forces auſſi ſupérieures.

Digitized by Google

Selon les lettres d'Oſtende, les Anglois continuent leurs hoſtilités contre le pavillon de la République. Le navire le *Zéphyr*, venant des Indes Occidentales, entré le 11 de ce mois à Helvoet-Sluys, a rapporté que dans ſa traverſée il fut attaqué par un corſaire Anglois de 26 canons, qui le força d'amener, mais qui craignant les ſuites de cet acte d'hoſtilité, le relâcha. On eſt perſuadé que cette inſulte faite au pavillon Hollandois, excitera les plaintes les plus ſérieuſes.

» On vient d'être informé, écrit-on d'Amſterdam, que le 16 de ce mois on avoit entendu d'un village ſitué à l'extrémité des côtes de Hollande, une vive canonnade, & qu'on avoit pu appercevoir du haut d'une tour de ce même endroit, que c'étoit un combat entre un vaiſſeau de guerre Anglois, ayant 2 bâtimens ſous ſon convoi, & 2 corſaires François; l'Anglois fut forcé de ſe retirer; on ne le vit ſuivre que par un des navires qu'il eſcortoit, & on n'a pu découvrir ce que l'autre étoit devenu. Cette nouvelle a fourni matière à diverſes conjectures. Les uns prétendent que c'eſt ſans doute le même vaiſſeau Anglois qu'on a débité en dernier lieu, être entré démâté à Helvoet-Sluys; les autres que ce pouvoit être une frégate de guerre qui avoit été envoyée pour ſervir d'eſcorte au paquebot ſur laquelle ſe ſont embarqués le Lord Spenſer & la Ducheſſe de Devonshire, que l'on ſait s'être en effet arrêtés pluſieurs jours dans ce port, en y attendant l'arrivée de cette frégate «.

Selon lettres de la Haye, le Vicomte de Herreria envoyé de la Cour de Madrid, eut une conférence, il y a quelques jours, avec

Digitized by Google

les Membres du Gouvernement, & leur remit le manifeste détaillé, contenant les griefs du Roi son Maître contre la Grande-Bretagne.

Comme les motifs qui ont armé la France & l'Espagne, sont les mêmes, le manifeste imprimé en deux colonnes présente sur l'une l'exposé de S. M. T. C., & sur l'autre les motifs particuliers de S. M. C. Dans cette relation détaillée des torts & des insultes que l'Espagne a soufferts de la part de la nation Angloise; de la négociation suivie à Londres, d'abord par le Chevalier d'Escarano, Secrétaire d'Ambassade, & ensuite par le Marquis d'Almodovar, on trouve les mémoires présentés d'un côté, les réponses données de l'autre, en un mot tout l'ensemble de la longue négociation entre les deux Cours depuis son origine jusqu'à sa ruptute. Il y a dans le parti que le Cabinet de Madrid a pris de manifester ainsi sa conduite devant le Tribunal du public, quelque chose de généreux & de grand, qui montre la bonne foi de sa conduite avec l'Angleterre, son desir sincère d'obtenir par des voies de douceur & de conciliation, la justice qu'il a été réduit à chercher par la voie des armes.

L'exposé de la France & celui de l'Espagne imprimés ensemble, & liés intimement ne devroient pas être séparés, parce que l'un n'offre que des notes ajoutées à l'autre : comme nous avons donné le 1er. dans les Journaux du 17 & du 24 Juillet dernier, nous y renvoyons nos lecteurs, & nous détacherons ici le second.

1. Il seroit trop long de rapporter tous les sujets de plainte donnés à l'Espagne depuis l'époque du Traité de Paris de 1763. Nous nous bornerons aux plus graves & aux plus récens, pour qu'on ne dise point que nous rappellons des griefs anciens & ou-

Digitized by Google

bliés. Par l'article 16 des Préliminaires de ce Traité, l'Angleterre a reconnu que la Baye de Honduras appartenoit au territoire d'Espagne, & elle s'est obligée à faire raser toutes les fortifications que ses sujets auroient pû avoir construites dans cette partie du monde, quatre mois après la ratification du Traité: la Cour d'Angleterre n'ayant fait d'autre réserve que celle-ci; savoir, qu'on n'empêcheroit point les Anglois, sur la côte de Campêche, de couper le bois de teinture: qu'on n'inquieteroit point pour cela leurs travailleurs, & qu'ainsi ils pourroient y avoir les maisons & les magasins dont ils auroient besoin.

Jusqu'à présent les Anglois n'ont exécuté aucune de ces conditions. Ils ont pénétré de plus en plus dans les anciens établissemens, soulevant les Indiens, & leur donnant des armes & d'autres secours, sous la protection du Gouvernement Britannique. Ils se sont encore permis de s'établir dans un grand nombre d'autres ports, rivières, anses & côtes du territoire Espagnol de la Baye de Honduras, où ils n'ont pas même le prétexte de bois à couper, avec la seule intention d'y empiéter sur la Souveraineté Espagnole & d'y faire la contrebande la plus étendue. Tels sont les lieux appellés le *Piche*, *Rio tinto*, *Rio matina* & divers autres où ils ont formé & armé des Milices. Le Roi Britannique a même donné à un certain Jacob Lourri, la commission de Capitaine général de ces nouveaux établissemens, laquelle a été lue d'une manière solemnelle à toute la Colonie le 21 Septembre 1776, les Troupes étant rassemblées; on y a lu pareillement d'autres commissions d'Officiers ou Chefs de moindre grade. Voilà ce que faisoient les Anglois & ce que l'Espagne a découvert, après que le Ministère Britannique eut nié que ces établissemens se fissent de son consentement & par son autorité.

Les Colons Anglois ont usé d'artifices & de ruses pour débaucher celui qui se nommoit Roi des In-

Digitized by Google

diens Mosquites, & celui qu'on appelle Capitaine ou Général des autres Indiens dont les Chefs ont envoyé des Commissaires au Viceroi du Gouvernement Espagnol, se reconnoissant Sujets de S. M. Ils leur ont fourni des armes & toutes sortes de secours pour les empêcher de se mettre sous la protection de l'Espagne, à la souveraineté de laquelle ressortissent exclusivement tous ces territoires. Quoique ce soit l'usage des Anglois de recevoir dans leurs Etablissemens tous les Etrangers de quelqu'état ou religion qu'ils puissent être, on en a toujours non-seulement refusé l'entrée aux seuls Espagnols; mais dès qu'ils y paroissent, ils y sont arrêtés & emprisonnés, ou on les contraint d'en sortir.

Ce qui prouve le dessein constant de l'Angleterre de s'approprier ces vastes territoires, d'y fonder des Etablissemens, & d'y étendre de plus en plus l'énorme contrebande que ses Sujets font déja dans l'intérieur des Provinces Espagnoles, il est à propos de citer aussi un évènement de l'année 1775.

Le Docteur Irwin, Médecin célèbre par ses voyages autour du Monde, étoit parti de la Tamise même, emportant avec lui toutes sortes d'instrumens propres au labourage & aux métiers, & une infinité d'autres choses fournies par le Gouvernement, pour faire, dans la Province de Hacha, un établissement permanent auquel il devoit employer des familles qu'il emmenoit avec lui, & d'autres qui devoient les suivre. Dans cette vue, il avoit nourri & élevé dans sa maison un fils d'un Roi Indien & deux des principaux Indiens de ce canton. Le bâtiment du Docteur fut pris par les Gardes-côtes Espagnoles; & le Gouvernement Britannique, au lieu de donner satisfaction pour cette infraction des Traités, se plaignit amèrement, en menaçant l'Espagne de la guerre.

Au mois de Novembre 1778, quelques Espagnols voulurent s'établir sur la rivière de Saint-Juan à la

Digitized by Google

Côte des Mosquites, où ils construisirent des maisons. Au moment qu'ils y étoient le moins sur leurs gardes, ils se virent attaqués par un parti d'Anglois, soutenu d'un parti d'Indiens qui blessèrent le Capitaine du bâtiment, firent prisonniers beaucoup des gens, & commirent grand nombre d'autres violences. Cet évènement se passoit, pendant que la négociation se suivoit avec la plus grande activité de la part du Roi d'Espagne, pour obtenir une paix favorable à l'Angleterre. Rien ne fait mieux voir combien la Cour de Londres, son Ministère & ses Sujets répondoient peu à de si bonnes intentions, & combien il y a de distance entre de pareils procédés & la conduite magnanime & généreuse de S. M.

Les Anglois ont fait la même chose dans tous les lieux où on les a soufferts. Sur la côte de Saint-Blaise dans la Province de Darien, ils excitent à la révolte les Indiens établis sur les frontières Espagnoles, leur donnent des secours, les décorent même de commissions & de marques de commandement sous la protection Britannique; c'est sur ce pied qu'un Chef Indien, nommé Bernard, y est pourvu d'une commission en forme donnée par le Gouverneur de la Jamaïque, & qu'il porte un bâton de commandement avec une inscription angloise qui le qualifie Capitaine Général de cette côte. Cette découverte s'est faite aussi dans le commencement de l'année présente; & le 8 Mars, il a été ordonné d'en porter plainte au Ministère Anglois, qui a répondu en affectant de l'ignorer, comme il a toujours fait.

Dans ces dernières années, les Anglois ont fait diverses tentatives pour soulever les Nations des Indiens ou alliés amis de l'Espagne, qui habitent sur les frontières de la Louisiane, en leur fournissant des armes, en les débauchant par des présens, en leur donnant des commissions & des médailles angloises, enfin en les excitant ouvertement à s'unir avec les

Digitized by Google

Anglois armés, pour commettre des hoſtilités contre les Sujets de S. M. C.

Il a été porté en pluſieurs occaſions à la Cour de Londres des plaintes de divers évènemens de cette nature ; &, quoiqu'elle ait répondu en termes généraux, *qu'elle prendroit les informations, & qu'elle expédieroit les ordres convenables*, ces plaintes n'ont point produit les effets que l'Eſpagne devoit attendre, d'après toutes les règles de la juſtice & de la raiſon.

Au contraire, ſous le prétexte de leur guerre avec les Américains, les Anglois, fermant les yeux ſur l'exacte impartialité que la Colonie Eſpagnole a obſervée, ainſi que ſur le bon accueil qu'ils y ont toujours reçu, ont commis, tant par mer que par terre, les inſultes les plus révoltantes, au point qu'une de leurs frégates de guerre a oſé menacer la Ville même de la nouvelle Orléans, capitale de la Colonie.

Dans les mois de Juin & de Juillet de l'année dernière 1778, les Anglois ont ſoulevé les Chatcas, les Cheroquis & les Chicachas, payant à chaque Indien la valeur d'une peau de cerf par jour, & les excitant à frapper avec la cruauté ordinaire à ces Nations barbares, ſur les établiſſemens Eſpagnols, pour les détruire ; au mépris de la paix qui régnoit entre l'Eſpagne & l'Angleterre, de la modération & de l'impartialité que le Roi montroit par ſa conduite pendant les diviſions de cette Puiſſance avec ſes Colonies & la France.

Pour cette entrepriſe, les Indiens devoient s'unir avec un corps d'Anglois armés dans le diſtrict appellé Natchès. Mais ce projet inhumain n'eut pas ſon effet. Deux de ces Nations, touchées ſans doute de l'injuſtice qu'elles alloient commettre, au mépris de la bonne foi & des bons traitemens qu'elles recevoient des Eſpagols, ſe retirèrent avant l'exécution.

Toutes les fois que les Anglois ont pris des Habitans de la Colonie Eſpagnole & en ont emmené

Digitized by Google

quelques-uns dans l'intérieur des terres, ils les ont forcés de prendre les armes contre les Américains. On peut citer entr'autres exemples, celui d'un jeune homme appellé Livois, fils d'un Capitaine de la Colonie Espagnole.

Nous avons reçu, avec les dernières informations, les lettres originales du Commandant Anglois Hamilton, dans lesquelles il a menacé de violer le territoire de l'Espagne, comme il a été dit dans la Gazette de Madrid du 20 Juillet dernier, article de la Havanne. On y voit en outre, que le Gouvernement Britannique a donné ordre de construire différens Forts, dont un devoit être stable & permanent, sur le bord du Mississipi du côté du lac d'Iberville. Ce seul fait suffiroit pour prouver les desseins de la Cour de Londres contre la Souveraineté de l'Espagne, puisque le Fort en question ne serviroit de rien contre les Américains, & qu'il ne peut que causer le plus grand préjudice à la Nation Espagnole.

C'est ici le lieu de citer le Mémoire remis au mois de Mai 1775, par Don Francisco Escarano, chargé des affaires à Londres, contenant des plaintes de ce que les Anglois détournoient de l'obéissance du Roi les Indiens Paséagulas, habitans des frontières de la Louisiane, en leur donnant des commissions de Capitaines au service de S. M. B., & en les décorant de marques d'honneur & de médailles. On ne finiroit jamais s'il falloit rapporter tout au long chacun de ces excès, & une infinité d'autres infractions des Traités, ainsi que les violences & les usurpations commises depuis quelques années par le Gouvernement Anglois contre la Souveraineté Espagnole.

2. L'Espagne a donné les mêmes ordres que la France, relativement aux Prises, & les a fait exécuter avec tant d'exactitude & de vigueur, que plusieurs corsaires Américains, & entr'autres le fameux Cuningham, ont cherché à s'en venger, en maltraitant & en prenant des vaisseaux Espagnols, lesquels jusqu'à présent n'ont point été rendus, quoiqu'ils ayent été reclamés.

La suite pour l'ordinaire prochain.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 17 Août.

Les incendies en se renouvellant sans cesse, continuent de répandre l'effroi dans cette Capitale. La nuit du 3 au 4 de ce mois, on en a encore essuyé un qui a réduit plus de 100 maisons en cendres; & le 13 au soir le feu a pris de nouveau à 10 heures & n'a été éteint que le lendemain matin à 7 heures, après en avoir consumé 200. Comme cette fois, il a paru tout-à-coup en quatre endroits différens, on ne doute pas qu'il n'ait été allumé par des scélérats. Pour mettre fin à ces désordres, on vient d'afficher une Ordonnance sévère qui prescrit à tout le monde de rentrer dans sa maison à 8 heures du soir; des patrouilles sont répandues dans les rues pour y saisir toutes les personnes qui s'y trouveront après 9 heures. Celles qui auront été surprises sans lumière, seront pendues le lendemain; on traitera de même les inconnus qui seront saisis, même avec des lanternes; & les personnes connues ne seront re-

Digitized by Google

lâchées qu'après un examen & des informations rigoureuſes. On dit qu'on a enlevé & noyé ſecrettement pluſieurs Janiſſaires, & relégué ſous divers prétextes dans les Iſles de l'Archipel pluſieurs Employés ſubalternes. Selon quelques perſonnes, ces malheurs ſont l'effet d'un mécontentement général; elles le conjecturent des mèches allumées, placées dans divers endroits du fauxbourg de Pera, & dont la vigilance des Miniſtres étrangers a prévenu les effets; des matières combuſtibles qu'on découvre encore dans pluſieurs quartiers, des écrits hardis que l'on trouve dans les Moſquées, où l'on menace le Grand-Seigneur s'il n'éloigne de ſa perſonne quatre de ſes principaux favoris, le Sélictar-Aga & ſes trois frères, & s'il ne change le Miniſtère. Ces factieux ſont, dit-on, ſoutenus en ſecret par le Sultan Selim, fils du feu Empereur Muſtapha, & qui doit ſuccéder au Trône. On les dit encore ſecondés par cet ordre de Muſulmans, particulièrement intéreſſés à prolonger le règne de l'ignorance & de la ſuperſtition, qu'il ont entretenus ſi long-tems, & que les nouvelles vues du Gouvernement paroiſſent être de diſſiper, en appellant les ſciences juſqu'à-préſent exclues de cet Empire.

Suivant les derniers avis de la Morée le Capitan-Bacha a réuſſi à ſe rendre maître de Tripolizza & à faire priſonnier le reſte du corps des rebelles, fort de 3000 hommes, qu'il avoit battu précédemment. En faiſant part au

Digitized by Google

Gouvernement de ces avantages, il l'assure qu'on ne doit plus s'inquiéter du succès de son expédition ; il se fait fort de chasser tous les rebelles de la Morée. Le Grand-Seigneur l'a nommé Gouverneur de cette presqu'île où il lui a ordonné de rester jusqu'à ce que le bon ordre y soit rétabli ; & il lui conserve en même-tems le poste de Capitan-Bacha.

L'Impératrice de Russie, parmi les présens qu'elle a envoyés au Grand-Seigneur, en a joint quelques-uns pour le Fils cadet de S. H. qui a cru devoir en faire à son tour, au second Fils du Grand-Duc de Russie. Ils consistent en une cassette d'huile de rose, de baume oriental & d'autres parfums précieux, un assortiment de toute sorte d'étoffes de Perse & de Turquie, & un petit miroir dont les Turcs se servent ; le cadre est d'or, garni de diamans & de rubis. On dit que S. H. a fait aussi présent au Comte de Panin & au Comte de Romanzow, d'une bague superbe de diamans ; il a envoyé à l'Ambassadeur de France & à l'Envoyé de Russie, de magnifiques boîtes ; des aigrettes de diamans à leurs épouses, & vingt bourses au premier.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 1 Septembre.

LE Grand-Duc & la Grande-Duchesse, arrivés dans cette Capitale le 24 du mois dernier pour assister à la séance de l'Académie

Digitized by Google

des Sciences, & à l'exercice des Cadets qui eurent lieu le même jour, en repartirent le 25 pour retourner à Czarsko-Zelo.

Le Duc de Saint-Nicolas, Ministre de la Cour de Naples, arriva vendredi dernier & remit le lendemain au Comte de Panin une copie de ses lettres de créance. Il paroît qu'il n'aura sa première audience de l'Impératrice qu'à son retour dans cette résidence, qui ne doit avoir lieu que pour la fête de S. Alexandre Newski. Le Ministre de Vienne prendra congé de S. M. I. dans le même tems.

Le Comte de Solms, Ministre de Prusse, est parti hier matin pour retourner à Berlin. Les présens qu'il a reçus à son départ consistent en une boîte d'or garnie de diamans avec le portrait de l'Impératrice, & une somme de 10,000 roubles.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 10 Septembre.

Le 7 de ce mois on a célébré ici, avec beaucoup de magnificence, l'anniversaire de l'élection du Roi. S. M. a dîné ce jour là à Marimont chez le Comte de Rzewuski, Maréchal de la Couronne, & assisté ensuite à la représentation d'une pièce nouvelle en langue Polonoise.

On mande des frontières de la Turquie, que les habitans de la Moldavie commencent à jouir des avantages que les Russes se sont

Digitized by Google

procurés par la dernière convention avec la Porte; ils se sont ouvert un nouveau débouché pour leurs marchandises, en les vendant aux Russes, qui en consomment une partie dans leurs nouvelles Colonies, & débitent à leur tour le reste aux Etrangers. Ces derniers continuent de construire des bâtimens sur le Nieper; quelques-uns de nos Magnats font, à leur exemple, construire des bateaux qui, chargés de leurs bleds, descendront le fleuve & iront les porter aux Russes avec lesquels ils espèrent s'en défaire avantageusement. Le Prince de Moldavie a promis, de son côté, de les seconder, en employant ses bons offices auprès de la Porte pour en obtenir qu'elle n'oppose aucun obstacle à ce commerce.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 15 Septembre.

TOUTES les nouvelles que l'on reçoit de l'Empereur, depuis qu'il est en voyage, ne sauroient être plus satisfaisantes. Ce Prince s'est approché des frontières de la Saxe pour visiter lui-même les endroits où il veut faire élever de nouveaux ouvrages de fortifications. Il arriva le 5 à Braunau; le 6 il étoit à Trautenau, & le 7 on le vit à Schatzlar, & à Konigshaym. Huit Officiers de l'Etat Major du Génie ont reçu ordre de se rendre à Prague & d'y attendre des ordres ultérieurs.

On prépare ici sur les remparts des case-

Digitized by Google

mates pour loger le corps d'artillerie qui doit rester à l'avenir en garnison dans cette Capitale. L'intention de l'Empereur est de veiller lui-même à ce que l'instruction, si nécessaire dans ce corps, ne soit pas négligée.

Les Lettres de Hongrie portent que les Officiers esclavons qui sont retournés par la Hongrie, se sont empressés de visiter les mines de Cremnitz & de Schemnitz, qui sont, sans contredit, les plus considérables de toute l'Europe. Pour y parvenir, on fait dans une caisse une descente de 146 toises, au moyen d'une corde & d'une poulie. La fosse de St. Ignace se présente d'abord; c'est une espèce de corridor de 312 toises de long. On a eu tant de soin d'épuiser l'eau qui coule des rochers, qu'on peut parcourir toute cette étendue à pied sec. Au milieu de la fosse coule une eau qui pétrifie ce qui l'environne; & des deux côtés on voit avec admiration plusieurs de ces pétrifications, qui ne seroient ni plus variées, ni plus pittoresques, quand le ciseau du Sculpteur les auroit taillées. L'air est sain dans ce corridor & dans les autres allées qui forment un espèce de labyrinthe; & le vent y souffle de façon que les voyageurs craignent qu'il n'éteigne leurs flambeaux. C'est dans ces souterrains ténébreux que beaucoup d'ouvriers sont privés de la vue du ciel & des astres, & comme enterrés, pour en tirer ces métaux que tant d'autres prodiguent si légèrement.

De HAMBOURG, *le 20 Septembre.*

Les mécontentemens, vrais ou faux, qu'on annonce à Constantinople, ne détournent point l'attention des spéculatifs uniquement fixée sur tout ce qui se passe à l'occident. Les

Digitized by Google

évènemens importans auxquels tout préparoit ne sont point encore arrivés ; & en attendant des faits ils se livrent à des conjectures ; elles rempliſſent tous nos papiers publics ; aucune n'a peut-être le plus léger fondement ; mais la curioſité publique, éveillée une fois, a beſoin d'un aliment quelconque ; & voici celui qu'on lui fournit aujourd'hui.

On a dit, il y a quelque-tems, que l'Empereur, à ſon retour de Bohême, iroit viſiter ſes Etats héréditaires des Pays-Bas, qu'il n'a point encore vus, & qu'il aſſembleroit de ce côté un camp d'obſervation ; ſans s'arrêter à diſcuter ſi ce voyage aura lieu, & ſi le projet qui en eſt la ſuite a été réellement formé, quelques-uns de nos papiers ajoutent aujourd'hui que comme dans les circonſtances actuelles qui intéreſſent ſi eſſentiellement toutes les Puiſſances de l'Europe, il eſt queſtion d'une médiation de la part de la Cour de Vienne, ce prétendu camp a le motif de rendre cette médiation plus reſpectable.

On ne s'arrête pas là. Les projets de deſcente préparés avec tant de bruit & de dépenſes, & dont une force navale conſidérable ſembloit aſſurer la prompte exécution, n'ont été ſuſpendus que par l'oppoſition de quelques Puiſſances médiatrices, qui verroient avec peine enlever aux Anglois la clef de la Méditerranée qui pourroit rendre la Maiſon de Bourbon trop formidable. On veut que ces Puiſſances croient qu'il eſt néceſſaire de

Digitized by Google

conſerver ſa force à l'Angleterre pour maintenir l'équilibre. Cette manière de voir paroîtra au moins ſingulière à ceux qui examinent & pèſent les évènemens paſſés ; il leur ſemble que la modération de la France & l'orgueil de l'Angleterre doivent raſſurer ſur la première, & intéreſſer toutes les autres à l'abaiſſement de la dernière.

A ces rêves politiques, enfans de l'oiſiveté des ſpéculatifs, on en joint qui ne ſont pas moins extraordinaires. La Ruſſie & la Pruſſe, débite-t-on, doivent former une armée auxiliaire à l'une des Puiſſances belligérantes. Mais il eſt ſi décidé que dans la guerre actuelle il n'eſt queſtion que de la mer, que l'on ne voit pas comment une guerre de terre pourroit venir ſe mêler dans les diſcuſſions élevées entre la France & l'Angleterre.

Selon des ſpéculatifs qui ont ſans doute un coup-d'œil plus raiſonnable, mais qui ne l'ont pas toujours plus ſûr, l'inaction ſi long tems ſoutenue de trois flottes formidables, ſemble être le préſage de la paix.

» Quelqu'invraiſemblable que cela puiſſe paroître d'abord, cette invraiſemblance ſemble ceſſer, en conſidérant la ſituation des choſes, & le caractère des principaux perſonnages. Le projet de la Maiſon de Bourbon a été, il eſt vrai, de ſe rendre à elle-même, & par une ſuite néceſſaire aux autres Puiſſances Maritimes, le ſervice de réduire à de juſtes bornes l'exceſſive prépondérance des Anglois ſur la mer. Mais qui doute qu'elle ne préfère de parvenir à ſon but par la voie des négociations, & en épargnant le ſang de ſes ſujets, que par

Digitized by Google

celle des armes, si elle peut s'en dispenser ? Ou en supposant, comme cela est en effet, que les principales Cours du Nord, sont bien convaincues de la justice des prétentions des Cours de Versailles & de Madrid, & qu'elles voient comme elles la nécessité d'affranchir les mers de l'esclavage de la Grande Bretagne, n'est-il pas plus probable qu'elles interviendront pour opérer ce but salutaire & désirable sans effusion de sang. De toutes les Cours du Nord, une seule peut-être est dans le cas de craindre l'abaissement de l'Angleterre, parce que celle-ci est la rivale de la France, & que celle-là n'a presqu'aucune concurrence dans le commerce maritime. Mais supposé qu'elle intervienne dans la médiation, son avis ne peut prévaloir contre celui de toutes les autres Puissances intéressées à la liberté du commerce. Ainsi, de quelque côté qu'on envisage les choses, soit qu'on abandonne les affaires au sort des armes, soit qu'on les termine par des négociations, l'humiliation de la fière Albion est résolue, & elle ne peut s'y soustraire. L'Amérique, Gibraltar, & peut-être Minorque sont perdus pour elle «.

Nous n'ajouterons pas avec l'auteur de ces réflexions : *cet Oracle est plus sûr que celui de Chalcas* ; mais nous dirons que si ce résultat n'est pas vrai, il n'est pas du moins sans vraisemblance.

Des lettres de Copenhague annoncent que le bruit y couroit depuis quelques jours que les Impériaux ont pris possession des Isles de Nicobar dans les Indes Orientales, au Sud-Oueſt de Sumatra. Cette nouvelle qui est très-vague & qui ne se confirmera peut-être pas, faisoit beaucoup de sensation, parce que ces Isles étoient réputées appartenir au Domaine du Roi de Danemark.

Digitized by Google

De RATISBONNE, *le 25 Septembre.*

LES vœux des habitans de Manheim ſont remplis ; l'Electeur Palatin y eſt arrivé le 14 de ce mois ; le même jour l'Electrice qui étoit à Oggersheim, s'y rendit. On ne croit pas que ce Prince retourne cette année en Bavière ; les Règlemens qu'il a faits avant ſon départ pour l'adminiſtration de ce Duché, font préſumer qu'il ne ſe propoſe pas d'y revenir de ſi-tôt.

Le 15 de ce mois l'Electeur de Mayence eſt parti avec une ſuite de 90 perſonnes pour aller ſacrer le Baron d'Erthal, ſon frere, nouvel Evêque de Wurtzbourg & de Bamberg. S. A. E. avoit prié les Evêques d'Eichſtadt & de Fulde de l'accompagner dans ce voyage pour l'aſſiſter dans la cérémonie comme ſes Suffragans ; l'un s'eſt excuſé ſur ſon âge avancé, & l'autre ſur des affaires indiſpenſables. L'Electeur avant ſon départ a fait publier une Ordonnance, par laquelle il défend aux Moines de prêcher, de confeſſer, & en général de faire les fonctions eccléſiaſtiques de ce genre, réſervées uniquement aux Prêtres ſéculiers, dans toute l'étendue de l'Electorat. Ils ne doivent ſe mêler déſormais que de l'obſervation religieuſe des Règles & des Statuts que leur ont preſcrits leurs Fondateurs.

» La Régence de Mayence, écrit-on de Cologne, continue d'obliger les bâtimens étrangers qui y paſſent avec des voyageurs, de prendre des Pilotes de Mayence, & de déclarer par écrit qu'ils n'uſent

Digitized by Google

librement du passage de cette ville que par une simple convention de l'Electorat de Mayence. Les Etats de l'Empire regardent cet arrangement comme une nouveauté, & on dit que plusieurs ont déclaré que si l'on refuse d'y renoncer, ils porteront leurs plaintes à la Chambre Impériale «.

La Société des Antiquités de Hesse-Cassel, dans son assemblée du 16 Août dernier, a proposé pour le sujet du Prix qu'elle doit distribuer l'année prochaine, *quel étoit le luxe des Athéniens du tems de Pisistrate jusqu'à Philippe-Auguste, Roi de Macédoine, & par quel degré le luxe a-t-il amené la décadence de l'Etat* ? Le Prix qu'elle devoit donner cette année a été remis à l'année prochaine; & la question qui en fait le sujet, est propre à éclaircir la Mythologie Germanique : *Quel rapport y avoit-il entre la Religion des Peuples du Nord & celle des Peuples Germaniques, depuis Jules-César jusqu'à Charlemagne* ? Les Mémoires écrits en François, en Allemand, en Italien ou en latin, doivent être adressés jusqu'au, premier Mai prochain, à *M. le Marquis de Luchet, Conseiller-Privé de Légation, Secrétaire perpétuel de la Société de Cassel.*

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 10 Septembre.*

ON vient d'afficher un Edit, en date du 23 du mois dernier, par lequel le Grand-Duc voulant délivrer de plus en plus le commerce de ses entraves, & lui rendre une liberté qui ne peut que tourner à l'avantage de ses sujets, abroge les défenses portées par les Ordonnances de 1651, 55 & 97 contre le commerce particulier des feüilles de mûrier & des cocons de vers à soie, & le per-

Digitized by Google

met à l'avenir ſans aucune reſtriction à tous ceux qui voudront s'en occuper.

Les lettres de Milan portent que l'Archiducheſſe, épouſe de l'Archiduc Ferdinand, avance heureuſement dans ſa groſſeſſe, & que les petits accidens qui lui étoient ſurvenus, ſont entiérement diſſipés. On dit que S. A. R. pourroit bien après ſes couches faire un voyage à Naples avec ſon époux, qui y reſtera avec elle tout l'hiver, & qu'à leur retour ces Princes paſſeront par Rome pour y aſſiſter aux cérémonies de la ſemaine ſainte.

» Les demandes, écrit-on de Naples, que la Cour avoit faites il y a quelque tems aux Chartreux, ſe ſont ainſi terminées. Ces Religieux conſerveront l'adminiſtration de leurs biens dans tout le Royaume, mais ils ſeront tenus de verſer chaque année dans le tréſor Royal 60,000 ducats, & ils n'en ſeront pas moins aſſujettis aux charges qu'ils payoient avant ce Règlement. Les Chartreux n'ont que quatre Maiſons dans le Royaume pour fournir à ces nouvelles impoſitions. Les 60,000 ducats qu'ils doivent payer, font ſeuls une ſomme de 150,000 liv. tournois «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 10 Septembre.

LA guerre actuelle que la nation déſiroit, lui fournit tous les jours de nouvelles occaſions de manifeſter ſon amour & ſon zèle pour le ſervice du Roi; on a vu les habitans de pluſieurs villes offrir leurs biens & leurs effets, tant ceux qui appartiennent à la Communauté, que ceux qu'ils poſſèdent comme par-

Digitized by Google

ticuliers ; les villes de Murcie, d'Alicante, de Cuença & de Xérès se sont empressées de suivre cet exemple ; la dernière a offert tous ses chevaux de trait, & autres bêtes de somme, celles mêmes employées au labourage, pour le service de l'artillerie, le transport des munitions & des bagages au camp de St-Roch, & dès ce moment elle les employe à cet usage. Différens particuliers ont consacré au service de la patrie les revenus de leurs emplois, de leurs bénéfices & même de leurs capitaux.

Selon les lettres de Cadix, tout se prépare pour convertir en siége le blocus de Gibraltar ; & on ne croit pas que l'attaque en règle de cette place, puisse à présent tarder beaucoup : on a envoyé à D. Barcelo 55,000 bombes pour les jetter dans cette place. S'il faut en croire plusieurs avis, la désertion s'est mise dans la garnison ; il arrive journellement des Hanovriens aux lignes de St-Philippe ; si l'on peut ajouter foi aux rapports toujours suspects de ces déserteurs, il y a eu dans la place une conspiration de 1500 hommes, dont les chefs ont été pendus. On a en effet apperçu de notre camp quelques cadavres exposés de ce côté. Les vivres, ajoutent ces rapports, sont très-rares, malgré ceux que l'Amiral Duff a interceptés, il y a quelque tems, sur les navires Espagnols, qu'il a conduits à Gibraltar.

A ces détails nous joindrons ceux-ci qu'on lit dans une lettre du camp de St-Roch en date du 24 du mois dernier.

Digitized by Google

» Il eſt entré hier à Algéſiras un convoi de 16 voiles, venant de Cadix, ſous l'eſcorte d'un vaiſſeau de ligne & de deux chébecs, portant une grande quantité de canons, mortiers, bombes, boulets, & d'autres munitions de guerre, &c. Le ſoir du même jour, on commença à placer des batteries près de nos lignes. Les Anglois, quoiqu'ils euſſent preſque pu nous en empêcher, ou tout au moins beaucoup nous incommoder, ſe ſont tenus tranquilles. De leur côté ils ne ceſſent de tranſporter de l'artillerie ſur la montagne de Gibraltar, d'y former des batteries, & de miner auſſi de toutes parts : ils témoignent beaucoup de ſécurité, & leur intention paroît être de ne vouloir faire feu ſur nous, que lorſque nous aurons commencé. Quoiqu'il en ſoit, nous devons nous eſtimer fort heureux d'avoir pu entamer tranquillement la conſtruction de nos ouvrages depuis la ligne, puiſqu'autrement nous ſerions demeurés très-expoſés. La diſtance de nos retranchemens juſqu'à Gibraltar n'eſt que d'environ cinq cens toiſes; mais du côté de la Porte de terre les Anglois ont, indépendamment de pluſieurs mortiers, quatre-vingt-quinze pièces de groſſe artillerie, qui peuvent nous faire beaucoup de mal.

» Un de nos bâtimens prit hier ſur la côte d'Afrique un bateau chargé de vivres, qui avoit neuf hommes d'équipage, dont deux Portugais, deux Génois, trois Maures & deux Anglois; il alloit à Gibraltar, & avoit à bord un Officier de la garniſon de ladite Place, qui ſe trouvant à Cadix, lorſque toute communication fut défendue, en ſortit avec un paſſe-port pour ſe rendre par-tout où il lui plairoit, excepté à Gibraltar. Ayant manqué à cette condition, il eſt gardé de très-près dans le navire, commandé par M. Barcelo, qui venant de recevoir avis que les Anglois attendoient un convoi conſidérable bien eſcorté, a don-

Digitized by Google

né ordre sur toute la côte de lui faire savoir par des signaux, le nombre & la force des vaisseaux de guerre qui servent d'escorte à ce convoi. On assure que ce Commandant a déjà fait vingt-quatre prises, entre lesquelles il s'en trouve une chargée de bled, dont le Capitaine avoit deux passe-ports, l'un pour Gibraltar, qu'il a jetté à la mer, & l'autre pour un endroit permis, qu'il a fait voir: cette fraude ayant été découverte par son équipage même, il a été conduit à Esteponas, & les gens de son bâtiment mis à terre.

L'on mande de Cadix, en date du 31 Août, que le navire marchand *El Buen Consejo* étoit en relâche à une des Isles Tercères, où il attendoit un convoi: il vient de Lima, & sa cargaison consiste en deux millions, 800 mille piastres fortes, & 900 charges de cacao «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 25 Septembre.

Les évenèmens qui se sont passés aux Antilles, & les lettres de l'Amiral Byron, dont il a bien fallu rendre compte, n'avoient fourni que la matière d'une gazette ordinaire de la Cour; des circonstances plus heureuses sur le Continent en ont fait publier hier une extraordinaire.

» Le Commodore Sir George Collier, instruit qu'on avoit fait à Boston un armement considérable en troupes de terre & en vaisseaux, pour assiéger le Fort de Pénobscot, sortit le 3 Août de Shandy-Hook, avec les vaisseaux le *Raisonnable*, le *Greyhound*, la *Blonde*, la *Virginie*, la *Camille*, la *Galatée* & le sloop l'*Otter*, pour aller au secours de cette place; il y arriva le 14, après avoir pris dans sa route deux Armateurs & perdu

Digitized by Google

l'*Otter*, qui s'étoit égaré, & dont il n'avoit pas encore entendu parler, le 20. Il trouva la flotte ennemie dans la rivière de Pénobscot, qui lui parut résolue de disputer le passage, & qui ne resta pas long-tems dans cette disposition. Tous les vaisseaux Américains cherchèrent leur salut dans la fuite, & dans cette déroute ils furent entièrement détruits. L'état de cette flotte est le suivant : le *Warren*, de 32 canons de 18 livres, & 1 de 24 ; le *Montmouth*, la *Vengeance*, de 24, le *Putnam*, la *Sally*, de 22 ; l'*Hector*, de 20, le *Black-Prince*, de 18, & le *Sky-Rocket* de 16, ont sauté ; l'*Hampden*, de 20, & le *Hunter*, de 18, ont été pris. Les brics, la *Défense*, le *Hasard*, de 16 canons ; la *Diligence*, le *Tyrannicide*, le sloop *Providence*, de 14, ont sauté ; la goëlette armée le *Spring-Bird*, de 12, a été brûlée. On a pris la *Nancy*, de 16, & le *Rover*, de 10 canons, allant en croisière, & brûlé 24 voiles, tant vaisseaux que navires, servant de transport.

Le Colonel Mac-Léan rend compte à son tour dans une lettre de ce qui s'étoit passé à terre dans le même tems.

Arrivé à Pénobscot vers la fin de Juin, il trouva tant de difficulté à débarquer & à placer sûrement ses provisions & ses munitions, & à nétoyer les bois, qu'il ne put commencer le Fort qu'il étoit chargé de construire, que le 2 Juillet ; le 21, avant que l'ouvrage fût assez avancé pour qu'il fût en état de défense, il fut informé du départ de l'armement fait à Boston pour l'attaquer ; il redoubla aussi-tôt d'efforts dans lesquels il fut secondé par les équipages des vaisseaux l'*Albany*, le *Nort* & le *Nautilus*, qui l'avoient amené dans la rivière. Le 25, les ennemis parurent avec 37 voiles, & commencèrent à canonner dans l'après-midi, mais sans succès ; ils tentèrent aussi de débarquer sans

Digitized by Google

pouvoir y réuſſir ; ils y parvinrent le 26, & la garniſon forcée de ſe renfermer dans le Fort, ne s'occupa qu'à hâter les ouvrages qui pouvoient le défendre. Le 30, les Américains placèrent une batterie à 750 verges ; peu de jours après, une autre à 700 ; ils continuèrent leurs travaux, & avancèrent inſenſiblement depuis le 30 Juillet juſqu'au 12 Août. On apprit par un déſerteur qu'ils devoient attaquer le 14 les vaiſſeaux dans la rivière, & donner en même-tems l'aſſaut au Fort ; les Anglois ſe préparèrent à les recevoir, & furent étonnés de la tranquillité des ennemis ; ils ignoroient l'arrivée du Commodore Collier, & ils ſurent bientôt qu'à ſon approche les ennemis s'étoient retirés dans les bois à l'oueſt, où il ne doute pas qu'ils ne meurent de faim.

M. Mac-Léan ne cache point à la cour, que les Loyaliſtes de la nouvelle Ecoſſe ſe joignirent aux Américains à leur arrivée ſur la rivière de Pénobſcot ; c'eſt ce qui eſt arrivé toujours par-tout où les Anglois ſe ſont crus le plus aſſurés de la fidélité des peuples, & il eſt bien ſingulier qu'ils vantent comme ils le font la docilité des contrées qui ſe ſoumettent, & la bonne foi avec laquelle ils comptent ſur une ſoumiſſion qu'ils ne doivent qu'à la crainte qu'ils inſpirent, & qu'on ſecoue bientôt quand cette crainte n'exiſte plus. Il eſt tout ſimple que les Américains ne réſiſtent pas dans les endroits où ils paroiſſent en force ; ils connoiſſent la manière, dont les traitent nos troupes, & il faut bien employer le ſeul moyen qui reſte d'interrompre le cours de leurs barbaries. La cour a publié l'extrait de quelques lettres du Commodore Collier antérieures à celle

Digitized by Google

qui eſt datée de Pénobſcot, qui donnent une idée du genre de guerre que nous faiſons ſur le Continent.

» Le Commodore apprend au Miniſtère que les rebelles ſur la côte de Connecticut ayant été aſſez heureux pour empêcher & pour anéantir preſque totalement le commerce des fidèles ſujets du Roi en haute mer, il avoit réſolu de les punir en dévaſtant leurs côtes; parce qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de couler bas, brûler & détruire les bâtimens de mer des coupables; il a réſolu de brûler & détruire les maiſons & les chaumières des gens tranquilles & innocens. Entre autres dévaſtations, il a détruit à Newhaven beaucoup de bateaux pour la pêche de la baleine, uſtenſiles de l'induſtrie pauvre & paiſible, unique fonction de quantité de pêcheurs indigens qui ne pouvoient ſe ſervir d'aucun inſtrument hoſtile. Débarqué à Fairfield, le Commodore ayant vu quelques rebelles tirer ſur lui des fenêtres & des toîts des maiſons, a ordonné à ſes Loyaliſtes réfugiés de mettre le feu à quelques-unes; il n'a pas manqué d'en gagner d'autres, & tout Fairfield a été réduit en cendres, ainſi qu'un grand nombre de bateaux de pêcheurs: Deſtruction faite de gaieté de cœur & ſans une ſuffiſante provocation. La ville de Norwalk a eu le même ſort, parce qu'il en eſt parti auſſi quelques coups de fuſil, après avoir reçu des ſauf-conduits. Mais c'étoit-là le cas de faire chercher les coupables & non de traiter la ville entière avec une barbarie auſſi attroce. Le Commodore ſe vante d'avoir infligé le même châtiment au petit bourg de Greenfield. Anéantir, eſt ſans doute une excellente manière de châtier. C'eſt la doctrine infernale du feu Lord Suffolk & du Docteur Ferguſon, ſecrétaire de la feue commiſſion conciliatoire. Si c'eſt la torche à la main qu'on ſe fait des amis & qu'on ramène des enfans égarés, nous ſommes sûrs avec de tels Généraux, de rentrer bientôt dans nos an-

Digitized by Google

ciens droits sur l'Amérique. Mais l'expérience de tous les tems ne sauroit être démentie ; & les excès de cruauté n'engendreront que trahison, désespoir & rage, & une impossibilité absolue d'établir entre les deux Nations les rapports de commerce qui seuls pourroient relever l'Angleterre de la perte de ses Colonies «.

Les autres nouvelles du Continent de l'Amérique, portent que le Général Washington après s'être emparé de Stony-Point, s'est contenté de détruire le Fort, & que le Général Clinton a pris de nouveau possession de ce poste, qu'il fait encore fortifier. Il y a lieu de croire, si cette nouvelle est vraie, qu'il ne le conservera pas long-tems. Lorsque le Général Wayne s'en saisit, un Officier François, M. Fleury, se couvrit de gloire en enlevant notre pavillon. Cette action que le Congrès a immortalisée par une médaille, semble prouver que l'armée Américaine a encore plus d'un prodige de valeur à nous opposer du côté de l'Hudson.

Du côté de la Georgie nous n'avons point de nouvelles ; la Cour n'en a point reçu, ou du moins elle n'en a publié aucune. Des lettres particulières portent que Sir Jame-Wallace est arrivé dans cette province à bord de l'*Expériment*, avec M. Weight, Gouverneur pour S. M. Ce dernier y a été, dit-on, reçu avec transport, & les habitans vont lever deux régimens qui doivent se joindre au Général Prévost, & le mettre en état de faire enfin la conquête de Charles-Town.

Digitized by Google

Nous ignorons ce que fait l'Amiral Byron; l'échec qu'il a essuyé aux Antilles, ne permet plus d'envoyer au Général Prévost, à Beaufort, les renforts dont il a besoin; il ne pourra en tirer que d'Halifax. On dit que cet Amiral a été joint par M. Arbuthnot; & on ne manque pas de publier qu'en conséquence, il a repris sa supériorité sur les François. Mais un bâtiment parti de St-Eustache le 15 Août, ne parle point de cette jonction; il dit au contraire que M. Byron avoit quitté le 10 St-Christophe pour se retirer à Antigoa, & réparer dans cette Isle, qui est le chantier des Antilles Angloises, sa flotte prodigieusement endommagée, & dont deux vaisseaux hors d'état de servir doivent être envoyés en Europe. La situation de cette flotte prouve combien elle a souffert; & le tems dont elle a besoin pour se remettre en état, laisse nos ennemis absolument maîtres de la mer.

La gazette ordinaire de la Cour vient de publier une lettre du Lord Macartney au Lord Germaine en date de la Rochelle, le 4 Septembre dernier.

» Milord, je me flatte que long temps avant que cette lettre parvienne à votre Seigneurie, vous aurez reçu mes dépêches du 5 Juillet (1) de Grenade, vous donnant avis que les François sont en possession de cette Isle. J'en expédiai plusieurs copies par différentes voies; mais de peur qu'aucune d'elles ne vous soit parvenue, j'informerai encore en peu de mots votre Seigneurie, que le Comte d'Estaing

(1) La lettre dont il est fait mention ici n'a point été reçue.

Digitized by Google

arriva le 2 Juillet à la Grenade, avec 25 vaisseaux de ligne & 12 frégates, ayant 6500 hommes de troupes de terre à bord. Nous fîmes la meilleure défense possible avec la poignée de monde que nous avions, laquelle consistoit en 101 hommes du 48me Régiment, 24 recrues d'Artillerie, & entre 3 à 400 Miliciens «.

» Nous eûmes le bonheur de repousser l'ennemi dans la premiere attaque; mais dans la seconde ils emportèrent nos lignes par la force du nombre supérieur, après un combat d'environ une heure & demie, dans lequel ils eurent plus de 300 hommes tués & blessés, ce qui est un nombre plus considérable, que toute la force que nous avions à opposer à leur attaque; dans le tems que dans la nuit précédente nous avions été abandonnés par la plupart des hommes de couleur, & par la plus grande partie des nouveaux sujets. Etant à la discrétion de l'ennemi, sans moyens de résistance ni espérance de secours, nous fûmes obligés de proposer une Capitulation, qui fut instamment & absolument refusée par le Comte d'Estaing *in toto*, & par contre il m'envoya le projet le plus extraordinaire & singulier qui entra jamais dans la tête d'un Général ou d'un Politique. Je le refusai à mon tour; & comme il n'étoit pas possible d'en obtenir aucun autre, tous les principaux habitans à qui je le communiquai, préférèrent unanimement de se rendre sans aucunes conditions, plutôt que d'accepter celles qui leur étoient offertes; & c'est sur ce pied que l'ennemi est actuellement en possession de l'Isle «.

» Ma lettre du 15 Juillet est si ample & si détaillée que j'y référe votre Seigneurie, ainsi qu'aux papiers qu'elle renferme, pour les particularités. Je me flatte que votre Seigneurie croira, qu'il n'y a eu rien de négligé de ce qui étoit possible de faire, pour la conservation de la Grenade. Cette idée est l'unique consolation que j'aie dans le malheur de sa perte «.

» Dans une précédente lettre je mandois qu'on

Digitized by Google

s'étoit proposé que les prisonniers restant des cinq Compagnies du 48me Régiment &c., seroient embarqués avec moi pour l'Europe à bord d'un vaisseau mis à part pour ce dessein; mais j'ignore pourquoi cette destination a été changée; ces troupes ont été envoyées, comme j'ai été informé, à la Guadeloupe, & j'ai été mis à bord d'une frégate Françoise destinée pour cette place, où nous arrivâmes la nuit dernière. J'ai écrit à M. de Sartine, par les mains duquel passe cette lettre, pour connoître les intentions de sa Cour à l'égard de ma délivrance, & j'attends sa réponse dans peu de jours «.

» M. d'Estaing n'a point voulu à cette occasion consentir à aucun échange de prisonniers dans les Indes-Occidentale «.

» On a assuré les habitans de la Grenade, qu'ils resteroient en paisible possession de leur état, & que, durant la Guerre, ils ne seroient point obligés de prendre les armes contre S. M. Je pense que les arrangemens ultérieurs dépendront de la Cour de Versailles «.

Voilà à-peu-près à quoi se réduit tout ce que nous savons de la perte de la Grenade, nos papiers ne manquent pas de se permettre bien des réflexions sur la conduite de ce Gouverneur, qui a un grand grief aux yeux de l'Opposition, celui d'être gendre du Lord Bute; il dit dans sa lettre qu'il n'avoit que 300 hommes pour défendre l'Isle; & on ne conçoit pas comment les François en ont pu faire 7 à 800 prisonniers; s'il n'en avoit pas davantage, le Ministère ne seroit pas excusable d'avoir si mal pourvu à la défense de la Grenade; mais des lettres particulières prouvent le contraire. On dit dans une qu'il avoit placé 400 hommes dans le poste du morne de

Digitized by Google

l'Hopital, avec ordre de le défendre jusqu'à la dernière extrémité, que ces 400 hommes ont été taillés en pièces tandis que S. E. étoit réfugiée dans le fort d'où elle n'avoit pas tiré un seul coup de canon. Tous ces détails vagues ne tarderont pas à s'éclaircir; la séance du Parlement approche; il faudra lui rendre compte, & les débats apporteront quelques lumières sur les faits sur lesquels on s'occupe à épaissir la nuit.

La grande flotte de sir Charles Hardy est toujours à Spithéad; on a dit qu'elle étoit tous les jours à la veille de mettre à la voile, & quelques personnes prétendent qu'elle pourroit bien ne pas sortir du port cette année. Sir Jonh-Lockart Ross, qui avoit été chargé d'une expédition particulière avec plusieurs vaisseaux de ligne, paroît n'avoir rien fait; on le disoit destiné à chasser Paul-Jones des mers d'Irlande, où il fait beaucoup de prises & porte l'effroi sur les côtes; ceux qui ne jugeoient pas qu'il lui fallût des forces aussi considérables pour une si petite expédition lui prêtoient de plus grands desseins; il devoit disoient-ils, aller brûler à St-Malo & au Havre les bâtimens destinés à transporter les troupes Françoises qu'on s'attend à voir descendre sur nos côtes; on ne manquoit pas de supposer cette entreprise facile; quelques avis le présentoient déja à la hauteur de la Hogue; tout-à-coup on l'a vu revenir à la rade de Portland, où il est arrivé le 21 de ce mois; les transports François sont encore dans leurs

Digitized by Google

ports, & Paul-Jones continue d'infester les mers d'Irlande.

» Il ne se passe point de jour, écrit-on de Corke, que nous ne recevions des nouvelles des dépréda-tions commises par l'escadre de Paul-Jones sur nos côtes. Selon le bruit général, il est actuellement à l'ancre avec toute la flotille dans la baye de Bantry, & il a avec lui 5 prises «.

» Un sloop qui a laissé hier au soir Lairn, écrit-on d'Air, arrivé ici, a rapporté qu'un petit vais-seau de Liverpool chargé de sel pour ce port, a été pris par Paul-Jones, & rançonné pour 100 guinées, son équipage dit que Paul-Jones est venu dans le canal du Nord avec ses 3 frégates, & que les 3 plus petits vaisseaux de son escadre ont remonté le canal Saint-George, & ont rencontré les autres devant Torry. Ils ont été vus de la tour de Lairn où la milice a pris la fuite; mais ils n'ont point cherché à faire une descente, & bientôt après, ils sont tous sortis du canal du Nord. La frégate le *Boston* de 32 canons est actuellement à Loch-Ryan, l'*Ulysse*, vaisseau neuf de 44 à Liverpool, & la *Thetis* de 32 à Bristol. Ces frégates, ainsi que les vaisseaux armés & les cutters qui sont sur ces côtes, ne peuvent pas se défendre contre l'es-cadre de Paul-Jones «.

On apprend dans ce moment que la frégate la *Saraphis* de 44 canons, & le vaisseau armé la *Comtesse de Scarborough* de 20, ayant sous leur convoi la flotte de la Baltique, ont été pris entre Flamborough-Head & Scarborough, par Paul-Jones, qui s'étoit emparé auparavant de 19 bâtimens. On a dépêché le Capi-taine Elliot montant l'*Edgard* de 74 canons avec six autres vaisseaux de guerre, pour le chasser de ces pa-rages.

M. Robert Tomlinson a annoncé à la Na-tion une découverte qu'il a faite pour rendre les vaisseaux qu'on construira à l'avenir d'une durée

Digitized by Google

durée trois fois plus grande que celle des vaisseaux construits à présent; pour engager la Nation à en faire usage, il a adressé la lettre suivante aux Membres de la législation Britannique.

» MM. on a avancé avec confiance en Parlement, & on a répété dans plusieurs parties du Royaume, qu'il n'y a jamais eû à la tête de notre marine, de Ministre plus intelligent & plus assidu, que le Comte Sandwich qui la dirige actuellement. S'il faut s'en rapporter à certaine feuille du matin, il a la gloire de surpasser tous ses prédécesseurs, &c. Si nonobstant ses efforts extraordinaires pour augmenter le nombre des vaisseaux de ligne de la marine Royale, malgré la facilité qu'il a eu de tirer des chantiers du commerce, autant de vaisseaux quil a jugé à propos pour le service de S. M., & malgré l'octroi de grandes sommes d'argent, votées en Parlement chaque année, pour l'accroissement de la marine Royale; je viens à bout de prouver que le nombre des vaisseaux de ligne étoit moindre le 26 Octobre dernier que le 31 Décembre 1770; j'ai lieu de me flatter qu'il sera démontré, » que depuis l'heureux avènement de » la famille actuellement régnante, il n'y a ja» mais eu d'époque où une invention fondée sur » des principes raisonnables, & confirmée par des » essais, mérite plus d'être adoptée que dans ces » circonstances «. Je demande donc la permission de mettre au jour cette preuve, pour cet effet j'ai rédigé un état qui montrera au premier coup d'œil le nombre des vaisseaux de ligne propres au service, qui ont existé dans différents périodes, & j'ai produit l'autorité sur laquelle se fonde chaque citation, de sorte qu'en les comparant & en les opposant l'une à l'autre, la question peut être décidée avec facilité, avec précision, & d'une manière incontestable «.

9 Octobre 1779. d

Digitized by Google

Nombre des vaiſſeaux de ligne.

Mois.	Ans.	Propres au ſervice.	En commiſſ.	Autorités ſur leſquelles ſe fondent ces nombres.	ſous quelle Adminiſtration.	Total. Toutes.	Total. Rangées.
31 Déc.	1756	54	7	Rapport du Bureau de la Marine à l'Amirauté.	Le Lord Anſon, juſqu'en Juin 1762.	61	120
	1759	120		Diſcours prononcé par le Comte de Briſtol, en Parlement le 23 Avril 1779. p. 12.			
31 Déc.	1762	92		Calendrier de la Cour pour l'année 1763.	Le Lord George Grenvil e juſqu'en Avril 1763. Le Cte. de Sandwich juſqu'en Août 1763, & le Cte. d'Egmont juſqu'en Novembre 1766.	92	61
	1766	19	42	Rapport du Bureau de l'Amirauté.			
31 Déc.	1766	19	42	En gé. Tiré de papiers auth.	Le Chevalier Edward, à préſent L. Hawke, depuis Novembre 1766 juſqu'en Janvier 1771.	61	81
	1767	19	50	— entre les mains d'un			
	1768	19	55	15 des précé-			
	1759	21	62	17 dens Lords			
	1770	59	22	16 de l'Amir.			
				15 Voyez auſſi le diſcours du Comte de Briſtol, p. 13.			
31 Déc.	1770	59	22	Tiré de papiers authentiques. Diſcours du Comte de Briſtol, en Parlement le 23 Avril 1779, pages 14 & 15.	Le Comte de Sandwich depuis le 12 Janv. 1775.	81	71
26 Oct.	1778	71					

» J'ai particulariſé chaque année de l'adminiſtration du Lord Hawke, pour prouver que ſous ſon

Digitized by Google

ministère, le Bureau de la marine a augmenté beaucoup tous les ans les forces navales de S. M., si l'on m'en demande la raison, c'est que le registre Parlementaire, n°. XI, pag. 51, met dans la bouche du Comte de Sandwich, » que la marine étoit » dans le plus affreux état lorsqu'il est entré dans » le bureau de l'Amirauté «. Mais comme les preuves que j'ai alléguées ci-dessus se fondent sur une autorité incontestable, j'imagine qu'elles seront regardées comme décisives, d'autant plus qu'elles sont confirmées par plusieurs faits publiés récemment sur ce sujet «.

» Des commentaires sur les nombres indiqués à chaque période, seroient trops longs; j'observerai simplement que depuis le 31 Décembre 1759, jusqu'au 31 Décembre 1766, (espace de 7 ans), le nombre des vaisseaux de ligne propres au service, a été réduit de 120 à 61; quelle peut être la cause d'une diminution si étonnante. Si l'on considère que pendant une grande partie de ce tems, nous avons eu plusieurs Officiers de marine, judicieux, expérimentés, pleins de zèle & de talens, qu'on ne sauroit soupçonner de n'avoir pas mis en usage tous les moyens en leur pouvoir pour empêcher cette diminution. Il faut donc l'attribuer au bois verd dont on s'est servi pour la construction des vaisseaux, & à la précipitation avec laquelle ils ont été construits. Je présume avec raison que le grand nombre des vaisseaux actuellement en construction se dégraderont aussi rapidement par les mêmes causes. Une courte réflexion nous fera voir que c'est une mauvaise politique de rejetter les moyens proposés, lorsque l'expérience & la philosophie démontrent qu'il en résulteroit une longue durée pour les vaisseaux, qu'ils épargneroient de grandes sommes d'argent au public, & préviendroient la consommation infructueuse d'une quantité énorme de bois de chêne «.

Digitized by Google

» Il faut remarquer de plus, que depuis le 31 Décembre 1766, jusqu'au 31 Décembre 1770, les forces navales de S. M. ont été augmentées de 60 jusqu'à 81. vaisseaux de ligne, quoique le Bureau de la marine ait été privé nécessairement pendant cet espace de tems, de plusieurs avantages; qu'il a toujours eu depuis; mais malgré cet obstacle, le Lord Hawke a laissé plus de vaisseaux en construction dans les chantiers qu'il n'y en a trouvé. Enfin depuis le premier Janvier 1771, jusqu'au 26 Octobre 1778, on trouve que la marine a été diminuée de 10 vaisseaux de ligne, & cela pendant l'administration de celui qu'on vante comme le meilleur Ministre de la marine qu'ait jamais eu la Nation. Quelle peut être la source de cette réduction? J'imagine que cela vient de ce que les vaisseaux dépérissent en moins de tems qu'il en faut pour en construire d'autres. Cette diminution doit paroître d'autant plus étonnante, que S. M. pendant ces deux derniers périodes, a tiré plusieurs vaisseaux des chantiers du commerce ainsi que des siens. Nous étions par cette raison, fondés à nous promettre un accroissement considérable, au lieu d'une diminution. Mais comme cette diminution a été manifestée au Parlement, & qu'elle n'a pas été contredite, quoique mise au jour depuis long-tems, j'imagine qu'elle ne sera pas démentie actuellement. Et puisque j'ai découvert les moyens par lesquels on pourroit économiser beaucoup d'argent & de bois, & éviter les grands inconvéniens qui doivent résulter nécessairement du dépérissement rapide qu'éprouvera la marine Royale, je suis disposé à en faire part à la Législation, au pouvoir de qui il est de faire servir ma découverte à cet objet désirable «.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 1 Août. Aux premières

relations qu'on avoit reçues ici de l'affaire de Stony-Point, on doit ajouter les détails suivans qui rectifient quelques-uns de ceux qu'on a donnés précédemment. Nos troupes surprirent ou tournèrent les seules gardes avancées de nos ennemis; & la garnison, instruite de notre approche par ses espions, nous attendoit sous les armes; le corps du Général Wayne avoit été renforcé par différens détachemens de l'armée, & montoit alors à environ 1200 hommes. C'est véritablement avec la bayonnette & sans tirer un coup de fusil qu'il est tombé sur les Anglois qui furent forcés de se rendre; ils s'attendoient à être tous massacrés en représaille du traitement qu'ils avoient fait dans une occasion semblable à un petit corps commandé par le même Général Wayne; mais on assure que le soldat n'a pas attendu les exhortations de ses Officiers pour traiter les vaincus avec humanité.

D'après toutes les nouvelles, les choses sont toujours dans le même état sur la rivière du nord, le Général Clinton l'a descendue avec la plus grande partie de ses forces, & a continué ses ravages dans le Connecticut. On se flatte d'y mettre bientôt fin; la plupart des Etats ont fait passer leurs Contingens pour compléter l'armée, & ceux des autres sont en route pour la joindre; on apprend de New-Yorck qu'on y attend incessamment l'Amiral Arbuthnot, & que le Lord Cornwallis y est arrivé depuis une quinzaine de jours.

Digitized by Google

On n'a point encore de nouvelles authentiques du ſud; les lettres particulières repréſentent les Anglois s'éloignant de Charles-Town & paſſant d'iſle en iſle, ſans qu'on ſache poſitivement ſi leur intention eſt de reprendre le chemin de Savanah, ou de ſe fixer à Beaufort ou à Port-Royal. La poſition du Général Prévoſt ne ſauroit être plus critique dans le premier de ces endroits; l'iſle de Beaufort ne communique à la Caroline que par une ſeule chauſſée; & les frégates Américaines, ſous les ordres du Commodore Hopkins, ſtationnées dans la baye, le bloquent, dit-on, ſi étroitement, qu'il ne peut ſe retirer par eau, ni recevoir des approviſionnemens.

Les Torys & les Sauvages, excités par eux, viennent de faire une irruption ſur les derrières du Général Sullivan, dont l'armée étoit alors à Wyoming; ils ont profité de ſon abſence pour ravager une étendue de pays aſſez conſidérable ſur le Suſquehanna oriental; quelques milices ſe ſont miſes en marche pour les punir, & nous ne tarderons pas à apprendre des nouvelles de cette expédition.

La nouvelle desſuccès de M. le Comte d'Eſtaing aux Antilles nous eſt arrivée il y a 4 jours & nous en avons reçu hier la confirmation poſitive de St-Euſtache; toute la ville donne à ce ſujet les plus vives démonſtrations de joie; nous ſentons toute l'importance de cet évènement; & nous nous flattons que nos ennemis, ſi vivement occupés ailleurs, ne nous

Digitized by Google

empêcheront pas de chasser les troupes qu'ils ont dans ces Etats, où ils n'ont pas les moyens de les renforcer ; il se pourroit aussi que dans peu de tems nous reçussions des secours assez puissans pour hâter leur expulsion de ce Continent.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 5 Octobre.

LL. MM. & la Famille Royale ont signé le Contrat de Mariage du Comte de Ligniville, Comte du St-Empire, ancien Capitaine de vaisseau, avec Mlle. Comte.

Le 21 du mois dernier S. M. a accordé les entrées de son Cabinet au Baron de Breteuil, son Ambassadeur extraordinaire près l'Empereur & l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême.

Le 12, M. Cornette, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Médecine, eut l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur, à Mgr le Comte d'Artois, un Mémoire *sur la formation du Salpêtre & sur les moyens d'augmenter en France la production de ce sel.*

De PARIS, le 5 Octobre.

SELON les lettres de Brest, en date du 20 & du 25 du mois dernier, on continuoit avec beaucoup d'activité les préparatifs nécessaires pour remettre en mer ; on remplaçoit les malades des équipages,

Digitized by Google

& on embarquoit de l'eau & des vivres pour deux mois. Tous les Officiers de l'armée Eſpagnole allèrent en corps, le 21, faire une viſite à M. le Comte d'Orvilliers, & ceux de la marine Françoiſe lui en firent une le lendemain. M. le Comte du Chaffault étoit arrivé le 19 au ſoir, très-bien rétabli de ſa bleſſure.

Les mêmes lettres contiennent la relation ſuivante de la fuite des Anglois devant l'armée combinée, depuis les Sorlingues, ou iſles de Scilly, juſqu'à l'ouverture de la baye de Plymouth.

Le 31 Août 1779, l'Armée commandée par M. le Comte d'Orvilliers étant ſur trois colonnes, dans l'ordre naturel, le cap à l'Eſt-quart-Sud-Eſt, les vents à l'O. S. O. variables à l'O. N. O. & N. Le Général à la tête de ſa colonne; M. le Comte de Guichen au centre de ſon eſcadre, marchant à la gauche de l'Eſcadre blanche, Dom Miguel de Gaſton au centre de la bleue, placé à la droite de l'Eſcadre blanche; Dom Louis de Cordova à la gauche de la grande Armée; l'Eſcadre légère, commandée par M. de la Touche Tréville, à la droite de l'Eſcadre bleue; les brûlots, bombardes & autres bâtimens ſur les aîles: les frégates avancées découvrirent au point du jour l'Armée Angloiſe en avant de l'Armée combinée, ayant les amures ſtribord. A 5 heures un quart, le vaiſſeau la *Bretagne*, qui marchoit à la tête de ſa diviſion, eut bonne connoiſſance par lui-même de l'Armée ennemie, qui couroit déja les amures à ſtribord, cherchant à ſe former, ſon arrière-garde reſtant à l'Eſt-quart-N. E. du compas, & ſon avant-garde à l'Eſt-quart-S. E., à 4 ou 5 lieues de diſtance; en même-tems on découvrit les Sorlingues du haut des mâts, au N. N. E. du monde. Auſſi-tôt le Général fit les diſpoſitions ſuivantes:

Digitized by Google

L'Escadre blanche & bleue eut ordre de venir sur bas-bord par un mouvement successif, & de forcer de voiles ; l'Escadre mit en panne stribord, & l'Escadre blanche mit en panne bas-bord au vent ; l'objet de cette évolution est évident par lui-même ; un seul coup d'œil sur le plan, dans lequel on apperçoit la situation des terres, fera remarquer que M. le Comte de Guichen étoit destiné, avec l'Escadre qu'il commande, à couper chemin aux ennemis, en serrant les côtes d'Angleterre, pour ôter à l'Armée Britannique la ressource de ses Ports, car quoique les Ennemis fussent occupés dès-lors à se former en bataille, les amures à stribord, M. le Comte d'Orvilliers ne pouvoit être tranquille tant que la communication entre les terres & l'Armée Angloise ne seroit pas coupée ; cependant le Général ne négligea pas de défendre stribord, vu que l'Ennemi s'y formoit à toute hâte.

» Dans ce dessein, & pour conserver le vent sur la tête de la ligne ennemie, il fit tenir le vent & mit en panne les deux autres escadres, (mouvement d'autant plus important qu'on ne pouvoit pas douter dès-lors que les autres feroient le tour par le N. & N. E. Le tems vif & clair qu'il faisoit déjà l'annonçoit évidemment). Le vaisseau la *Bretagne*, à la tête de l'escadre blanche, mit en panne bas-bord au vent, & donna différens ordres aux frégates & au lougre le *Chasseur* qu'on envoya sur le champ reconnoître la position de l'armée ennemie, & pour être instruit à chaque instant par les signaux de ces bâtimens, de tous les mouvemens des Anglois. Par la position de l'escadre blanche destinée à faire le corps de bataille de l'armée combinée, cette escadre restoit libre de suivre sans aucune perte de tems celle des deux escadres, qui selon la circonstance feroit l'avant garde de l'armée combinée, stribord ou bas-bord, ensorte que la ligne ne pouvoit pas manquer de se déployer avec

Digitized by Google

toute la vîteſſe dont l'armée combinée peut être ſuſceptible. Mais ce qui étoit vraiment important, ce qui a ſur-tout dû frapper tout homme du métier, vu la poſition des deux armées, relativement au giſſement des terres, c'eſt ſans doute la néceſſité de porter l'eſcadre blanche & bleue dans la Manche, pour ôter aux Anglois la retraite de leurs Ports; le ſecond objet étoit de ne pas perdre l'avantage du vent, dans le cas où les ennemis continueroient à courir les amures à ſtribord en prenant le large. Dès que l'Amiral Anglois s'apperçut que le Comte de Guichen ſe gliſſoit avec ſon eſcadre vers les côtes d'Angleterre, il fit revirer ſon armée avec précipitation, & prit chaſſe à toutes voiles; l'eſcadre légère de l'armée combinée eut ordre de chaſſer; on fit également ſignal à toute l'armée de pourſuivre les ennemis, & en même-tems au vaiſſeau de la tête de la ligne de bataille de diriger ſa route de manière à couper en avant du chef de file de l'armée Angloiſe; malheureuſement notre pourſuite a été vaine, quoiqu'on ait chaſſé les Anglois juſqu'à l'ouverture de la baye de Plymouth, par la raiſon qu'une armée ne gagne point quatre à cinq heures dans un ſeul jour ſur une autre armée qui fuit à toutes voiles, (a) & ſur-tout avec des vents foibles & variables à l'avantage des fuyards, qui leur ouvrent un port ſûr, en laiſſant ſous le vent l'armée qui pourſuit. Les Anglois ont aſſez conſervé d'enſemble dans leur retraite, & les vents, en refuſant à leur première route, les ont placés néceſſairement en échiquier, & dans le meilleur ordre de défenſe contre les détachemens de l'armée combinée, en cas qu'ils euſſent pu atteindre leur arrière-garde ».

(a) On n'a jamais vu de deſſus les gaillards du vent la *Bretagne* que les huniers des vaiſſeaux Anglois les plus rapprochés, & cependant la *Bretagne* étoit à la tête de la colonne du centre, & l'horiſon très-étendu.

Digitized by Google

» Le premier Septembre, au point du jour, on apperçut l'armée ennemie à 7 à 8 lieues au vent de l'armée combinée, & dès-lors à portée d'entrer dans la baye de Plymouth, toujours observée & suivie par les frégates la *Concorde* & la *Gloire* & plusieurs autres, les vents alors à l'E., & se refusant de plus en plus à notre poursuite; quelques tems après, MM. de Cordova & de Gaston, MM. le Chevalier de Monteil, d'Amblimont, & plusieurs autres vaisseaux de l'arrière-garde signalèrent 11, 13, & jusqu'à 15 voiles en arrière de l'armée; tous ces signaux étoient accompagnés de coups de canon & à différentes reprises, ce qui indique toujours un mouvement pressé; le Général reconnoissant d'ailleurs l'impossibilité de joindre l'armée ennemie qui ne pouvoit dès-lors mettre sur Ranes-Héat de Plymouth, & craignant de manquer la flotte signalée dont on ne connoissoit pas le nombre dans une brume épaisse, ordonna par signal à tous les vaisseaux de l'armée de virer de bord vent arrière, & successivement aux vaisseaux qui avoient découvert les voiles, de les chasser, enfin à toute l'armée de suivre les chasseurs. Ce convoi fut joint dès trois heures par l'avant-garde, & à quatre heures par le vaisseau la *Bretagne*, mais il étoit Hollandois, venant de Surinam, escorté par trois frégates & un petit bâtiment de la République «.

» M. le Comte d'Orvilliers voulut ensuite revenir sur Plymouth; mais en réfléchissant que les vaisseaux de son armée manquoient d'eau & de plusieurs autres objets de première nécessité, ainsi que des moyens de s'en procurer en rentrant dans la Manche, d'où l'on ne sort pas quand on veut; il se détermina à aller chercher sur le Lézard, & ensuite sur Ouessant, un convoi qui lui étoit envoyé depuis long-tems par le département de Brest; l'armée étant rendue à la hauteur de cette Isle,

Digitized by Google

reçut ordre de relâcher pour faire de l'eau & rafraîchir les équipages: en conséquence elle est entrée à Brest les 10, 11, 12, 13 & 14 Septembre, où depuis les nouveaux ordres qu'elle a reçus, elle se prépare à reprendre la mer au premier jour «.

Selon les lettres du Havre & de St-Malo, il n'y a rien de changé aux préparatifs faits pour l'embarquement; on croit toujours qu'il aura lieu, & que la mauvaise saison n'arrêtera pas l'exécution de ce projet. Le 26 Septembre, on y a reçu, dit-on, ordre de fournir à chaque soldat une paire de gros souliers piqués pour la campagne d'hiver; le Roi, ajoute-t-on, payera l'augmentation du prix. On prépare aussi pour les troupes des capotes & des gilets de flanelle, & on double leurs tentes.

On mande de quelques ports qu'une frégate arrivée à la Rochelle, & venant d'Hispaniola, a rapporté que l'Amiral Parker ayant avec lui deux vaisseaux de ligne, dont l'un est le *Ruby* de 64 canons & deux frégates, a été pris dans les parages de la Jamaïque, par l'escadre de la Havane, composée de cinq vaisseaux commandés par D. Louis Bonnet. Si cette nouvelle se confirme, il est vraisemblable que cette Isle importante ne tardera pas à rentrer sous la domination des Espagnols à qui Cromwell l'avoit enlevée.

A cette nouvelle que l'on ne peut garantir encore, nous en joindrons une autre que nous fournit l'affiche de Bretagne, du

Digitized by Google

24 du mois dernier. » On écrit de Brest, que les quatre vaisseaux que D. Louis de Cordova avoit détachés de sa flotte pour une expédition particulière, sous le commandement de D. Ulloa, se sont emparés de deux vaisseaux de guerre Anglois, d'une frégate & d'un bâtiment venant de l'Inde richement chargé ".

» M. le Chevalier de Grimoard, Lieutenant de vaisseau, Commandant la frégate la *Minerve*, prise sur les Anglois par M. de Tilly, écrit-on de Brest, est arrivé le 19 dans cette rade venant de Saint-Domingue; il a mis à terre, le 20, un Conseiller du Conseil Souverain de la Martinique, lequel est parti le même soir pour Versailles, chargé des dépêches de M. le Comte d'Estaing. Voici, dit-on, les nouvelles qu'il apporte. M. d'Estaing en partant de la Grenade, a été à la Martinique, a fait rassembler tous les vaisseaux marchands chargés pour la France, les a mis à sa suite & sous son escorte, & a fait voile ensuite vers St-Christophe, où il a reconnu l'Amiral Byron & sa flotte embossée & placée de façon à ne pouvoir être attaquée, & fortement occupé au radoub de plusieurs vaisseaux. Il a resté pendant 24 heures devant ce port pour offrir une revanche à l'Amiral Byron, qui n'a pas jugé à propos de la prendre. M. d'Estaing, bien assuré que l'ennemi ne pouvoit rien entreprendre contre les Antilles, a été à St-Domingue, où il a rassemblé encore tous les vaisseaux marchands chargés pour la France, & a escorté jusqu'au débouquement, ce convoi qui est de 60 à 80 voiles, & qui doit arriver incessamment; il en a été donné avis à Brest pour qu'on fasse sortir quelques vaisseaux pour protéger son arrivée; le *Protecteur* & trois autres frégates l'escortent en France. M. d'Estaing avec toute sa flotte disparut le 23 en cinglant vers le

Digitized by Google

nord. Ces rapports de la *Minerve* n'étonnent pas ceux qui connoiſſent l'activité de ce Vice-Amiral. On ignore quels ſont ſes projets; ſon uſage n'eſt pas de mettre perſonne dans ſes ſecrets. Les uns veulent qu'il ait été à la Martinique; les autres croient qu'il a tourné du côté de New-Yorck. Tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il a trouvé à St-Domingue des vivres & des munitions en abondance, & 1800 volontaires qu'il a pris avec lui. Les mêmes nouvelles diſent encore qu'un gros vaiſſeau de l'armée de Byron ayant été forcé après le combat de la Grenade de ſe retirer à la Jamaïque, y eſt arrivé en ſi mauvais état, qu'il y a répandu la plus grande terreur.

» On a lancé ces jours derniers dans ce port le vaiſſeau le *Magnanime* de 74 canons; l'*Invincible* de 100, le ſera avant Noël; & les trois autres de 74, l'*Argonaute*, le *Brave* & l'*Illuſtre* ſeront prêts au premier Avril «.

On s'eſt permis dans la gazette de la Cour de Londres, en donnant les relations de la priſe de la Grenade & du combat naval qui eut lieu deux jours après, d'altérer les faits; on devoit s'y attendre; on ne ſera pas fâché de retrouver ici la relation du Lieutenant du vaiſſeau le *Fier Rodrigue*, armé par M. de Beaumarchais, qui prit part au combat; elle pourra ſervir peut-être à éclaircir ce qu'entend le Lord Macartney dans ſa lettre au Lord Germaine, en parlant des propoſitions extraordinaires que le Général oppoſa à ſon plan de capitulation.

» Le 2 Juillet à midi, nous mouillames devant deux des forts de la Grenade, à peine fumes nous mouillés que M. le Comte d'Eſtaing ordonna le débarquement; on mit à

Digitized by Google

terre 1200 hommes, sans voir aucun Anglois.

Le Général s'empara d'une hauteur, fit ses dispositions, & la nuit du 4 au 5, le Fort d'en-haut du morne de l'Hopital fut attaqué par deux endroits, tandis que le Général monta à l'assaut par derrière, & l'emporta l'épée à la main. L'action dura depuis deux heures & demie jusqu'à quatre heures du matin. Milord Macartney s'évada & s'enferma dans le Fort d'en-bas, nommé le Fort Saint-George, mais celui d'en-haut qui étoit déjà en notre pouvoir, le commandoit; & le lendemain il se rendit comme M. d'Estaing le voulut; comme ce Gouverneur avoit tenu certains propos avant d'être vaincu, il a été humilié singulièrement. Vous en jugerez par la loi qu'on lui a faite, on a obligé les Anglois d'amener eux-mêmes leur pavillon du fort St George, de le jetter dans les fossés où il est encore, d'arracher le bâton de pavillon, d'en élever un autre & de hisser eux-mêmes le pavillon François. Lord Macartney vouloit traîner en longueur, parce qu'il attendoit Byron avec son escadre, mais notre Général lui fit dire que s'il ne se rendoit dans un quart-d'heure il alloit l'écraser; cette menace partant d'un homme qui tient ses promesses, le décida, & il se rendit. Tranquille spectateur de la prise des forts ou nous avons eu 30 hommes tués & autant de blessés, nous attendions le jour qui nous fit voir les pavillons blancs flottans. Cette vue, agréable à tous bons François, fut accompagnée de trois cris, de *vive le Roi*, de chaque vaisseau. Nous voyons de nos navires faire la guerre sans risquer beaucoup, mais notre tour devoit venir.

Dans la journée du 5 les frégates de M. d'Estaing vinrent lui apprendre que Byron étoit à la voile; à 4 heures l'escadre eut ordre d'appareiller, & le jour ouvrant nous fit voir à deux lieues tout au plus Byron avec son escadre, & un convoi de 50 voiles. Voyant

Digitized by Google

que nous n'avions pas eu le tems de nous mettre en ligne de bataille, il laissa son convoi au vent de la tête de l'isle pour profiter de notre désordre; il espéroit, sans doute, en tenant le vent, & conséquemment en rangeant la terre, faire passer son convoi entre lui & l'isle, tandis qu'il se battroit avec nous. Sa manœuvre étoit superbe & décidée, mais si nous eussions été en ligne il ne se seroit jamais tiré de ce pas. Le vaisseau le *Fendant*, qui se trouvoit à notre tête, engagea le combat, & dans moins d'un quart d'heure il devint général. Le feu étoit vif de part & d'autre, mais nous doublions le leur; l'armée Angloise couroit le bord du sud pour aller dans le port & nous celui du nord; mais à peine le chef de leur ligne eut-il apperçu les pavillons blancs sur les forts, & qu'on tiroit sur lui, que les Anglois virèrent tous de bord dans la même position & se trouvèrent conséquemment sur le même bord que nous. Ce fut alors que le feu augmenta; nous nous trouvâmes à la queue de nos vaisseaux avec l'*Amphion* & l'*Annibal*, & là nous essuyâmes la volée de six vaisseaux, l'*Annibal* nous garantit par deux fois & fit un feu diabolique; le nôtre n'étoit pas moins vif, mais l'*Annibal* ayant fait de la voile pour arriver par-devant nous, nous fûmes obligés, pour éviter d'être abordés, de présenter le devant à trois vaisseaux, dont l'un étoit le second Commandant Anglois, l'Amiral Barrington... Nous virâmes de bord pour aller rejoindre la ligne qui étoit formée & prendre notre poste: M d'Estaing remarqua cette manœuvre avec plaisir; il nous l'a témoigné lui-même; mais tout étoit dit; les Anglois en désordre tenoient le vent tant qu'ils pouvoient ayant 5 vaisseaux démâtés de leur mât de hune, dont un des plus gros étoit si avarié qu'il arriva vent arrière; nous ignorons où il se sera retiré, ainsi que l'Escadre très-maltraitée. Pour nous nous louvoyâmes toute la nuit, & le 7 (Juillet) à 8 heures du matin, nous mouillâmes

Digitized by Google

dans la rade de la Grenade ; nous leur avons pris trois bâtimens de leur convoi dont un Sénaut chargé de 150 hommes de troupes.....

Je peux vous certifier que de la façon dont nous les avons arrangés ils n'auront pas envie d'y revenir de quelque tems. Le nombre des tués de notre Escadre est évalué à 200, & celui des blessés à 4 ou 500. On a pris des maisons à terre pour y soigner ces braves gens, & M. d'Estaing a promis de faire donner des pensions aux veuves & aux meres, ou femmes des estropiés pour la vie. M. le Comte d'Estaing vint hier lui-même dans notre bord, accompagné d'un seul Officier, il nous surprit en négligé & occupés à nous réparer, il nous dit les choses du monde les plus flatteuses..... Quand il descendit du bord nous voulumes le saluer par trois cris de vive le Roi, il nous pria de ne le pas faire, & sur ce que nous insistions il nous le défendit.

On dit que M. le Comte d'Estaing a trouvé dans la Grenade 36,000 nègres. Leur travail rendoit cette Isle extrêmement florissante ; ainsi plus cette conquête est importante, plus on loue ce Général de ne s'être pas exposé à la perdre en poursuivant l'Amiral Byron.

La lettre suivante en date de Strasbourg le 23 du mois dernier, nous a été adressée par M. le Comte de Pac ; nous nous faisons un devoir de la publier ainsi qu'il le desire.

Je n'aurois peut-être pas eu si-tôt, MM. le plaisir de lire votre Ouvrage périodique, sans un passage y contenu, qu'un de mes Amis vint me faire voir. Je suis même fâché de ne devoir la connoissance d'une production si utile & si agréable qu'à cette circonstance.

Le passage dont il s'agit, est placé dans votre Cahier de l'année courante, du Samedi 21 Août,

Digitized by Google

dans la partie du Journal, *Pologne, de Varsovie le 23 Juillet*, page 99.

Il est indispensable pour moi, MM., de vous en entretenir un moment. Il m'importe que vous soyez mieux informés, sur un fait gratuitement avancé, sur un fait trop délicat, pour ne pas irriter ma sensibilité; sur un fait enfin, diamétralement opposé à ma façon de penser. Il m'importe que vous en soyez plus instruits, parce que j'en aurai tout lieu de me promettre, que suivant l'impulsion de la sagesse & de la prudence qui vous caractérisent, vous ne me refuserez pas de détruire, par un de vos premiers Journaux, l'impression du Public, faussement informé sur mon compte par ledit passage, qui n'aura pu se glisser dans votre Journal, qu'à titre de répétition innocente de quelque Feuille étrangère.

Je crois devoir vous dire, MM., que je suis celui dont il est question dans le passage de votre Journal ci-dessus cité de date; & que je suis celui qu'on a vu avoir l'honneur de présider à la Nation Polonoise Confédérée, en qualité de Maréchal-Général de la Confédération du Grand-Duché de Lithuanie. Voici le passage mot à mot. » *Le Comte* » *de Pac, ci-devant Maréchal de la Confédéra-* » *tion de Lithuanie, est attendu incessamment dans* » *cette Capitale, il vient se soumettre & réclamer* » *le pardon du Roi & l'indulgence de la Répu-* » *blique* «.

Les expressions, *réclamer le pardon & l'indulgence*, ne conviennent qu'à un coupable, qu'à un criminel; elles ne peuvent être que très-préjudiciables à la réputation d'un homme d'honneur & d'un Citoyen zélé pour sa patrie.

Il seroit superflu de vous détailler, MM., les motifs qui ont fait naître notre Confédération: les calamités de la République de Pologne, de ces tems-là, ne sont ignorées de personne: d'ailleurs il me convient de suivre avec exactitude la règle que je

Digitized by Google

me suis imposé, d'observer le silence sur tous ces évènemens antérieurs.

Dans cet instant, où les Papiers publics parlent sur mon compte ; mon unique soin est ma défense propre & personnelle : encore relativement à cet article si intéressant pour moi, veux-je m'assujettir à la plus simple explication, & purement telle, que je présumerois suffisante pour convaincre le Public de ma conduite irréprochable.

Je me borne donc à vous dire, MM., que dans mes entreprises, en vue de me rendre utile par mes services à la République, je n'ai observé que son danger, & n'ai fait que lui consacrer ma vie & mon bien pour la sauver ; que mon zèle patriotique a guidé mes premiers mouvemens, & que le devoir de Citoyen a réglé mes démarches ultérieures.

Avec des intentions si pures & si innocentes, n'est-on pas bien éloigné de toute idée de crime envers la patrie ? Peut-on être taxé de transgression des liens sacrés & respectables, par lesquels on tient à la constitution d'une Nation libre ?

J'oserai même avancer, que n'ayant rien à me reprocher, & n'ayant rien fait que suivant ma conscience, & conséquemment aux droits que les Loix de la Pologne me donnoient de m'opposer à des entreprises, que je regardois comme injustes & dangereuses, je ne pourrois jamais me croire obligé *de réclamer le pardon & l'indulgence*, quand je me déterminerois à retourner dans mon pays, que je me présenterois alors avec l'assurance d'un Citoyen vertueux sous les yeux des Etats, qui connoissent les droits de ses Citoyens, & que la République, si elle pouvoit me juger librement, je suis assuré qu'elle seroit bien éloignée de regarder ma conduite, comme ayant besoin de pardon, & d'être examinée avec indulgence.

Je vous dirai enfin, MM., que jusqu'à ce moment, il n'est encore nullement de mon intention de me rendre dans mon pays.

Digitized by Google

Après cet exposé, je désire, MM., & vous en prie très-instamment, que par votre ministère le Public soit éclairé sur les vérités que j'ai l'honneur de vous marquer. Vous m'obligerez même infiniment, si vous trouviez place pour cette lettre en entier dans votre Ouvrage périodique : ce seroit par ce moyen plus aisé pour vous, MM., & plus efficace pour tranquilliser mes inquiétudes, me rendre un service bien essentiel ; parce que de la publicité complette que vous donneriez à ma façon de penser, que je viens de vous dévoiler au sujet du passage susmentionné, il me reviendroit un bien d'un prix inestimable ; c'est celui de la conservation de l'estime du Public, & sur-tout de celle de l'illustre Nation Françoise, au milieu de laquelle j'ai l'honneur de passer mes jours, Nation aimable & respectable, qui possède les plus précieux sentimens de mon cœur, & les plus purs hommages de mon ame. J'ai l'honneur d'être, &c. *signé*, le Comte DE PAC.

Madame la Marquise de Montmirail a établi à Boinville une fête à l'instar de celle de la Rozière de Salency ; une personne curieuse d'en apprendre les détails, s'adressa à un ami qui en avoit été témoin oculaire : la réponse en est courte ; on nous prie de la publier, & nous le faisons avec beaucoup d'empressement ; la connoissance de ces établissemens utiles peut les multiplier ; & ce seroit une satisfaction bien douce pour nous d'y contribuer au moins en les annonçant.

» Non, je ne prends point pour une indiscrétion la demande que vous me faites au sujet de la fête de la Rozière, que Madame la Marquise de Montmirail vient d'établir dans une de ses Paroisses : il est d'une ame honnête & vertueuse, comme la vô-

Digitized by Google

tre de s'intéresser au maintien des mœurs & au sort de la vertu, quelque part qu'elle se trouve ; & loin de m'offenser de votre curiosité, je me propose de la satisfaire de point en point, lorsque nous serons réunis à votre maison de campagne ; les détails de cette intéressante cérémonie, étant trop longs pour me les permettre, ou même pour oser les entreprendre dans une lettre ; ainsi tout ce que je peux vous en dire à ce moment, c'est que, n'en déplaise aux Salenciens & aux *Bonnes gens* de Canon, jamais *Rose* n'a été mieux méritée, ni Rozière mieux sérée, la pieuse & bienfaisante Dame de ces Hameaux n'ayant rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à la pompe & à la magnificence de ce couronnement : c'est ainsi, Monsieur, que par une religieuse & charitable industrie, elle a cru devoir se servir de l'attrait des récompenses, pour inspirer l'amour & la pratique de la vertu, à des ames trop peu sensibles aux charmes, ou plutôt à la force de ses exemples, & je désirerois bien, à vous dire vrai, voir ces sortes d'établissemens plus répandus dans les campagnes, afin d'y inspirer une noble émulation à la jeunesse malheureusement trop accoutumée à se décourager, ou à s'avilir encore par le désespoir de sortir de l'obscurité. Mais remettons à une autre fois les réflexions que je pourrois faire *pour* & *contre* ces établissemens : comme voilà déja quelques momens que j'abuse de la complaisance de la respectable compagnie qui m'attend, je vous quitte pour la rejoindre, & vous prie de me croire, &c...

On écrit de Montpellier que pendant un orage qui s'éleva sur le bourg de Viol, en Laval, dans les premiers jours de Septembre, le Métayer d'une terre voisine, sa femme & leurs enfans, au nombre de 4, cherchant à se rassurer mutuellement contre la crainte que leur inspiroit le bruit du tonnerre, se réunirent dans le même lit. A peine y furent-ils entrés que la foudre tomba, & tua le père & un de ses enfans. Elle ne fit aucun mal aux autres. La mère fut brûlée à la

Digitized by Google

tête, resta long-tems sans connoissance & eut beaucoup de peine à recouvrer l'usage de ses sens.

Les Lettres viennent de perdre M. Laureault de Foncemagne, sous-Gouverneur du Duc de Chartres, membre de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions & des Belles-Lettres. Il est mort le 26 du mois dernier, dans la 86e. année de son âge.

M. Farges de Polisſy, Conseiller d'Etat ordinaire, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, est mort le 19 du même mois, dans sa 80e. année.

Jean-Baptiste Pothenot, ancien Capitaine de Cavalerie de St-Domingue, Ecuyer & Gentilhomme de la Grande Vénerie, est mort en son château des Boullets, le 19, dans la 82e. année de son âge.

Louis-Joseph de Mazeliere, ancien Capitaine de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, est mort à Nérac en Guyenne, âgé de 55 ans.

Déclaration du Roi, donnée à Versailles le 17 Août, enregistrée au Parlement le 6 Septembre suivant, portant, entr'autres choses, que dans le cas où un navire marchand, par fortune de mer, auroit été mis hors d'état de continuer sa navigation, & auroit été condamné en conséquence à ne plus servir, les Assurés pourront faire délaissement à leurs Assureurs, du corps & quille, agrès & apparaux dudit navire, en se conformant aux dispositions de l'Ordonnance de 1681, sur les délaissemens. Les Assurés ne sont admis à faire ce délaissement qu'en représentant les Procès-Verbaux de visite du navire, ordonnés par les articles 1 & 3 de la présente Déclaration.

Digitized by Google

Les numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, du 1er. de ce mois, sont : 73, 21, 86, 32, 66.

De BRUXELLES, *le 5 Octobre.*

Les lettres de Cadix portent qu'on y prépare avec la plus grande célérité, des pontons & autres bâtimens capables de porter des canons de 36 livres & des mortiers destinés à foudroyer les batteries élevées à Gibraltar sur la pointe d'Europe. Il paroît décidé que le siége de cette place commencera vers les premiers jours de ce mois; & on voit par les dispositions qui ont déjà lieu, qu'on suivra les plans d'attaque donnés par feu M. de Vallière.

Pendant que les hostilités se poursuivent avec succès en Amérique, qu'on s'apprête à s'emparer de Gibraltar en Europe, & que les flottes combinées de France & d'Espagne se préparent à remettre en mer, on parle de nouveau de paix, mais il semble qu'on la desire plus qu'on ne l'espère.

» Tous les bruits qui ont couru à ce sujet, écrit-on de Paris, commencent à s'évanouir; le voyage de M. de Simolin ici a paru aux spéculatifs n'avoir pour but que la médiation qu'on a dit avoir été offerte par la Russie; le séjour de M. d'Almodovar leur a aussi fait supposer que cet Ambassadeur ne regardoit pas son retour à Londres comme fort éloigné; mais le départ de ces deux Ministres a singulièrement dérangé leurs idées. M. de Simolin est parti pour Londres sans qu'on se soit apperçu qu'il ait travaillé à un accommodement; & M. le Marquis d'Almodovar se

Digitized by Google

disposé à retourner à Madrid, où ses équipages l'ont déja précédé avec toute sa famille. Quelque vœu que l'on fasse pour la paix, il ne semble pas qu'elle puisse être si prochaine. La guerre ne fait que commencer; les Puissances, ou du moins la France & l'Espagne, sont encore toutes fraîches; il est vraisemblable qu'elles se prêteroient à un accommodement; mais il faudroit que l'Angleterre le demandât. On ne peut pas imaginer que cette Puissance qui n'a jamais voulu consentir seulement à reconnoître l'indépendance de l'Amérique, puisse se résoudre sitôt à ce sacrifice indispensable, & à ceux que l'Espagne est en droit d'exiger d'elle, après des armemens & des dépenses immenses.

Les préparatifs immenses qui paroissent dirigés contre l'Angleterre, n'empêchent point le Ministère François de s'occuper des climats lointains, où ses ennemis ont cherché à réparer par des conquêtes précoces, & conséquemment injustes, les pertes qu'ils avoient faites en Amérique. On assure qu'il va être envoyé dans l'Inde quelques vaisseaux & quelques bataillons. On en a armé déjà trois, dont un du régiment de la Sarre, un d'Austrasie & un de la Marine, qui doivent partir dans le courant du mois prochain.

On écrit de la Haye que le Ministère Anglois vient de faire présenter un nouveau Mémoire aux Etats-Généraux, où il demande formellement les secours stipulés entre l'Angleterre & la République, en cas d'attaque; mais on ajoute que ce Mémoire n'a fait, comme les précédens, qu'affermir les Etats-Généraux dans leur système de neutralité absolue.

La Suite du Manifeste de l'Espagne à l'ordinaire prochain.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 17 Août.

PARMI les principales personnes disgraciées l'occasion des derniers désastres qu'on a essuyés dans cette Capitale, on compte le Koul-Kiaya, ou Lieutenant-Général des Janissaires, & le Topigi-Bachi, Grand-Maître de l'artillerie; l'un & l'autre ont été déposés & relégués dans deux Isles différentes de l'Archipel. Le motif qu'on donne de leur exil est qu'ils n'ont pas fait leur devoir lors des derniers incendies. Plusieurs personnes prétendent qu'il y en a un autre plus grave, celui d'être les fauteurs des mécontens. Ceux qui excitent la populace, se gardent bien de se montrer; ils veulent, dit-on, absolument opérer une révolution dans le Ministère, & forcer le Grand-Seigneur à renvoyer ses favoris. Ils n'y ont pas réussi jusqu'à présent. Ils ont cherché, dit-on, de l'appui dans quelques-uns des Officiers qui approchent le plus S. H. On attribue même la disgrace du Kislar Aga ou Chef des Eunuques qui a été déposé avant-

Digitized by Google

hier, & envoyé en exil, à la foiblesse qu'il a eue de se prêter à leurs insinuations & de parler à son Maître contre le Selictar-Aga. N'appercevant pas le danger de la commission dont on le chargeoit, il a consenti à l'exécuter & en a été la victime.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 10 Septembre.

Le Roi, par une Ordonnance en date du 16 de ce mois, a réduit de vingt à cinq pour cent, le droit de douane, que payeront à l'avenir les toiles des Indes Orientales appellées Nankins, qui resteront dans ce Royaume.

Selon plusieurs lettres, 4 vaisseaux de ligne & 3 frégates de l'escadre du Roi, arrivèrent le 10 Août à Winge-Sand; le reste étoit à Wikelfiord, où il attendoit de nouveaux ordres.

» Ce Royaume a méconnu long-tems les bons effets de la tolérance; l'expérience des Nations voisines nous a appris qu'elle étoit une source de population & de richesse; & la dernière Diète s'est enfin empressée de l'adopter, en promulguant une loi à cet égard. Nous commençons à en voir les fruits. La liberté de conscience a déja attiré un grand nombre de personnes de différens cultes. On ne compte pas moins de 50 familles Juives qui se sont établies depuis ce tems dans cette Capitale, où elles ont fait venir de Lubeck un de leurs principaux Rabins.

Digitized by Google

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 12 Septembre.

Il paroît décidé actuellement que les troupes Russes qui se trouvent encore sur le territoire de la République, ne le quitteront point incessamment comme on l'avoit cru, & qu'elles y passeront l'hiver. La plupart de celles qui étoient en Wolhynie ont évacué cette Province au grand regret des habitans qui ayant fait une récolte très-abondante, auroient été bien-aises de trouver plus près d'eux les débouchés nécessaires pour la consommation de leurs denrées.

Il s'est élevé quelques difficultés entre les habitans de la Pologne & les Russes, au sujet des frontières en-deça du Nieper. On avoit arrêté par les traités que l'on laisseroit inculte un terrein considérable arrosé par la rivière de Tosmin qui se jette dans le Nieper. Quelques Polonois ont voulu s'approprier la tonte de ces prairies; & les Russes qui ont regardé cette tentative comme une infraction, s'y sont opposés.

Le bruit court que le Baron de Rewitzky, Ministre de LL. MM. II. & R. est sur le point de revenir ici pour y reprendre les fonctions de son Ministère auprès du Roi & de la République.

Le départ de M. Blanchot, Ministre de Prusse en cette Cour, qui avoit eu déja son audience de congé, est, dit-on, suspendu;

Digitized by Google

on prétend qu'il attendra ici la décision d'un procès important qui a été porté devant la Commission du Trésor.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 20 Septembre.

Le 14 de ce mois, à l'occasion de la fête de l'exaltation de la Ste-Croix, l'Impératrice-Reine fit une promotion de 47 Dames de la Croix-Etoilée, au nombre desquelles est la Comtesse Onesti, née Comtesse Braschi, sœur du Pape régnant.

Selon les nouvelles que l'on reçoit du voyage de l'Empereur, il ne doit être à Prague que le 25 ou le 26 de ce mois; il a ordonné la construction de nouvelles fortifications dans tous les endroits que l'expérience a appris qu'il étoit important de défendre, pour empêcher un ennemi de pénétrer dans le pays. Depuis qu'il est en route, il n'a passé la nuit dans la maison d'aucun Seigneur de Bohême; c'est toujours chez de simples particuliers, ou chez des Curés qu'il est descendu. Tout son train est composé de cinq voitures, y compris celle qui est destinée aux bagages & au transport de sa cuisine. Il lui faut toujours 30 chevaux de relais, & sa garde consiste en 3 hussards, commandés par un bas-Officier.

On dit que la Principauté de Transylvanie sera réunie à la Couronne de Hongrie, de manière que cette Principauté sera gouver-

Digitized by Google

née, autant que sa constitution le permet, selon les Loix Hongroises. Si cette réunion a lieu, comme on le croit, il est vraisemblable qu'on en fera une pareille des Royaumes de Lodomerie & de Gallicie.

L'Impératrice de Russie vient de gratifier M. Jean-Jacques Boesner, Banquier à Brody, dans la Pologne Autrichienne, d'une tabatière d'or entourée de brillans, en récompense d'une découverte très-intéressante pour la Russie, qu'on dit qu'il vient de faire. Le Feld-Maréchal Comte de Romanzow a eu ordre en même-tems de l'assurer de la bienveillance de sa Souveraine.

De RATISBONNE, *le 30 Septembre.*

Le Comte de Sensheim, le Comte de Konigsfeld, le Baron de Kreitmayer & M. de Kuntzmann ont été chargés avant le départ de l'Electeur Palatin, de l'administration des affaires du Duché de Bavière. On dit qu'il doit s'y faire divers changemens pour la mettre autant qu'il sera possible sur le pied de celle du Palatinat.

L'Ouvrage de Fébronius, qui fit beaucoup de bruit dans sa nouveauté, & qui fut oublié ensuite, semble avoir repris un nouveau degré d'intérêt depuis la rétractation que l'Auteur en a faite; on l'a réimprimé dans plusieurs endroits; & on en voit paroître de nouveaux, écrits dans les mêmes principes.

» On ne sauroit prendre trop de précautions quand on a du poison chez soi. Le 1er. de ce mois,

Digitized by Google

écrit-on de Dresde, un particulier s'étant mis en colère sur le soir, & ne pouvant dormir la nuit, alla à une armoire pour prendre des poudres tempérantes; malheureusement, il y avoit à côté de la boîte qui les renfermoit, une autre boîte remplie de mort-aux-rats; il se trompa & prit de cette poudre. Se trouvant fort agité, il prit de la lumière, retourna à son armoire, reconnut sa méprise; son agitation augmenta; il appella au secours, mais les contre poisons furent inutiles, il expira après douze heures de tourmens horribles «.

On lit dans une feuille publique, imprimée à Berlin, les détails suivans que nous nous empressons de transcrire. Les personnes illustres auxquelles ils ont rapport, peuvent être regardés comme une famille de soldats.

» Léopold, Prince d'Anhalt, un des plus fameux Capitaines & Soldats de notre siècle, qui mourut en 1746, perdit l'an 1737 son fils aîné, le Prince Guillaume Gustave, qui étoit né en 1699. Le Prince Guillaume Gustave se maria en 1726, avec Jeanne-Sophie Herre, une des plus sages, des plus vertueuses & des plus belles personnes de son sexe. De ce mariage naquirent six fils & trois filles, Guillaume, Léopold, Gustave, Frédéric, Albert, Henri, Jeanne Sophie, Guillelmine & Léopoldine. Dans la guerre de 1756, trois de ses frères périrent dans les armées, & les trois autres furent dangereusement blessés. Guillaume fut tué à la bataille de Torgau, à la tête de son bataillon, par un obus. Gustave finit ses jours devant les rangs de sa compagnie de grenadiers, à la bataille de Breslau, par un coup de canon. Henri mourut dans sa tente près de Dresde, en 1758, à la suite d'une cruelle dysenterie, n'ayant voulu jamais quitter l'armée. Léopold est boiteux, ayant eu la jambe fracassée d'un coup de mousquet à la

Digitized by Google

bataille de Prague. Frédéric est estropié d'un coup de feu qui lui a brisé le bras gauche, au combat de Gorlitz ou de Moysberg. Albert eut une contusion douloureuse d'un coup de mousquet à la poitrine, à la bataille de Cunersdorff ou de Francfort. Il paroît qu'il n'y a guère d'exemple d'une famille où la guerre ait fait un plus grand ravage. La mère de cette lignée vit encore dans un âge fort avancé. Léopold est Général-Major Prussien; Fréderic, Lieutenant-Général Saxon; & Albert sert en Prusse avec le grade de Major. Les trois filles sont encore vivantes. Jeanne-Sophie n'est pas mariée; Guillelmine est veuve du Colonel Hanovrien de Campe, & Léopoldine a pour époux le Colonel de Pfuhld, de l'armée du Roi de Prusse ».

ITALIE.

De NAPLES, *le 15 Septembre.*

La Cour continue son séjour à Portici, d'où le Roi, n'écoutant que sa bienfaisance & sa tendresse pour ses peuples, ne cesse de faire passer des secours aux habitans infortunés d'Ottajano & des environs ruinés par la dernière éruption du Vésuve; S. M. leur a fait distribuer 6000 ducats, & a ordonné en même-tems qu'on lui remît un tableau exact des ravages pour la mettre en état de pourvoir aux dédommagemens nécessaires; elle déclaré qu'elle donnera d'autres secours aux habitans de Caccia-Bella.

Il est arrivé ici de Palerme 2 de nos galiotes ayant sous leur escorte plusieurs barques chargées de grains que la Cour a fait venir de Sicile; elle avoit envoyé à cet effet

Digitized by Google

120,000 ducats au Duc de Villaciosa, Vice-Roi de ce Royaume. On a commencé à y ouvrir la grande route Royale, qui conduira de Palerme à Catane, & de Catane à Messine.

Après de longues discussions & un mûr examen, le Tribunal du Grand-Aumônier du Royaume a reconnu & déclaré de patronage Royal les Evêchés d'Aversa & della Cava, ainsi que la riche Abbaye de la Trinité, appartenant aux Religieux du Mont-Cassin.

» Un Gentilhomme Anglois nommé Giffiord, écrit-on de Rome, ayant assisté au supplice du sieur Anguilla, & été témoin de l'intrépidité du coupable, convaincu que la mort n'a rien d'effrayant, & fortement attaqué du spléen, se coupa la gorge il y a quelques jours. Son domestique, qu'il avoit éloigné en lui donnant quelques commissions, le trouva à son retour baigné dans son sang; mais comme il respiroit encore, il appella du secours, & l'Anglois, avant d'expirer, eut le tems & la force de déclarer qu'il étoit le seul auteur de sa mort, qu'il donnoit à son domestique 25 guinées, sa montre, ses habits, son linge, & qu'il desiroit que son corps fût transporté à Londres. Le valet affligé but, pour se consoler, une bouteille d'excellente liqueur, dont la vapeur lui monta bientôt à la tête. Il se mit dans le lit de son Maître, & se couvrit depuis les pieds jusqu'à la tête. Ceux qui s'étoient chargés de transporter le cadavre, arrivent pendant son sommeil, enlèvent le domestique qui étoit ivre, l'enveloppent dans un drap & le portent dans la rue; les secousses furent si violentes qu'il se réveilla enfin en poussant un cri; les porteurs effrayés croyant l'homme ressuscité, prirent la fuite; ce fut avec beaucoup de peine qu'on parvint

Digitized by Google

à les rappeller & à leur persuader d'enterrer le véritable mort ".

De LIVOURNE, *le 20 Septembre.*

LES lettres de Rome portent que le Pape a fixé au 20 de ce mois un Consistoire dans lequel il proposera plusieurs Eglises vacantes.

» Le mandement de l'Evêque de Mohilow dans la Russie-Blanche, pour établir un noviciat de Jésuites dans son Diocèse, ajoutent les mêmes lettres, a fait ici beaucoup de bruit. On assure que S. S. a fait appeller tous les Ministres étrangers pour leur déclarer que cet Evêque avoit en cela excédé sa commission, qu'il s'autorisoit mal-à-propos des pouvoirs de Vicaire Apostolique qui lui avoient été accordés, & que S. S. lui avoit fait expédier par la voie de la Secrétairerie d'Etat, & par celle de la Propagande, des ordres précis de révoquer son mandement comme illégitime & nul de plein droit. Ce qui fait présumer qu'elle a réellement fait cette déclaration; c'est l'avis suivant qui a été inséré par autorité dans le *Diario ordinario* de cette Ville. — » On a lu dans quelques papiers publics que l'Evêque de Mohilow a rendu une Ordonnance pour ouvrir dans la Russie-Blanche des Maisons de Noviciat pour les Jésuites, comme s'il en avoit reçu la permission du S. Siége. Pour détromper le Public, nous sommes autorisés à assurer que S. S. n'a donné & n'a eu aucune intention de donner une pareille permission. Tout ce qu'on lit dans les gazettes à ce sujet est non-seulement controuvé, mais l'Evêque même est pleinement instruit de la non-existence de ces prétendus pouvoirs & des intentions du S. Pere, qui sont totalement contraires à celles qu'on ose lui supposer ".

On écrit de Venise que le Sénat vient de

Digitized by Google

confirmer & de renouveller l'Edit du 5 Septembre 1768, par lequel il eſt ſtatué pour toujours, que les Couvens de femmes ne pourront recevoir des Novices qu'à l'âge de 21 ans, & dans les Couvens d'hommes on ne pourra être admis à la profeſſion qu'à 25 ans.

» Le Comte de Turpin, Maréchal de Camp, écrit on de Baſtia en Corſe, eſt arrivé ici à bord de la frégate la *Mignonne*, & a pris le commandement de cette place pendant l'abſence du Comte de Marbœuf, qui eſt allé dans ſes terres de Carghefe. Le 13 de ce mois le chébec le *Caméléon* eſt entré dans le golfe de S. Florent, avec un brigantin de Mahon, chargé de cuirs, de vins & de cordages; ce bâtiment, de conſtruction Angloiſe, portoit pavillon de Jéruſalem. Son équipage n'eſt compoſé que de gens qui étoient dans les priſons de Mahon, & qui en ſont ſortis pour être employés dans cet armement. Dans une bouée & dans la calle on a trouvé des lettres & des paquets deſtinés pour l'Angleterre. Il y avoit à bord trois Officiers ſupérieurs, ainſi que le ſieur Abudheram, fameux Négociant Juif, établi à Mahon, & dont la famille qui eſt à Livourne, ſert de correſpondant aux Anglois «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 15 Septembre.

LA Cour eſt toujours à St-Idelphonſe. La Princeſſe des Aſturies, qui eſt entrée dans le quatrième mois de ſa groſſeſſe, continue de jouir de la meilleure ſanté.

La Maîtriſe de la Grenade, dont l'Infant Dom Gabriel eſt le chef, vient d'offrir par

Digitized by Google

Prince, au Roi, tout ce qui est en son pouvoir pour le service de S. M. Plusieurs particuliers se sont empressés de montrer le même zèle. D. Bruno de Haro-Salasar, un des Inquisiteurs du Tribunal de Sarragosse, a prié le Roi d'accepter pour tout le tems que durera la guerre, les revenus d'un Canonicat qu'il possède dans l'Eglise de Ségovie, se contentant des simples appointemens d'Inquisiteur. D. Fernando-Manuel de Rumonoso Velarde, habitant d'Arenas de St-Pédro, l'a supplié également d'agréer une somme de 8000 réaux qu'il avoit en argent comptant.

Toutes les nouvelles que nous avons du camp de Saint-Roch se réduisent à annoncer qu'on continue d'y apporter des munitions de guerre & de bouche, & que les troupes y arrivent successivement. D. Barcelo continue de bloquer aussi étroitement qu'il lui est possible la baie de Gibraltar. Le 1^er. de ce mois il essaya d'intercepter un convoi de 3 balandres Angloises, 5 navires Portugais, 2 Hollandois & un Suédois qui étoient en route pour approvisionner Gibraltar; il se saisit de plusieurs; mais il ne put empêcher les 2 Hollandois d'entrer dans la place. Depuis cette époque nous avons appris que la Reine de Portugal a défendu, sous de très-grièves peines, à tous ses sujets de porter des vivres à Gibraltar.

» Une frégate de guerre barbaresque aux ordres du Reis Hamet, montée de 20 canons & de 80 hommes d'équipage, écrit-on de Carthagène,

Digitized by Google

arriva ici le 5 de ce mois de Larrache. Le Reis raconte qu'il a rencontré dans le Détroit, le 31 du mois dernier, plusieurs navires Espagnols, dont l'un a détaché un Officier pour lui offrir ce qui lui seroit nécessaire. Depuis ces tems-là manquant d'eau & ayant son gouvernail maltraité, il résolut de se rendre ici, conformément aux ordres du Roi de Maroc, qui lui permettoit de se rendre dans tous les ports d'Espagne pour y demander les secours dont il pourroit avoir besoin, ce qu'on lui a si bien fourni, qu'il se trouve déjà en état de remettre en mer «.

Nous apprenons de Lisbonne que dans le moment même où D. Antonio de St-Joseph, nommé à l'Evêché de San-Salvador, dans le Brésil, montoit sur le vaisseau qui devoit le conduire en Amérique, il a été frappé d'apoplexie, & a expiré sur-le-champ.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 30 Septembre.

LA Cour a enfin reçu des nouvelles du Général Prévost; elles ont été apportées par le Lieutenant-Colonel Prévost, arrivé le 23 de la Georgie; elles confirment l'échec que nos troupes ont essuyé dans leur entreprise sur Charles-Town. Après avoir vû différentes relations particulières de cette expédition, on ne sera pas fâché de voir ici ce qu'il a plu au Ministère d'en publier. La gazette ordinaire de la Cour du 25 de ce mois contient les détails suivans.

» Je me serois estimé heureux, écrit le Général Prévost, de l'Isle St-Jean le 10 Juin, de pouvoir

Digitized by Google

vous apprendre la reddition de Charles-Town. Je vais vous exposer les raisons qui ont interrompu nos progrès, qui ont déterminé à faire marcher l'armée de S. M. dans cette Province. Informé vers la fin d'Avril, que le Général Lincoln, (qui jusqu'alors sur la rive Septentrionale de la Savannah avoit occupé une position, au moyen de laquelle il couvroit également toutes les parties d'une rivière extrêmement difficile en tous temps, mais regardée comme impassable dans la saison des eaux sauvages, & à la face d'une armée) avoit porté la majeure partie de son armée sur Augusta, pour pénétrer de là en Georgie, & protéger une assemblée de députés rebelles, dont le rendez-vous étoit fixé à Augusta, je me déterminai à entrer dans la Caroline. Le corps d'observation de l'armée rebelle, montant à environ 2 mille hommes, (milice en majeure partie) aux ordres du Brigadier-Général Moultrie, surpris de voir les troupes Britanniques sortir des marais regardés comme impassables, fut frappé d'une terreur panique si violente, qu'il ne disputa que foiblement plusieurs défilés difficiles par lesquels nous avions à passer pour le poursuivre, & s'enfuit vers Charles-Town avec toute la précipitation imaginable. Les ennemis étoient tellement persuadés que nous allions nous borner à fourrager dans le pays, que ce ne fut que quelques jours après que nous eûmes pénétré dans la Caroline Méridionale, que le Général Lincoln se détermina à la retraite & à marcher au secours de Charles-Town; il détacha vers cette place un corps d'infanterie, qui monta à cheval pour faire plus de diligence; & après avoir rassemblé toutes les milices éparses dans les parties supérieures du pays, il se mit en marche vers Dorchester. La facilité avec laquelle l'armée Britannique s'étoit approchée de Charles-Town, (malgré le nombre de rivières, criques, marais & autres obstacles naturels du pays) joint

Digitized by Google

aux ſuggeſtions réitérées des amis du Gouvernement que nous avions rencontrés, qui nous aſſuroient poſitivement que Charles-Town ſe rendroit à notre approche, me détermina, avec l'avis de tous les Officiers de l'Etat Major de l'armée, à faire la tentative : le Lieutenant-Colonel Prévoſt, qui commandoit l'avant-garde, ſomma la ville le 12 du mois dernier : mais j'ai tout lieu de croire que d'une part, n'ayant point de forces navales pour coopérer avec nous, point d'artillerie pour battre la place, de l'autre, les Rebelles attendant à tout moment du renfort, & inſtruits de l'approche de l'armée du Général Lincoln, toutes ces conſidérations déterminèrent l'ennemi à propoſer la neutralité pour la Province, & à refuſer les offres généreuſes qui lui étoient faites dans le cas où il conſentiroit à capituler. L'artillerie nombreuſe montée ſur les remparts, les vaiſſeaux & galères qui couvroient & flanquoient les lignes rebelles, le peu de monde que nous avions, qui n'excédoit pas le nombre de 2 mille hommes propres à faire le ſervice : la crainte de haſarder à la fois cette petite, mais brave armée, & la province de Georgie, m'engagerent, ainſi que tous les membres du conſeil de guerre, qui fut tenu à cette occaſion, à prendre le parti de regagner la rive Méridionale de la rivière Aſhly, où on avoit laiſſé une partie des troupes pour aſſurer le paſſage de cette rivière, & notre retraite, dans le cas où elle ſeroit néceſſaire. Depuis ce tems les troupes ont ſéjourné principalement dans les Iſles St-James & St-John, dans l'eſpoir & l'attente des ſecours, qu'une marche longue & inattendue, des pluies exceſſives, & la quantité de rivières que nous avions eu à paſſer, nous avoient rendus indiſpenſables. Le premier convoi chargé de ces ſecours, faute d'avoir des forces navales ſuffiſantes, fut pris & détruit en partie : quelques armateurs rebelles forcèrent le reſte à s'en retourner. Enfin

Digitized by Google

les vaisseaux de S. M. le *Perseus* & la *Rose* sont arrivés devant la côte, avec les munitions & les provisions dont nous avions besoin. Je changerai dans peu de temps mes quartiers, & je les porterai à Beaufort, où l'avantage de séjourner dans la Caroline, de mettre les troupes en quartiers pendant les grandes chaleurs & la saison mal-saine, se trouve réuni à celui d'occuper la meilleure des positions pour couvrir efficacement la Georgie & la mettre à l'abri de toutes tentatives de la part de l'ennemi.

Le Général Prévost n'a pas conservé longtems cette position; il est retourné à Savanah, d'où il a écrit le 4 Août au Gouvernement. Tout ce que le Ministère a publié de cette dépêche se réduit à ceci.

Depuis mes dernières dépêches, datées de l'Isle St-John, & dont copie est jointe aux présentes, je n'ai pas eu occasion de vous écrire directement; nos opérations se sont bornées à nous transporter d'une ville à l'autre, & à établir les différents postes qu'on se proposoit d'occuper pendant les grandes chaleurs & la saison mal-saine; cependant le 30 Juin tous les préparatifs ayant été faits pour abandonner le poste de Stono-Ferry sur la côte, & quitter l'Isle St John, l'ennemi avec toutes ses forces attaqua ce poste avec 8 pièces de canon & 5000 hommes: l'attaque étoit au commencement vigoureuse; mais la brave résistance de nos troupes & le feu du vaisseau-plat armé, qui couvroit le flanc gauche de notre poste, forcèrent l'ennemi à la retraite au moment même où les troupes passoient le bac pour le renforcer: l'occasion favorable de le poursuivre, & de lui donner un échec sérieux, a été perdue faute de chevaux; on les avoit renvoyés deux ou trois jours auparavant, & avant que les troupes se fussent rendues sur la place, les

Digitized by Google

Rebelles étoient à une trop grande distance pour que l'infanterie pût les atteindre.... Les ennemis ont perdu un Colonel d'Artillerie très estimé parmi eux, & environ 8 Officiers de différents grades, entre 3 & 400 hommes tant tués que blessés; ils étoient en état d'emporter les derniers, & plusieurs des premiers, ayant une quantité de chariots vuides qu'ils avoient amenés avec eux dans cette vûe. Les troupes, après avoir séjourné trois jours de plus en cet endroit, l'abandonnèrent enfin & commencèrent à faire route pour l'Isle de Port-Royal, où elles étoient complètement arrivées le 12 du mois dernier. On y a laissé un corps suffisant pour y faire en tout temps une défense respectable & harasser dans l'occasion les quartiers de l'ennemi, ainsi que les parties de cette Province, qui sont accessibles à nos galères & bateaux depuis la Baie de Ste-Hélène; il n'est pas convenable d'étendre nos postes à l'ouest, par des raisons pour lesquelles vous voudrez bien consulter le Lieutenant-Colonel Prévost, dont je regrette le départ, d'autant plus que ses talents & son zèle pour le service l'ont rendu très-utile en toute occasion; Sir James Wright, en arrivant le 13 courant à bord de l'*Expériment*, l'ayant dégagé des soins qu'il donnoit à l'administration civile.

Les états joints à cette lettre portent les morts à 1 Major, 1 Lieutenant, 1 Enseigne, 4 Sergens & 18 Fusiliers, & un soldat d'Artillerie. Les blessés, à 1 Major, 2 Capitaines, 3 Lieutenans, 1 Enseigne, 7 Sergens, 1 Tambour, 77 Fusiliers.

On ne parle pas des pertes faites dans le cours de l'expédition; on juge que tous les détails passés sous silence n'étoient pas de nature à être publiés, & que nos désavantages de ce côté compensent, & au-delà, l'avantage que nous avons eu à Pénobscott. Ce

Digitized by Google

pays, où nous avons un fort, est entre Boston & Hallifax; c'est la contrée la plus septentrionale de la nouvelle Angleterre; elle est en grande partie déserte; l'unique production qu'elle offre consiste en des forêts immenses d'où l'on peut tirer d'excellens bois de construction & sur tout des mats. Dans les circonstances présentes ce sont des matériaux très-précieux; mais pourrons-nous conserver la facilité de les couper, & si notre fort ne nous est pas enlevé à la suite d'une tentative plus heureuse, pourrons-nous tirer un grand parti de ces bois? C'est en Europe qu'il faudroit les conduire, & que d'embarras & de lenteurs dans le transport!

D'après nos nouvelles particulières, la perte faite par les Américains à Pénobscott est réelle; mais l'Amiral Collier ne dit pas dans ses dépêches que la plupart des bâtimens qu'ils ont perdus ont été détruits par eux-mêmes. Ils n'ont pas voulu qu'il nous restât grand-chose de cette expédition plus glorieuse qu'utile. On ne remarque pas sans peine l'attention avec laquelle nos Généraux peignent toujours les ennemis disposés à prendre la fuite devant eux. » C'est une maladresse, dit un de nos papiers, car ils affoiblissent par-là la gloire de leur triomphe. C'est aussi une injustice, puisque les Américains sont Anglois; & c'est un principe reconnu parmi nous qu'un Anglois a une intrépidité naturelle qui ne lui permet pas une conduite aussi pusillanime ".

Digitized by Google

D'autres papiers dont les Auteurs ont une opinion moins fastueuse du caractère Anglois, prétendent qu'au moins actuellement la Nation a dégénéré, & que la fuite de la flotte Britannique devant les François & les Espagnols, permet à nos ennemis de la traiter comme nous traitons les Américains. » Le seul John Lockhart Ross, ajoutent-ils, a montré que le vrai sang Anglois couloit encore dans ses veines ; se trouvant sur son gaillard d'arrière, en veste, prêt au combat, sa lunette à la main, il la jetta à la vue du signal de retraite, appella son domestique, le chargea d'ordonner aussi-tôt au Charpentier de clouer les volets de sa chambre de manière que le jour ne pût y entrer. M. Colpoys, son Capitaine, fit apporter aussi-tôt le livre de lock & le jetta à la mer, en disant : *On ne produira pas en Justice contre moi un livre de lock sur une fuite.* Plusieurs matelots de quelques vaisseaux éprouvèrent le même sentiment de honte. On en vit un sur le *Royal George*, se déshabiller & couvrir de sa veste la figure de la proue qui représente le Roi George II, en s'écriant que ce grand Roi ne devoit pas voir une action aussi honteuse. Que diroit Cromwel, demandoit-on ces jours derniers dans un Café, s'il ressuscitoit, & fût témoin de ce qui se passe ? Il ne diroit rien, répondit-on, mais il agiroit.

On est fort curieux d'apprendre si le Chevalier Hardy sortira de nouveau ; il se passe peu de jours qu'on ne publie qu'il a fait le signal d'appareiller, & il reste toujours dans le port. Cette inaction prouve qu'en effet il n'a pas reçu tous les renforts dont il a besoin, & que ce n'est qu'avec peine que depuis sa rentrée, on a pu lui donner encore quelques vaisseaux ; la nécessité où l'on a été d'en

Digitized by Google

détacher quelques uns pour les envoyer à la poursuite du Commodore Paul Jones, doit le retenir encore jusqu'à leur retour. Cet Américain, avec sa flotte, répand la terreur sur les côtes d'Irlande. On prétend que dans le combat qu'il livra au *Séraphis*, son vaisseau fut si maltraité que le Capitaine du *Séraphis* lui cria de se rendre ou qu'il le couleroit bas; *fais-le si tu peux*, répondit Paul Jones; *je me rendrai plutôt au diable qu'à un Anglois*. Ce redoutable Américain étoit en veste, en longues culottes de matelot, avec un sabre à la main & un ceinturon garni d'une douzaine de pistolets chargés. Le Capitaine Pearson, qui commandoit le *Séraphis*, étoit nommé au commandement de l'*Endymion*, de 44, depuis peu lancé à la mer à Lime-House. Le *Séraphis* étoit un des plus beaux vaisseaux de notre marine, & avoit été construit à Deptford sur un nouveau modèle, & il est doublé en cuivre. L'*Edgar*, vaisseau de 74 canons, le *Prudent* de 64, quelques autres vaisseaux & des frégates ont été expédiés contre Paul Jones, les uns par le nord, les autres par le détroit de Calais; on espère qu'ils pourront, en se réunissant, le mettre entre deux feux. Son escadre consiste en deux vaisseaux, l'un de 40, l'autre de 44 canons & deux frégates de 32, deux brigantins de 18 & 2 allèges; il a, dit-on, 500 hommes sur le vaisseau qu'il monte, & on porte à 2000 le nombre de tous ceux qui sont répartis sur son escadre; on dit qu'il est aussi pourvu de pilotes qui

Digitized by Google

connoiſſent à fond toutes nos côtes depuis Edimbourg juſqu'à Harwich.

Nos nouvelles des Indes Occidentales ſont encore très-vagues. On prétend que l'eſcadre Françoiſe a été vue le 27 Juillet à la hauteur d'Antigoa, forte de 24 vaiſſeaux de ligne, de 8 frégates, avec des vaiſſeaux de tranſport aſſez nombreux pour avoir 6000 hommes à bord. Ces derniers paroiſſant venir de la Guadeloupe, ſe ſont joints à l'eſcadre Françoiſe à la vue d'Antigoa. Le même jour, ajoute-t-on, l'eſcadre de Byron, forte de 21 vaiſſeaux de ligne, dont un en toue, parut auſſi à la vue de l'Iſle, de manière que la proximité des deux flottes faiſoit préſumer qu'il y auroit bientôt un combat. Ceux qui débitent ces nouvelles, oublient que dans les lettres que la Cour a publiées il y a peu de tems, il y en avoit une de l'Amiral Byron, en date de St-Criſtophe le 3 Août; il n'y parloit d'aucune diſpoſition prochaine à ſortir, & il annonçoit qu'il s'y étoit retiré depuis le combat de la Grenade; il ne pouvoit donc pas avoir été vu devant Antigoa le 27 Juillet précédent. Une lettre de St-Chriſtophe en date du 25, n'annonce pas qu'il ſoit ſi près de ſortir.

» La ſupériorité du pavillon Britannique n'exiſte plus ſur ces mers. Après le malheureux combat de la Grenade, l'Amiral Byron eſt venu en cette Iſle pour réparer ſes dommages. Le Comte d'Eſtaing s'eſt préſenté à l'entrée du port, & a offert un nouveau combat, que l'Amiral n'a pu accepter. La ſupériorité des François étoit trop décidée tant à l'égard du nombre que de l'état des vaiſ-

Digitized by Google

seaux. Après avoir assuré son défi, en restant plusieurs heures devant notre escadre qui mouilloit, M. d'Estaing remit à la voile, très-probablement dans le dessein de faire des conquêtes ultérieures. Suivant toutes les apparences, la Barbade & Tobago en seront les objets. Ce sont les seules Isles du vent qui nous restent. Heureux encore si celles sous le vent ne sont pas attaquées à leur tour. Comme le Général Grant, à la tête de 2500 hommes, est arrivé avec l'escadre à Basse terre, nous croyons qu'une partie en restera ici pour la défense de l'Isle. L'assemblée a voté le 16 de ce mois la somme nécessaire pour l'entretien de 2000 hommes, à raison de 6 sols par jour pour chaque soldat. Le Conseil auroit desiré qu'on en accordât 9, mais la charge pour les colons sera assez pesante. Cependant il vaut mieux payer qu'être conquis. Les affaires dans cette partie du monde ont depuis trois mois changé de face d'une façon bien singulière & bien mortifiante. Le brave Barrington est allé en Angleterre pour y faire le tableau de notre situation. Entr'autres plaintes, il n'oubliera pas la mauvaise qualité de la poudre dont la flotte étoit pourvue, c'est un nouvel échantillon de la manière dont le Gouvernement est servi par ceux à qui il accorde sa confiance «.

Selon les lettres de la Grenade, les François y ont pris plusieurs bâtimens chargés des productions de cette Isle, dont un avec 400 barils de rhum pour Québec. La plus grande partie de la récolte de sucre de l'année précédente, qui montoit à 50,000 tonneaux, est aussi tombée entre leurs mains.

L'effroi est général à la Jamaïque; on y a publié la loi martiale, & fait prendre les armes à tous les habitans en état de les porter; on en évalue le nombre à plus de 10,000

Digitized by Google

hommes. On a appris dans cette Isle que les François ont un grand nombre de troupes au Cap François, & 5 vaisseaux de ligne, tandis que nous n'en avons que trois, le *Bristol*, le *Rubis* & le *Lion* à la Jamaïque. Ce dernier fait partie de l'escadre de l'Amiral Byron, & avoit été si maltraité qu'on le croyoit perdu; on assure qu'il a gagné la Jamaïque pour s'y radouber.

Lorsque la nouvelle de la prise de l'île St-Vincent arriva ici, le maître d'un café s'empressa d'en distribuer des relations. Le Lord Sandwich en ayant été informé, le fit venir, & lui dit qu'au lieu de répandre cette nouvelle, il devroit chercher à l'étouffer. Milord, répondit-il, l'enfant est trop gros pour qu'on l'étouffe.

Au milieu de nos malheurs, nos Négocians se consolent par l'arrivée de quelques-unes des flottes marchandes qu'on attendoit. On remarque ici comme une singularité très heureuse que l'on ne nous en a encore intercepté aucune depuis le commencement de la guerre, & on en conçoit l'espérance que la fortune qui nous sert si bien continuera de nous favoriser. Ces flottes marchandes fournissent en même-tems au gouvernement des matelots dont il a besoin pour remplacer les malades de l'escadre de l'Amiral Hardy, & pour équiper les nouveaux vaisseaux qu'on travaille actuellement à réparer. Les Généraux Grant & Méadows qui commandoient le corps

Digitized by Google

de troupes envoyées de New-Yorck aux îles des Indes occidentales, ſont revenus avec celle des îles Sous-le-vent. Le premier a eu le 24 une longue conférence avec le Roi ſur l'état des affaires dans ces contrées. On en ignore le réſultat; mais on juge, d'après le retour de ces Officiers, que l'intention de la Cour n'eſt pas de faire cette année aucune tentative pour recouvrer les îles que nous avons perdues.

Le Prince Guillaume-Henri qui a fait la campagne à bord du vaiſſeau le *Prince-Georges*, a été avancé ſucceſſivement aux grades de Lieutenant & de Capitaine de vaiſſeau.

» On ne peut s'empêcher de déplorer, dit à cette occaſion un de nos papiers, la ſituation de ce jeune Prince à bord d'une flotte Britannique auſſi completement déshonorée. Vraiſemblablement on ne l'avoit mis là que pour lui apprendre à marcher dans le ſentier de la gloire. Mais hélas! comme un Anglois doit rougir de la leçon de gloire que vient de prendre cet illuſtre rejetton de la Maiſon de Brunſwick. Lorſque le Lord Torrington, pere de l'infortuné Amiral Bing, gagna une victoire complette ſur les ennemis de ſon pays, en 1718, il n'écrivit que ces deux lignes pour rendre compte de la bataille : *J'ai coulé bas, brûlé, détruit tout ce que vous trouverez en marge.* La relation que l'Amiral Hardy a pu envoyer à l'Amirauté, pouvoit être conçue ainſi : *J'ai perdu l'ennemi de vue depuis dix à douze jours; j'ai auſſi perdu l'*Ardent, *& j'ai pris..... quelques proviſions fraîches* «.

La nation, dans ſes ſarcaſmes contre le Chevalier Hardy, ne lui rend pas juſtice;

Digitized by Google

il a certainement fait tout ce qu'il convenoit de faire dans ces circonstances critiques; il n'a point exposé les forces Britanniques; il a réussi à éviter un combat que l'inégalité nous auroit immanquablement rendu funeste; il a rendu vains les efforts de nos ennemis; il a enfin gagné du tems, & si la campagne finit comme elle a commencé, nous aurons l'hiver devant nous, & cet avantage équivaut à une victoire.

Le Lord Mansfield se retire de l'administration. Quelques plaisans se sont empressés de dire aussi-tôt que c'est ainsi que les rats s'enfuient d'une maison prête à tomber. On prétend qu'il a eu des dégoûts. Dans un des derniers Conseils le premier Lord de l'Amirauté accusa le Lord Stormont, neveu du premier, de n'avoir point, pendant son ambassade en France, assez instruit la Cour des forces maritimes de cette nation, & attribua l'infériorité de notre marine à l'erreur dans laquelle les mémoires de Lord Stormont avoient dû nous faire tomber. Le Lord étoit absent; le Chef de la justice en prit la défense, & rejetta sur le Lord de l'Amirauté seul notre infériorité. Dans les débats qui suivirent, le Lord Mansfield croyant s'appercevoir que le plus grand nombre des membres du Conseil, à l'occasion des affaires de l'Amérique, penchoient vers un parti de douceur, quoiqu'au fond on fût fort éloigné de reconnoître l'indépendance des colonies,

les

Digitized by Google

les traita de foibles & de puſillanimes, & ſe ſépara d'eux avec des marques très-vives de chagrin & de mécontentement. On ne conçoit pas les eſpérances que nos Miniſtres peuvent conſerver, en ſuivant leur ancien plan avec l'Amérique.

» Ni le Roi de Pruſſe, dit un de nos papiers, ni le Prince Ferdinand, ni aucun autre grand Général, ne pourroient conquérir une ſeule Province en Amérique; il leur ſeroit impoſſible de prendre un poſte à 20 milles de la mer; du moins ils n'oſeroient pas ſe vanter de pouvoir le garder. Leur communication avec la mer une fois coupée, comment auroient-ils des proviſions? Il faut être auſſi fous que le ſont nos Miniſtres, pour s'être conduits comme ils l'ont fait. Après avoir irrité tous les habitans de l'Amétique Septentrionale, brûlé leurs villes, maſſacré les femmes, les enfans, commis les crimes les plus atroces, ils s'étonnent de n'avoir point d'amis dans le pays; & ils vous diſent naïvement que le Roi en avoit autrefois beaucoup. Il y a cinq ans, en effet, qu'il n'y avoit pas un homme ſur ce Continent qui ne fût ami du Roi; mais les Miniſtres actuels lui ont fait perdre ce pays & ces amis. Le ſeul moyen de recouvrer ces derniers, eſt de s'allier avec eux, ou de renvoyer les Miniſtres. Tant que le Roi ne le fera point, l'Amérique ſera irrévocablement perdue pour nous. Il y a long-tems qu'on le répète, mais quel en eſt l'effet? *Vox clamantis in deſerto* «.

On a montré de l'inquiétude ſur le ſort du Capitaine Cooke; l'article ſuivant, inſéré dans la plupart de nos papiers, doit raſſurer ſur le ſort de ce navigateur célèbre.

» En Novembre 1776, avant de quitter le Cap

Digitized by Google

de Bonne-Espérance, il dit à M. Brandt, Gouverneur de Faise Bay, établissement à l'Est du Cap, que si dans les lieux qu'il se proposoit de visiter, il trouvoit les rafraîchissemens nécessaires, il y passeroit 3 étés, afin d'observer complètement & de constater la situation de la côte Occidentale de l'Amérique, ainsi que celle des Isles que l'on suppose éparses dans l'espace immense qui la sépare de la côte Orientale de l'Asie. On ne doit pas être étonné de ce qu'il s'est écoulé tant de tems sans qu'on ait entendu parler de lui. Comme le terme de 3 étés est actuellement révolu, on regarde comme possible le retour de ce hardi navigateur à la fin de cette année ou au commencement de la prochaine; on n'est point surpris de n'avoir point reçu de ses nouvelles, puisqu'on n'en a point eu au Cap «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 12 Octobre.

La Cour, qui étoit au Château de Choisy depuis le 5 de ce mois, en est revenue hier; Mesdames Adélaïde, Victoire & Sophie de France, qui avoient passé ce tems à leur Château de Bellevue, en sont aussi de retour.

Le Baron de Cadignan, Colonel du Régiment d'Agénois, Infanterie, Major-Général des troupes de l'Isle Saint-Domingue, y étant mort le 19 Juin dernier, Monsieur a conservé à son fils la charge de son premier Fauconnier dont il étoit pourvu.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Lyre, Ordre de Saint-Benoît, diocèse d'Evreux, l'Evêque d'Evreux; à celle de Molesme, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Langres, l'Evêque d'Auxerre;

Digitized by Google

à celle de Beaupré, Ordre de Cîteaux, diocèse de Beauvais, l'Evêque de Bayonne; à l'Abbaye séculière de Pessan, diocèse d'Auch, l'Abbé de Langle, Aumônier de Madame Victoire, Vicaire-général d'Evreux; à celle des Roches, Ordre de Cîteaux, diocèse d'Auxerre, l'Abbé de Chambertrand, Doyen de la Cathédrale & Vicaire-général de Sens; à celle de Saint-André-du-Jau, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Perpignan, l'Abbé d'Aguilhe, Vicaire-général & Official de Condom; à celle d'Acey, Ordre de Cîteaux, diocèse de Besançon, l'Abbé de Lezay-Marnesia, Comte de Lyon & Vicaire-général du même diocèse; à celle de Justemont, Ordre de Prémontré, diocèse de Metz, l'Abbé de Majainville, Princier de la Cathédrale & Vicaire-général du même diocèse; à celle de Cadouen, Ordre de Cîteaux, diocèse de Sarlat, l'Abbé de Solminiac, Vicaire-général de Cahors; à celle de Boscadon, Ordre de Saint-Benoît, diocèse d'Embrun, l'Abbé de Pryssin, Vicaire-général du même diocèse; à celle de Maurs, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Saint Flour, l'Abbé de Blanfac, Vicaire-général de Noyon; à celle d'Ebreuil, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Clermont, l'Abbé de Lupcourt, Doyen de l'Eglise Primatiale de Nanci & Vicaire-général du même diocèse; à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Lodève, Ordre de Saint-Benoît, l'Abbé de Douzainville, Vicaire-général d'Acqs; à l'Abbaye de Lezat, Ordre de Saint Benoît, diocèse de Rieux, l'Abbé de Jouffroy d'Abban, Chanoine de Saint-Claude; à celle de Bonnecombe, Ordre de Cîteaux, diocèse de Rhodès, l'Abbé de Castellas, Grand-Vicaire de Comminge, Doyen-Comte de Lyon; à l'Abbaye régulière de la Perigue, Ordre de Saint-Augustin, diocèse du Mans, la Dame de Montagnac, Religieuse-Professe de l'Abbaye de Saint-Julien-du-Pré,

Digitized by Google

même diocèse, sur la nomination & présentation de Monsieur, en vertu de son appanage.

M. de Claris, premier Président de la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Montpellier, eut l'honneur d'être présenté à S. M. par M. le Garde des Sceaux, & de la remercier de ce qu'elle a bien voulu accorder la survivance de la charge de premier Président dont il est pourvu, à son fils, Président en la même Cour.

M. Portal, Médecin consultant de Monsieur, de l'Académie des Sciences, a eu l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur, *ses Observations sur la nature & le traitement de la rage.* D'après le rapport de M. Necker, S. M. a jugé utile que cet Ouvrage fût envoyé aux Intendans pour en répandre la connoissance dans ses Provinces. M. le Noir, Lieutenant-Général de Police de Paris, en a fait distribuer plusieurs exemplaires dans la Capitale.

M. Allemand, Conservateur des Forêts de l'Isle de Corse, a présenté au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois, l'Introduction & le Plan d'un Traité général de la Navigation intérieure, & particulièrement de celle de la France, & Considérations sur les forêts, bois & autres objets susceptibles d'améliorations, au moyen de nouveaux débouchés, avec un Traité des Péages, dans lequel, après avoir démontré les avantages qui résulteroient de la suppression de ce droit, on donne un Plan de liquidation & d'indemnité.

Digitized by Google

M. de la Fosse, Graveur, a présenté à LL. MM. & à la Famille Royale, la 8e. Livraison du *Voyage Pittoresque de l'Italie.*

De PARIS, *le 12 Octobre.*

TOUT se prépare à Brest pour le prompt départ des flottes combinées de France & d'Espagne. La plûpart des malades qu'elles avoient débarqués se rétablissent; leur grand nombre avoit d'abord étonné; mais plusieurs n'avoient besoin que de nourritures fraîches & de l'air de la terre; il arrive journellement dans ce Port des matelots qui reviennent de divers endroits; & le premier de ce mois, ils étoient déja au nombre 6000; on parloit de désarmer 5 à 6 vaisseaux pour en employer les équipages sur les autres; on dit aujourd'hui que cela ne sera peut-être pas nécessaire; & dans tous les cas, on est sûr que la flotte ne sera pas moins formidable qu'elle l'étoit avant sa rentrée. Les lettres du premier de ce mois portent que les ordres étoient de se tenir prêt à sortir en corps d'armée le plutôt possible.

M. le Comte du Chaffault, arrivé le 19 du mois dernier à Brest, prit le 20 le commandement de l'armée à bord du vaisseau la *Bretagne.* Ce Général, quoique septuagénaire, est d'un tempérament fort & robuste, & sur-tout très-actif. C'est pendant la dernière guerre qu'il s'est principalement distingué, en passant avec 5 vaisseaux aux Açores malgré une escadre Angloise de 10,

Digitized by Google

qui avoit été envoyée pour l'attaquer; depuis la paix, il a été chargé, en 1765, du bombardement de Larrache & de Salé. Son fils, qui fut auſſi bleſſé ſur ſon vaiſſeau la *Couronne*, au combat d'Oueſſant, eſt allé à Malthe faire ſes Caravannes. M. le Comte d'Orvilliers, avant de quitter le commandement, donna le 20 un dîner à tous les Officiers de l'armée combinée. Il fut précédé d'un *Te Deum*, en réjouiſſance des avantages remportés par M. le Comte d'Eſtaing, & de 33 décharges de toutes les batteries tant du port que des vaiſſeaux.

On écrit de S. Malo, que le Comte de Vaux en eſt parti le 30 pour ſe rendre à Breſt, où il eſt allé, dit-on, conférer avec les Généraux de l'armée navale, ſur les nouvelles diſpoſitions des troupes qu'occaſionnera la ſortie de la flotte combinée.

On a débité que M. le Comte d'Eſtaing étoit arrivé devant New-Yorck; cette nouvelle ne s'eſt pas ſoutenue. On ignore encore dans quels parages ce Vice-Amiral a conduit ſa flotte. Il faut qu'il ait bien caché ſa marche, puiſqu'il a donné le change à l'Amiral Byron lui-même, qui croyant qu'il avoit des vues ſur la Jamaïque, eſt allé le chercher dans cette Iſle, où il n'a pas été peu ſurpris d'apprendre qu'il n'avoit point paru ſur ces côtes.

Les différentes relations qui ont couru ſur la priſe de la Grenade, contenoient, ſur le Gouverneur de cette Iſle, quelques détails que

Digitized by Google

nous avons copiés comme nous les avons trouvés, & dont nous nous défiions d'autant moins que nous les trouvions par-tout; nous nous empressons de les rectifier; nous devons des remercimens sincères au brave Officier qui nous met en état de détromper le Public, & nous sommes flattés de lui offrir ici l'hommage de notre reconnoissance.

» J'ai lu MM. dans le Journal du Samedi 28 Septembre différents articles concernant le Lord Macartney, que vous avez annoncé savoir, par des lettres de plusieurs Officiers de l'expédition de la Grenade, & par les rapports des équipages de la frégate que j'avois l'honneur de commander. Je ne peux ni ne dois, MM, vous laisser ignorer que vous avez été mal informés; il est de votre justice & de la mienne de dissuader le Public d'une fausseté aussi indécente, & de l'assurer que j'ai été très-satisfait des honnêtetés du Lord Macartney, & de sa conduite vis-à-vis de tous les Officiers de la *Diligente*. Ce Seigneur paroissoit fort attaché à son Prince & à sa Patrie, je ne l'en estime que davantage; il avoit à cet égard une façon de penser fort de mon goût, & je peux même assurer qu'il est de la société la plus douce & la plus agréable. Je vous prie MM. de publier ma lettre. A Paris le 6 Septembre 1779. *Signé* DUCHILLEAU «.

On écrit de Bordeaux que les navires rassemblés au bas de la rivière ont fait voile pour l'Amérique avec le meilleur vent sous l'escorte des frégates la *Belle-Poule*, la *Tourterelle* & la *Renommée*. Suivant les dernières lettres de nos Colonies, 20 navires de cette même Ville sont arrivés très-heureusement à la Martinique. Le *Maréchal*

Digitized by Google

de Mouchy, la *Vicomtesse de Noailles* & le *S. Mathieu*, partis le 23 Avril, ont mouillé au Cap le 23 Mai. Le dernier s'est rendu ensuite à la Havane. L'arrivée d'un si grand nombre de bâtimens marchands dans nos Isles, y a fait tomber considérablement le prix de toutes les denrées.

On craignoit pour la petite flottille du Capitaine Paul Jones, qui vient de se distinguer d'une manière si signalée sur les côtes d'Irlande, lorsqu'on a appris qu'il avoit relâché au Texel, montant le *Séraphis*, le *Bon homme Richard* qu'il montoit auparavant ayant coulé bas. On ne sait pas s'il s'est emparé de quelques-uns des bâtimens de transport que convoyoient le *Séraphis*, & l'autre frégate qui a été prise avec lui.

» Le corsaire le *Monsieur*, de ce Port, écrit-on de Granville, est de retour de sa croisière; il a amené avec lui un bâtiment Anglois, venant de la Jamaïque, du port de 400 tonneaux, chargé de sucre, d'indigo, de bois de teinture, &c. Les autres prises que ce corsaire a faites & qu'il a envoyées à St-Malo & à l'Orient, sont deux petits navires Anglois, chargés l'un de morue & l'autre de vivres, & un bâtiment Espagnol qu'il a recous. La frégate la *Terpsicore*, commandée par M. le Chevalier de Lombard, délivra le 23 du mois dernier un navire de Bordeaux, venant des Cayes St-Domingue; le corsaire qui s'en étoit emparé prit la fuite à l'approche de la frégate. On dit que la frégate Espagnole la *Sainte-Monique*, de 26 canons, qu'on croit être de la division de D. Ulloa, a été prise à la hauteur des Açores par la *Perle*, frégate Angloise de 36, après un combat de plusieurs heures, pendant lesquelles l'engagement a été des plus vifs & de bord à bord: elle n'a cédé qu'à la supériorité

Digitized by Google

de ſon adverſaire, après avoir eu 72 hommes hors de combat «.

Selon des lettres d'Eſpagne, les troupes s'approchent de Gibraltar. Le 12 du mois dernier, les ennemis commencèrent leur feu; ils tirèrent 600 coups de canon, qui ne tuèrent qu'un ſeul ſoldat.

» On lit dans une lettre de Lille que le brave Royer eſt de retour d'une nouvelle croiſière avec un vaiſſeau Anglois de 10 canons, chargé en marchandiſes, dont il s'eſt emparé après un combat aſſez vif. Suivant les loix de la guerre un vaiſſeau, dès qu'il a baiſſé pavillon devant ſon vainqueur, ne peut plus ſe ſervir de ſes armes; malgré cette loi le Capitaine Anglois, après s'être rendu, voyant venir la chaloupe de Royer avec 11 hommes pour amariner ſon vaiſſeau, lâcha toute ſa bordée chargée à mitrailles ſur la chaloupe, qu'il coula bas, & crut par cet artifice avoir aſſez affoibli Royer pour tenter l'abordage; mais indigné d'avoir vu périr ainſi ſes gens, le brave Royer ne ſe poſſédant plus exhorte le reſte de ſon équipage à venger la mort de leurs camarades, prévient l'Anglois, l'aborde & en paſſe tout l'équipage au fil de l'épée à l'exception du Capitaine & d'un matelot qu'il trouva cachés: il les a ramenés à Dunkerque, où, ſuivant les loix de la guerre, ils devroient être pendus à la grande vergue de ſon vaiſſeau «.

La frégate la *Surveillante*, de 26 canons de 12, & 6 de 6, commandée par M. du Couëdic, Lieutenant de vaiſſeau, croiſant à la hauteur d'Oueſſant, avec le cutter l'*Expédition*, commandé par le Chevalier de Roquefeuil, Lieutenant de vaiſſeau, découvrit le 7 de ce mois, à la pointe du jour, une frégate & un cutter Anglois. M. du Couëdic fit ſignal à l'*Expédition* de ſe préparer au combat, & força de voiles pour s'en appro-

Digitized by Google

cher. Parvenu à la demi-portée de canon, il arbora le pavillon François, qu'il assura d'un coup de canon à boulet. Les bâtimens ayant mis en panne & ayant reçu dans cette position sa bordée, arrivèrent. M. du Couëdic revira pour se mettre au même bord & combattre la frégate, tandis que le Chevalier de Roquefeuil combattroit le cutter. Le combat s'engagea bord à bord à dix heures & demie, & fut des plus vifs & des mieux soutenus de part & d'autre. A une heure après-midi, la *Surveillante* fut démâtée de tous ses mâts; peu de minutes après, la frégate Angloise éprouva le même sort. Ces deux bâtimens, privés de tous leurs mâts, dans l'impossibilité de manœuvrer, continuèrent à combattre avec la même chaleur. M. du Couëdic, quoique blessé très-grièvement, n'abandonna point le gaillard de sa frégate, & la proximité des deux bâtimens permettant de tenter l'abordage, ordonna à son équipage de sauter à bord. Déja son beaupré étoit engagé dans les débris des mâts de son ennemi; les François étoient prêts à se lancer, lorsqu'on vit tout le gaillard de la Frégate Angloise en feu. Il se communiqua rapidement au beaupré de la *Surveillante*. M. du Couëdic, par une manœuvre habile & vive, s'éloigna à l'aide de quelques avirons, éteignit le feu de son beaupré, & s'occupa à sauver quelques Anglois qui s'étoient jettés à la mer; 45 gagnèrent son bord, & à 4 heures la frégate Angloise sauta en l'air. Cette frégate étoit le *Québec*, sortie de Plymouth depuis cinq jours, commandée par le Capitaine Farmer, doublée en cuivre & montée de 32 canons, dont 26 de 12, & 6 de 6. La *Surveillante* a eu 30 hommes tués & 85 blessés; parmi les premiers, est M. Pinquet, Officier auxiliaire. M. du Couëdic a reçu trois blessures, dont deux sont très-dangereuses, les balles étant restées dans les reins. M. de la Bentinaye, Enseigne de Vaisseau, a eu le bras droit emporté;

Digitized by Google

le Chevalier de Loſtange, Enſeigne de vaiſſeau, a été bleſſé à la tête, & M. Vautier, Officier auxiliaire, l'a été grièvement à la poitrine. Lorſque le *Québec* eut ſauté en l'air, le Chevalier de Roquefeuil abandonna le cutter qu'il combattoit, ayant déjà perdu 30 hommes dans l'action, & vint au ſecours de la *Surveillante*, pour la prendre à la remorque. M. Dufréneau, Officier auxiliaire, fut chargé de la conduite de la frégate, & pourvut aux moyens de boucher pluſieurs voies d'eau, produites par des coups de canon à flottaiſon, & qui expoſoient le bâtiment à couler bas. Elle fut ramenée à Breſt le 8, remorquée par l'*Expédition*, mais ſans mâts, avec la moitié ſeulement de ſon équipage, & tous ſes Officiers, à l'exception d'un ſeul, tués ou bleſſés.

M. de Sartine ayant rendu compte au Roi de ce combat, S. M. a accordé la Commiſſion de Capitaine de Vaiſſeau à M. du Couëdic, & ſe réſerve d'accorder des récompenſes aux Officiers & à l'équipage, ainſi qu'aux familles des Gens de mer, auſſi-tôt que l'état des morts & des bleſſés lui aura été préſenté.

On écrit de Baume, en Franche-Comté, en date du 21 Septembre dernier, le fait ſuivant qui paroîtra bien extraordinaire.

» M. le Marquis de Rouault Gamache, Grand-d'Eſpagne, Capitaine au Régiment de Royal-Piémont, & ſon épouſe, née Choiſeul, venoient de Strasbourg, & s'en retournoient par la Bourgogne, lorſque le Samedi, 11 du mois dernier, ils eurent le malheur d'être précipités ſous les hauts rochers qui bordent preſque perpendiculairement la route, vis à-vis d'Enans. M. d'Enans, Avocat du Roi au Préſidial de Beſançon, témoin de cet effrayant ſpectacle, ſe mettant à la tête des Habitans du lieu, vola au ſecours des Voyageurs. Madame d'Enans envoya en même-tems avertir des Prêtres & des

Digitized by Google

Chirurgiens. M. d'Enans avoit observé que la voiture, en tombant à plomb sur un premier banc de rochers, s'étoit brisée en partie; qu'ensuite, après une nouvelle chûte au-dessous du second banc, elle avoit volé en éclats, & que rien n'étoit tombé plus bas, à l'exception d'une roue qui avoit roulé dans le Doux. La difficulté étoit d'arriver au lieu de cette scène, à cause d'un autre banc de rochers inférieur aux deux premiers. On surmonta ces obstacles, & on parvint jusqu'à M. de Rouault; qui revenu un peu à lui dans l'intervalle, & n'ayant aucun membre fracturé, malgré une chûte de 80 toises de hauteur, avoit remis un de ses souliers à moitié tiré de son pied, s'étoit relevé, avoit fait quelques pas pour chercher son Epouse, & étoit tombé bien-tôt presque sans connoissance. Ce fut dans cet état qu'il fut trouvé par M. d'Enans. Madame de Rouault étoit à environ 50 pas, retenue par ses habits à un buisson, déjà assise & cherchant à se dégager. La Femme-de-chambre, au premier saut de la voiture, avoit été jettée au pied du banc supérieur, où on la trouva n'ayant, ainsi que ses Maîtres, que des égratignures & des contusions peu dangereuses. Le Domestique qui étoit derrière la chaise avoit sauté en arrière au moment de la chûte, & s'étoit retenu aux gazons de la route. Le Postillon assez heureux pour quitter à tems ses chevaux, avoit pris la fuite : on ignore ce qu'il est devenu. M. d'Enans donna à M. & Madame de Rouault, tous les secours possibles dans les circonstances. Le bruit de ce malheur s'étant répandu, les habitans de cette ville & du voisinage s'empressèrent d'accourir sur les lieux; la joie éclata sur tous les visages, dès que les Médecins & les Chirurgiens eurent assuré qu'il n'y avoit aucune espèce de danger. Le seul des trois chevaux de la voiture qui n'avoit pas été entièrement moulu, roula du haut en bas, & manqua, dans ses diverses cascades, d'écraser quantité de personnes. Il passa à quelques pieds de M.

Digitized by Google

de Rouault & de M. d'Enans : mais, par le hasard le plus heureux, il n'atteignit qu'une fille d'Enans, encore très-légèrement. La voiture & les malles ayant été brisées en mille pièces, tous les effets, parmi lesquels il y en avoit de précieux, étoient dispersés çà & là ; mais tous furent ramassés & fidèlement rendus, jusqu'à un sac d'argent, placé dans une des poches de la voiture, qu'un Paysan de Gros-Bois, qui le trouva dans un buisson, rapporta le lendemain. Aujourd'hui, M. & Madame de Rouault sont parfaitement rétablis. Ils ont été quelquefois, pendant leur convalescense, considérer des fenêtres de M. d'Enans, les précipices effrayans qu'ils ont parcourus ; & ils sont actuellement les premiers à plaisanter d'une chûte si terrible, aux dangers de laquelle ils ont échappé comme par miracle ».

On lit dans une Affiche de Province l'anecdote suivante :

» Un Huissier de Chinon s'étant mis dans le cas d'être décrété de prise de corps, pour fait de galanterie ; il ne se trouva qu'un seul de ses confreres qui voulût bien se charger de la commission de la capture. Le décrété, amené à 2 heures après minuit à la porte de la Prison à la faveur d'une escorte, passe le guichet ; on se fait donner le registre, & on écrit l'acte d'écroue. Pendant ce tems le Géolier dont on avoit interrompu le sommeil, se frottoit les yeux, & ne les ouvrit que lorsqu'il entendit un débat de civilités entre les deux Particuliers, à qui ne resteroit pas. Le décrété éleva alors la voix. M., dit-il au Concierge, avec cette fermeté qui inspire la confiance, ayez la bonté de serrer cet homme-là. Vous savez que vous venez de vous en charger : il fait, comme vous voyez, le petit mutin, & par gentillesse d'esprit, il voudroit me jouer le tour de me laisser ici à sa place, en vous persuadant que

Digitized by Google

c'eſt moi qui dois reſter. Croyez-moi, profitez du moment pour le mettre ſous la clef; car de l'humeur dont je le connois, il vous donneroit du fil à retordre. Ce diſcours fut prononcé avec tant de véhémence, de vivacité & de fermeté, que l'Huiſſier capturateur fut conduit avec force & mis ſous la clef, juſqu'à ce qu'un de ſes Supérieurs, informé de l'évènement vînt le faire ſortir, en prouvant au Concierge qu'il avoit renfermé l'innocent pour le coupable «.

François des Monſtiers de la Valette, Lieutenant de Vaiſſeau, eſt mort à Breſt dans la 37e. année de ſon âge.

Jeanne-Beſnard, veuve de Philippe de Recocquillé eſt morte à Chartres dans la 100e. année de ſon âge, étant née en 1680. Elle laiſſe des enfans de ſes arrières-petits-enfans, du nombre deſquels eſt le ſieur de Sailly, Capitaine de Cavalerie.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, pour ordonner le verſement au Tréſor royal, des Droits & Impoſitions de la Principauté de Dombes.

Le feu Roi ayant jugé à propos de deſtiner à quelques dépenſes particulières le revenu de la principauté de Dombes, avoit ordonné, par un arrêt du Conſeil, que l'Adjudicataire des fermes générales eût à remettre annuellement au ſieur Imbert, l'équivalent de Droits perçus dans le pays de Dombes; il avoit de plus confié la recette des impoſitions de cette Principauté à des receveurs particuliers, qui en verſoient le produit audit ſieur Imbert, & il ſe faiſoit rendre un compte privé de ces deniers, ainſi que de ceux provenans de différens effets mobiliers dépoſés hors du Tréſor royal. S. M. s'étant conformée, juſqu'à-préſent, à ces diſpoſitions qu'Elle avoit trouvé établies, a réfléchi, en récenſant toutes les parties de ſes finances, qu'il étoit plus

Digitized by Google

convenable de réunir l'administration des impositions de la Principauté de Dombes, à celle de ses finances générales, afin d'assujettir de plus en plus toutes les perceptions à des principes uniformes, & en même temps S. M. s'étant déterminée à n'avoir plus de caisse particulière, Elle a jugé à propos d'ordonner que, non-seulement tout le produit des revenus du pays de Dombes seroit versé dorénavant au Trésor royal, mais Elle veut encore qu'on y remette tous les effets mobiliers dont on lui rendoit un compte distinct & séparé de l'administration générale de ses finances; S. M. ayant à cœur que jusque dans les plus petits détails, ses intérêts soient désormais confondus avec ceux de l'État, afin de n'avoir qu'un seul Trésor, comme une seule & unique sollicitude. A quoi voulant pourvoir, &c.

De BRUXELLES, *le 12 Octobre.*

DES lettres de Cadix, du 5 du mois dernier, annoncent que les préparatifs pour le siége de Gibraltar étoient à la veille d'être terminés; en général on n'en pouvoit donner des détails positifs, parce que tout se faisoit avec le plus de secret possible; la plupart des transports ne marchant que de nuit, tant à cause de la chaleur, que pour en mieux cacher la nature. On avoit transporté sur des voitures tirées par des mules, 35,000 boulets, & 3 à 400 pièces de canon & d'autre artillerie derrière la muraille des lignes de St-Roch. Comme le nombre des artilleurs n'étoit que de 1000, on comptoit que S. M. C. en demanderoit à la France, ainsi que des Ingénieurs. On assure que la

Digitized by Google

garnison n'est que de 3500 hommes ; & dans ce cas elle ne peut suffire, si elle n'est pas renforcée, à garder tous les postes, & à servir une artillerie qui, s'il faut en croire le rapport des déserteurs, consiste en plus de 900 pièces de canon.

»Nous venons d'apprendre, écrit-on de Marseille, qu'un petit bâtiment armé en course dans notre Port, étant en croisière sur les côtes de Portugal, a rencontré un navire Napolitain, parti de Londres pour Naples. A la vue de ce navire il a mis pavillon Barbaresque ; alors le Napolitain qui avoit deux expéditions, l'une de sa Nation & l'autre Angloise, a jetté à la mer celle de Naples & a mis pavillon Anglois ; mais le François aussi fin que lui a arboré alors son véritable pavillon, & sur la foi du pavillon Anglois qu'il voyoit, il s'est emparé du navire Napolitain & l'a conduit dans un Port de Portugal. L'expédition Angloise qu'il avoit conservé avoit justifié sa prise, car s'il s'étoit encore défait de celle-ci, il auroit été dans le cas d'être traité comme un pirate «.

Il y a peu de Nations qui n'aient à se plaindre des insultes des Anglois sur les mers ; ils ne ménagent pas davantage le Pavillon Portugais.

» Un corsaire Anglois, sorti de notre Port, écrit-on de Lisbonne, prit dernièrement un navire Portugais, chargé de sucre, & le conduisit bonnement à Porto : là il fut reconnu par l'Armateur de ce navire ; en conséquence le capitaine fut arrêté & condamné par le Conseil de Marine a être pendu comme forban ; cependant avant de mettre la Sentence à exécution, il a été expédié un Courier à l'Amirauté de Londres, pour l'informer de cette infraction éclatante au droit des gens, & on attend la réponse de l'Amirauté Angloise. Cette déférence est déja bien

Digitized by Google

grande ; mais si elle sauve la vie au pirate elle sera bien extraordinaire «.

Selon quelques lettres, D. Louis de Cordova, lorsqu'il appareilla de Cadix, adressa le discours suivant à son équipage. » Mes enfans, il est démontré que nos fidèles alliés ont toujours battu nos ennemis lorsque les forces étoient égales des deux côtés ; l'année dernière ils les ont battus avec des forces inférieures. Si nous ne pouvons les surpasser, égalons-les au moins. Ce n'est pas la première fois que je vais combattre pour ma patrie & pour mon Roi, & vous voyez en moi un exemple qu'on n'en meurt pas. « D. Louis de Cordova a, dit-on, 72 ans.

» Le bruit a couru à Paris, lit-on dans quelques lettres, que 2 ou 3 Capitaines de vaisseau avoient été cités à un Conseil de Guerre qui s'étoit tenu le 22 Septembre ; plusieurs avis venoient à l'appui de cette assertion & annonçoient que ces Capitaines avoient été cassés ; mais les dernières lettres de ce Port ne font aucune mention de ce prétendu Conseil de Guerre, & il n'a pas été difficile de reconnoître que cette calomnie punissable a été inventée par des ennemis obscurs & cachés de quelques Officiers de la Marine du Roi «.

Selon les lettres de Hollande, les Négocians d'Amsterdam sollicitent, avec plus de vivacité que jamais, les Etats-Généraux, de faire exécuter la résolution qu'ils ont prise de protéger efficacement le commerce de la République, & d'assurer l'honneur de son pavillon & le commerce des particuliers. Ils ont présenté à ce sujet, le 9 du mois dernier, à LL. HH. PP. un mémoire. On ne

Digitized by Google

dit point encore quel en eſt l'effet. En attendant, on voit paroître pluſieurs écrits ſur les circonſtances préſentes, qui tous prouvent l'opinion générale ſur les prétentions de l'Angleterre. Parmi ces écrits, on en doit diſtinguer un qui a été publié ſous le titre d'*Obſervations d'un citoyen d'Amſterdam, ſur le mémoire préſenté aux Etats-Généraux, par M. le Chevalier Yorck, le 22 Juillet dernier.*

» Rien aſſurément n'eſt plus fait pour être reſpecté que le langage d'un Ambaſſadeur, ſur-tout lorſqu'il parle au nom de ſon Souverain, & le public eſt porté naturellement à ajouter foi à ſes aſſertions ; mais ce même public n'eſt pas obligé d'y croire aveuglément ; il a le droit d'examiner, d'approfondir & même de cenſurer. Il nous importe d'autant plus, à nous autres Hollandois, d'uſer de ce privilége, que M. le Chevalier Yorke nous dit miniſtériellement que la France & l'Eſpagne ſon deux Puiſſances perfides, qui ſe font un jeu de violer le droit des gens, de troubler la tranquilité publique, qui ont formé l'effrayant projet de donner la loi à toute l'Europe, après avoir envahi l'Empire Britannique ; que par conſéquent notre propre intérêt, & même notre ſalut nous impoſent le devoir de voler au ſecours de l'Angleterre, c'eſt-à-dire de prendre part à une guerre qui ſembloit nous être abſolument étrangère, contre deux Souverains, qui ne nous ont point offenſés, pour une cauſe que nous penſions n'avoir aucun intérêt à ſoutenir. Il faut avouer que ſi tout ce que M. le Chevalier Yorke avance eſt bien fondé, rien ne mérite plus d'attention, que les efforts réunis de la France & de l'Eſpagne ; que la cauſe de la Cour de Londres eſt celle de tous les Souverains, & que l'Europe entière

Digitized by Google

doit se liguer pour échaper aux fers de la Maison de Bourbon, en sauvant la Grande-Bretagne. Mais si en revanche, S. E. a supposé aux Cours de Versailles & de Madrid des vues qu'elles n'ont point, si elle a allégué des faits, qui n'existent pas, en un mot, si son Mémoire n'est qu'une déclamation hazardée, calomnieuse & imaginée dans l'unique vue de nous égarer, il faudra avouer que sa réclamation ne mérite aucune attention, & que le seul parti qu'il nous convienne de prendre, c'est de la rejetter, & de persister dans la neutralité que nous avons si sagement adoptée «.

Pour parvenir à un résultat qui puisse guider, le Hollandois, ou celui qui prend ce nom, analyse le mémoire de l'Ambassadeur, & pulvérise tous ses raisonnemens & toutes ses assertions. Quel que soit l'auteur de cette brochure, il annonce un homme versé dans la politique des nations, dont il a approfondi les intérêts; & ses observations méritent d'être lues & méditées. Nous aurons plus d'une fois l'occasion de revenir sur ce sujet, & d'employer fréquemment ces réflexions pour jetter du jour sur les évènemens courans, sur les vues de l'Angleterre, & les intérêts des nations dont elle sollicite aujourd'hui vainement les secours; en attendant, nous continuerons l'exposé des motifs qui ont déterminé l'Espagne à la guerre.

3. L'Angleterre ne pouvoit pas avoir des motifs de jalousie & de démêlés, relativement à l'Espagne, pour cesser de la traiter d'une manière conforme aux règles de l'équité & de la reconnoissance, & ainsi qu'aux bienséances, attendu que l'Espagne ne feroit & ne pourroit faire que très-peu ou point de

Digitized by Google

commerce avec les Colons Anglois : celui de ſes poſſeſſions en Amérique étant ſuffiſant, & même plus que ſuffiſant pour elle. Cependant la Cour de Londres, pour ſe ménager un prétexte de rupture, lorſque ſes projets ſeroient parvenus à leur point de maturité, affectoit de grandes inquiétudes ſur la correſpondance de commerce que quelques Négocians de Bilbao entretenoient avec d'autres Négocians de ſes Colonies, quoique cette correſpondance eût commencé un grand nombre d'années avant qu'elles rompiſſent avec leur Métropole. Le Miniſtère Anglois prétendit auſſi devoir prendre ombrage de la correſpondance mercantile qu'entretenoient quelques Habitans François de la Louiſiane avec les Colons ; & il vouloit rendre le Gouvernement Eſpagnol reſponſable de cette contravention à ſes propres loix dans ces Pays : dans le tems même que les Sujets d'Angleterre, appellés Royaliſtes, étoient pareillement en contravention par la contrebande qu'ils faiſoient ſur les côtes Eſpagnoles du Miſſiſipi & de la Louiſiane ; ce qui fut cauſe qu'il y en eut pluſieurs d'arrêtés, & que les Anglois ſe répandirent en plaintes à cette occaſion. L'orgueil des Commandans Anglois dans ces parties, prétendoit auſſi que l'on ne devoit point donner d'aſyle dans la Louiſianne aux Colons perſécutés, tandis que les Royaliſtes qui s'y réfugioient étoient sûrs de n'avoir rien à craindre, non-ſeulement pour leur vie, mais pour leurs biens. C'eſt un fait conſtaté par les remerciemens de pluſieurs des ces Royaliſtes au Gouverneur Eſpagnol, qui ne ſe ſont pas bornés à témoigner leur reconnoiſſance de vive voix, mais en ont conſigné l'expreſſion dans un écrit ſigné d'un grand nombre d'entr'eux. Le Gouvernement Eſpagnol a porté l'humanité juſqu'à envoyer de ſon propre mouvement des farines à Penſacola, d'après la connoiſſance qu'il avoit de la diſette qui régnoit dans cette Place : la reconnoiſſance du Miniſtère & de la Nation Britannique a éclaté par les

Digitized by Google

menaces, les violences & les manœuvres qui viennent d'être rapportées.

4. Sans nous arrêter aux évènemens antérieurs à ces derniers tems, nous dirons que les insultes faites par la marine Angloise à la navigation & au commerce Espagnol depuis l'année 1776, jusqu'au commencement de Mars de l'année présente 1779, se montoient déja à 86, dans le nombre desquelles on comprend des prises injustes, des pirateries & des vols de différens effets à bord des bâtimens, des coups de canon tirés & d'autres violences incroyables. Depuis ce mois de Mars, & nonobstant le Mémoire remis le 14 du même mois par le Marquis d'Almodovar, où il se plaignoit des griefs les plus capitaux, & où il rappelloit les Mémoires précédens, les Anglois se sont emparés, les 11 19 & 26 Avril, des 3 bâtimens Espagnols nommés *Nuestra Senora de la Concepcion*, la *Virgen de Gracia*, & *las Animas*. Ces excès joints aux autres insultes dont la note avoit été envoyée au Marquis d'Almodovar, pour qu'il en informât les Ministres Anglois, ont donné lieu à cet Ambassadeur de dire, dans la dernière déclaration qu'il a remise au Ministère Anglois le 16 Juin, que les griefs dont on se plaignoit depuis ces dernières années *s'approchoient du nombre de cent*.

5. Les vaisseaux ou bâtimens du Roi Catholique, ainsi que ses barques courières, balandres, & autres, incapables de faire une résistance convenable, qui ont été insultés par la marine Angloise dans le cours des deux années dernières, jusqu'au commencement de Mars de celle-ci, dans les mers d'Europe & d'Amérique, sont au-nombre de douze. On rougit de rapporter l'indécence & même l'ignominie avec lesquelles les Officiers Anglois, tant dans ces circonstances que dans d'autres, ont traité le pavillon de S. M. C. On citera seulement ce qui s'est passé le 31 Octobre de l'année dernière. Un Officier Anglois, détaché par deux frégates

Digitized by Google

de la même Nation, visitant entre les isles de la Mona & de la Saona, le Guayro Espagnol nommé *Nuestra Senora de la Esclavitud*, ayant fait abaisser le pavillon du Roi, s'est servi de l'endroit où étoient les armes de S. M. pour s'en frotter le visage & essuyer sa sueur, voulant par là montrer le mépris qu'il en faisoit. Ce digne Officier & ses compagnons ont pillé le bâtiment, & jusqu'aux hardes des Matelots.

6. La Nation Angloise a violé onze fois le territoire Espagnol dans ces dernières années. Parmi toutes ces insultes, on remarquera celle que se permirent les chaloupes de trois frégates Angloises qui étoient dans la baye de Gibraltar le 30 Avril 1777. Elles firent feu sur le bateau des Fermes du Roi, ainsi que sur le corps-de-garde qui étoit au pont Mayorga, & enlevèrent l'équipage & les effets d'une goëlette prise par le même bateau, parce qu'elle étoit soupçonnée de porter en contrebande du tabac & de l'argent monoyé. Aussitôt que les Anglois s'en furent emparés, ils se retirèrent en faisant des saluts avec leurs chapeaux, comme par dérision.

7. Les plaintes de la Cour d'Espagne ont été aussi souvent répétées que les insultes de la part de l'Angleterre, les Mémoires se succédant continuellement à Londres & à Madrid, de manière qu'on peut dire qu'il en a été donné une infinité; & malgré cela, on a osé faire dire par S. M. B., dans son Parlement, qu'un grand nombre de ces plaintes n'étoient point venues à sa connoissance, & qu'elle étoit intérieurement convaincue qu'elle n'avoit point donné sujet au procédé injuste de l'Espagne. Ces plaintes, on le répète aujourd'hui, ont été si continues, que D. Francisco Escarano exposant par écrit quelques-uns de ces griefs au Lord Weymouth, le 5 Février 1778, lui témoignoit déjà qu'il se lassoit de se plaindre si souvent, & lui marquoit, „qu'il sembloit que tous les Commandans des vaisseaux

Digitized by Google

de S. M. B. fussent convenus entr'eux du traitement qu'ils devoient faire à ceux du Roi ou de la Nation Espagnole; puisque d'après les preuves multipliées d'une constante expérience, les vaisseaux Anglois commençoient par tirer plusieurs coups à bouler sur les nôtres; que les Officiers venoient les visiter, qu'ils enchaînoient l'équipage, ou l'enfermoient à fond de cale; qu'ils emportoient sans le moindre scrupule, les effets qui leur convenoient, & pour adieu leur tiroient un autre coup de canon à mitraille; que les vaisseaux Espagnols, & nommément les Couriers paquebots qui portent l'artillerie, auroient pu faire usage de la force contre ces insultes, mais qu'ils s'en étoient abstenus, parce que le Ministère Espagnol avoit très-expressément ordonné de vivre dans la meilleure harmonie avec la Nation Angloise; enfin il prioit le Lord Weymouth de vouloir bien comparer ces excès de modération de l'Espagne avec les insultes fréquentes que faisoit la Marine Britannique, & de voir s'il étoit juste de ne la point contenir, & de ne donner aucune satisfaction à l'Espagne «.

C'est ainsi que l'Espagne s'expliquoit au mois de Février 1778. Voici comme elle s'est expliquée le 14 Mars de cette année, dans un écrit de cette date donné au même Vicomte de Weymouth.

L'Ambassadeur Espagnol après avoir rapporté deux points sur lesquels il avoit reçu une réponse de ce Ministre Anglois, il continue ainsi: » Cependant le Roi n'a pas pu s'empêcher de remarquer que de toutes les plaintes portées par son ordre, depuis deux ans, au Ministère Britannique, il n'y a eu que ces deux affaires sur lesquelles on ait donné une réponse cathégorique. S. M. a examiné les motifs contenus dans celle du 13 Février, pour excuser le délai relatif à ce qui s'est passé en Amérique, mais elle ne voit pas que le changement de la destination des vaisseaux, la mort des Commandans & le retour des Amiraux auxquels les

Digitized by Google

ordres s'adreſſoient, (c'étoient-là les motifs ou les prétextes qu'on alléguoit,) aient pu empêcher la vérification demandée. Quand même les Commandans ſeroient morts, ou que les vaiſſeaux ſeroient allés ailleurs, & même en admettant que ces évènemens aient été univerſels, & qu'ils euſſent eu lieu préciſément dans le tems qu'on ſe propoſoit de faire la vérification, cela n'empêchoit pas que le Gouvernement des lieux dans leſquels ces faits ſont arrivés & où l'on devoit en avoir pris connoiſſance, ne fût permanent. Quoique les Chefs ſoient changés, l'exercice de leurs emplois continue, & les bureaux des départemens où l'on doit avoir pris connoiſſance ou rendu compte de chaque affaire de cette eſpèce, ſubſiſtent. D'ailleurs, on a vu arriver en Angleterre quelques-uns des Commandans ſous les ordres deſquels avoient agi les vaiſſeaux qui ont pris & maltraité les vaiſſeaux Eſpagnols, & ces Commandans Anglois auroient pu être interrogés ſur beaucoup d'articles «.

Le Marquis d'Almodovar fait enſuite quelques obſervations ſur un cas particulier, & termine ainſi ſa dépêche: » Enfin quand tout auroit conſpiré à empêcher ou à retarder les informations que le Miniſtère Britannique deſiroit avoir pour ſatisfaire ma Cour, le Roi mon maître croyoit que ſes plaintes & les ordres donnés par S. M. B., auroient au moins arrêté le cours de ces violences: cependant, on reçoit continuellement à Madrid des avis de nouvelles violences, & l'on m'a envoyé le détail de quelques-unes, avec ordre de les communiquer à V. E. Je joins donc ici la relation des faits les plus remarquables, ne faiſant point mention des autres, pour ne pas accumuler les plaintes, quoiqu'elles ſoient toutes auſſi fondées. V. E. ne tardera pas à reconnoître l'importance de tout ceci, & la néceſſité d'accélérer autant qu'il eſt poſſible, la ſatisfaction que le Roi mon maître ſe flatte d'obtenir de la juſtice & de la droiture de S. M. B. «.

La ſuite pour l'ordinaire prochain.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 1 er. Septembre.

LES efforts des ennemis du Sélictar Aga, pour le perdre, n'ont abouti jusqu'à présent qu'à augmenter la faveur dont il jouit. Le 21 du mois dernier, au moment où l'on s'attendoit à le voir éloigné de la Cour, on a appris qu'il avoit été nommé Grand-Visir à la place de Méhémet-Bacha, qui a été relégué dans l'isle de Ténédos. La cause de la disgrace de ce dernier est son incapacité. Il est dit formellement dans l'ordre de S. H. que *ce Ministre ne sachant ni lire ni écrire, & hors d'état de conduire les affaires du Gouvernement, étoit forcé de se servir de personnes à qui il ne convenoit pas de s'en mêler.* Le Grand-Seigneur ne s'est pas borné à élever son favori; il a nommé deux de ses frères, l'un Nidchangi-Bacha, ou Garde des Sceaux, l'autre Trésorier du Serrail. Les Ministres Etrangers ne paroissent pas avoir vu d'un œil mécontent cette révolution, puisque deux jours après ils se sont empressés d'envoyer complimenter le nouveau Grand-Visir sur son élévation. Le

Digitized by Google

peuple n'a pas vu avec le même plaisir réunies sur les trois frères des places aussi importantes qui mettent ceux qui les occupent à portée d'entretenir tous les jours le Souverain. Ils ne négligent rien pour regagner l'affection générale ; le Grand-Visir se signale autant qu'il peut par des actes de bienfaisance, & s'occupe des moyens de remédier à la cherté des vivres. Mais jusqu'à présent ses soins n'ont rien changé aux anciennes dispositions des esprits ; on trouve tous les jours des libelles contre lui dans les mosquées. Malgré toute la vigilance de la Police, le feu a de nouveau éclaté deux fois, le 24 & le 31 du mois dernier ; c'est dans le quartier où les Grands-Visirs font leur résidence, qu'il a paru hier. Heureusement on est parvenu à l'éteindre avant qu'il ait pu faire des ravages.

Il est arrivé ici trois Députés du Kan de Crimée, ils ont eu déja audience du Grand-Visir, à qui ils ont remis, conformément à la convention conclue entre la Russie & la Porte, 1°. Une Déclaration qui atteste que les troupes Russes ayant évacué cette presqu'isle, toutes les Tribus Tartares se sont assemblées & ont élu Sahim - Guérai. 2°. Une lettre par laquelle le Kan notifie son Election au Grand-Seigneur comme au Chef des Musulmans. 3°. Un acte par lequel il cède à la Porte tout le territoire d'Oczakow. La Porte enverra incessamment au Kan des Tartares, un premier Ecuyer qui lui portera la bénédiction du Chef de la Religion. Pour

Digitized by Google

terminer entièrement cette grande affaire, qui a coûté tant de sang, de trésors & de négociations, il ne restera plus que l'échange de l'acte de reconnoissance de l'indépendance de la Crimée; il auroit eu déja lieu si le Ministre Russe n'exigeoit pas qu'il se fît avec beaucoup de solemnité. Le Ministère Turc refuse de se prêter à un appareil qui peut augmenter le mécontentement du peuple.

SUÈDE.

DE STOCKHOLM, le 20 Septembre.

LA Cour est au château de Gripsholm depuis le 17 de ce mois; elle y restera jusqu'à la fin du mois prochain qu'elle reviendra passer l'hiver dans cette Capitale.

Le Baron d'Ehrenswaerdt, Chambellan de S. M., a été nommé pour remplacer le Baron de Geer, en qualité d'Envoyé extraordinaire près les Etats-Généraux des Provinces-Unies.

M. Jacques-Jonas Bijornsthahl Professeur des langues Orientales à l'Université de Lund, est mort le 12 Juillet dernier à Salonique, d'une espèce de dyssenterie appellée communément la fièvre de Salonique. La gazette Littéraire de cette Capitale contient les détails suivans sur ce savant Citoyen.

Il étoit parti de Constantinople, au mois de Janvier dernier, pendant la plus grande rigueur de l'hiver qu'on a éprouvé, pour parcourir la Grèce. Arrivé à Volo en Thessalie, il se proposoit de tourner vers le nord pour aller visiter les fameux

Digitized by Google

Monastères Grecs du mont Athos, dans l'espérance d'y faire quelques découvertes rares & utiles; mais arrivé à un petit village nommé Litocori, situé au pied du mont Olympe & à plusieurs lieues de Salonique, il tomba malade. M. Lagerstrom, Capitaine d'un navire Suédois, qui se trouvoit alors dans cette dernière ville, en ayant eu avis, se rendit aussi-tôt à Litocori avec quelques personnes de son équipage, & fit transporter le Savant à Salonique, où il mourut quelques jours après. Il est à remarquer que c'est le troisième savant Suédois, mort depuis 30 ans dans le Levant, où ils avoient été attirés par le desir de faire des découvertes nouvelles dans les sciences; les deux autres sont M. Hasselquist, & M. Forkall.

DANEMARÇK.

De COPENHAGUE, le 20 Septembre.

Les lettres d'Elseneur ne font mention que des tempêtes qui se font sentir depuis quinze jours, & qui ont fait périr quelques navires sur les côtes de Jutlande & de Suède. Plusieurs bâtimens qui mouilloient dans le Kattegat & dans le Sund ont perdu leurs ancres & leurs cables. Dimanche dernier une galiote à 3 mâts coula à fond en pleine mer, à la hauteur des côtes de Norwège, avec tout son monde, à la vue d'un autre navire qui ne put lui donner aucun secours.

L'hiver dernier fut si doux en Islande, que la gelée y dura à peine quelques jours. Cette température extraordinaire a nui à la récolte des fourrages qui ont absolument manqué dans cette Isle. Les habitans se sont trouvés

Digitized by Google

dans la dure nécessité de tuer le tiers de leur bétail. La pêche n'ayant commencé qu'en Avril, les vivres y ont aussi manqué. Quelques personnes sont mortes de misère; d'autres ont été forcées de déranger leur fortune en s'endettant pour fournir à leur subsistance. Pour comble de malheur, depuis le commencement du mois de Juin l'air a été très-chaud, pluvieux, épais & mal-sain, ce qui a causé des maladies dangereuses, sur-tout pour les enfans & les vieillards.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 25 Septembre.

LA Cour est toujours à Schonbrun, où l'Impératrice-Reine & la Famille Impériale & Royale jouissent de la meilleure santé. Celle de l'Archiduc Maximilien se rétablit; il commence à marcher, & l'on espère que l'humeur qui l'en empêchoit sera bientôt totalement dissipée.

On doit construire dans la plaine de Wienerische-Neustadt 4 magasins à poudre, à une certaine distance l'un de l'autre, & au milieu desquels il y aura un corps-de-garde. Ces magasins éloignés des habitations seront bâtis partie en brique & partie en bois, pour que l'explosion en soit moins forte en cas d'accident. On y transportera toute la poudre de cette ville, qui par ce moyen sera désormais à l'abri du malheur dont elle a été dernièrement menacée.

Digitized by Google

M. de Queſdanowich, Colonel du régiment des huſſards d'Eſclavonie, qui a ſervi avec tant de bravoure dans la dernière guerre, & qui en récompenſe de ſes ſervices avoit déja reçu l'Ordre de Marie-Thérèſe, vient d'être mis au rang des Barons de Hongrie. Sa famille eſt originaire d'Albanie.

On aſſure qu'il vient d'être réglé que les régimens Autrichiens qui n'avoient eu juſqu'à préſent que des canons de 3 livres de balle, en auront à l'avenir de 6.

On continue de paver à neuf cette ville. Les pierres dont on ſe ſert ſont taillées en héxagones, de ſorte qu'elles peuvent ſervir ſucceſſivement de ſix côtés. L'épargne qui en réſulte pour ce tréſor eſt, dit-on, de 16,000 florins par an.

Le 20 Août dernier, à 3 heures du matin, on a reſſenti à Ujheli, ſur le fleuve de Wag en Hongrie, un tremblement de terre qui heureuſement n'a cauſé que de l'ébranlement & point de dommage.

De HAMBOURG, *le 30 Septembre.*

Les papiers-publics depuis quelque-tems n'ont parlé que des mouvemens que les troupes de pluſieurs Puiſſances étoient prêtes à faire. Selon eux 50,000 Ruſſes alloient ſe mettre en marche ſans qu'ils puſſent dire de quel côté elles devoient diriger leurs pas; les mêmes mouvemens ne devoient pas être moins conſidérables dans les Etats de l'Impératrice-Reine, & des corps conſi-

Digitized by Google

dérables de Turcs s'apprêtoient à défiler dans la Beſſarabie, à Bender, ſur le Nieſter &c. A leur grand étonnement, les armées ſont tranquilles par-tout, & on a lieu d'eſpérer qu'elles le ſeront encore long-tems. La paix dont jouit le nord paroît aſſez bien aſſurée pour qu'on puiſſe ſe flatter de ne la pas voir rompre de ſi-tôt.

Les derniers avis reçus de Vienne annoncent comme prochain le retour de l'Empereur dans cette Capitale; on croit cependant qu'il entreprendra auparavant un voyage dans la Bavière Autrichienne.

» C'eſt toujours avec autant de plaiſir que d'intérêt, ajoutent ces lettres, que l'on ſuit les traces d'un Prince qui voyage pour perfectionner ſes connoiſſances & pour faire le bien de ſes Sujets. Dans ſon infatigable activité, il ſait allier aux occupations d'un guerrier celles d'un agriculteur. Etant en Bohême du côté de Nachod, il alla vers un payſan qui fauchoit de l'avoine, lui prit ſa faulx, & ſe mit à en faire uſage pendant quelques minutes; ſentant qu'il ne dirigeoit pas cet inſtrument auſſi bien qu'il l'auroit deſiré. *N'y a-t-il pas*, demanda-t-il, *quelqu'un qui en ſache un peu plus que moi*? Le Lieutenant-Colonel du Verger ſe préſenta, & fauchа ſi habilement, qu'il mérita l'approbation du Souverain, qui lui cria *bravo*. Pendant ce tems, le payſan ſe repoſoit; & à la fin du travail qui ſe faiſoit pour lui, il a reçu une récompenſe pécuniaire. A ce trait d'affabilité & de bienfaiſance, le Chef de l'Empire fut reconnu; & la faulx qu'il a maniée fut miſe en dépôt pour conſerver la mémoire de cet évènement «.

Le mandement de l'Evêque de Mohilow

Digitized by Google

au sujet des Jésuites, n'a pas fait moins de bruit ici qu'il n'en doit faire dans bien d'autres pays ; ceux qui cherchent à justifier l'existence de la Société dans les Etats de l'Impératrice de Russie, ont fait insérer les articles suivans dans nos papiers publics. Le 1er est un placet du P. Stanislas Czerniewich à l'Impératrice de Russie.

» Nous sommes redevables à V. M. I. de pouvoir professer publiquement dans ses Etats fortunés la Religion Catholique Romaine, & nous lui devons également de pouvoir y dépendre aussi publiquement, dans les choses spirituelles, de l'autorité du Souverain Pontife, qui en est le chef visible. Nous donc, Jésuites du Rit Romain, & très-fidèles sujets de V. M., prosternés humblement aux pieds de votre trône impérial, conjurons V. M. par tout ce qu'il y a de plus sacré, de faire ensorte que nous puissions rendre une prompte & publique obéissance à la juridiction spirituelle qui réside dans le souverain Pontife, & exécuter les ordres qu'il a envoyés pour la destruction de notre société. V. M., en permettant qu'on nous signifie le bref destructif, exercera un acte de l'autorité Royale ; & nous, en obéissant, nous nous montrerons aussi fidèles à V. M., qui en permettra l'exécution, qu'à l'autorité du Souverain Pontife, qui nous proscrit «.

On prétend que l'Impératrice fit la réponse suivante à ce placet.

» Vous devez, vous autres, obéir au Pape dans les choses qui regardent le dogme, & vous devez dans le reste obéir aux Princes ; mais je m'apperçois que vous êtes des scrupuleux ; je donnerai donc ordre qu'on écrive à mon Ambassadeur à Warsovie, afin qu'il s'entende avec le Nonze du Pape, & qu'il vous lève ce scrupule «.

Digitized by Google

Toutes ces pièces ſont dénuées d'authenticité ; le placet ni la lettre ne portent point de date ; & la dernière ſur-tout ne paroît pas pouvoir être attribuée à l'auguſte Princeſſe ſous le nom de laquelle on ne craint point de la mettre. Nous ne les rapportons que parce que l'évènement auquel elles ont donné lieu a fait du bruit ; que dans un Journal comme celui-ci il faut tout recueillir ; que les nouvelles haſardées piquent quelquefois la curioſité, que celles de ce genre ont ſouvent un but de la part de ceux qui les publient, & qu'il ſuffit d'y jetter les yeux pour le pénétrer.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 20 Septembre.

LE Pape dans le Conſiſtoire tenu le 20 de ce mois, n'a fait que propoſer pluſieurs Egliſes vacantes, tant en Italie que dans les pays étrangers. La démarche de l'Evêque de Mohilow continue de faire beaucoup de bruit à Rome ; d'après quelques Lettres, la première plainte à laquelle elle a donné lieu, a été faite par l'Eſpagne ; le Chevalier Azara, chargé des affaires en l'abſence du Duc de Grimaldi, qui étoit à la campagne près d'Albano, ſe rendit à l'Audience du St. Père, pour lui demander ſi ce Prélat avoit été en effet autoriſé par le Saint-Siège ? le Cardinal de

Digitized by Google

Bernis ne négligea pas de faire la même question. S. S. répondit positivement que tout ce qui avoit été fait, l'avoit été absolument sans sa participation; que le Décret du 15 Août, dont l'Evêque de Mohilow avoit cru pouvoir s'autoriser, ne regardoit aucunement les Jésuites, & qu'elle n'étoit point responsable d'une démarche faite à son insu. Mais qu'au reste le Département de la Secrétairerie d'Etat, & celui de la Propagande alloient expédier à ce Prélat l'ordre précis de révoquer son Mandement comme illégitime & nul, S. S. ayant cassé tout ce qu'il avoit fait à l'égard des Jésuites. On dit aujourd'hui que le Duc Grimaldi, qui est de retour à Rome, sollicite le Saint-Père de rendre un Bref confirmatoire de la suppression de la Société.

Le Règlement que le Sénat de Venise vient de renouveller sur les professions religieuses, & dont on a parlé, est le résultat d'une Assemblée tenue le 4 de ce mois pour examiner une Requête qu'on lui avoit présentée pour faire quelque adoucissement à la Loi qu'il avoit publiée en 1768.

On mande de Florence que le Tribunal suprême de Justice a condamné le 20 de ce mois aux travaux publics, pour leur vie, Joseph Affrisio, Jérôme Civillo, François Malanti, Dominique Caochelli, Antoine Ameli & Pierre-Antoine Capretta, convaincus d'avoir falsifié des lettres de change.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De CADIX, *le 20 Septembre.*

Les Lettres du Camp devant Gibraltar contiennent les détails suivans :

» Le 12 de ce mois, à 7 heures du matin, les Anglois ont fait l'essai de trois batteries qu'ils avoient construites dans la nuit sur la plus haute partie du rocher qui fait face à la porte d'Espagne ; ils avoient tenté de donner à ces batteries la plus grande élévation possible pour les diriger contre le fort St-Philippe, & contre nos Travailleurs ; mais leurs efforts ont été superflus, leurs boulets ne pouvoient atteindre le Fort, ou plutôt ils ne s'élevoient pas assez ; ils venoient mourir au fossé qui l'entoure, de sorte que les 80 corps de canon qu'ils ont pris la peine de tirer ce jour-là, ne nous ont coûté que deux chevaux, & ont blessé un seul Trompette à la cuisse. Nous avons reçu ces premières décharges de nos voisins avec toute la sérénité possible ; & notre silence les inquiétera plus que nos pétards & nos fusées. Quand tout sera prêt, ils seront investis par un feu terrible qui les embrasera de toutes parts ; en attendant on occupe pendant la nuit jusqu'à 2000 travailleurs pour accélérer l'exhaussement des batteries & des mortiers. Le feu des ennemis dura d'abord trois heures, il se ralentit ensuite considérablement ; ils ne tirèrent qu'un coup de canon d'une heure à l'autre, de manière que leur façon de canonner & de bombarder, avoit plutôt l'air d'un appareil funèbre que celui d'une attaque réelle «.

Une lettre du 17 ajoute ces détails.

» Les Anglois continuent de tems en tems à nous envoyer quelques boulets qui ne nous font

Digitized by Google

aucun mal. Depuis Dimanche dernier ils ont tiré 1224 coups de canons & 37 bombes ; tout a été perdu. On travaille à Algéſiras à la conſtruction des batteries flottantes, & de 20 chaloupes canonnières. Une partie du convoi que nous attendions de Carthagène, eſt arrivé hier à Algéſiras, au nombre de 7 bâtimens ; ils nous apportent des mortiers, des canons, & des boulets. Nous avons reçu la plus grande partie des tentes qu'on préparoit à Séville. Les Gardes Eſpagnoles campent déjà ; les Gardes Vallonnes n'attendent plus que leurs tentes. Les travaux continuent ; les Anglois ralentiſſent leur feu ; celui de nos batteries le fera ceſſer totalement. On a conduit avant-hier à Ceuta une priſe Mahonnoiſe, qui étoit prête à ſe gliſſer dans la place ; elle eſt chargée de munitions de guerre & de bouche «.

La nuit du dimanche 84 forçats que l'on avoit fait venir de Ceuta pour les employer à la tranchée déſertèrent après avoir forcé le quartier qui leur ſervoit de priſon. On en attrappa 20 le lendemain.

On écrit d'Algeſiras qu'on va travailler au port ou mole de cette Ville ; le plan qui a été préſenté à la Cour, a été approuvé. Il y a à Malaga un vaiſſeau de guerre François & une frégate dont on dit que le Commandant eſt porteur d'un paquet qu'il ne doit ouvrir qu'à l'entrée du Détroit.

» La tartane la *Notre-Dame de Monte-Negro*, écrit-on de la Corogne, montée de neuf Mariniers, un Sergent & deux Soldats de marine, arriva ici le 9. Ce navire, qui avoit à bord des habits pour le Régiment d'Irlande, avec du ſucre, du vin, & d'autres marchandiſes, avoit été pris par un corſaire Anglois à la vue de Concubion, &

Digitized by Google

repris sur la route pour l'Angleterre, par le Comte d'Orvillers, qui l'envoya à D. Louis de Cordova. Ce dernier lui recommanda de rester de conserve avec l'escadre; mais le 3, un coup de vent l'en sépara, & il prit la résolution de venir ici, où il est arrivé en bon état «.

La frégate du Roi l'*Astréa* est entrée dans ce port le 5. Elle étoit partie de Manille le 13 Janvier dernier avec la hourque la *Sainte-Inès* qui s'est séparée d'elle en route. Avant d'arriver aux Açores, cette frégate a rencontré deux Convois Anglois, escortés par des vaisseaux de guerre; & après avoir passé ces îles elle a vu plusieurs autres petits bâtimens de la même Nation qu'elle n'a point abordés, parce qu'elle ignoroit la rupture dont elle n'a appris la première nouvelle qu'à son arrivée. Elle avoit à bord plusieurs animaux destinés pour le Roi, & que le changement de climat & le froid ont fait périr; on n'a conservé qu'un perroquet incarnat, une civette & un très-bel Eléphant d'une grandeur & d'une douceur extraordinaires.

On dit que le Lieutenant-Général D. Antoine de Ulloa, qui croise avec une escadre aux îles Açores, s'en est séparé avec 4 vaisseaux de ligne. On prétend qu'il est envoyé à la Havanne, où il sera joint par les autres vaisseaux qui s'y trouvent, & que de-là il ira tenter la reprise de la Floride, où les Anglois ont actuellement peu de troupes. Il trouvera à la Havanne ou à la Vera-Cruz, celles dont il pourra avoir besoin pour cette expédition.

Digitized by Google

La mort de D. Antoine Bucarelli, Vice-Roi, Gouverneur & Capitaine-Général de la nouvelle Espagne, n'a point empêché que ses insinuations n'aient eu leur effet. Tous les ordres des habitans de cette partie des domaines de la Couronne, se sont empressés de contribuer aux frais de la construction des vaisseaux de guerre, qui doivent défendre les Etats de S. M.; on fait monter la valeur de ces contributions volontaires à 1,299,000 piastres fortes.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 10 Octobre.

LA flotte de sir Charles Hardy est encore dans les ports; on assure qu'elle remettra en mer le 15 de ce mois, époque à laquelle on croit que celle de France & d'Espagne sortiront aussi; on dit que la nôtre sera forte de 46 à 47 vaisseaux de ligne. Selon un calcul qu'on a fait de sa consommation journalière, on compte 150 tonnes d'eau, 100 bœufs, sans compter les autres provisions.

L'opinion générale ici est que la France est absolument déterminée à effectuer l'invasion, que l'Espagne ne la désire pas moins, & que pour frapper ce coup de conséquence elle est décidée à ne point retirer sa flotte, qui doit y contribuer, & qui passera l'hiver à Brest pour être prête à réunir ses efforts à ceux de son Allié lorsque le moment l'exigera, & à ouvrir de bonne heure

Digitized by Google

la campagne l'année prochaine, si nous avons le bonheur de finir celle-ci comme nous l'avons commencée. Nous ne nous dissimulons pas la supériorité de nos ennemis; tous nos efforts jusqu'à présent n'ont pu la leur enlever; la proportion du nombre de leurs vaisseaux avec les nôtres est toujours de 3 contre 2; inquiets sur l'évènement d'un combat qui seroit suivi d'une descente, nous ne négligeons rien pour la défense intérieure. On a multiplié les ouvrages & les fortifications à Portsmouth, à Plimouth, & dans tous les lieux menacés; on a établi par-tout batterie sur batterie; la côte est hérissée de canons; on ne cesse d'en transporter; les chemins en sont couverts. On les a aussi multipliés sur la flotte qu'on regarde toujours comme le principal boulevard de l'isle; les vaisseaux de 40 canons ont été portés à 50, ceux de 74 en ont 82, & ceux de 90 en ont 98. Il reste à savoir si cette augmentation, qui est très-considérable en totalité, a pu se faire sans des inconvéniens qui en détruisent l'avantage.

Le besoin que l'on a de tous les vaisseaux, l'importance de veiller à la défense de nos foyers, forcent le Ministère à négliger nos isles de l'Amérique, malgré les plaintes & les sollicitations de nos Marchands. Nos affaires de ce côté sont dans la situation la plus déplorable; pour y recouvrer tout ce que nous avons perdu, il faudroit y envoyer une flotte supérieure à celle des François & des Espa-

Digitized by Google

gnols, & 12,000 hommes de troupes de débarquement; mais nous ne sommes pas en état de le faire; nous ne pourrions pas nous dégarnir ici sans danger; & les Commerçans, qui consultent plus leur intérêt particulier que celui de la Nation, ne manquent pas de se plaindre. Les Ordonnances publiées à la Grenade par le Comte de Durat, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de l'Isle pour le Roi de France, ajoutent à leurs inquiétudes. Nos papiers publics en contiennent plusieurs; celle qui affecte le plus nos Marchands est conçue ainsi.

» Etant informés des oppressions exercées par le gouvernement Anglois contre les habitans François de l'Isle de la Grenade, appellés nouveaux sujets, au mépris de la capitulation de la Colonie du 4 Mars 1762, du Traité de Paix de *Versailles* de 1763, du Traité d'*Utrecht* de 1713, & autres confirmés & rappellés audit Traité de 1713, au mépris du droit naturel & du droit des nations, même des loix de l'Angleterre; que ces vexations ont fait un mal qui s'est étendu à tous les membres de la Colonie, ce qui sera l'objet d'un Mémoire particulier qui sera envoyé à notre Cour, nous avons dès-à-présent & à toujours, déchargé les habitans de l'Isle de la Grenade, ou, suivant l'exigence des cas, seulement surfis pour un temps qui sera limité, au paiement de toutes hypothèques & engagemens de tous genres par eux contractés avec la place de Londres, & toute autre place de Commerce, sujettes à S. M. B, sans aucune exception; réservant encore à la Cour de France de faire valoir toutes les réclamations justes & fondées, dépendantes du présent article. Comme le Représentant de S. M. B. en l'Isle de la Grenade, auroit pu préférer les conditions honorables que sa valeur, sa belle défense,

Digitized by Google

sa naissance, ses titres, emplois & décorations lui auroient fait accorder avec satisfaction, & que son seul motif peut-être étoit d'empêcher que les habitans de la Grenade ne pussent jouir d'un avantage accordé par les Anglois aux habitans de *Ste. Lucie*, tandis que les principaux habitans de la Grenade, abusés par un point d'honneur respectable, se sont sacrifiés au point de faire enlever d'assaut, & de perdre tout ce qu'ils auroient rassemblé, d'après l'exemple du Lord *Macartney*, dans un lieu qu'il croyoit inexpugnable : pour les dédommager des pertes réelles & considérables qu'ils ont souffertes, il est défendu sous peine de désobéissance, exécution militaire & confiscation de leurs biens, à tous & un chacun des habitans de la Grenade, de ne rien payer de ce qu'ils peuvent devoir au sujets de S. M. B. soit directement ou indirectement. Comme les débiteurs que les habitans de la Grenade ont en Angleterre, pourroient refuser le paiement exact & prochain de ce qu'ils doivent, il y sera pourvu, en faisant, par ordonnance des Juges-Royaux, & après examen des titres, vuider les mains aux gérans des habitations dont les propriétaires Anglois se trouvent être actuellement sur les terres de la domination de S. M. B., des sommes pareilles à celle qui sera due en Angleterre aux habitans de la Grenade, François ou Anglois, & le surplus du produit des biens des Anglois absens sera versé provisoirement dans le trésor de la Colonie, pour être rendu à la paix. Les gérants qui auront prêté le serment de fidélité, ne seront point changés tant qu'ils administreront bien ; mais il sera nommé par le Gouvernement des conservateurs des biens des absens, qui, après avoir été reçus à serment en la Sénéchaussée, inspecteront, feront compter, payer, & donneront décharge aux gérants actuels ou les dépossédéront, mais seulement par Ordonnance du Juge.

Une autre Ordonnance, en date du 10 Juillet, porte ce qui suit :

Digitized by Google

Etant informés que plusieurs particuliers des Provinces-Unies ont fourni des sommes considérables à divers habitans de la Grenade, sous l'hypothèque de leurs habitations, esclaves & autres immeubles, avec la garantie des Négocians Anglois, & par l'autorisation du Parlement de la Grande-Bretagne; ces fournisseurs d'argent ne pouvant être considérés que comme des prête-noms des sujets de S. M. B., toutes ces créances rentrent dans la classe de celles qui sont spécifiées dans notre Ordonnance du 7 Décembre, nous en défendons le paiement, comme il est réglé dans notredite Ordonnance, d'autant que les sujets des Provinces-Unies ne peuvent jamais être lézés, ayant leur recours sur leurs répondans, & que toutes les pertes retombent sur ces derniers, ce qui diminue d'autant la masse des fortunes de nos ennemis.

On dit que plusieurs Négocians, qui ont des sommes considérables à recouvrer dans cette Isle, vont passer en France pour réclamer les bontés & la justice de S. T. M. C. Les suites de la perte de cette isle ramènent l'attention sur le Gouverneur chargé de la défendre; ses ennemis se permettent les réflexions les plus outrageantes; ses amis ne manquent pas de le justifier; cette controverse tient une place considérable dans la plupart de nos papiers publics.

» Il faut voir le pour & le contre, lit-on dans un; on ne peut juger ce procès qu'en l'examinant sous tous ses points de vue. Les amis du Lord Macartney attestent que les conditions proposées par M. d'Estaing étoient de nature à ne pouvoir être acceptées par aucun homme d'honneur, ni par aucun ami du Gouvernement Anglois, de son commerce & de ses plantations; selon eux, il ne s'agissoit de rien moins que d'obtenir son consentement à

Digitized by Google

l'abandon de la moitié des esclaves & de tous les biens mobiliers qui se trouvent dans l'Isle & dans le Port. Le Lord a cru qu'il étoit plus avantageux aux sujets naturels de l'Isle, & plus conforme à l'honneur de la dignité d'un grand Empire, de ne dépendre que du droit des gens & de la générosité des Souverains. Il s'est persuadé que s'il eût accepté les conditions qu'on lui proposoit, il se seroit lié naturellement, & auroit lié par-là son Souverain & ses compatriotes. Si l'Isle à la conclusion de la paix, doit rester entre les mains du Roi de France, le Lord connoissoit trop bien la justice de la Cour de Versailles, le système de douceur qu'elle a adopté, pour craindre qu'elle opprime ses sujets dans aucune partie du monde, fussent-ils nés au Cap Cormorin ou à Toboski; & si l'Isle doit être rendue à l'Angleterre, il étoit raisonnable d'attendre de S. M. T. C. qu'elle dédaigne d'user avec rigueur du droit de conquête, & d'imposer des conditions plus dures que celles qui ont été accordées à ses sujets à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Grenade, &c. lors de la conclusion du dernier traité de paix.

» Les ennemis du Gouverneur insinuent de leur côté, par des bruits sourds qui n'en sont que plus dangereux à sa réputation, qu'il a eu la liberté de dicter lui-même les conditions, pourvu qu'il se soumît sans coup férir, & qu'il auroit pu de la sorte conserver la propriété & les priviléges du sujet Anglois. Il est fâcheux en effet pour ce Lord de n'avoir pas demandé l'explication de ses ordres, de n'avoir pas cherché à éclaircir un seul doute, de n'avoir pas songé à demander à tems des renforts, lorsqu'il y avoit 4000 hommes de troupes dans son voisinage. Après avoir manqué à cette partie de son devoir, il ne falloit plus songer à combattre; son courage l'a emporté; il a mieux aimé se défendre que de s'occuper à fabriquer des

Digitized by Google

talsons pour se justifier de ne l'avoir pas fait. Sa véritable excuse est de n'avoir pas voulu s'abaisser à donner un exemple qui n'a encore été donné qu'en Allemagne, à la bataille de Minden, où le Lord Germaine refusa de charger avec la Cavalerie; il n'a pu rejetter les propositions qu'on dit lui avoir été faites, parce qu'elles ne l'ont point été : & qu'il n'est pas vraisemblable qu'on en ait pu faire de pareilles «.

Nous n'avons aucune nouvelle récente des Antilles. On ignore positivement ce que fait l'Amiral Byron; on a dit qu'il avoit été joint par l'Amiral Arbuthnot; mais ce bruit n'a pas fait fortune; on sent qu'avant d'arriver à Sainte-Lucie, il faut qu'il ait touché du moins à New-Yorck pour se raffraîchir; & il est sûr que la frégate la *Grey-Hound* partie de New-Yorck le 25 Août, n'avoit pas encore entendu parler de l'approche de cet Amiral. La retraite de M. Byron est à présent décidée. C'est l'Amiral Rodney qui est nommé pour le remplacer; il a eu l'honneur le 1er de ce mois de baiser la main de S. M. en cette qualité; on ne dit point encore quand il partira; il seroit important qu'il conduisît avec lui des vaisseaux & des troupes. Sans un renfort, sa commission deviendra très-difficile à remplir. En attendant, quelques-uns de nos papiers annoncent que le Comte d'Estaing a quitté ces parages pour se rendre à New-Yorck. Si cette nouvelle est vraie, elle laissera respirer nos planteurs; mais elle doit inquiéter le Gouvernement qui dans ce cas

Digitized by Google

doit craindre de perdre l'armée qu'elle a sur le Continent, & le petit nombre de vaisseaux qui se trouvent sur ses côtes. La guerre y seroit absolument finie, & il ne faudroit pas espérer de pouvoir la recommencer avec quelque avantage. Tous nos succès dans cette partie du monde se réduisent à l'établissement que nous avons fait à Penobscott, & qu'il est à craindre que nous ne conservions pas long-tems. La dévastation portée par nos troupes dans cette rivière, n'a pas fait à Boston la sensation qu'on attendoit; les troupes qu'on disoit devoir périr dans les bois où elles s'étoient réfugiées, sont revenues dans cette ville, où l'on méditoit de renouveller l'expédition par terre, & on ne seroit pas étonné qu'elle eût plus de succès. Du côté de la rivière North, le Général Clinton a repris le poste de Stony-Point; mais il est à craindre qu'il ne le garde pas long tems. Ses dépêches publiées dans la gazette de la Cour, du 5 de ce mois, ne contiennent que les détails de cette expédition, ceux d'une tentative infructueuse des Américains sur Verplanks, de ses efforts pour engager le Général Washington à un combat qu'il évite toujours, & qu'il présentera lui-même si la flotte Françoise paroît en effet, pour le seconder après avoir détruit toutes nos forces navales. Les autres affaires dont le Chevalier Clinton rend compte, se réduisent à des dévastations déjà connues

Digitized by Google

par les dépêches de l'Amiral Collier, & qui ſont très-propres à refroidir le zèle des Colons qu'il affecte de peindre toujours dans les meilleures diſpoſitions pour la Grande-Bretagne. On ne conçoit pas comment ce zèle n'a pas produit plus d'effet depuis le tems qu'on en parle. S'il en exiſtoit réellement la moitié de ce que l'on dit, nous ſerions à préſent les maîtres par-tout.

On prétend que le Miniſtre de Heſſe a préſenté au Roi, le premier de ce mois, une copie du traité de ſubſide entre S. M. & le Prince de Heſſe, pour 12,000 hommes de troupes que ce dernier doit fournir à la Grande-Bretagne. Ces troupes ſont, dit-on, deſtinées à ouvrir la campagne prochaine en Amérique, & le Prince Erneſt de Mecklembourg, beau-frère de S. M., les commandera. Ce nouveau traité, dit un de nos papiers, prouve qu'on s'eſt trompé lorſqu'on a dit que le projet du gouvernement étoit de ſe borner à inquiéter le commerce de l'Amérique, en abandonnant les places que nous y occupons, & que nous ne conſervons qu'au moyen d'une continuelle effuſion de ſang, en répandant partout la déſolation & l'incendie.

Le fameux Paul Jones a échappé à tous les vaiſſeaux envoyés pour le pourſuivre ; il s'eſt retiré au Texel, & il eſt à craindre qu'il ne revienne de nouveau porter l'effroi ſur nos côtes; on n'évalue pas à moins de 15,000 liv. ſterl. la part qui lui eſt revenue

Digitized by Google

des prises qu'il a faites avec son escadre.

On est malheureusement informé d'assez bonne part que le Gouvernement vient d'avoir l'imprudence d'indisposer contre lui les isles de Jersey & Guernesey, en y envoyant un Priseur & des Officiers de l'Amirauté, pour y lever un droit que cette dernière réclame. Cette manœuvre que les Guernésiens appellent une exaction, les a tellement irrités qu'ils ont chassé de chez eux les Commissaires. Ceux qui ont été envoyés à Jersey, y sont restés, quoique contre le gré du Général Conway, Gouverneur de l'Isle. On dit même que ce Général a fait publier dans les Eglises une proclamation contre la légitimité de cette nouvelle entreprise de finance. Les anciennes loix normandes encore en vigueur dans cette Isle, ainsi que les loix Angloises, sont également & à volonté les guides du premier Juge du pays. Il pourroit arriver aux Commissaires de l'Amirauté & à son Priseur, d'être assommés avant de faire aucune vente; on les a déjà menacés de les transporter en Angleterre ou de les jetter à la mer. On doit observer que les filous de cette Isle, ou ceux qui y commettent des crimes qui ne sont pas capitaux, sont souvent condamnés à être transportés en Angleterre «.

Le Parlement qui devoit s'assembler le 7 de ce mois, en conséquence de sa dernière prorogation, a été encore prorogé jusqu'au 25 Novembre, jour auquel, est-il dit dans la proclamation, les deux Chambres s'assembleront pour expédier des affaires de la plus grande importance.

Des lettres non authentiques de Hollande, ont répandu le bruit qu'Halifax, capitale de la nouvelle Ecosse, a été prise d'assaut le 15 Août, par un corps de 6000 Américains, se-

Digitized by Google

condés par un grand nombre d'habitans du pays même. Les citoyens qui ont de la facilité à s'inquiéter, voient de la vraisemblance à cette nouvelle, en ce qu'une partie de la garnison de cette place en avoit été détachée pour aller renforcer le Général Prévost dans la Géorgie, & en ce que des dépêches multipliées viennent d'arriver de New-Yorck, & que dès le premier moment on a dit qu'elles étoient fâcheuses pour nous : opinion qui se fortifie par le secret qu'on en fait; mais on le répète encore, ces lettres Hollandoises qui nous allarment sur la perte du port le plus vaste & le meilleur que nous ayons en Amérique, ne sont revêtues d'aucune sorte d'authenticité.

On a fait l'état suivant des différentes branches du commerce maritime de la Grande-Bretagne. Les exportations de l'année 1764 ont été évaluées aux sommes ci-après.

Afrique	. . . .	464,878 liv. sterl.
France	. . . .	208,765
Italie	. . . .	764,898
Espagne & Portugal		1,318,845
Détroit	. . . .	120,574
Turquie	. . . .	70,008
Amérique	. . .	2,617,987
		5,565,955.

Ces différentes branches, si elles n'ont pas été toutes élaguées, ont été du moins émondées de si près, qu'elles ne sont plus en

Digitized by Google

en état de fournir au corps de l'arbre, cette sève sans laquelle il ne sauroit exister.

» Deux cutters François, écrit-on de Glascow, l'un de 16 & l'autre de 18 canons ont paradé dans le canal de St-George. Le 19 du mois dernier, l'un a coupé à l'ancre dans la baye de l'Isle de Jura, & enlevé une riche prise Espagnole venant de la nouvelle Espagne, ainsi qu'une lettre de marque de Liverpool, richement chargée & destinée pour les Indes Occidentales. Ces deux bâtimens sont sans exagération, évalués à 30,000 liv. sterl. au moins. Un de ces cutters a pris en outre & rançonné un brigantin de Salt-Coats, deux sloops de Fréenhock, & un de Liverpool tous chargés de Kelp, sel produit par la calcination de plantes de mer & autres. L'autre cutter est allé dans le Nord d'où nous apprenons qu'il a déja pris & détruit plusieurs cutters ou bâtimens employés à la pêche du hareng. On craint fort que le *Black-Prince* n'ait fait autant de prises qu'il est en état de prendre d'ôtages à bord «.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 5 Août. Toutes les nouvelles confirment la retraite du Général Prévost qui s'est retiré à Savanah. Les lettres de Charles-Town contiennent la relation suivante de l'attaque du poste de Stono-Ferry où il s'étoit fortifié.

» Le Général Lincoln ayant reçu, relativement aux intentions, aux forces & à la position de l'ennemi, des avis de nature à lui faire juger qu'il étoit convenable de l'attaquer à Stono-Ferry, le fit avec beaucoup de vigueur le 20 courant, à 7 heures du matin environ: l'ennemi étoit avantageusement posté, & couvert par de fortes redoutes, soutenues par un abattis bien disposé & défendu par plusieurs pièces

Digitized by Google

d'artillerie. Les piquets ayant été repoussés en dedans des lignes, l'attaque commença sur la droite, & devint bientôt générale : un corps considérable de Montagnards fit une sortie sur notre gauche, mais fut promptement repoussé dans ses redoutes, avec beaucoup d'effusion de sang.

» L'action se soutint sans interruption pendant 56 minutes, au bout desquelles le Général ne pouvant forcer l'ennemi à sortir de ses lignes, lesquelles étoient si fortes, que nos pièces légères de campagne ne pouvoient les endommager ; les forces de l'ennemi étant d'ailleurs plus considérables qu'on ne les avoit représentées, & se trouvant renforcées encore pendant l'action par un gros détachement venant de John's-Island ; on fit former la retraite à nos troupes, & nous emportâmes nos blessés & notre artillerie : notre perte est peu considérable, plusieurs de nos blessés sont déja en état de faire leur service, & la majeure partie de ce qui reste n'étant blessé que légèrement, ne tardera pas de se rétablir, à ce que l'on croit : on suppose celle de l'ennemi beaucoup plus grande, parce qu'on a vu de son côté beaucoup de morts étendus sur terre, & l'on a souvent observé que leurs pièces de campagne n'avoient pas un seul homme pour les servir.

» A tout prendre, quoique nous n'ayions pas eu tout le succès désiré, nos gens sont persuadés que si l'ennemi eût quitté ses lignes, il eût été battu ; vu le soin qu'il a pris lui-même de s'y renfermer strictement, il est probable que son opinion étoit la même : nos troupes sont pleines d'ardeur, & ne soupirent qu'après le moment où elles pourront faire un essai égal de leurs forces en pleine campagne.

» Le Colonel Roberts, de l'artillerie de la Caroline Méridionale ; le Major Anctum, Aide-de-Camp du Général Huger, les Capitaines Dogget & Goodwin, de la brigade Continentale de la Caroline Méridionale, & le Lieutenant Charleton de la brigade Con-

Digitized by Google

tinentale de la Caroline Septentrionale, sont morts des suites de leurs blessures.

Les ravages commis par nos ennemis dans tous les lieux où ils pénètrent ; le parti sans exemple pris par le Général Prévost de détruire ce qui appartenoit aux particuliers dans sa retraite ignominieuse de Charles-Town ; l'incendie de quatre Villes du Connecticut, & entr'autres de Fairfield & de Greenfield, tous ces actes féroces & exécutés en pure perte avec la seule intention de faire du mal, ont déterminé la plûpart des corps législatifs de ces Etats-unis à prendre des résolutions rigoureuses à l'égard des sujets de la Grande-Bretagne résidant en Europe, & possédant des biens ici ; quelques-uns en ont ordonné la confiscation ; dans tous on s'est vu forcé de recommander, tant aux soldats qu'aux milices de ne plus faire de quartier aux troupes Angloises & à leurs adhérans jusqu'à ce que les Anglois aient renoncé les premiers à cette manière horrible de faire la guerre.

Le 17 de ce mois le Secrétaire du Congrès écrivit la lettre suivante au Commodore Collier.

» M., le Congrès des Etats-Unis de l'Amérique m'a chargé de vous informer qu'il a été déposé devant lui que Gustave Cunningham, Citoyen de l'Amérique, commandant ci-devant un navire armé au service desdits Etats, & pris à bord d'un cutter Armateur, a été traité d'une manière contraire aux principes de l'humanité, & à l'usage des nations civilisées & chrétiennes. J'ai ordre de demander

Digitized by Google

au nom du Congrès, que l'on assigne à cette conduite des raisons bonnes & suffisantes, ou que ledit Gustave Cunningham soit immédiatement élargi de l'empriſonnement rigoureux & ignominieux qu'il subit actuellement. Je suis, &c.

M. Thomſon a reçu cette réponſe en date du 24 de ce mois, du Secrétaire du Commodore.

» M., j'ai l'honneur de vous informer de la part de Sir George Collier, qu'il a reçu la lettre que vous lui avez écrite par ordre du Congrès, au ſujet de Guſtave Cunningham. Le Commodore me charge de vous dire que ne ſe regardant pas comme devant rendre compte de ſa conduite à aucun des ſujets de S. M. dans ce pays, il eſt encore moins diſpoſé à répondre à des demandes faites d'une manière auſſi incivile que paroît l'être celle contenue dans votre lettre du 17; il veut cependant bien m'ordonner de vous informer qu'il n'eſt parvenu à ſa connoiſſance qu'aucun priſonnier ait jamais été traité par les Officiers du Roi d'une manière contraire aux principes de l'humanité; mais que comme il eſt d'uſage chez les peuples civiliſés de punir les criminels ſelon le cours ordinaire de la juſtice, Guſtave Cunningham, dont vous demandez des nouvelles eſt dans ce cas-là; qu'en conſéquence il eſt envoyé en Angleterre pour recevoir de ſon pays qu'il a offenſé, le châtiment que ſes crimes paroîtront mériter. Je ſuis, &c «,

Cette réponſe ſingulière n'a pas cauſé peu de ſurpriſe; on s'y attendoit d'autant moins que les Anglois ſavent qu'il y a dans ces Etats pluſieurs de leurs priſonniers, & qu'ils ſeroient très-imprudens s'ils forçoient à uſer de repréſailles. Selon une lettre de Boſton, on dit que le Commiſſaire des priſonniers, qui doit ſe rendre inceſſamment à New-Yorck avec 300 Anglois deſtinés à être

Digitized by Google

échangés, a mis aux fers, & confiné dans un cachot, un jeune homme riche & de bonne famille auquel on est déterminé de faire à tous les égards le même traitement qui sera fait en Angleterre à Cumningham.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 19 Octobre.

LA Cour, de retour ici du château de Choisi, en est repartie le 15 pour Marly, où elle passera quelque tems; Mesdames, tantes du Roi, sont parties le même jour pour aller passer six semaines dans leur château de Bellevue.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Couserans, l'Abbé de Lastic, Vicaire-Général du Diocèse de Rouen. Il a accordé un Brevet de Dame à la Comtesse Charlotte des Epinets.

Le 10 de ce mois le Vicomte de Vibraye, Ministre Plénipotentiaire du Roi près le Duc de Wirtemberg & son Ministre près le cercle de Souabe, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté à S. M. par le Ministre des Affaires Etrangères. Le Comte d'Usson, Ambassadeur près le Roi de Suède, de retour également par congé, a eu l'honneur d'être aussi présenté à S. M. le 12 de ce mois par le même Ministre.

De PARIS, le 19 Octobre.

ON s'attend à recevoir chaque jour la nouvelle du départ des flottes combinées; selon quelques lettres de Brest elles étoient déjà

Digitized by Google

en rade, munies de tout ce qui eſt néceſſaire pour continuer la campagne prochaine & la prolonger autant de tems que la ſaiſon permettra de tenir la mer. Le 2 cinq vaiſſeaux, dont trois François, deux Eſpagnols, trois frégates & un lougre, appareillèrent pour aller à la rencontre de la flotte de St-Domingue.

» On ne doute point, écrit-on du Havre, que les anciens projets de deſcente n'aient encore leur effet cette année. Il s'eſt tenu à Breſt un Conſeil de guerre, auquel le Comte de Vaux a aſſiſté. On préſume qu'il a eu pour objet les opérations de la campagne; ce qui ſemble le confirmer, c'eſt que tous les Officiers & Soldats abſens par congé, permiſſion, &c. ont ordre de ſe trouver ici le 18 du courant; cet ordre a paru d'autant plus remarquable, qu'il n'y a pas 15 jours que le Miniſtre avoit donné perſonnellement des congés à pluſieurs. Une perſonne arrivée de Breſt en ce moment, y a vu la flotte prête à partir & n'attendant que l'ordre. La maladie a moins attaqué les équipages que les troupes de terre qui avoient été embarquées; & on en avoit beaucoup exagéré les ravages. La flotte ne ſera que de 50 vaiſſeaux de ligne, parce que pluſieurs ſont déja ſortis du port pour diverſes opérations «.

» Le Capitaine de la frégate le *Québec*, mande-t-on de Breſt, n'étoit ſorti que pour donner la chaſſe à la *Surveillante*; il avoit choiſi 80 volontaires des plus déterminés, & s'étoit vanté que la frégate Françoiſe ne lui échapperoit pas. Pour prouver à ſon équipage qu'il ſe battroit à toute outrance, il avoit cloué ſon pavillon; l'équipage applaudit: on ſait ce qui lui eſt arrivé. Ce furent les grenades que nos gens jettèrent à bord de la frégate ennemie, lorſqu'ils alloient l'aborder, qui y mirent le feu. On ne ſait point ſi l'on parviendra à ſauver le brave M. du Couëdic; les balles ſont

Digitized by Google

restées dans la chair près des reins, & on craint qu'il ne succombe à l'opération nécessaire pour les retirer «.

» Une lettre de Madrid, écrit-on de Bayonne, en date du 5 de ce mois, arrivée par ce Courier, nous apprend que l'escadre Espagnole, commandée par D. Antonio de Ulloa, & composée de 4 vaisseaux de ligne & 2 frégates, a pris vers les isles Tercères 2 vaisseaux de ligne Anglois & une frégate, qu'elle a conduits à la Corogne. *Nous venons d'apprendre cette nouvelle*, dit la lettre de Madrid, *par un Courrier extraordinaire dépêché exprès* «.

» Mardi dernier, 5 du courant, ajoutent les mêmes lettres, la frégate armée par M. Feyer, négociant de cette Ville, est arrivée dans ce Port avec 3 prises Angloises qu'elle a faites dans sa traversée en venant du Cap à Bordeaux. L'une n'a que son artillerie & 60 hommes d'équipage; les 2 autres, venant de la Jamaïque, sont chargées de 500 bariques de sucre fin, de café, de cacao, bois de campêche, bois jaune, &c. & sont évaluées à 800,000 liv. Leur équipage consiste en une quarantaine, non d'hommes, mais d'enfans, qui ont été conduits hier au château du Ha «.

Les prises faites par la frégate le *Monsieur*, pendant sa dernière croisière sont les suivantes.

Le 18 Août elle prit le *Werwagdin*, navire Hollandois, chargé de 550 pièces d'eau-de-vie, dont le corsaire Anglois l'*Aigle* s'étoit emparé. Le 2 Septembre la *Villanova*, de 250 tonneaux, venant de Porto & allant à Londres, chargés de vin & de liege; le 7 le *Succès*, de 130 tonneaux, chargé de vin de Madere; le 22 le *Joseph*, de 150, sortant d'Angleterre sur son lest; le 23 le navire

Digitized by Google

Espagnol le *St-Antoine*, pris par les Anglois à son retour de la Havanne, chargé de sucre, café, coton, &c. ; le 25 la *Polly*, de 300 tonneaux, venant de la Jamaïque, allant à Bristol ; toutes ces prises sont arrivées à Granville ou à St-Malo & à Roscoff. C'est la croisière de la guerre la plus heureuse.

On mande de Dunkerque que le Capitaine Royer rentra le 6 de ce mois après une croisière pendant laquelle il a rançonné 13 navires pour 145,000 liv., & fait trois prises dont l'une est un navire qui avoit été pris par le corsaire Américain le *Prince Noir*, & repris par une frégate Angloise ; il l'a renvoyé à Morlaix ; la seconde est un vaisseau Espagnol, pris par un corsaire de Bristol. Il venoit de Buenos-Ayres, chargé de cuirs secs & autres marchandises destinées pour Cadix. Ce navire étoit armé de 8 canons de 12. Il étoit mouillé dans une rade avec un navire ayant une lettre de marque, allant de Liverpool à New-Yorck, chargé de draps, habillemens & souliers pour les troupes. Il étoit armé de 14 canons de 9 liv. Il les a pris tous deux à l'abordage, & les a envoyés en Norwège.

» *La Maréchale de Mouchy*, écrit-on de Bordeaux, armée en guerre & en marchandises, est entrée le 2 ici avec sa corvette ; elle avoit quitté le convoi de St-Domingue au débouquement ; elle a amené trois prises ; savoir, *la Princesse-Royale*, de Londres, chargée de 200 barriques de sucre, & d'autres marchandises ; *la Virginie*, chargée de 450 barriques de sucre ; & le *Duc de Leinster*, venant d'Antigoa sur son lest. Les deux premiers vaisseaux faisoient partie de la flotte de la Jamaïque ; ces trois prises sont estimées 600,000 liv.

Digitized by Google

Selon les lettres de Toulon, l'escadre de M. de Sade est sortie le 30 du mois dernier, elle est composée des vaisseaux le *Triomphant*, le *Souverain*, & le *Jason*, on croit que le *Héros*, qui avoit relâché à Malaga, ira se joindre à cette escadre.

Les lettres de Londres nous apprennent que l'Amiral Arbuthnot n'est arrivé à New-Yorck avec tout son convoi que le 3 Septembre; sa traversée a été de 96 jours. Le bruit est toujours que M. le Comte d'Estaing a pris la même route après avoir laissé des forces suffisantes pour observer l'Amiral Byron, qui est hors d'état de rien tenter. S'il faut en croire ce qu'on débite, ce Vice-Amiral François a pu arriver à New-Yorck vers le 10 ou 15 du même mois.

On se rappelle que dès avant le commencement des hostilités on fit à Londres une chanson Françoise dont les couplets commençoient par ces mots: *est-il un destin plus doux?* Aujourd'hui que la chance du destin a changé, on a renouvellé ici & on chante par tout l'ancien Vaudeville: *Quand Byron voulut danser, à d'Estaing il fut s'adresser, &c.* & le refrain, *vous danserez, Byron.*

L'Administration Provinciale de la Généralité de Montauban est à la veille de terminer ses assemblées, le concert & le zèle qui n'ont cessé de régner parmi ses Membres donnent aux Habitans de cette Province l'espérance de voir améliorer leur sort. La Noblesse, qui ne contribuoit point aux dépenses des chemins, a offert pour cet objet le quinzième en-sus de son vingtième noble; le Clergé a délibéré d'y contribuer du quinzième en-sus de ses décimes. Tous

Digitized by Google

les Députés ont déclaré unanimement qu'ils ne recevroient point d'honoraires pour leurs travaux ; le rôle de la Capitation de la Nobleſſe augmentera ſucceſſivement à la décharge du Tiers-Etats de la taxe que payoient ceux qui ſortiront de cette dernière claſſe par l'ennobliſſement. La Ville de Ville-Franche, où ſe tient l'Aſſemblée, ne recevra point de loyer pour les logemens qu'elle fournira aux Députés. Cette révolution dans l'Adminiſtration a amené une révolution dans les mœurs. On auroit de la peine à citer un Particulier qui n'ait pas trouvé quelque moyen de témoigner ſon zèle & ſa joie. Le nom du Roi n'a jamais été ſi répété & ſi béni par le Peuple. La ſatisfaction générale va augmenter par la délibération que l'Adminiſtration a priſe de faire imprimer les Procès-verbaux de ſes Aſſemblées. Le Public, qui ſe croit toujours la victime des opérations myſtérieuſes, diſcutera lui-même ſes intérêts. La raiſon étouffera les murmures, & ſes progrès amèneront ceux du patriotiſme & de la proſpérité commune.

De toutes les villes du royaume où il y a des Eſpagnols, on mande pluſieurs faits qui prouvent la bonne intelligence qui règne entre les deux Nations.

» L'on a chanté à Lyon, dans l'Egliſe Primatiale, le Dimanche 3 de ce mois, le *Te Deum* au ſujet de la priſe de la Grenade & de la Victoire remportée par l'armée navale aux ordres du Brave M. d'Eſtaing ; il y avoit un grand concours de peuple ; deux Compagnies de la Bourgeoiſie en uniforme, formoient une double haye dans l'Egliſe où ſe rendirent ſucceſſivement, l'Archevêque, le Commandant, l'Intendant & tous les Corps de Magiſtrature ; l'un des Officiers de la Bourgeoiſie s'étant apperçu que dans un endroit écarté de l'Egliſe, il y avoit une vingtaine de Gardes Vallones qui ne pouvoient approcher à cauſe de la foule, les alla inviter à prendre part à la cérémonie & les fit placer, aux acclamations de tout le peuple, au mi-

Digitized by Google

lieu de la Bourgeoisie, d'où il les conduisit ensuite dans le Chœur, MM. les Comtes de Lyon, Chanoines de l'Eglise Primatiale, leur ayant fait faire place dans les stales. Ces Braves gens furent sensibles à cette marque publique d'attachement de la part des François & dirent hautement qu'ils desiroient à leur tour de se signaler contre l'ennemi commun.

Nous avons inséré dans le Journal du 25 du mois dernier, un projet de souscription pour l'embellissement & la décoration du Piedestal de la Statue de Henri IV. Parmi les Citoyens empressés d'y contribuer, s'il s'exécute, un Artiste distingué nous a adressé la lettre suivante.

» Monsieur, jaloux de la gloire & du succès de mon talent, animé du zèle patriotique, pénétré de vénération, d'amour & de respect pour la mémoire d'un si puissant Monarque, Henri IV, rempli du même zèle en y joignant toute ma reconnoissance pour son vrai modèle & digne successeur Louis le Bienfaisant, j'applaudis avec effusion de cœur & je fais mes vœux pour le Projet de Souscription que vous mettez au jour, à l'effet de concourir à l'embellissement & à la décoration d'un monument à jamais mémorable pour la nation Françoise. Guidé par vos lumières, conduit par l'amour d'un Monarque bienfaisant que je porte dans mon cœur, je sens ranimer mes forces, & réchauffer mon ciseau pour une entreprise aussi honorable que glorieuse. Pour cet effet, je propose pour ma part à la Société qui concourroit à cette Souscription, de m'unir à elle en apportant gratuitement tous mes soins & mon travail pour l'embellissement du digne Monument qui doit enrichir le Piedestal de la Statue Equestre de Henri IV. C'est dans ce vrai sentiment, &c. *Signé* GOIS, *Sculpteur du Roi, Adjoint, Professeur de son Académie de Peinture & Sculpture.*

Digitized by Google

Lorsque nous rendîmes compte de la séance publique de la Société Royale de Médecine, du 31 du mois dernier, nous nous bornâmes à annoncer la distribution de ses Prix, & les sujets du Concours de l'année prochaine. Les autres objets qui remplirent cette séance furent sans doute très-intéressans; tout le monde connoît le zèle des Médecins qui composent la Société; on sait qu'ils s'occupent de travaux utiles; le public en jouira lorsqu'ils publieront leurs mémoires; dans l'annonce d'une séance on ne peut qu'en indiquer les titres, & lorsque nous serons pressés par le tems & par les matières, nous serons souvent forcés de les supprimer.

M. Vicq d'Azyr, Secrétaire Perpétuel, lut l'Eloge de M. Arnaud de Nobleville, Associé Regnicole de la Société à Orléans, mort le 29 Janvier 1779. M. de Lassone, un Mémoire sur *quelques moyens aussi efficaces que prompts & faciles, de remédier à des accidens graves qui surviennent assez fréquemment dans les petites Véroles & Rougeoles de mauvais caractère.* M. Mauduyt, le *Précis historique d'une Epidémie qui a régné pendant l'hyver dernier à Bois-le-Roy, près Anet en Normandie*, extrait, par M. Geoffroy, du Mémoire de M. Galleron, Correspondant de la Société à Yvry-la-Bataille, qui a traité & décrit cette maladie. M. Daubenton, un Mémoire *sur le Régime le plus nécessaire aux troupeaux.* M. Vicq d'Azyr, lut encore l'Eloge du célèbre M. Macbride, Docteur en Médecine, & Chirurgien à Dublin, Associé Etranger de la Société Royale de Médecine, mort le 28 Décembre 1778. M. l'Abbé Tessier, un Mémoire *sur les inconvéniens qui résultent de la construction vicieuse des Etables.* La Séance fut terminée par la lecture d'un Mémoire de M. Cavière *sur les propriétés de la plante appellée*

Digitized by Google

Douce-Amère ou Solanum Scandens dans le traitement de plusieurs maladies, & principalement dartreuses.

Si le tems l'eût permis, on auroit entendu la lecture d'un Mémoire *sur l'acide des Tamarins & sur plusieurs autres acides végétaux*, par M. de Lassone, fils; & d'un autre Mémoire *sur la meilleure manière de préparer les Savons acides*, par M. Cornette.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille a réservé pour l'année 1780 ses deux prix de Poésie; elle propose les mêmes sujets, qui sont pour l'un *le Patriotisme*, pour l'autre *Christophe Colomb dans les fers après la découverte du nouveau Monde.* Le prix d'Eloquence sera donné à l'éloge de Louis de Vendôme, Gouverneur de Provence, Généralissime des Armées de France & d'Espagne.

L'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, avoit proposé pour le prix quadruple de 1779, de déterminer 1°. *les révolutions qu'éprouvèrent les Tectosages, la forme que prit leur Gouvernement, & l'état de leur Pays sous la domination successive des Romains & des Visigots;* 2°. *leurs loix & leur caractère sous la puissance des Romains.* Ces questions n'ayant point été résolues, l'Académie, après 12 ans d'attente, renonce à ce sujet, & propose pour le prix de l'année 1782, qui sera de 100 pistoles; *les avantages en général de l'établissement des Etats Provinciaux & en particulier ceux dont le Languedoc est redevable aux Etats de cette Province*, matière bien intéressante, & sur-tout dans le moment actuel, où la France entière a l'espérance de jouir de ces avantages.

L'éloge du brave Crillon étoit le sujet du prix proposé par l'Académie d'Amiens; M. l'Abbé Regley, Prieur de l'Abbaye de Baigne, l'a remporté; M. Laurent, Maître de Pension à Amiens, a obtenu celui de Poésie, décerné à la traduction d'un

Digitized by Google

morceau du 4e Livre de l'Enéide ; & pour le prix des Arts de 1780, l'Académie propose une médaille d'or de 300 liv. au Citoyen Fabricant, Maître ou Maitresse de quelque Art ou Profession utile, qui aura donné gratuitement ses soins pour former ou faire dresser au travail un plus grand nombre d'enfans, de l'âge de 12 à 13 ans, pris dans la classe de ceux qui jusqu'à-présent ont été élevés dans la mendicité. Elle en propose un autre pour le dessèchement du Marguetterre. Le prix des Arts de 1781 sera un buste en marbre de Louis XVI.

On nous a fait passer l'avis suivant que son importance nous engage à transcrire sans délai.

» Il règne dans les Villages de Changy, Outrepont, Morlas, St-Quentin & autres Villages circonvoisins, une maladie sur les bêtes à cornes, qui se fait remarquer à la gueule & aux pattes, qui les empêche de marcher. Le sieur Danetz, Maréchal à Changy, a reconnu par les différentes expériences qu'il a fait, relativement à cette maladie, que le mal qui désole ce pays, ne provient que de la lymphe relâchée dans ses voies ordinaires qui s'est tourné en cancer, & qui pourroit, si on négligeoit d'y apporter les remèdes les plus prompts, dégénérer en un grain de peste pour l'année prochaine. Ce qui est bien intéressant pour la Province d'éviter. Le remède dont se sert le sieur Danetz & duquel il a fait l'expérience, lui a réussi, & a garanti toutes les bêtes qui lui ont été confiées; il se fait un vrai plaisir d'annoncer au public ses services, & il avoue qu'il ne tient ses talens que d'après ses expériences, & ce qu'il a acquis du premier Ecuyer de la grande écurie du Roi.

Il demeure à Changy, & offre ses services gratis.

On vient d'établir dans la ville d'Eu, sous les auspices de S. A. S. Monseigneur le Duc de Penthievre, & de S. E. Monseigneur le Cardinal de la

Digitized by Google

Rochefoucault, dans le Collége de la ville d'Eu, un Penſionnat où il n'y aura rien à deſirer pour les Elèves, tant à l'égard de la ſanté que de la ſituation. La penſion ne ſera que de 100 écus pour l'année claſſique. Le déſintéreſſement des Maîtres qui le dirigent, & les moyens que procurent les Adminiſtrateurs, leur ont permis de ſe borner à ce prix. Le plan d'étude ne ſe bornera point aux cours ordinaires; il s'étendra à l'Arithmétique, la Géométrie, la Géographie, l'Hiſtoire, &c., ſuivant les diſpoſitions des Elèves & la volonté des parens; ils n'auront pas beſoin de payer des Maîtres particuliers, ſi ce n'eſt pour la danſe ou la muſique. Le Proſpectus de ce Penſionnat ſe diſtribue à Paris, chez M. l'Abbé Louguet, Prieur de S. Julien des Ménétriers, rue St-Martin. M. l'Abbé Auber, Principal du Collége de la ville d'Eu, donnera toutes les inſtructions qu'on déſirera, à ceux qui voudront s'adreſſer à lui.

Louiſe-Suſanne-Edmée Martel de Fontaine-Martel, Ducheſſe de Charoſt, épouſe du Duc de Charoſt, Pair de France, eſt morte le 6 de ce mois, dans ſa 34^e. année, en ſon Château de Beaumeſnil en Normandie, où ſes vertus & ſa bienfaiſance lui ont mérité des regrets univerſels.

Joſeph de Saint-André Marnais de Vareil, Évêque de Couſerans, Abbé Commendataire de l'Abbaye royale de Saint-Romain de Blay, Ordre de Saint-Auguſtin, diocèſe de Bordeaux, eſt décédé en ſon Palais Épiſcopal, le 28 Septembre dernier, âgé de 66 ans paſſés.

Le ſieur Barthélemi Onic, Prêtre, Docteur ès Droits, ancien Aumônier de feu le Duc d'Orléans, Pemier Prince du Sang, Commandeur des Ordres royaux & militaires de Notre-Dame-de-Mont-Carmel & de Saint-Lazare-de-Jéruſalem, Abbé Commendataire de l'Abbaye royale de Ferrières, Ordre de Saint-Benoît, Congrégation de Saint-Maur,

Digitized by Google

diocèse de Sens, est décédé en cette ville, le 9 Octobre 1779, âgé de 88 ans passés.

Louis-Théodose Andrault, Comte de Langeron, Lieutenant-général des Armées du Roi, Gouverneur de Brest, est mort en son Château de Langeron, le 27 Septembre, dans sa 85e. année.

Déclaration du Roi, donnée à Versailles le 8 Août 1779, registrée en la Chambre des Comptes le 4 Septembre audit an, portant que les Pensionnaires ne pourront recevoir au trésor Royal, l'année commencée à telle époque que ce soit de 1779, *des pensions, gratifications annuelles, appointemens conservés, retraites, subsistances* & autres graces dont ils jouissent, qu'autant qu'ils se seront conformés aux formalités prescrites & aux usages reçus, pour le recouvrement des rentes viageres, dont le payement se fait en l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Ces mêmes Lettres-Patentes renouvellent en conséquence toutes les dispositions de la Déclaration du 26 Juin 1763, & particulièrement celles par lesquelles elle a réglé la forme des Certificats de vie & la compétence des personnes qui pourroient les délivrer, fixant à huit sols, le parchemin compris, le droit des Notaires de Paris pour chacune des quittances, qui toutes seront passées devant eux, soit pour l'année entiere, soit pour chaque semestre des pensions contenues dans les brevets nouveaux, qui seront les titres sur lesquels les arrérages de ladite année 1779, & des suivantes seront reçus.

Les femmes mariées, les Mineurs, les Religieux & Religieuses, sont confirmés par ces Lettres-Patentes dans le privilége, de donner eux-mêmes quittances, sans y être autorisés par leurs maris, Tuteurs, Supérieurs ou Supérieures.

Il paroit quatre Edits du Roi, le premier donné à Marly au mois de Mai, & enregistré au Parlement le 17 Août suivant, concernant les Communautés d'Arts & Métiers du ressort du Par-

Digitized by Google

lement de Metz. Le second, donné à Versailles au mois de Juin, enregistré le 13 Août à la Chambre des Comptes, supprime les Offices de Contrôleur des Finances. Le troisième, donné à Versailles au mois de Juillet, & enregistré le 21 Août à la Cour des Monnoies, porte rétablissement de l'Office de Général-Provincial Subsidiaire des Monnoies, pour la Ville de Lyon. Le quatrième donné également à Versailles, au mois d'Août, & enregistré le 28 à la même Cour, ordonne une fabrication dans la manière de payer d'une certaine quantité d'espèces de billon, qui ne pourront avoir lieu que dans les Isles de France & de Bourbon, où elles seront reçues en toutes sortes de payements, à raison de trois sols la pièce «.

» Des Lettres-Patentes en date du 22 Août, & enregistrées à la Cour des Monnoies le premier de ce mois, ordonnent la fabrication de vingtièmes d'écus. D'autres du premier Juillet, enregistrées le 4 Septembre à la Chambre des Comptes, prorogent en faveur des Vassaux du Roi, dans la province d'Auvergne, jusqu'au premier Juillet 1780, les délais accordés aux Vassaux pour rendre les foi & hommage, dus à cause de l'heureux avènement à la Couronne «.

» Un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres-Patentes sur icelui, en date du premier de ce mois, & enregistrées le 4 à la Cour des Monnoies, ordonnent aux Essayeurs & Jurés Gardes Orfévres, de se pourvoir au dépôt établi par lesdites Lettres-Patentes, de tous les aquis & substances nécessaires à l'opération des Essais «.

» Il paroît aussi une Ordonnance en faveur des Maîtres des Postes aux Chevaux, & de la Ferme des Messageries, contre les entreprises des Loueurs de Chevaux «.

Les Numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, sont : 28, 53, 72, 90, 56.

Digitized by Google

Articles Extraits des papiers étrangers qui entrent en France.

» Il n'y a guère de doute que l'Impératrice de » Ruſſie ne deſire vraiment de rétablir la paix entre » les Puiſſances belligérantes, & qu'elle n'ait fait » faire à d'autres Puiſſances neutres des ouvertures » pour travailler avec elle à un ouvrage auſſi ſalu- » taire. Malheureuſement il s'y préſentera plus de » difficultés qu'à la pacification de Teſchen, vu la » perſévérance du Miniſtère Anglois à riſquer plu- » tôt tout que de reconnoître l'indépendance de » l'Amérique-Unie ; réſolution néanmoins qu'on » croit n'avoir pas l'approbation de la Cour de » Pétersbourg. L'on ſait d'aſſez bonne part que » lorſque la nouvelle y arriva de la déclaration de » l'Eſpagne, un des principaux Miniſtres de cette » Cour témoigna que cette démarche ne le ſurpre- » noit point ; mais que l'inflexibilité du Cabinet » Britannique ne pouvoit qu'étonner toute l'Euro- » pe «. *Gazette de Leyde*, n° 78.

» On rapporte que le lendemain du combat na- » val, le Comte d'Eſtaing ayant raſſemblé ſes » troupes de terre & de mer, pour les remercier » de ce qu'elles l'avoient ſi bien ſecondé, reçut de » leur part des témoignages éclatans de la haute » idée qu'il leur avoit donnée de ſa valeur ; & que » dans le moment ce Général ſe rappellant la ré- » géreté avec laquelle il avoit été traité en Europe, » leur avoit adreſſé cette courte harangue, qui vaut » mieux que toutes celles de Tite-Live : *Mes amis* » *vous ne vous y connoiſſez pas ; conſultez les* » *Européens, ils vous diront que je ſuis*..... Une » armée doit tout entreprendre pour un Général » qui lui inſpire auſſi énergiquement le déſir d'i- » miter ſon courage, & d'immortaliſer ſa réputa- » tion «. *Courier d'Avignon*, n°. 79.

Digitized by Google

De BRUXELLES, *le 19 Octobre.*

Selon les nouvelles du camp de Saint Roch devant Gibraltar; les troupes étoient toutes arrivées vers la fin du mois dernier, & les Eſpagnols avoient achevé 4 batteries de canon bien retranchées. La première eſt de 50 pieces, la ſeconde de 42, la troiſième de 30 & la 4e. de 18. Toutes ces pieces ſont de 24 & de 36. On avoit auſſi établi 3 batteries de mortiers, une de 18, une de 14 & la dernière de 8. On n'attendoit alors que 4 bombardes aux ordres de M. Barcelo, pour commencer à faire feu en même temps par terre & par mer.

Selon les mêmes Lettres le Roi de Maroc a, dit-on, offert à l'Eſpagne un million & demi de fanegues de bled, ſur le pied de 15 réaux de Vellon, & un nombre conſidérable de bœufs, à raiſon de 4 piaſtres fortes. Elles ajoutent que ce fait étoit ſi conſtant que les bâtimens Eſpagnols avoient déja commencé à aller chercher à Tétuan & à Tanger ces munitions de bouche, ainſi que pluſieurs autres comeſtibles qu'ils étoient aſſurés d'y trouver à des prix raiſonnables.

S'il faut en croire des lettres de Lisbonne, il a été donné ordre aux Châteaux du Port de ne point laiſſer partir ſans ordre ultérieur, *le Chatham*, vaiſſeau de guerre Anglois de 50 canons, commandé par le Capitaine William Allen. On ignore la raiſon de cette défenſe; mais on ſait que les

Digitized by Google

navires Anglois continuent de troubler la navigation dans ces parages, en s'emparant de toutes sortes de navires neutres sans aucun motif qui puisse les justifier.

» Les requêtes itératives des Négocians d'Amsterdam, écrit-on de la Haye, pour engager les Etats-Généraux à protéger leur commerce par des convois efficaces, ont été suivies de celles de plusieurs autres villes; il y en a maintenant huit à neuf des principales de la Province de Hollande occupées à voter, pour que cette Province prenne le parti de donner des convois illimités, quelque puisse être le vœu des autres Provinces, & quand même elles refuseroient leur concours. Celle de Leyde, c'est-à-dire les Régens, ont dû accéder à cette détermination, parce que ses manufacturiers & trafiquans en laines ont menacé de la quitter pour aller s'établir à Amsterdam. Il est vraisemblable que la prohibition faite en France de l'entrée des fromages de la Nort-Hollande, engagera celles de notre Province à y accéder. Quant aux secours que les Anglois demandent à la République, quoiqu'en disent les partisans de l'Angleterre, nous sommes persuadés ici qu'ils n'en obtiendront aucun. La proposition d'augmenter les forces de terre, passera probablement aussi à la négative. Il est vrai que le parti opposé agira de son côté pour faire accorder les convois; mais on prévoit que le commerce se lassera de payer le double droit d'entrée & de gabelles qu'il s'étoit imposé volontairement pour avancer l'armement de ces convois; & l'année suivante on ne pourra peut-être pas équiper le même nombre de vaisseaux. Les vrais patriotes, les politiques les plus sages, disent que c'est tant mieux, parce qu'il arrivera delà qu'elle ne sera point obligée de prendre part à la querelle des deux nations rivales, comme l'Angleterre & ses partisans le désireroient; ce dont on sera redevable, disent-ils, à la généreuse fermeté de la ville d'Amsterdam. La paix se fera ensuite quand on sera las de se battre, ou peut-être avant qu'on se

Digitized by Google

batte; & ce ſera infailliblement à cette ſeule condition que chacun à l'avenir ſera le maître chez ſoi, & que tous ſeront libres ſur les mers, laiſſant aux Anglois le ſoin de ſe conſoler comme ils pourront du chagrin de n'être plus maîtres que chez eux «.

A en croire quelques lettres de Londres, le Gouvernement commençoit à regarder de nouveau les Américains comme des ſujets révoltés. Le ſieur Marçland, Capitaine du Corſaire Boſtonien le *Prince Noir*, après avoir fait 27 priſes dans l'eſpace de 3 mois & onze jours de croiſière, avoit été pris lui-même par une frégate Angloiſe, on l'avoit conduit à Londres jetté dans un cachot, &. on lui faiſoit ſon procès, qui devoit, dit-on, ſe terminer par la punition infligée aux forbans. D'après ces lettres, on étoit en droit de conclure que l'Angleterre ſe croyoit plus éloignée que jamais de la néceſſité de reconnoître l'indépendance de l'Amérique. Ce ne ſont pas des ſuccès dans le nouveau monde, des négociations en Europe, qui avoient pu amener dans la Grande-Bretagne cet eſprit deſtructeur & cruel. Cette nouvelle ne s'eſt pas confirmée. On apprend que le *Prince-Noir* eſt arrivé à Dunkerque, le 6 de ce mois, en très-bon état, après avoir pris ou rançonné un grand nombre d'ennemis.

Suite de l'Expoſé des motifs de l'Eſpagne.

Ce Mémoire donné au mois de Mars, n'a produit que de belles promeſſes de la part du Miniſtère Anglois, n'a pas empêché qu'on ne ſe permît de nouvelles priſes & de nouvelles inſultes dans les mois d'Avril & de Mai ſuivans, ainſi qu'on l'a expoſé dans la note 4. On peut révoquer en doute ſi le Miniſtère Anglois a ſeulement pris la peine de

Digitized by Google

lire la note ou la liste des griefs, & si ce n'est pas pour cette raison que beaucoup de ces griefs ne sont point parvenus à la connoissance de S. M. B., ainsi qu'elle l'a affirmé à son Parlement.

8. L'Espagne a été plus heureuse que la France vis-à-vis du Ministère Anglois : car du moins on ne lui a point nié les faits, & on lui a toujours promis de belles choses, quoiqu'elle n'ait jamais obtenu une satisfaction complette, ni réussi à faire cesser les violences. Toutes les Puissances de l'Europe savent très-bien quelles sont les maximes de la Marine Angloise dans ses déprédations ; elles en ont assez éprouvé dans cette guerre, & dans la guerre précédente entre l'Angleterre & la France ; mais elles ne savoient pas, & elles n'auroient pas pu s'imaginer que le Capitaine de la frégate ou de la corvette Angloise *le Zephir*, appellé Thomas Hasth, après avoir pris injustement la Balandre *la Trinité*, allant de Bilbao à Cadix sur la fin de 1777, chargée de cuirs, de clous & d'autres marchandises, la conduiroit à Tanger, & dans cette Place tâcheroit de l'échanger contre un brigantin Américain pris par les Maroquins, en laissant comme esclaves le Capitaine Espagnol, son Pilote & son Equipage. Heureusement, les Maures n'acceptèrent point le marché ; & alors quoique le vaisseau fût conduit à la baie de Gibraltar, comme tout prétexte manquoit pour le déclarer de bonne prise, les Anglois le laissèrent en liberté, après avoir pillé une grande partie de sa cargaison ; mais ce vaisseau avoit été si maltraité depuis sa prise, qu'au sortir de Gibraltar il ne put résister à une tempête qui survint, & qu'il donna sur la côte. Un fait de cette nature ne seroit pas croyable, s'il n'étoit aussi positif, & personne ne pourra se persuader qu'une Nation aussi civilisée que l'Angleterre ait des Officiers de Marine, imbus de pareilles maximes

9. Les deux faits suivans peuvent faire juger de l'injustice des Amirautés Angloises, & de leur ex-

Digitized by Google

ravagante conduite à l'égard des prises Espagnoles. La balandre Angloise le *Lively*, Capitaine Joseph Smith, prit le navire Espagnol le *S. Nicolas & S. Telmo*, appartenant à D. Manuel del Cerro Rubio, Habitant de la Corogne, & allant de ce port aux Isles Espagnoles. Smith conduisit ce navire à l'Isle de l'Anguille, où déclaré mauvaise prise, il fut mis en liberté, & reçut du Gouverneur Anglois un sauf-conduit pour continuer sa route; mais cette précaution lui fut inutile; au sortir de ce port, il fut pris par une autre corvette Angloise, & celle-ci l'ayant mené au port de Basseterre de l'Isle Saint-Christophe, il y fut déclaré de bonne prise. La même chose arriva au paquebot Espagnol *Saint-Pedro*, Capitaine D. Francisco Xavier Garcia; ayant été pris le 8 Mai 1778, par le Capitaine Anglois Jayme Dunevant, & conduit à la même Isle de l'Anguille, où on le déclara libre, il fut suivi & pris de nouveau par une balandre Angloise, aux ordres de Joseph Armet, mouillée dans ce port, & qui le conduisit à St-Christophe où il fut déclaré de bonne prise.

10. L'Espagne, plus qu'aucune autre Puissance, a fait la triste épreuve des agressions & des usurpations du Gouvernement Anglois, toutes au milieu de la paix la plus profonde & sans être précédées de Déclaration de guerre. L'Angleterre possede à peine quelque territoire de l'ancienne dépendance Espagnole qui n'ait été acquis par surprise dans un tems de paix, & toutes les mers ont vu les vaisseaux Espagnols battus, quand il n'existoit aucun motif de croire qu'ils fussent attaqués. Le Cabinet Anglois est le seul qui ait donné l'exemple de conclure un Traité avec l'Espagne & de commettre l'instant d'après contre elle les plus révoltantes hostilités. A la vue d'une pareille conduite, on laisse au monde impartial à juger si le Roi a bien fait d'augmenter ses armemens de mer & de prendre les devants pour faire avorter les desseins de ses ennemis & de ses agresseurs.

11. Aucun motif ne pouvoit déterminer l'Angleterre

Digitized by Google

à ne pas faire satisfaction à l'Espagne, à ne pas empêcher qu'il lui fût fait de nouvelles insultes & à ne pas la payer de reconnoissance, car malgré les projets & les menaces publiques de divers Membres du Parlement Anglois dans ses séances des mois de Décembre 1777, & Janvier & Février 1778, pour s'arranger avec les Américains & faire la guerre à la Maison de Bourbon, Jamais le Roi Catholique ne voulut faire aucun Traité avec les Colonies, pour ne point donner le plus léger prétexte de plainte à la Cour de Londres. On n'entend point par là que de son côté le Ministère François n'ait pas eu des motifs très-graves pour prendre aussi les devants, en se précautionnant contre de nouveaux ennemis & se garantissant des piéges & des desseins pernicieux du Cabinet Britannique.

12. La Cour de France s'est conduite avec cette franchise & de bonne-foi dans cette démarche en notifiant à l'Angleterre ses traités avec les Colonies, (dont le Roi Catholique n'eut aucune connoissance,) qu'elle ordonna à son Ambassadeur à Londres de déclarer que l'Espagne n'avoit eu aucune part à ce qui s'étoit fait. Néanmoins, par un ordre envoyé le 24 Mars à Don Francisco d'Escarano, chargé d'affaires en Angleterre, il lui fut mandé entr'autres choses qu'en même-tems qu'il feroit savoir au Ministère Anglois que S. M. C. n'avoit aucune part à ce qui s'étoit passé, & quoi qu'elle fût très-décidée à maintenir la paix, il devoit observer que ce seroit cependant avec que S. M. pourroit y parvenir, » sans manquer à la dignité de la Couronne, à la défense de ses droits & à la protection de ses sujets, attendu que la conduite de l'Angleterre serviroit de règle à celle de l'Espagne «. C'est ce que le Chevalier d'Escarano déclara & fit savoir au Vicomte de Weymouth dans une audience particulière qu'il eut le 4 Avril suivant; & il en rendit compte à sa Cour le 15 du même mois.

Le successeur d'Escarano [illegible]

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 3 Septembre.

LA fête du Ramazan qui commence avec la Lune prochaine, a ramené dans cette Capitale le Grand-Seigneur qui depuis quelque-tems étoit à Beſchiktaſchi. La fermentation qui règne dans tous les eſprits, fait craindre l'ouverture de cette fête; c'eſt une époque remarquable dans les faſtes de cet Empire, par les révolutions qui ont eu fréquemment lieu dans ce tems. Le jour où l'on paye leur ſolde aux Janniſſaires & aux Spahis, ne s'eſt pas toujours non plus paſſé tranquillement; il arrive le 7 de ce mois; on eſpère cependant qu'il n'occaſionnera rien de fâcheux, parce que le payement ſera exact, & qu'on pourra bien y joindre quelque gratification extraordinaire.

Selon la plupart de nos avis de Morée, l'expédition du Capitan-Bacha a fini par un maſſacre affreux qu'il a fait des Turcs Al-

Digitized by Google

banois qui ſans chef & ſans conduite ſe ſont laiſſé ſurprendre & envelopper à Tripolizza par ſon armée. Il en a tué pluſieurs milliers qui ſe ſont, dit-on, défendus en déſeſpérés; & le reſte eſt pourſuivi tant par nos troupes que par les Grecs qui, ayant pris les armes par ordre du Capitan-Bacha, cherchent auſſi à ſe défaire de ces hôtes pillards qui, depuis pluſieurs années, ont ſaccagé & opprimé ce malheureux pays. Il y a eu ſucceſſivement deux actions ſanglantes; 8000 hommes ſont reſtés ſur le champ de bataille dans la première, & 6000 dans la ſeconde. On prétend que le Capitan-Bacha veut tirer une pareille vengeance des Mainottes.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 18 Septembre.

Le Comte de Kaunitz Rietberg, Miniſtre Impérial & Royal, a eu Dimanche dernier ſon audience de congé de l'Impératrice & du Grand-Duc & de la Grande-Ducheſſe. Outre le préſent ordinaire de 6000 roubles, il en a reçu un extraordinaire, conſiſtant en une ſuperbe bague de brillans. Il eſt parti ce matin pour retourner à Vienne.

S. M. I. vient d'anuller par une nouvelle Ordonnance, l'impôt établi en 1763 ſur les manufactures reſſortiſſant à la juriſdiction du Collége des manufactures. Il conſiſtoit

Digitized By Google

en un rouble par chaque métier, ou en un pour cent du capital employé à l'entretien des fabriques qui ne se servoient pas de métiers.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 30 Septembre.

Le navire employé cette année à la pêche des cachalots sur les côtes du Brésil, vient d'y être renvoyé par les intéressés. Il a à bord 6 Américains qui connoissent ces côtes, & auxquels on a confié la direction de cette pêche. La Compagnie de Groenland a fait partir également un de ses navires pour la même destination. On a aussi fait passer d'ici aux isles de Ferro un Capitaine dont la fonction sera d'y protéger le commerce qui s'est considérablement accru depuis quelques années, sur-tout en vin, en brandevin & en thé que les Anglois y viennent charger.

Suivant les dernières lettres de Carlscron, les vaisseaux la *Sophie-Madelaine*, le *Ferdinand*, le *Frédéric-Adolphe*, & l'yacht d'avis le *Triton*, faisant partie de l'escadre Suédoise qui a croisé pendant l'été dernier dans la mer du nord, y sont arrivés heureusement le 17 de ce mois.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 30 Septembre.

Les Jugemens Comitiaux ont terminé

Digitized by Google

leurs séances le 15 de ce mois. La fameuse affaire du Baron Julius y a été décidée; on sait qu'il étoit accusé d'avoir suborné des sujets de la République & de les avoir enrôlés pour l'Etranger. Les Loix du pays sont formelles contre ce délit; & le dernier Traité fait à Varsovie le 18 Septembre 1773, avec l'Autriche, la Russie & la Prusse, le condamne également; l'article 10 de l'acte séparé de ce Traité, porte expressément: » *Il ne sera pas permis de part & d'autre de faire des recrues & des enrôlemens quelconques, sous aucun prétexte, dans les Etats respectifs.* Le Baron Julius, convaincu d'avoir manqué aux Loix du pays & aux Traités, a été condamné à un exil perpétuel, avec confiscation des biens qu'il a dans ce royaume; le tiers en sera prélevé & remis au Délateur; tous les droits des créanciers qui ont pu lui prêter de l'argent avant son Arrêt sont réservés. Huit jours après la publication du décret, il a été conduit avec ses complices par un détachement militaire jusqu'aux frontières de la République; là, il lui a été signifié de n'y rentrer jamais sous peine d'infamie & de mort.

Selon des lettres de Pétersbourg, on transporte actuellement dans les Colonies, fondées en divers lieux de l'Empire Russe, une grande quantité de tous les instrumens qui peuvent être nécessaires tant à la construction des vaisseaux qu'aux travaux de la campagne.

Digitized by Google

Il paroît même décidé que dans le courant de l'année prochaine l'Impératrice visitera elle-même ces Colonies.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 7 Octobre.

LES nouvelles qu'on a du voyage de l'Empereur portent qu'il arriva le 2 de ce mois à Egra; qu'il employa le 3 & le 4 à visiter, avec la plus grande attention, l'état où se trouvent, tant les fortifications de cette place que les ouvrages construits jusqu'aux frontières du Margraviat de Bareuth. Le 5 il en a dû partir pour se rendre à Prague en passant par Pilsen.

La récolte de la soie devient tous les ans plus considérable en Croatie, en Esclavonie, & dans plusieurs autres districts voisins de la Hongrie; on en a tiré cette année 75 quintaux; l'année dernière la récolte n'avoit été qu'à 38. On peut juger de l'avantage & de l'importance de ce commerce pour ces pays par le prix actuel de la soie; le quintal en été payé 800 florins.

De FRANCFORT, le 10 Octobre.

LES Capucins qui doivent s'établir à Dierdof, se sont plaints au Conseil Aulique de l'empire des violences qu'ils ont essuyées de la part des Protestans du pays, qui se sont op-

Digitized by Google

leurs séances le 15 de ce mois. La fameuse affaire du Baron Julius y a été décidée; on sait qu'il étoit accusé d'avoir suborné des sujets de la République & de les avoir enrôlés pour l'Etranger. Les Loix du pays sont formelles contre ce délit; & le dernier Traité fait à Varsovie le 18 Septembre 1773, avec l'Autriche, la Russie & la Prusse, le condamne également; l'article 10 de l'acte séparé de ce Traité, porte expressément: » *Il ne sera pas permis de part & d'autre de faire des recrues & des enrôlemens quelconques, sous aucun prétexte, dans les Etats respectifs.* Le Baron Julius, convaincu d'avoir manqué aux Loix du pays & aux Traités, a été condamné à un exil perpétuel, avec confiscation des biens qu'il a dans ce royaume; le tiers en sera prélevé & remis au Délateur; tous les droits des créanciers qui ont pu lui prêter de l'argent avant son Arrêt sont réservés. Huit jours après la publication du décret, il a été conduit avec ses complices par un détachement militaire jusqu'aux frontières de la République; là, il lui a été signifié de n'y rentrer jamais sous peine d'infamie & de mort.

Selon des lettres de Pétersbourg, on transporte actuellement dans les Colonies, fondées en divers lieux de l'Empire Russe, une grande quantité de tous les instrumens qui peuvent être nécessaires tant à la construction des vaisseaux qu'aux travaux de la campagne.

Digitized by Google

Il paroît même décidé que dans le courant de l'année prochaine l'Impératrice visitera elle-même ces Colonies.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 7 Octobre.

LES nouvelles qu'on a du voyage de l'Empereur portent qu'il arriva le 2 de ce mois à Egra; qu'il employa le 3 & le 4 à visiter, avec la plus grande attention, l'état où se trouvent, tant les fortifications de cette place que les ouvrages construits jusqu'aux frontières du Margraviat de Bareuth. Le 5 il en a dû partir pour se rendre à Prague en passant par Pilsen.

La récolte de la soie devient tous les ans plus considérable en Croatie, en Esclavonie, & dans plusieurs autres districts voisins de la Hongrie; on en a tiré cette année 75 quintaux; l'année dernière la récolte n'avoit été qu'à 38. On peut juger de l'avantage & de l'importance de ce commerce pour ces pays par le prix actuel de la soie; le quintal en été payé 800 florins.

De FRANCFORT, le 10 Octobre.

LES Capucins qui doivent s'établir à Dierdof, se sont plaints au Conseil Aulique de l'empire des violences qu'ils ont essuyées de la part des Protestans du pays, qui se sont op-

Digitized by Google

posés, par des voies de fait, à la construction de leur Couvent. Un rescript Impérial du 28 du mois dernier ordonne au Comte de Wied Runckel de les protéger, de rechercher les auteurs des excès dont ils se plaignent, & d'envoyer à S. M. I. le résultat de ses recherches.

L'intolérance d'un Pasteur à Hambourg a aussi attiré l'attention du Conseil Aulique. Ce Pasteur s'étoit permis en chaire des déclamations très-vives, très-indécentes, contre l'Eglise Romaine; il en avoit même fait imprimer quelques-unes extraites de ses sermons. Le Ministre Impérial en porta plainte au Magistrat, qui fit à cet Ecclésiastique une réprimande sévère, & lui prescrivit une satisfaction qu'il ne donna point. Un rescript du Conseil Aulique lui ordonne de se soumettre au jugement du Magistrat, & à celui-ci de le faire exécuter & d'en rendre compte dans deux mois à l'Empereur qui se réserve, en cas de désobéissance de la part du Ministre, de sévir lui-même suivant l'exigence du cas, & d'après les Ordonnances.

Les lettres de Vienne parlent d'un autre affaire d'un genre plus étrange encore; mais qui s'est terminée plus favorablement pour celui qu'on poursuivoit. M. Seipt, Professeur de Morale à Prague, fut accusé d'athéisme. La Commission chargée par l'Impérattice-Reine de l'examiner, ne l'a point trouvé coupable; il paroît que la jalousie & la haine de quelques particuliers les avoient seules

Digitized by Google

portées à calomnier le Professeur qui s'est justifié par sa Profession de foi, à laquelle il a joint un Livre de prières très-orthodoxes & très-édifiantes qui ont obtenu le suffrage général & qui, dit-on, vont être publiées pour être adoptées par tous les Sujets catholiques des Etats héréditaires.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 2 Octobre.*

SELON des lettres de Palerme, le Vice-Roi de Sicile a reçu ordre de S. M. S. d'abolir le monopole du tabac dans ce Royaume; la culture & la vente de cette plante, son importation même des pays étrangers, seront en conséquence permises à tous les sujets Les galiotes de Naples, chargées d'une somme suffisante pour l'achat de 20,000 mesures de bled de Sicile, avoient conduit à Palerme deux malheureux, qui lors de la dernière éruption du Vésuve, avoient tenté d'exciter un soulèvement parmi le peuple. On les a mis sous la garde de la garnison du Château d'Eau.

» Le 28 Septembre, à 7 heures du matin, écrit-on de Civita-Vecchia, la foudre est tombée sur un magasin à poudre, placé dans la Citadelle de cette Ville. Les barils étoient en grand nombre, & tous furent embrâsés, pour ainsi dire, en même-tems. L'explosion fut terrible; en un moment, le toît du Palais du Gouverneur fut emporté, les murs entr'ouverts, le Mont-de-Piété renversé & ruiné, une porte de fer mise en pièces, deux bâtimens attachés au mole du Château, ensevelis sous leurs dé-

Digitized by Google

combres, les Egliſes & les Maiſons du voiſinage endommagées, & les fenêtres briſées à une grande diſtance. Juſqu'à préſent le nombre des morts qu'on a trouvés n'eſt que de cinq. Mais il eſt vraiſemblable qu'on en trouvera davantage, vu la quantité extraordinaire d'infortunés qu'on a retirés avec peine de deſſous les ruines

ESPAGNE.

De CADIX, le 1er. Octobre.

LES travaux au Camp de St-Roch devant Gibraltar, continuent avec la même activité. Le feu des Anglois s'eſt rallenti conſidérablement; juſqu'au 25 Septembre, ils ont tiré 1670 coups de canon, & 64 bombes. Il paroît que leur artillerie eſt mal ordonnée; peu de leurs boulets ſont parvenus juſqu'au Fort St. Philippe; ils n'ont tué juſqu'à préſent qu'un ſeul homme, & bleſſé 3 ou 4. On compte 800 toiſes de la ligne à la porte d'Eſpagne; les batteries que l'on conſtruit ne ſont pas hors de la ligne, mais en dedans; elle leur ſert de parapet; & on couvre la banquette de terre pour l'élever & lui donner la hauteur qu'elle doit avoir, afin d'y placer les batteries. On a conſtruit 8 batteries de mortiers, chacune de 5, & on travaille à celles des canons.

La frégate la *Madeleine* conduiſit, le 27 du mois dernier dans ce port, une balandre Angloiſe, priſe par M. de Langara; elle s'étoit ſéparée le 29 Août de l'eſcadre de D. Ulloa, qui croiſoit ſur les Tercères; ce

Digitized by Google

Général lui avoit donné ordre d'aller reconnoître un bâtiment qui étoit à l'ancre; un vent forcé qui survint, l'empêcha de rejoindre, & elle a fait voile pour ce Port. En s'approchant de la côté, elle a rencontré un corsaire Anglois de 8 canons & de 40 hommes d'équipage dont elle s'est emparé. Nous avons appris par le Commandant de cette frégate que la *Sainte-Monique* s'étoit aussi séparée de M. de Ulloa 11 jours avant la *Madeleine*. On croit que cette escadre ne tardera pas à rentrer, parce que le vaisseau le *Gaillard* qui en fait partie fait de l'eau.

Hier il est arrivé ici un gros navire pris sur les ennemis, & sur lequel M. de Langara a mis l'équipage du *Poderoso* qu'il montoit, & qui a coulé bas. Ce vaisseau de 70 canons étoit vieux; & l'on n'a jamais pu étancher une voie d'eau qui a causé sa perte. M. de Langara a croisé tout l'Eté vers le Détroit.

On frète pour le Roi tous les navires qui cherchent de l'emploi; on croit que l'on les destine à porter à Brest les provisions qu'on a préparées pour l'armée de D. Cordova. Le bruit court que l'Amiral Palliser aura une escadre de 9 vaisseaux, avec laquelle il doit essayer de porter des secours à Gibraltar. Ce projet sera sans doute contrarié par nos escadres. Mais quand il parviendroit à s'approcher du Détroit, nous avons de quoi l'arrêter par la réunion des vaisseaux de MM. Ulloa, Langara, d'Oz, Aranz & Barcelo,

Digitized by Google

qui compoſent une eſcadre de 12 vaiſſeaux du premier rang tous très-bien armés.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 15 Octobre.

L'AMIRAL Byron eſt arrivé le 10 de ce mois à bord de la frégate la *Maidſtone*; bien des perſonnes prétendent qu'il apporte de très-mauvaiſes nouvelles; cela n'étonneroit pas; nous ne doutons point ici de la poſition affligeante de nos affaires dans la partie du monde qu'il vient de quitter; la ſupériorité des François les met à portée d'y pouſſer leurs avantages. Les bruits publics toujours vagues & peut-être exagérés ne nous laiſſent aucune eſpérance aux Antilles; ils annoncent la perte de la Jamaïque; nous en doutons encore; mais nous ſavons qu'elle eſt menacée, & nous ignorons ſi nous ſommes en état de la défendre. La liſte de nos malheurs s'étend & ſe groſſit encore; pendant que l'armée combinée amuſoit la Nation en paroiſſant dans la Manche & la forçoit de retenir ſes forces en Europe, une flotte conſidérable ſortie des ports de France, conduiſoit en Amérique une armée deſtinée à nous enlever ce qui nous reſte encore ſur le Continent & à terminer la querelle entre la Métropole & ſes Colonies en décidant ſans retour l'indépendance de celles-ci. Aucune de ces

Digitized by Google

nouvelles n'eſt authentique ; elles ſont aſſurément vraiſemblables, mais auſſi peut-être ne ſont-elles pas vraies. Si elles l'étoient, l'Amiral Byron ne ſeroit pas plus heureux en meſſages qu'en expéditions. On connoît les tempêtes qu'il a eſſuyées l'année dernière, & qui ont fait obſerver que depuis l'âge de 9 ans, il n'avoit ceſſé d'en éprouver de dangereuſes. Avec tous ſes talens auxquels on rend juſtice, on dit qu'il n'auroit jamais eu de commandement en France ſous le Cardinal Mazarin. Ce Miniſtre avant d'employer quelqu'un, avoit toujours l'attention de demander s'il étoit heureux.

» Quoiqu'il en ſoit de ces nouvelles pertes que nous avons faites ou que nous ſommes menacés de faire, aux Antilles, notre commerce ſent déja vivement celle de la Grenade, de la Dominique & de St-Vincent. La première, ſeule, produiſoit année commune, 20,000 bariques de ſucre qui, à 1⅞ liv. ſter. chacune, faiſoient . . . . . 320,000 l. ſter.
12,000 poinçons de rhum à 10 l. ſter. 120,000
café, coton, cacao, au plus bas prix 600,000

Total. 1,040,000

La Dominique & St-Vincent produiſoit beaucoup moins ; la première parce qu'elle eſt moins étendue, a un ſol plus âpre ; & la ſeconde, parce qu'elle eſt continuellement expoſée aux incurſions & aux ravages des caraïbes. Cependant l'évaluation du produit de ces deux Iſles a été portée pendant pluſieurs années ſur le pied le plus bas, à 9000 bariques de ſucre pour la Dominique, 7000 pour St-Vincent. Total. . 16,000 qui, à 16 liv. ſter. font : 260,000 l. ſter.
10,000 poinçons de rhum . . . 100,000
café & autres art. ſur un pied modéré, 700,000

Total. 1,056,000

Digitized by Google

De manière que le commerce perd tous les ans, avec ces trois Isles, 2,096,000 liv. sterl. au moins.

La nécessité de recouvrer d'un côté ce que nous avons perdu, de conserver de l'autre ce qui nous reste encore, forcera la Nation à faire les plus grands efforts; il paroît que ce n'est que l'année prochaine qu'on se propose d'en faire de sérieux & d'efficaces. Les troupes qu'on embarquera au printems composeront plus de 12,000 hommes. Un de nos papiers a fait l'état suivant des frais qu'elles entraîneront.

» La dépense des bâtimens de transports pour ces troupes, à 2 tonneaux par homme, & à 11 schellings par mois pour chaque tonneau, montera à 22,000 liv. sterl. par mois. Ces bâtimens doivent être en état 3 mois avant l'embarquement, afin de les équipper & de les envoyer dans les ports où les troupes doivent se rendre. La traversée d'une flotte qui se rend dans l'Amérique Septentrionale, ou aux Isles, est d'environ 3 mois. Il s'en écoulera trois autres avant que ces vaisseaux soient en état de repartir; ils en mettront autant pour leur retour en Angleterre; c'est donc une année de fret de bâtimens, qui coûtera au Gouvernement 286,000 l. sterl. pour le transport des troupes, sans compter leur subsistance qui, à 1000 liv. sterl. par jour deviendra un objet de 90,000 pour le tems qu'elles resteront à bord. Cette somme ajoutée à la paye des transports, en fera une de 377,000 liv. sterl., & si l'on y ajoute l'équipement des vaisseaux, pour la réception des soldats, dépense très-considérable & beaucoup d'autres frais qu'on ne peut prévoir, 400,000 liv. sterl. ne suffiront pas pour faire face à tout «.

L'Amiral Byron a laissé le commandement de la flotte à l'Amiral Rowley, qui doit être

Digitized by Google

relevé par l'Amiral Rodney, qui eſt parti le 8 de ce mois pour Portſmouth. On dit ici qu'il a été y prendre le commandement d'une eſcadre deſtinée à renforcer celle qui eſt aux Antilles; mais on doute qu'il parte de ſi-tôt; on ne peut pas diminuer la flotte de Sir Charles Hardy, qu'on a dit ſans ceſſe prêt à mettre à la voile & qui reſte toujours dans le port; on prétend aujourd'hui qu'il ne ſortira que quand les François & les Eſpagnols ſeront ſortis. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il n'a que 46 vaiſſeaux, & que dans ce moment il ne lui en reſte que 34, parce que l'Amiral Darby a eu ordre de ſe rendre ſur les côtes d'Irlande avec 12. Il eſt en conſéquence forcé d'attendre ſon retour; & M. Rodney paroît devoir reſter en Angleterre juſqu'à la fin de la campagne en Europe.

L'heureuſe arrivée de la flotte des iſles a fourni 2000 matelots à la marine Royale; cependant elle en manque encore. Le 7 au ſoir, il y a eu une preſſe très-vive ſur la Tamiſe & aux environs des deux côtés de la rivière. On a enlevé un grand nombre de jeunes gens qu'on a envoyés auſſi-tôt à Lenox. Cette manière de lever des hommes en fournit ſans doute; mais ce ne ſont pas des matelots.

L'Ordonnance rendue le 24 du mois dernier pour défendre l'exportation du cuivre hors du Royaume, en défendoit même le tranſport d'un port à un autre; cette dernière diſpoſition ayant occaſionné quelques

Digitized by Google

difficultés, a été changée; le transport restera libre sous certaines conditions. L'emploi que la marine Royale fait à présent de ce métal, a donné lieu à cette Ordonnance; on en double actuellement les vaisseaux de ligne, même ceux du premier rang.

» Jeudi dernier, lit-on dans un de nos papiers, après une plus grande épreuve de canon faite à Woolwich, on a fait l'essai d'une machine destinée à mettre le feu à un vaisseau à 600 pieds de distance. L'effet a surpassé l'attente de l'Auteur, & le feu a été porté à 1500 pieds au-delà de l'objet qu'il s'agissoit d'enflammer. Lord Amherst & le Bureau d'artillerie ont fait des remercimens publics à l'Inventeur. Il paroît que la fin de ce siècle sera remarquable par les progrès que les peuples civilisés auront faits dans le grand art de la destruction «.

On dit que le Parlement à sa rentrée s'occupera d'abord du plan d'une union plus étroite de l'Irlande avec nous. Il n'est pas encore décidé si cette union sera générale ou restreinte à la partie méridionale du Royaume; quoiqu'il en soit, on ne croit pas que ce projet pacifique qui rencontre de la part de notre commerce & de nos manufactures les mêmes difficultés qui l'ont déja fait échouer, parvienne à détourner le parti de l'Opposition toujours existant, du système de désunion qu'il voudroit fomenter entre le Souverain & ses Ministres actuels; & l'on est persuadé que la crainte de voir ce Parlement s'occuper beaucoup plus de ce second objet que du premier, est la raison de tous les retards qu'on a apportés à sa rentrée.

Digitized by Google

L'invention nouvelle d'une machine qui ſimplifie prodigieuſement la filature du coton & de la laine, a fait perdre à beaucoup de vieillards, d'infirmes, de femmes & d'enfans des moyens de ſubſiſtance que leur fourniſſoit ce travail. Pluſieurs ouvriers ſe ſont ameutés contre les maîtres qui font uſage de cette invention; c'eſt ſur-tout dans le Comté de Lancaſtre que le ſoulèvement a eu lieu; toutes les milices cantonnées dans cette partie ſe ſont miſes en mouvement pour remédier au déſordre, & il y a eu beaucoup de ſang répandu.

Au milieu des préparatifs militaires qui ſe font de toutes parts, on parle toujours de paix; on revient à la médiation ſi ſouvent annoncée des Cours de Pétersbourg & de Berlin. Quelques perſonnes prétendent même déja que pour baſe du traité d'accommodement entre les Puiſſances belligérantes, on exige que l'Angleterre conſente à l'indépendance des Américains, à la ceſſion de Gibraltar & de Minorque à l'Eſpagne, & à celle des conquêtes que la France a faites dans les Indes-occidentales. Nous ſentons bien que cette paix doit nous coûter des ſacrifices; mais on ne voit pas que les choſes en ſoient encore venues à une telle extrémité que nous devions l'acheter à des conditions auſſi dures. Nos Miniſtres ne ceſſent d'aſſurer qu'ils n'en accepteront aucune qui bleſſe l'honneur de la Couronne & les intérêts de la Nation; mais il faut être en état de choiſir; le ſerons-

Digitized by Google

nous ? le tems nous l'apprendra. En attendant on conserve le ton de hauteur qu'on a toujours pris ; il se manifeste sur-tout dans un Mémoire justificatif du Roi de la Grande-Bretagne pour servir de réponse à l'exposé des griefs de la Cour de France. On dit que le Gouvernement a employé la plume élégante de l'Auteur de l'histoire de la décadence & de la chûte de l'Empire Romain, M. Gibbon. On n'a pas manqué d'observer qu'il étoit important de mettre une mauvaise cause entre les mains d'un homme éloquent. La publication de ce Mémoire n'a pas tout-à-fait répondu à l'attente ; on y a trouvé beaucoup de hauteur ; mais en reprochant les déclamations à nos ennemis, on y tombe à chaque instant ; & au défaut des raisons, on y a prodigué les injures. Cette pièce doit trouver une place dans un Journal de l'espèce de celui-ci. Le public ne peut qu'être curieux de rapprocher les Manifestes des trois Puissances. L'Europe a déja jugé entre elles ; on connoît le vœu général ; il est indépendant du sort des armes.

» L'ambition d'une Puissance, toujours ennemie du repos public, a obligé enfin le Roi de la Grande-Bretagne à employer dans une guerre juste & légitime ces forces que Dieu & son Peuple lui ont confiées. C'est en vain que la France essaye de justifier, ou plutôt de déguiser sa politique aux yeux de l'Europe par son dernier Manifeste, que l'orgueil & l'artifice semblent avoir dicté, mais qui ne peut se concilier avec la vérité des faits, & les droits des Nations. L'équité, la modération, l'amour de la Paix, qui

Digitized by Google

ont toujours réglé les démarches du Roi, l'engagent maintenant à soumettre sa conduite & celle de ses ennemis au jugement du Tribunal libre & respectable qui prononce sans crainte & sans flatterie l'arrêt de l'Europe, du siècle présent, & de la postérité. Ce Tribunal, composé des hommes éclairés & désintéressés de toutes les Nations, ne s'arrête jamais aux professions, & c'est par les actions des Princes qu'il doit juger des motifs de leurs procédés & des sentimens de leurs cœurs. Lorsque le Roi monta sur le trône, il jouissoit du succès de ses armes dans les quatre parties du monde. Sa modération rétablit la tranquilité publique dans le même instant qu'il soutenoit avec fermeté la gloire de sa Couronne, & qu'il procuroit à ses sujets les avantages les plus solides. L'expérience lui avoit fait connoître combien les fruits de la victoire même sont tristes & amers; combien les guerres heureuses ou malheureuses épuisent les peuples sans aggrandir les Princes. Ses actions prouvoient à l'Univers, qu'il sentoit tout le prix de la paix, & il étoit au moins à présumer que la raison qui l'avoit éclairé sur les malheurs inévitables de la guerre, & sur la dangereuse vanité des conquêtes, lui inspireroit la résolution sincère & inébranlable de maintenir la tranquillité publique, dont il étoit lui-même l'auteur & le garant. Ces principes ont servi de base à la conduite invariable de S M. pendant les quinze années qui ont suivi la paix conclue à Paris en 1763, époque heureuse de repos & de félicité, dont la mémoire sera long-tems conservée par le souvenir & peut-être par les regrets des Nations de l'Europe. Les instructions du Roi à tous ses Ministres portoient l'empreinte de son caractère & de ses maximes. Il leur recommandoit comme le plus important de leurs devoirs d'écouter avec une attention scrupuleuse les plaintes & les représentations des Puissances, ses alliés, ou ses voisins;

Digitized by Google

de prévenir, dans leur origine, tous les ſujets de querelle qui pourroient aigrir ou aliéner les eſprits; de détourner le fléau de la guerre par tous les expédiens compatibles avec la dignité du Souverain d'une Nation reſpectable, & d'inſpirer à tous les peuples une juſte confiance dans le ſyſtême politique d'une Cour qui déteſtoit la guerre ſans la craindre; qui n'employoit pour ſes moyens que la raiſon & la bonne foi, & qui n'avoit pour objet que la tranquillité générale. Au milieu de cette tranquillité les premières étincelles de la diſcorde s'allumèrent en Amérique. Les intrigues d'un petit nombre de Chefs audacieux & criminels, qui abuſerent de la ſimplicité crédule de leurs compatriotes, engagèrent inſenſiblement la plus grande partie des Colonies Angloiſes à lever l'étendart de la révolte contre la mère Patrie, à qui elles étoient redevables de leur exiſtence & de leur bonheur «.

» La Cour de Verſailles oublia ſans peine, la foi des Traités, les devoirs des Alliés & les droits des Souverains, pour eſſayer de profiter des circonſtances qui paroiſſoient favorables à ſes deſſeins ambitieux. Elle ne rougit point d'avilir ſa dignité par des liaiſons ſecrettes qu'elle forma avec des ſujets rébelles, & après avoir épuiſé toutes les reſſources honteuſes de la perfidie & de la diſſimulation, elle oſa avouer à la face de l'Europe, indignée de ſa conduite, le traité ſolemnel que les Miniſtres du Roi Très-Chrétien avoient ſigné avec les Agens ténébreux des Colonies Angloiſes, qui ne fondoient leur indépendance prétendue, que ſur la hardieſſe de leur révolte. La déclaration offenſante que le Marquis de Noailles fut chargé de faire à la Cour de Londres le 13 Mars de l'année dernière, autoriſa S. M. à repouſſer par les armes l'inſulte inouie qu'on venoit de faire à l'honneur de ſa Couronne; & le Roi n'oublia pas dans cette occaſion importante ce qu'il devoit à ſes Sujets & à lui-même.

Digitized by Google

Le même esprit de fausseté & d'ambition régnoit toujours dans les Conseils de la France. L'Espagne, qui s'est repentie plus d'une fois d'avoir négligé ses vrais intérêts pour servir aveuglément les projets destructeurs de la Branche aînée de la Maison de Bourbon, fut engagée à changer le rôle de médiateur pour celui d'ennemi de la Grande-Bretagne. Les calamités de la guerre se sont multipliées, mais la Cour de Versailles ne doit pas jusqu'à présent se vanter du succès de ses opérations militaires; & l'Europe sait apprécier ces victoires navales, qui n'existent que dans les Gazettes & dans les Manifestes des vainqueurs prétendus. Puisque la guerre & la paix imposent aux Nations des devoirs entièrement différens, & même opposés, il est indispensable de distinguer ces deux Etats dans le raisonnement aussi bien que dans la conduite; mais dans le dernier Manifeste que la France vient de publier, ces deux Etats sont perpétuellement confondus. Elle prétend justifier sa conduite en faisant valoir tour à tour & presqu'au même instant ces droits qu'il n'est permis qu'à un ennemi de réclamer, & ces maximes qui règlent les obligations & les procédés de l'amitié nationale. L'adresse de la Cour de Versailles à confondre sans cesse deux suppositions qui n'ont rien de commun est la conséquence naturelle d'une politique fausse & insidieuse, incapable de soutenir la lumière du grand jour. Les sentimens & les démarches du Roi, qui n'ont point à redouter l'examen le plus sévère, l'invitent au contraire à distinguer clairement ce que ses ennemis ont confondu avec tant d'artifice. Il n'appartient qu'à la justice de parler sans crainte le langage de la raison & de la vérité «.

» La pleine justification de S. M. & la condamnation indélébile de la France, se réduisent donc à la preuve de deux propositions simples & presqu'évidentes: premièrement qu'une paix profonde, per-

Digitized by Google

manente, & de la part de l'Angleterre ſincere & véritable, ſubſiſtoit entre les deux nations, lorſque la France forma des liaiſons d'abord ſecrettes, & enſuite publiques & avouées avec les Colonies révoltées de l'Amérique: ſecondement, que ſuivant les maximes les plus reconnues du droit des gens, & ſelon la teneur même des traités actuellement ſubſiſtans entre les deux Couronnes, ces liaiſons pouvoient être regardées comme une infraction de la paix, que l'aveu public de ſes liaiſons équivaloit à une déclaration de guerre de la part du Roi Très-Chrétien. C'eſt peut-être la première fois qu'une nation reſpectable ait eu beſoin de prouver deux vérités auſſi inconteſtables, & la juſtice de la cauſe du Roi eſt déjà reconnue par tous les hommes qui jugent ſans intérêt & ſans prévention «.

» Lorſque la Providence appella le Roi au Trône, » la France jouiſſoit de la paix la plus profonde «. Telles ſont les expreſſions du dernier Manifeſte de la Cour de Verſailles, qui reconnoit ſans peine les aſſurances ſolemnelles d'une amitié ſincère & des diſpoſitions les plus pacifiques, qu'elle reçut dans cette occaſion de la part de S. M. B., & qui furent ſouvent renouvellées par l'entremiſe des Ambaſſadeurs aux deux Cours, pendant quatre ans, juſqu'au moment fatal & déciſif de la déclaration du Marquis de Noailles. Il s'agit donc de prouver que dans ce tems heureux de la tranquillité générale, l'Angleterre cachoit une guerre ſecrette ſous les apparences de la paix, & que ces procédés injuſtes & arbitraires étoient portés au point de légitimer du côté de la France les démarches les plus fortes, & qui ne ſeroient permiſes qu'à un ennemi déclaré. Pour remplir cet objet, il faudroit porter devant le tribunal de l'Europe des griefs clairement articulés & ſolidement établis. Ce grand tribunal exigeroit des preuves formelles & peut-être réitérées de l'injure & de la plainte, le refus

Digitized by Google

d'une satisfaction convenable, & la protestation de la partie souffrante qu'elle se tenoit hautement offensée par ce refus, & qu'elle se regarderoit désormais comme affranchie des devoirs de l'amitié & du lien des traités «.

Les Nations qui respectent la sainteté des sermens & les avantages de la paix, sont les moins promptes à saisir les occasions qui semblent les dispenser d'une obligation sacrée & solemnelle, & ce n'est qu'en tremblant qu'elles osent renoncer à l'amitié des Puissances dont elles ont long-tems essuyé l'injustice & les insultes. Mais la Cour de Versailles a ignoré, ou a mépriſé ces principes sages & salutaires; & au lieu de poser les fondemens d'une guerre juste & légitime, elle se contente de semer dans toutes les pages de son manifeste, des plaintes vagues & générales, rendues dans un style de métaphore & d'exagération. Elle remonte à plus de soixante ans pour accuser le peu de soin de l'Angleterre à ratifier quelques réglemens de commerce, quelques articles du traité d'Utrecht; elle se permet de reprocher aux Ministres du Roi d'employer le langage de la hauteur & de l'ambition, sans s'abaisser jusqu'au devoir de prouver des imputations aussi peu vraisemblables qu'elles sont odieuses. Les suppositions gratuites de la mauvaise foi & de l'ambition de la Cour de Londres, sont confusément entassées, comme si l'on craignoit de s'y arrêter : l'on insinue d'une manière très-obscure les insultes prétendues qu'ont essuyés le commerce, le pavillon, & même le territoire François, » & on laisse échap» per enfin l'aveu des engagemens que le Roi Très» Chrétien avoit déjà formés avec l'Espagne pour » venger leurs griefs respectifs, & pour mettre » un terme à l'empire tyrannique que l'Angleterre » a usurpé & prétend conserver sur toutes les » mers «. Il est difficile de combattre des fantô-

Digitized by Google

mes, ou de répondre d'une manière nette & préciſe au langage de la déclamation. La juſte confiance du Roi deſireroit ſans doute de ſe livrer à l'examen le plus approfondi de ces plaintes vagues, de ces griefs prétendus ſur leſquels la Cour de Verſailles a ſi prudemment évité de s'expliquer avec la clarté & le détail qui pourroient ſeuls appuyer ſes raiſons & faire excuſer ſes procédés. Pendant une paix de quinze ans, les intérêts de deux Nations puiſſantes & peut-être jalouſes, qui ſe touchent par tant d'endroits différens dans l'ancien & dans le nouveau monde, fourniſſent inévitablement des ſujets de plainte & de diſcuſſion, que la modération réciproque ſauroit toujours aſſoupir, mais qui ne ſont que trop facilement aigris & empoiſonnés par la haine réelle, & les ſoupçons affectés d'un ennemi ſecret & ambitieux; & les malheurs de l'Amérique étoient trop propres à multiplier les eſpérances, les prétextes & les prétentions injuſtes de la France. Cependant telle a été la conduite toujours uniforme, & toujours pacifique du Roi & de ſes Miniſtres, qu'elle a ſouvent réduit ſes ennemis au ſilence, & s'il eſt permis d'appercevoir le vrai ſens de ces accuſations vagues & équivoques, dont l'obſcurité étudiée décèle les traits de la honte & de l'artifice, s'il eſt permis de démêler les objets qui n'ont point d'exiſtence, on peut aſſurer avec la hardieſſe de la vérité, qu'il eſt pluſieurs de ces griefs prétendus qui ſont annoncés pour la première fois dans une déclaration de guerre, ſans avoir jamais été propoſés à la Cour de Londres, dans le tems qu'elle auroit pu les écouter avec l'attention ſérieuſe & favorable de l'amitié. A l'égard des plaintes que l'Ambaſſadeur de S. M. Très-Chrétienne communiquoit de tems en tems aux Miniſtres du Roi, il ſeroit aiſé de donner, ou plutôt de renouveller les réponſes ſatisfaiſantes qui prou-

Digitized by Google

vèrent aux yeux de la France elle-même la modération du Roi, son amour de la justice, & la sincérité de ses dispositions à conserver la tranquillité générale de l'Europe. Ces représentations dont la Cour de Versailles pourroit se dispenser de rappeller le souvenir, étoient rarement marquées au coin de la raison & de la vérité, & il se trouvoit le plus souvent que les personnes en Europe, en Amérique, ou sur les mers, desquelles elle tenoit sa correspondance suspecte & mal-fondée, n'avoient pas craint d'abuser de sa confiance, pour mieux servir ses intentions secrettes. Si les faits que la France faisoit valoir comme le sujet de ses plaintes, étoient appuyés quelquefois sur une base moins fragile, les Ministres du Roi les éclairciſſoient sur le champ par la justification la plus nette & la plus entière des motifs & des droits de leur Souverain, qui pouvoit, sans blesser le repos public, punir la contrebande qui se faisoit sur les Côtes, & à qui les loix des Nations accordoient le droit légitime d'arrêter tous les vaisseaux qui portoient des armes & des munitions de guerre à ses ennemis ou à ses sujets rebelles. Les Tribunaux étoient toujours ouverts aux Particuliers de toutes les Nations, & il faut bien peu connoître la constitution Britannique, pour supposer que la puissance Royale eût été capable de les exclure des moyens d'appel. Sur le théâtre vaste & éloigné des opérations d'une guerre navale, la vigilance la plus active, l'autorité la plus ferme, sont incapables de découvrir, ou de réprimer tous les désordres; mais toutes les fois que la Cour de Versailles a pu établir des dommages réels que ses Sujets avoient éprouvés sans la connoissance ou l'approbation du Roi, S. M. a donné les ordres les plus prompts & les plus efficaces pour arrêter les abus qui blessoient sa dignité, autant que les intérêts de ses voisins,

Digitized by Google

qui avoient été enveloppés dans les malheurs de la guerre. L'objet & l'importance de cette guerre suffiroient pour démontrer à l'Europe les principes qui ont dû régler les démarches politiques de l'Angleterre. Dans le tems qu'elle employoit ses forces pour ramener à leur devoir les colonies révoltées de l'Amérique, est-il vraisemblable qu'elle eût choisi ce moment pour irriter par l'injustice, ou l'insolence de ses procédés, les Puissances les plus respectables de l'Europe ? L'équité a toujours dicté les sentimens & la conduite du Roi ; mais dans cette occasion importante, sa prudence même est le garant de sa sincérité & de sa modération. Mais pour établir clairement le système pacifique qui subsistoit entre les deux Nations, il ne faudroit qu'en appeller au témoignage même de la Cour de Versailles. A l'époque où elle ne rougit pas de placer toutes les infractions prétendues de la tranquillité publique, qui auroient engagé » un Prince moins avare du sang de ses Su» jets, à user sans hésiter de représailles, & à re» pousser l'insulte par la force de ses armes «, les Ministres du Roi Très-Chrétien parloient le langage de la confiance & de l'amitié. Au lieu d'annoncer les desseins de la vengeance avec ce ton de hauteur qui épargne du moins à l'injustice le reproche de perfidie & de dissimulation, la Cour de Versailles cachoit la conduite la plus insidieuse sous les professions les plus séduisantes ; mais ces professions même servent aujourd'hui à démentir ses déclarations & à rappeller les sentimens qui auroient dû faire la règle de sa conduite. Si la Cour de Versailles ne veut pas s'accuser de la dissimulation la moins digne de sa grandeur, elle sera forcée de convenir que jusqu'au moment qu'elle dicta au Marquis de Noailles la déclaration, qui a été reçue comme le signal de la guerre, elle ne connoissoit pas des sujets de plaintes

Digitized by Google

tes assez réels ou assez importans, pour l'autoriser à violer les obligations de la paix & la foi des traités qu'elle avoit juré à la face de Dieu & de l'Univers, & à se dispenser de l'amitié nationale dont elle avoit réitéré jusqu'au dernier instant les assurances les plus vives & les plus solemnelles. Lorsque l'Adversaire est incapable de justifier sa violence dans l'opinion publique, ou même à ses propres yeux, par les injures qu'il prétend avoir essuyées, il a recours au danger chimérique auquel sa patience auroit pu l'exposer; & à la place des faits solides dont il est dépourvu, il essaie de substituer un vain tableau qui n'existe que dans son imagination, ou peut-être dans son cœur. Les Ministres du Roi Très-Chrétien, qui paroissent avoir senti la foiblesse des moyens qu'ils ont été réduits à employer, font encore des efforts impuissans, pour ajouter à ces moyens, l'appui des soupçons les plus odieux & les plus étranges. » La Cour de Londres faisoit » dans ses Ports des préparatifs & des armemens » qui ne pouvoient avoir l'Amérique pour objet; » leur but étoit par conséquent trop déterminé » pour que le Roi pût s'y méprendre, & dès-lors » il devint d'un devoir rigoureux pour S. M. de » faire les dispositions capables de prévenir les » mauvais desseins de son ennemi, &c. Dans cet » état des choses, le Roi sentit qu'il n'y avoit » pas un moment à perdre «. Tel est le langage de la France; nous allons faire entendre celui de la vérité.

La suite à l'ordinaire prochain.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie, le 27 Juillet. Le Congrès a fait publier dans le *Pensylvania Packet*, la relation suivante de la prise de *30 Octobre 1779.*

Digitized by Google

Stony-Point, adressée par le Général Wayne au Général Washington.

» Le 15 courant, à midi, nous nous mîmes en marche de Sandy Beach, à 14 milles de distance de cet endroit. Les routes étant mauvaises & étroites, ayant à franchir de hautes montagnes, à passer des marais profonds & des défilés difficiles, nous fûmes obligés, dans la majeure partie du chemin, de former la ligne sur un seul homme de front. A 8 heures du soir l'avant-garde arriva devant la maison de M. Springsteal, à un mille & demi de l'ennemi, & se forma en colonnes à mesure que l'on arrivoit, conformément à l'ordre de bataille ci-joint. Les régiments des Colonels Febiger & Meigs, avec le détachement du Major Hull, formoient la colonne droite; le régiment du Colonel Butler & les deux compagnies du Major Murfrée, la gauche. Les troupes restèrent dans cette position jusqu'à ce que je fusse de retour avec plusieurs des principaux Officiers qui m'avoient accompagné pour reconnoître les ouvrages. A 11 heures & demie, l'armée se porta en avant; l'avant-garde de la droite formée de 150 volontaires, bien commandés, la bayonnette au bout du fusil non chargé, s'avança sous les ordres du Lieutenant-Colonel Fleury, précédée par 20 hommes choisis, commandés par un Officier vigilant & brave, chargé d'ouvrir un passage à travers l'abattis & décarter les autres obstacles. L'avant-garde de la gauche étoit formée de 100 volontaires, aux ordres du Major Steward, la bayonnette au bout du fusil, également déchargé, & précédée de même d'un Officier brave & déterminé, qui marchoit à la tête de 20 hommes destinés au même service. A minuit l'assaut devoit commencer par les flancs droit & gauche des ouvrages de l'ennemi, tandis que le Major Murfrée l'amusoit en front; mais un marais, qui les couvroit en entier, se trouvant alors rempli par la marée & d'autres obstacles,

Digitized by Google

rendirent les approches plus difficiles ; il étoit environ minuit 20 minutes lorsque l'assaut commença : avant que les troupes se missent en mouvement, je m'étois placé à la tête du régiment de Febiger, formé sur 8 colonnes, & j'avois donné aux troupes les ordres les plus précis, de ne faire feu dans aucun cas, & de ne compter absolument que sur leurs bayonnettes, ordre qui fut littéralement & fidèlement observé : la profondeur du marais, les doubles rangs du formidable abattis, la force des ouvrages qui couvroient le front & les flancs de l'ennemi, rien ne put ralentir l'ardeur des troupes, qui, sous le feu terrible, soutenu & continuel de la mousqueterie, ainsi que du canon chargé à mitraille, à travers tous les obstacles, se sont ouvert un chemin avec la pointe de la bayonnette ; les deux colonnes s'étant jointes dans le centre des ouvrages de l'ennemi, à-peu-près en même temps.

On ne peut donner trop d'éloges au Lieutenant-Colonel Fleury, qui, de sa propre main, enleva l'étendart de l'ennemi, ainsi qu'au Major Stewart, qui commandoit les partis avancés, à raison de la bravoure & de la prudence de leur conduite. Les Colonels Burler, Meigs & Febiger se sont conduits avec ce sang froid, cette bravoure & cette persévérance qui assureront toujours le succès. Le Lieutenant-Colonel Hoy a été blessé à la cuisse, combattant bravement à la tête d'un bataillon.

Je déroberois trop de temps à V. E. si je faisois une mention particulière de quiconque l'a mérité par les preuves de valeur données en cette occasion. Je ne puis cependant pas omettre le Major Lée, à qui je suis redevable d'avis fréquents & très-utiles, qui ont beaucoup contribué au succès de l'entreprise ; & c'est avec le plus sensible plaisir que je vous avoue que j'ai été soutenu dans l'attaque, de manière à combler mes souhaits, par tous les Officiers & Soldats que j'avois à mes ordres. Les Officiers &

Digitized by Google

Soldats de l'artillerie ont fait éclater leur zèle en tournant le canon contre Verplank - Pont, & forçant l'ennemi à couper les cables de ses vaisseaux, & à descendre la rivière.

Le 26 de ce mois, le Congrès prit les résolutions suivantes :

1°. *Résolu unanimement :* Que les remerciements du Congrès seront faits à S. E. le Général Washington, à raison de la vigilance, de la sagesse & de la magnanimité avec lesquelles il a conduit les opérations militaires de ces Etats, & qui font partie de beaucoup d'autres preuves signalées qu'il a manifestées dans ses ordres relatifs à la dernière entreprise glorieuse, & à l'heureuse attaque de la forteresse de l'ennemi sur les bords de la rivière Hudson.

2°. Que les remerciments du Congrès seront faits au Brigadier-Général Wayne, à raison de la bravoure, de la prudence, de la conduite digne d'un soldat, qu'il a tenue dans son attaque courageuse & bien dirigée contre Stony-Point.

3°. Que le Congrès apprécie, comme il le doit, la bonne conduite que les Officiers & Soldats, aux ordres du Brigadier-Général Wayne ont tenue lors de l'assaut livré aux ouvrages de l'ennemi à Stony-Point, & approuve particulièrement le sang-froid, la discipline & la ferme intrépidité développées en cette occasion.

4°. Que le Lieutenant-Colonel Fleury & le Major Stewart, qui, par leur position, en dirigeant les deux attaques, ont eu l'occasion plus immédiate de se distinguer, & qui par des faits personnels, ont donné des exemples brillants à leurs camarades, méritent d'une manière particulière, l'approbation & la reconnoissance des Etats-Unis.

5°. Que le Congrès approuve avec chaleur & applaudit au sang-froid & à l'intrépidité avec lesquels les Lieutenants Gibbons & Knox ont guidé les enfants perdus de l'armée, bravant le danger & la mort pour la cause de leur pays.

Digitized by Google

6°. Qu'une médaille, emblême de cette affaire, sera frappée; qu'il en sera présentée une d'or au Brigadier-Général Wayne; que le Lieutenant-Colonel Fleury & le Major Stewart en recevront une d'argent.

7°. Que la valeur des approvisionnements militaires, pris à Stony-Point, sera constatée & distribuée parmi les braves troupes qui ont réduit ce fort, de la manière & dans les proportions qui seront prescrites par le Commandant en Chef.

Une lettre particulière du 18 de ce mois parle ainsi des raisons qui ont occasionné l'abandon d'un poste aussi important, peu de jours après qu'il eut été conquis avec tant de bravouve. » Quelques accidens malheureux ont empêché l'attaque projettée contre Verplanks'-Pont, jusqu'à ce qu'il a été trop tard pour l'exécuter. Le Général Clinton est à portée; & nous avons évacué Stony-Point. N'étant pas maîtres des deux bords de la rivière, nous avons été obligés d'abandonner celui dont nous étions en possession. Il est probable que les troupes Britanniques reviendront l'occuper; alors nous reprendrons nécessairement notre ancienne position. Demain, les intentions du Général Clinton commmenceront sans doute à se manifester «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 26 Octobre.

L'IMPÉRATRICE-REINE de Hongrie ayant honoré de son Ordre de la Croix Etoilée, la Comtesse de Courtivron, née Comtesse de

Digitized by Google

Clermont-Tonnerre, le Roi lui a permis d'en porter les marques.

Madame Élisabeth de France quittera, le 23 de ce mois, Marli, pour se rendre au Château de Choisy, où elle doit être inoculée.

Les sieurs Née & Masquelier, Graveurs, que LL. MM. & la Famille Royale ont honorés de leurs souscriptions, pour un Ouvrage intitulé : *Tableaux Pittoresques, Physiques, Historiques, Moraux, Politiques & Littéraires de la Suisse*, ont eu l'honneur de remettre à LL. MM. & à la Famille Royale, la trente-deuxième livraison de cet Ouvrage.

De PARIS, *le 26 Octobre.*

LES nouvelles de Brest annoncent que l'on y prenoit tous les arrangemens nécessaires pour que la flotte combinée sortît le 25 ou le 27 de ce mois au plus tard. Elle sera composée, dit-on, de 56 ou de 58 vaisseaux. Les malades dont on a fort exagéré le nombre, guérissent; ceux qui ont été en état de supporter les fatigues d'un court voyage, & d'aller respirer l'air natal, se sont bientôt rétablis. M. le Comte d'Aranda, parti le 15 de ce mois pour Brest, doit, dit-on, y rester jusqu'à ce que la flotte ait appareillé.

» On a reçu ordre, écrit-on de St-Malo, en date du 17, de remplacer au plus vîte tous les matelots qu'on avoit tirés d'ici pour le service de Brest; il en est de même des provisions qui étoient embarquées; on les renouvelle, on les augmente même, & on se flatte de réparer les navires, ce qui fait présumer que les troupes pourroient bien s'embar-

Digitized by Google

quer aussi tôt que l'Armée navale aura appareillé. Tous les Officiers qui avoient eu des congés doivent être rendus le 25 à leurs corps respectifs. Ceux qui croient qu'on se contentera d'attaquer Jersey & Guernesey, ne font pas attention que les apprêts sont trop formidables pour que l'expédition projettée ne puisse regarder que ces deux Isles «.

» Si beaucoup de gens, ajoutent ces lettres, pensent que la saison est trop avancée pour que l'Armée navale recommence une campagne, d'autres soutiennent que c'est dans ce moment que la Manche est moins à craindre. Ils rappellent les époques de toutes les descentes qui se sont faites en Angleterre dans les mois de Septembre, Octobre & Novembre 1066 dans le Comté de Sussex; celle de Louis, fils de Philippe Auguste, d'Isabelle, femme d'Edouard, du Prince d'Orange, qui, pour détrôner son beau-pere, ne put débarquer que le 15 Novembre à Torbay, &c «.

M. de Couëdic va un peu mieux, & on commence à espérer qu'il se rétablira de sa blessure. Mesdames les Princesses de Bouillon, d'Henin & Madame la Duchesse de Lauzun qui étoient à Brest, peu après la rentrée de la *Surveillante*, voulurent monter à bord de cette frégate; elles dirent mille choses flatteuses à tout l'équipage, & répandirent beaucoup d'argent parmi les matelots. Elles demandèrent à l'un d'eux qui avoit été grièvement blessé, pourquoi les François n'avoient pas, comme les Anglois, pris la précaution de clouer aussi leur pavillon; *Madame*, répondit-il, *l'honneur clouoit le nôtre.*

L'équipage du *Quebec*, qui sauta en l'air après le combat, consistoit en 220 hommes

Digitized by Google

d'élite, & 80 volontaires. Le Capitaine avoit parié en Angleterre qu'il y rameneroit une frégate Françoise de sa force. Il se nommoit George Farmer, & étoit âgé de 50 ans. Dans les 40 hommes que l'on a sauvés, se trouvent son premier Lieutenant M. Roberti, âgé de 30 ans, & le Lieutenant des troupes M. John Field, âgé de 21; le premier a eu le bras cassé.

La petite escadre qui avoit appareillé de Brest pour aller au-devant du convoi parti de Saint-Domingue, est rentrée sans l'avoir apperçu, quoiqu'elle ait été jusqu'à plus de 200 lieues en mer. Les trois frégates sorties pour le même objet n'ont pas été plus heureuses; ce retard inquiète peu, parce que l'on sait que nos ennemis n'ont point de forces assez considérables sur nos atterrages; on a appris par des nouvelles ultérieures que ce convoi a été dispersé le 17 Septembre par une tempête horrible près le banc de Terre-Neuve. Sept bâtimens ont été très-maltraités, deux ont péri; l'un étoit Provençal, & l'autre de la Rochelle; on a retiré la cargaison du dernier qu'on a distribuée sur différens vaisseaux. On n'a pu sauver que l'équipage de l'autre. Cette nouvelle a été, dit-on, apportée par la gabarre l'*Isle de France*, qui étoit du convoi, & qui est rentrée à Brest avec un navire marchand. Au départ du Courier, on signaloit des voiles qu'on soupçonnoit devoir faire partie de la flotte que la gabarre avoit laissée sur nos atterrages. On

Digitized by Google

a fait sortir sur-le-champ 5 frégates pour aller au-devant d'elle.

On mande de quelques-uns de nos ports les détails suivans qu'on lit dans une lettre écrite de Saint-Domingue.

» Pendant deux jours entiers le Comte d'Estaing, avec son escadre, a demeuré devant St-Christophe, sans avoir pû engager l'Amiral Byron à se mesurer avec lui : il est vrai que 7 ou 8 vaisseaux de l'escadre Angloise ont été si maltraités dans le combat de la Grenade, qu'il sera très-difficile & très-long de les mettre en état de tenir la mer, à moins qu'il n'arrive à St-Christophe des agrêts & des mâtures d'ailleurs.

» Après avoir abandonné St-Christophe, notre escadre est venue ici où elle a embarqué 2600 hommes de troupes, & elle a fait voile peu de jours après pour l'Amérique septentrionale, en laissant seulement ici le vaisseau l'*Amphion* qui avoit touché & qui a besoin de réparations : le reste de l'escadre bien approvisionnée & en très-bon état, a cinglé vers Charles-Town, où elle va relever les espérances & le courage des Américains.

» Il paroît au premier coup d'œil qu'en s'éloignant des Isles-du-vent, le Comte d'Estaing les expose à être insultées par l'Amiral Byron ; mais cette crainte s'évanouit pour ceux qui connoissent nos mers, quand ils considèrent 1°. que Byron sera obligé d'employer beaucoup de tems à réparer les dommages immenses qu'il a reçus lors du dernier combat ; 2°. qu'il sera forcé par la saison de s'enfermer dans un Port, seul asyle des vaisseaux pendant 4 mois d'hivernage : c'est précisément ces 4 mois de retraite forcée entre les Tropiques que le Comte d'Estaing a choisis pour aller faire un coup de main sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. L'Amiral Arbuthnot s'y trouve, dit-on, avec 7 vaisseaux de ligne ; & si l'expédition

Digitized by Google

que notre Général médite contre cette escadre est aussi courte qu'elle paroît sûre, il sera à même de revenir ensuite aux Antilles dans la saison convenable, & d'y reprendre le cours de ses opérations. Au reste, on assure qu'il a demandé des troupes en France, & on ne croit pas que la crainte continuelle d'une descente en Angleterre, permette au Gouvernement Britannique de dégarnir ses côtes de troupes pour les envoyer dans ses Isles. Ainsi le Comte d'Estaing, s'il réussit dans son projet, (comme on doit l'espérer de la confiance générale que son intrépidité a inspirée à toutes les troupes de mer & de terre qu'il commande,) réunira l'avantage de joindre à une ardeur singulière dans le combat, le jugement le plus réfléchi dans le conseil. Aussi nous ne doutons pas que ce Général bien connu ne fasse naître en France le même enthousiasme que tout le monde resient ici pour lui «.

On écrit de Madrid que le paquebot du Roi, parti de la Havanne le 24 Août, & arrivé à Cadix, rapporte qu'il a été attaqué deux fois dans sa traversée. La première fois, il a contraint son ennemi, quoique d'une force supérieure à la sienne, à s'éloigner; la seconde, il a coulé bas une frégate ou corsaire de 26 canons, après un engagement des plus vifs; comme la mer étoit grosse, il lui a été impossible de sauver un seul homme de l'équipage ennemi.

Le navire François la *Délivrance* revenant de la Chine, écrit-on de la Corogne, a mouillé dans ce port; il profitera de l'escorte du premier vaisseau de force qui sortira du Ferrol, pour se rendre à l'Orient. On ne dit point si ce bâtiment apporte des nou-

Digitized by Google

velles de l'Inde. Mais on a appris dans le même-tems que le vaisseau de guerre l'*Orient*, parti au mois de Décembre dernier, est heureusement arrivé à l'Isle-de-France avec le petit convoi qu'il escortoit.

Le 10 de ce mois, écrit-on de Châteauroux, en conséquence des ordres reçus, le *Te Deum* a été chanté en l'Eglise Collégiale de St. Martin de ladite Ville, auquel tous les Corps ont assisté ; il y a eu ensuite un feu de joie pendant lequel on a tiré du canon. MM. les Officiers Municipaux désirant donner à cette occasion une marque particulière d'estime à M. de Saint-Cyran, leur compatriote, Capitaine au Corps Royal du Génie, qui a coopéré à la prise de la Grenade, & aîné de trois freres également dans le Génie, décidèrent que le flambeau destiné à allumer le feu de joie, seroit présenté à M. Crublier de Saint-Cyran pere, qui, après en avoir fait usage, fut reconduit en pompe dans sa maison par lesdits Officiers Municipaux & la Milice Bourgeoise, au bruit des trompettes, fiffres, tambours, & des cris réitérés de vive le Roi & M. d'Estaing.

Il est question de transférer la fondation du Collége de la Marche à Versailles, ville qui s'agrandit continuellement, & qui contient déja plus de 80,000 habitans. On maintiendra ce Collége dans son droit de faire partie de la Faculté des Arts de l'Université.

»Le Mardi 28 du mois dernier, il y eut un Concours public des Elèves de l'Ecole Royale Vétérinaire ; le Ministre l'honora de sa présence, ainsi que MM. Desessarts, Lepreux & Delon, Doyen & Membres de la Faculté de Médecine, M. Delabreuille, premier Médecin de Madame. M. Louis, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chi-

Digitized by Google

rurgie, MM. Suë pere & fils, Didier fils & Deleury, Maîtres en Chirurgie.

» L'objet de ce Concours étoit la pratique de la ferrure, & des opérations que toutes les maladies exigent qu'on faſſe ſur le Cheval, & la théorie des maladies externes.

» A cette Séance furent préſens pluſieurs Maîtres Maréchaux de Paris, & pluſieurs Elèves établis en ladite Ville, qui firent publiquement leur rapport ſur l'objet de la ferrure.

» L'on paſſa enſuite à la pratique des opérations (1) qui furent faites indiſtinctement par chaque Elève, ſelon le choix & l'indication du Miniſtre & des Aſſiſtans, & ces Elèves furent auſſi entendus ſur la théorie des maladies externes.

» MM. les Médecins & Chirurgiens qui aſſiſtèrent à ce Concours en qualité de Juges, parurent deſirer qu'on accordât à chacun deſdits Elèves une marque diſtinctive des talens qu'ils avoient montrés, ce qui faiſoit ſix Prix ou Médailles, & ſix Chaînes d'or ou Acceſſit.

» Nonobſtant la coutume qui eſt de n'accorder qu'une Médaille entre cinq Elèves concourans, le Miniſtre conſentit ſur cette invitation, & auſſi pour honorer le premier Concours qui ſe tenoit depuis la mort de notre Maître & Inſtituteur, dont la Veuve apprit alors par les complimens & applaudiſſemens de l'Ecole, le traitement que la généroſité du Roi lui réſervoit ainſi qu'à ſon enfant.

» Les ſix Médailles ou Prix furent accordés, ſavoir

(1) Opérations faites & ordonnées au haſard, celles du crapaud, de l'Empième, du javard, de la taille, du paſſage des ſétons, de la caſtration, de la pharingotomie, de la ſcyme, de la ponction de la veſſie, bronchotomie, de la ponction de l'eſtomach, & de l'hyovertébrotomie.

Digitized by Google

pour la ferrure aux sieurs Lauthier, Cholet & Mougin, & pour les opérations aux sieurs Languenard, Noyes & Maillard, & les six Accessit ou Chaînes d'or aux sieurs Ortholi, Siman, Peroche, Sécrétain, Ponti & Marteau ".

» Après cinquante ans d'expérience & de succès, M. Daran vient de publier la composition du véritable & unique remède pour guérir les difficultés d'uriner, remède qui avoit fait si long-tems l'objet des recherches de tous les maîtres de l'art, & que personne jusqu'à lui n'avoit pu découvrir. La réputation que lui acquit bien-tôt, dans toute l'Europe, une invention si précieuse à l'humanité, produisit l'effet ordinaire des découvertes utiles ou glorieuses, il y eut des personnes assez peu délicates en France, en Angleterre, en Italie & en Allemagne, pour chercher à persuader au public crédule, que M. Daran n'étoit pas le seul possesseur du remède dont il faisoit usage; que d'autres le possédoient ainsi que lui; & l'on alla jusqu'à publier des compositions imaginaires, qu'on donna pour le spécifique véritable nouvellement découvert. C'est surtout ce que n'a pas rougi de se permettre un auteur célèbre, dans un *Traité des Tumeurs*, Tom. I I. Pag. 387, publié en 1759. Sa célébrité en médecine en avoit tellement imposé, que d'après lui, M. Vandermonde, Médecin, & auteur du Journal de Médecine, l'annonça avec aussi peu de vérité dans ses cahiers, pages 556, 557 & 558, qui furent depuis copiés dans plusieurs ouvrages de Maladies Vénériennes. Aujourd'hui que le véritable auteur de la découverte donne lui-même, gratuitement, sa composition au Public, il est aisé de se convaincre de la fausseté de ces allégations; il ne faut pour cela, que comparer les recettes imaginaires, imprimées dans tous ces ouvrages avec la vraie composition du remède, telle qu'elle se trouve dans le

Digitized by Google

livre que vient de publier M. Daran, & qui a pour titre : Compoſition du Remède de M. Daran, Ecuyer, Conſeiller, Chirurgien ordinaire du Roi, & Maître en Chirurgie de Paris ; Remède qu'il a pratiqué avec ſuccès depuis cinquante ans, pour la guériſon des difficultés d'uriner, & des cauſes qui les produiſent, publié par lui-même ; précédé d'une Préface, où l'on expoſe les raiſons qui ont fait différer juſqu'à préſent cette publication, & les motifs qui engagent aujourd'hui à la rendre publique ; ſuivi d'un Diſcours ſur la théorie des Maladies de l'Urètre, des preuves qui conſtatent l'efficacité du remède qui les guérit, & des moyens de faire connoître le mal, même aux perſonnes qui en ſont attaquées ; prix, 40 ſols broché, & 50 ſols relié ; à Paris, chez Didot, quai des Auguſtins, chez Caillau, rue Saint-Sevérin, & Méquignon, rue des Cordeliers ; avec Approbation & Privilége du Roi. 1779, *in*-12 «.

La Chambre du Conſeil & de Police de la Ville & Commune de Dijon, a rendu, le 25 du mois dernier, une Ordonnance pour prévenir la contagion de la petite vérole ; l'expérience a fait connoître que pour diminuer le nombre des victimes de cette maladie, il faut la ſequeſtrer, & empêcher les perſonnes qui en ont été attaquées, ſoit naturellement, ſoit par inoculation, de ſortir & d'avoir communication avec les autres avant qu'il ſe ſoit écoulé 40 jours, à compter de celui de l'éruption. Nous citerons le préambule de cette Loi.

Sur ce qui a été remontré à la Chambre par le Syndic, que pluſieurs perſonnes de cette Ville furent attaquées de la petite vérole pendant le cours

Digitized by Google

de l'année dernière ; mais que cette année un bien plus grand nombre de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, a éprouvé cette cruelle & contagieuſe maladie, & l'éprouve encore tous les jours ; que ce qu'il y a eu de plus malheureux, c'eſt qu'elle eſt devenue de plus en plus mauvaiſe dans le mois d'Août, puiſque pluſieurs perſonnes ont ſuccombé à la violence du mal, ſans que tous les ſecours de la Médecine aient pu les garantir, ce qui commençoit à répandre la terreur & l'effroi, & à jetter les Habitans dans la conſternation. Il y a deux ans cette maladie fit les plus grands ravages en Franche-Comté, par le défaut de précautions priſes dans l'inoculation. Les Habitans du Canton de Berne en Suiſſe, qui en ſont voiſins, ſont parvenus à s'en garantir par les meſures qu'ils ont priſes pour intercepter toute communication. A leur exemple, les Officiers de la Sénéchauſſée de Lyon, & les Officiers de Police de Saint-Omer, ont fait des Règlemens qui indiquent les mêmes meſures. Ces faits ſont atteſtés par le ſieur Durande, Médecin en cette Ville, dans un Avis par lui inſéré dans la ſixieme Feuille hebdomadaire de Bourgogne, à la date du 10 Février 1778, & dans un Mémoire manuſcrit que le Syndic a entre les mains ; dans leſquels Ouvrages ce Médecin, auſſi bon Patriote & ami de l'humanité, qu'il eſt diſtingué par ſes talens & ſes connoiſſances, en démontrant, d'après les plus grands Maîtres qu'il cite, que la petite vérole ne vient que par communication, fait eſpérer qu'en obſervant avec exactitude les précautions qu'il indique, on parviendra à ſe garantir pour toujours de cette maladie, comme on s'eſt préſervé de la peſte, qui a cauſé autrefois de ſi grands maux, ſinguliérement dans cette Ville. Si les meſures priſes dans le Canton de Berne, pour empêcher la communication de la petite vérole, ont réuſſi à l'en préſer-

Digitized by Google

ver, pourquoi n'eſpéreroit-on pas un égal ſuccès des mêmes meſures à Dijon, auſſi bien qu'à Lyon & à Saint-Omer ? Et ſi le Règlement qu'il convient faire à cet égard, paroît dur dans le commencement à quelques perſonnes, elles ne tarderont pas à y applaudir, lorſqu'elles auront vu les heureux effets que l'exécution du Règlement aura procurés. Le Syndic croiroit manquer à ſon devoir, ſi, dans une affaire d'une auſſi grande importance, il ne s'empreſſoit d'exciter la Chambre à ſeconder des vues auſſi favorables à l'humanité, en formant un Règlement dont l'exécution lui donnera la douce ſatisfaction d'avoir contribué, autant qu'il a été en elle, à conſerver la ſanté & même la vie à un très-grand nombre d'Habitans de cette Ville : pourquoi le Syndic ayant invité & requis la Chambre de délibérer préſentement.

La matière miſe en délibération ; vu ledit Requiſitoire, l'Avis & le Mémoire du ſieur Durande, Médecin, les Règlemens faits à Lyon & à Saint-Omer ; enſemble l'Avis du Collège de Médecine de cette Ville, ſur ce conſulté par la Chambre, &c.

Le 21 Août dernier, vers les 10 heures du matin, le feu prit à Vire en Normandie, & fit des progrès ſi rapides par un vent violent de S. O., qu'en peu d'heures les flammes ſe communiquèrent à preſque tous les quartiers, ce qui, en diviſant trop les ſecours, les rendit moins efficaces. Deux femmes périrent dans les flammes, & ce ne fut pas ſans peine qu'on parvint à ſauver pluſieurs enfans attaqués de la petite vérole. L'incendie répandu par-tout fut heureuſement arrêté près d'un hopital rempli de ſoldats malades. Plus de 200 maiſons furent réduites en cendres ; 300 familles compoſant

Digitized by Google

plus de 1500 habitans, se sont trouvées sans asyle & sans autres ressources que les bontés de M. Esmangard, Intendant de la Province, de M. Parfourru, curé de la Ville, de M. de Mostreux, Subdélégué, & de plusieurs Ecclésiastiques qui se sont donnés tous les mouvemens & tous les soins pour procurer des retraites à tant d'infortunés, & leur présenter des moyens de subsister, en leur fournissant des instrumens pour travailler. Le feu avoit tellement pénétré dans les fondemens des maisons incendiées, que plus d'un mois après, on a eu à redouter les effets de sa fermentation qui subsistoit encore, & menaçoit le quartier qui en avoit été garanti. Les personnes pieuses, qui dans ces désastres ne ressentent point une pitié stérile, sont priées d'adresser leurs bienfaits à M. Parfourru, Curé de Vire en Basse-Normandie.

Thomas-Ferdinand-Adolphe Destoquoy de Schalemberg, Prêtre, ancien Aumônier de Madame, Commandeur des Ordres royaux, militaires & hospitaliers de Notre-Dame-de-Mont-Carmel & de St-Lazare de Jérusalem, Promoteur général de la Chambre Souveraine des Décimes du Clergé de France, Abbé Commendataire de l'Abbaye royale de St-Jean de Falaise, Ordre des Prémontrés, Diocèse de Séez, est décédé au Château de Filles Camps, près Amiens en Picardie, le 7 de ce mois, âgé de 62 ans.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 12 Septembre 1779. » S. M. persuadée que le bon choix des Dépu-

Digitized by Google

tés du Commerce importoit infiniment à l'objet de son Institution, & s'étant fait rendre compte des divers usages observés dans leur élection, a voulu qu'en adoptant à cet égard le parti qui seroit jugé le plus convenable, il fût en même tems rendu général; & comme la permission accordée aux Chambres de Commerce d'avoir des Députés à la suite du Conseil, n'avoit pas eu pour but seulement de procurer aux principales Villes commerçantes du Royaume un appui de leurs droits & de leurs intérêts, mais qu'on avoit désiré de trouver dans une réunion de Négocians distingués, des lumières & des avis utiles, sur toutes les questions générales du Commerce; S. M. a cru qu'en conservant aux Chambres de Commerce la principale influence dans l'élection de leurs Députés, il convenoit cependant d'y faire concourir les Commissaires & Députés du Commerce, afin que de cette manière les Personnes propres à ces places fussent examinées sous différens rapports; & qu'en rendant les moyens de faveur encore plus difficiles, le mérite & la bonne renommée devinssent la principale recommandation «.

De BRUXELLES, *le 26 Octobre.*

LES lettres de Lisbonne, du 14 Septembre dernier, éclaircissent l'affaire qui avoit fait défendre la sortie du *Chatham*, vaisseau Anglois de 50 canons.

Un Matelot de ce vaisseau, Bostonien de naissance, âgé de 15 ans, avoit déserté & embrassé la Religion Catholique; le Capitaine Vilham Allen envoya à terre 2 Officiers & 22 Matelots pour l'enlever; au moment où ceux-ci exécutoient leur commission, un Adjudant Portuguais, suivi de quelques domestiques du Duc de Cadaval, survint & remit le prisonnier en liberté. La Reine

Digitized by Google

informée de la violation faite à son droit de territoire, ordonna qu'on ne permît point la sortie du port au *Chatham*. M. Robert Walpole, à qui cet ordre fut signifié, en lui témoignant la surprise de la Cour de ce que le Commandant Anglois n'avoit donné ni même offert aucune satisfaction à ce sujet, & à qui l'on saisit cette occasion de représenter les insultes réitérées dont les Officiers Anglois s'étoient rendus coupables dans différens ports du Royaume, & les extorsions que plusieurs navires Portuguais avoient essuyées, ne répondit que par des récriminations qui ne justifient rien; enfin l'affaire s'est arrangée; le Capitaine Allen a fait quelques satisfactions dont on a bien voulu se contenter; les défenses faites à son égard ont été levées, & le Marin Bostonien a eu ordre de quitter Lisbonne en trois jours, & le Royaume en 15.

Selon d'autres lettres, la Reine, de l'avis du Tribunal de Desembargo de Paco, a rendu, le 3 du mois dernier, un Décret relatif à l'affaire de l'ancien Ministre, Marquis de Pombal, avec MM. Francisco-José de Caldaira, & Soares Galhardo de Mendanha. Les Mémoires qui avoient paru de part & d'autre étoient très-vifs.

La Reine s'étant fait rendre compte de ces écrits a déclaré dans son Décret, » que les accusations des Demandeurs sont d'autant plus répréhensibles qu'elles ne faisoient absolument rien à l'affaire; que les moyens dont le Marquis de Pombal s'étoit servi en réponse, avoient été également dictés par la passion & tendoient non-seulement à rendre suspectes plusieurs personnes de différent rang & condition, mais aussi à blesser la mémoire du feu Roi. En conséquence S. M. ordonne que toutes les pièces du procès soient apportées au Désembargo;

Digitized by Google

que le Tribunal rende aux Parties celles qui regardent l'objet en litige, sauf à elles d'instruire le procès de nouveau, conformément aux Loix & aux Ordonnances; que toutes les autres soient supprimées & portées à la Secrétairerie d'Etat, avec injonction à ceux qui ont des copies de les remettre au susdit Tribunal; que les Mémoires des deux Parties, tant les originaux que les copies qui en ont été faites, soient brûlées en présence du Juge & de deux Secrétaires qui en dresseront l'acte; enfin que l'Avocat des Demandeurs & du Défendeur, qui ont signé les Mémoires, tiennent prison aussi long-tems qu'il plaira à S. M. «.

Selon les lettres de Hollande, l'Ambassadeur Britannique à la Haye, présenta, le 8 de ce mois, le Mémoire suivant aux Etats-Généraux.

H. & P. S. Le soussigné Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de la Grande-Bretagne a l'honneur de communiquer à V. H. P., qu'il est entré ces jours passés à la rade de Texel, deux vaisseaux du Roi, nommés le *Sérapis* & la *Comtesse de Scarborough*, qui ont été attaqués & pris par force par un nommé Paul Jones, sujet du Roi, qui, selon les Traités & les Loix de la Guerre, tombe dans la classe des Rébelles & des Pirates. Le soussigné est forcé par conséquent d'avoir recours à V. H. P. pour demander leurs ordres immédiats, pour faire arrêter au Texel le *Sérapis* & la *Comtesse de Scarborough* avec les Officiers & Matelots, qui composoient leurs Equipages; & sur-tout il recommande à l'humanité de V. H. P. de permettre que les blessés aient permission de venir à terre, pour que le soussigné en puisse faire prendre soin aux frais du Roi son Maître.

Le même jour, ajoutent nos lettres, le Commodore Américain arriva à la Haye,

Digitized by Google

accompagné d'un seul domestique ; il n'y resta que jusqu'au lendemain qu'il repartit pour Amsterdam, d'où il alla rejoindre son escadre au Texel. On ne parle point de l'effet du mémoire de l'Ambassadeur Anglois ; on dit que 8 vaisseaux de sa Nation, croisent à 9 lieues de la côte de Hollande pour intercepter Paul Jones à sa sortie.

» Les Anglois ne cessent de se plaindre, ajoutent ces lettres du Commandant du *Black-Prince* ; ces plaintes prouvent combien cet Armateur est heureux ; ils font mettre dans plusieurs de nos gazettes, sur lesquelles ils ont quelque influence, une longue liste d'injures & de délits commis même contre les navires de la République ; on peut leur répondre que ces faits ne sont pas démontrés, & que malheureusement ceux qui prouvent les injustices de leurs corsaires contre tous les pavillons neutres, ne sont que trop prouvés. Le Capitaine Jacob Weer, du navire l'*Adriana*, a fait dernièrement une déposition à laquelle on ne changera pas un mot «.

» Le 6 Septembre, dit-il, je fus joint par le corsaire Anglois le *Watti*, armé de 24 canons. Après avoir arboré pavillon François à mon approche & l'avoir assuré d'un coup de canon, il envoya à mon bord un canot monté de 14 hommes. A peine l'Officier qui commandoit ce détachement fut à bord de mon vaisseau, qu'il coupa la drisse de mon pavillon ; & se déclarant Anglois, il m'ordonna de me rendre avec mes connoissemens à bord du *Watti*, & me contraignit de force à le suivre. En arrivant sur le vaisseau Anglois, le Capitaine m'interrogea d'une manière outrageante : je lui répondis conformément à la vérité, en lui observant qu'aucun traité ne m'interdisoit la liberté de prendre une cargaison dans un Port de France pour un autre

Digitized by Google

Port du même Royaume. Le Capitaine Anglois, à qui mes bonnes raisons déplaisoient sans doute, parce qu'il n'y trouvoit pas même un prétexte pour faire sa proie de mon vaisseau, se livra alors à la plus grande fureur, & après m'avoir maltraité avec son couteau de chasse, il me fit mettre aux fers pendant demi-heure : au bout de ce tems j'ai été reconduit à mon bord, où pendant mon absence il avoit fait enlever 6 canons d'une livre de balle, 4 fusils, ma provision entière de poudre, & toutes les hardes & effets précieux qui s'y sont trouvés «.

Une lettre de Gravelines, porte que 48 François, prisonniers à Glocester, ont eu l'adresse & le bonheur de s'échapper ; ayant trouvé une chaloupe toute gréée, ils s'y sont embarqués pour gagner les côtes de France ; mais poursuivis par une frégate & un corsaire Anglois, ils ont doublé de voile, & ont fini par s'échouer dans une anse près de Gravelines, où ils sont tous arrivés, sans qu'aucun ait péri.

S'il faut en croire ce que l'on débite, les négociations pour la paix se continuent, soit directement ou par les Ministres des Puissances Médiatrices, soit indirectement par des Commissaires Anglois, qui vont sans cesse de Londres à Paris. On insiste toujours, ajoute-t-on, sur l'indépendance de l'Amérique-unie, la restitution des places enlevées par les Anglois en Asie, la renonciation à Gibraltar en faveur de l'Espagne, l'égalité, la liberté & la sûreté de tous les pavillons sur les mers. Mais ceux qui se croient au fait du génie & du caractère de la nation

Digitized by Google

Angloiſe, ne craignent pas d'aſſurer que la réconciliation n'aura jamais lieu, ſi 40,000 Plénipotentiaires, la bayonnette au bout du fuſil, ne vont la propoſer dans Londres même, & la faire ſigner avant de prendre congé. Le Miniſtère de Verſailles paroît convaincu de cette vérité; car tous les avis qu'on reçoit de Paris & des Ports de France, aſſurent qu'on ſe prépare plus ſérieuſement que jamais à une deſcente.

Suite du Manifeſte de l'Eſpagne.

13. Le grand projet de l'Angleterre étoit de réunir les Colonies pour les armer contre la Maiſon de Bourbon, ou de ſéduire cette Maiſon par des négociations & des traités artificieux, afin de ſe venger des Colonies après les avoir brouillées avec la France. Le commencement, la ſuite & la fin des négociations dont on va parler dans cet Expoſé, découvrent évidemment la vérité de ce projet; & c'eſt auſſi ce qu'il ſera aiſé d'inférer des faits contenus dans les notes qui ſuivent «.

14. Le Roi d'Eſpagne ne pouvoit pas procéder avec plus de circonſpection, pour ne pas s'engager dans une médiation infructueuſe & s'envelopper dans ſes ſuites; auſſi s'eſt-il expliqué dans les mêmes termes avec la Cour d'Angleterre qu'avec celle de France, ayant donné ſes ordres le 19 Avril au Chargé d'affaires, Don Franciſco Eſcarano, pour qu'avant tout il exigeât que le Miniſtère de Londres » déclarât ouvertement & poſitivement, ſi réellement il deſiroit d'établir une négociation avec la France par le moyen de S. M., & quels devoient être les points principaux qui ſerviroient de baſe à cette négociation «. Ces précautions, & beaucoup d'autres, étoient néceſſaires vis-à-vis d'un Miniſtère accoutumé à parler avec myſtère, ambiguité & réſerve, & à s'expliquer avec les Ambaſſadeurs & Miniſtres Eſpagnols tout autrement qu'il n'avoit coutume de le faire dans ſes

Digitized by Google

dépêches miniſtérielles adreſſées à ſon Ambaſſadeur à Madrid. Le Cabinet Eſpagnol, qui n'uſe point de cette politique, a eu la franchiſe d'en faire l'obſervation au Miniſtère Anglois pendant la négociation, ſans ceſſer pour cela d'y procéder avec toute la bonne-foi & la ſincérité poſſibles.

15. Le 23, le 25 Mai, & le 1 Juin de l'année dernière, il fut donné des ordres à Eſcarano, non ſeulement pour qu'il ne parlât pas davantage ſur l'affaire de la médiation, mais encore pour qu'il répétât à la Cour de Londres que S. M. C. perſévéroit & ſe maintiendroit dans ſes diſpoſitions pacifiques » tant que la conduite de l'Angleterre ne le forceroit point à agir autrement. » L'Angleterre ne peut pas ſe plaindre que l'Eſpagne ne lui ait pas notifié pluſieurs fois cette réſolution.

16. Par tout ce qui a déjà été expoſé dans les notes précédentes, on voit que l'Angleterre ne ceſſoit de ſe permettre des hoſtilités égales ou encore plus offenſantes contre le territoire & le pavillon Eſpagnol, à l'ombre des plus cordiales proteſtations de paix & d'amitié.

17. Il ne ſeroit pas étonnant que des ordres ſecrets pareils à ceux qui ont été donnés pour s'emparer des établiſſemens François dans l'Inde, euſſent été expédiés par le Gouvernement Britannique au commencement de l'année préſente pour envahir les Philipines, & que les Commiſſaires envoyés peu après par la voie d'Alexandrie & de Suez, aient été porteurs de ces ordres. Du moins telle a été & telle eſt l'opinion des perſonnes les plus ſenſées & les mieux inſtruites à la Cour même de Londres. Le tems expliquera ces énigmes, & l'univers connoîtra pleinement par quels procédés le Cabinet Anglois, a répondu aux généreux procédés du Roi d'Eſpagne dans le tems même que S. M. travailloit à lui obtenir une paix décente & à délivrer la nation Angloiſe de grandes calamités & de grandes diſgraces.

La ſuite pour l'ordinaire prochain.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FEB 9 1940

